Nathan Kari

Le Club des nymphes

Tome 2

Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Nathan Kari

Le Club des nymphes

Tome 2

© Le jardin d'Aphrodite - Mars 2018

Sommaire

(Thomas) Un an **5**

(Louise) La vie de présidente **17**

(Louise) Le choix d'Anzhelina **27**

(Thomas) Sécession **39**

(Élodie) Le chant des sirènes **53**

(Nathan) Sous le masque de président **65**

(Thomas) Soirée chez Louise **75**

(Élodie) Les hommes en cape rouge **87**

(Louise) Le nouveau favori de Louise **97**

(Thomas) Dans l'antre d'une sirène **109**

(Louise) Être une nymphe - 1 **119**

(Louise) Être une nymphe - 2 **131**

(Thomas) En eaux troubles **143**

(Elizabeth) Désarmée **153**

(Nathan) Sous les projecteurs **163**

(Elizabeth) Louise attaque **173**

(Louise) Un vent favorable **183**

(Thomas) Séjour à Méronze **193**

(Louise) Le défilé **205**

(Sarah) Retrouvailles - 1 **217**

(Sarah) Retrouvailles - 2 **233**

(Sarah) Sexe fort **247**

(Louise) L'avènement de Lorelei **261**

(Nathan) Entrée en scène **273**

(Nathan) Le rideau tombe **287**

(Élodie) Sentence **299**

(Elizabeth) Anathème **311**

(Louise) Union **321**

(Thomas) Un an

Un an ! Cela fait exactement un an que j'ai intégré cette école de commerce qui a changé ma vie. J'ignorais totalement à l'époque ce que je m'apprêtais à vivre. Je ne me doutais pas un instant qu'un club comme celui des nymphes puisse exister dans ce genre d'établissement. Quelle merveilleuse découverte !

Il y a eu d'abord Sarah, la bombe sexuelle, celle dont tout le monde parlait. Sarah qui m'a choisi pour fillot et qui m'a fait découvrir les joies de son extraordinaire club. Ce que j'ai pu adorer les soirées passées avec toutes ces filles libérées sexuellement ! En tant que fillot et favori de la présidente du club, j'avais une place de choix, et j'en ai bien profité.

Et puis Louise a fait son entrée dans le club. Louise qui a été mon amie dès le début d'année, Louise qui a bravé les épreuves les unes après les autres, Louise qui a dû affronter ma sœur Élodie pour prendre la relève de Sarah à la tête du club, Louise qui m'a séduit par sa force, son courage, sa volonté et sa bonté ; Louise, mon amour.

Et enfin il y a eu cette histoire avec ma sœur, cette histoire que j'ai passé des années à espérer et que, finalement, je n'étais pas vraiment fier d'avoir vécue. Sarah me l'a offerte une première fois sur un plateau lors de l'initiation des nouvelles nymphes. Les yeux bandés, Élodie ignorait qui elle devait sucer. Elle m'aurait tué à cette époque si elle avait su ! Mais les choses ont changé après que Louise a intégré le club. Ça a été la guerre entre les deux rivales pour la succession de Sarah, et ma sœur a tout fait pour que je me

range à ses côtés. Elle a essayé de m'acheter en me promettant des faveurs sexuelles. J'ai cédé dans un premier temps, mais j'ai réussi à me reprendre en main.

Mais finalement les élections ont consacré Louise et son projet d'offrir au club un élan plus humanitaire, et moi j'ai compris mes véritables sentiments pour ma belle. Sarah et Aliénor, nos marraines, avaient tout fait pour nous réunir et confier le club à Louise. Elles pouvaient donc faire leur troisième année à l'étranger l'esprit léger.

Quelle histoire de fou, quand j'y pense ! Que va-t-il maintenant se passer ?

— C'est l'occasion rêvée pour faire connaissance avec les nouveaux, repérer les recrues potentielles et même peut-être se choisir nos futurs fillots. Dis-moi, mon chéri, vois-tu une fille qui te ferait envie comme fillote ?

Je parcours le cocotier des yeux, la grande salle de notre école de commerce qui nous sert lors de nos soirées. Beaucoup de premières années ont répondu présents à l'invitation du bureau des élèves. Après tout, cette première soirée est censée être en leur honneur, afin de les accueillir. Parmi eux, un tas de filles ; des jolies, des moins jolies, probablement des futures nymphes. Difficile de choisir une fille dans ce tas sans avoir fait connaissance préalablement.

— Tiens, mais c'est notre bon couple ! nous apostrophe une voix familière. Thelma et Louise nous font l'honneur de leur gracieuse présence.

— David, je vois que ton humour vole toujours aussi bas, lance Louise, exaspérée.

— Bah, c'est toi qui n'a pas d'humour, ma pauvre, ou bien tu m'en veux toujours pour ta trousse. Sinon, vous en pensez quoi de la soirée ? Plutôt une bonne idée, non ?

— On est forcé de reconnaître que votre équipe semble plus motivée que l'ancien BDE, avoué-je.

— En effet ! Et vous n'avez pas fini d'entendre parler de nous, nous assure-t-il. Sinon, les boissons sont là-bas. Il n'y a que des softs : le président a souhaité éviter les débordements alcooliques la première soirée afin de ne pas effrayer les pauvres petits. Moi, je vous laisse, j'ai quelques minettes à draguer.

David nous abandonne donc en tête-à-tête. C'est vrai que Nathan Craine, le nouveau président des élèves, semble motivé. C'est peut-être bien qu'il ait été élu, après tout. Mais bon, il y a toujours quelque chose que je trouve étrange avec ce type. Il a l'air sympa en surface mais il donne une impression de fausseté.

— Dis-moi, ma belle, tu vas t'y prendre comment pour déterminer quelles filles recruter ?

— C'est là toute la difficulté de la chose. Ce n'est pas évident d'aborder un tel sujet sans risquer de choquer la fille. Et puis il faut être sûr qu'elle ne risque pas de le crier sur les toits.

— Oui, je me souviens. Ce n'est pas évident.

— Comment cela ?

— Je te rappelle que c'est moi qui ai dû t'inviter pour entrer dans le club.

— Bah, allez... se moque-t-elle. Marraine et Sarah t'avaient déjà mâché le travail.

— Ça ne change pas que je ne savais pas du tout comment aborder le sujet. J'avais peur que tu me prennes pour un pervers.

— Mais, cher ami, vous êtes un pervers ! ricane-t-elle.

Cette fois, c'est Miss Punk qui coupe notre discussion, toujours dans une tenue autant décalée qu'à son habitude mais qui ne nuit en rien à son charme. Elle semble rayonnante.

— Salut, mon couple préféré. Comment allez-vous ?

— Très bien. Et toi, ça se passe comment avec François ? lui demande Louise.

— On a rompu, dit-elle sur un ton naturel qui semble dire qu'elle considère la chose comme digne de peu d'intérêt. Enfin, je l'ai largué.

— Oh mince alors ! fait Louise, déçue. Cela semblait pourtant fonctionner entre vous. Que s'est-il passé ?

— Bah, il s'est mis à être jaloux, surtout après lui avoir parlé du mec que j'ai rencontré cet été. Enfin bref, il était tellement lourd avec ça que j'en ai eu marre. Franchement, il s'attendait à quoi ? Ce n'est pas comme si nous étions censées être fidèles, nous les nymphes ! Bon, sinon, changeons de sujet. Je crois avoir repéré deux recrues potentielles. J'ai discuté avec elles et ai repéré quelques prédispositions. Je leur ai vite fait expliqué le principe du club sans rentrer dans les détails, et elles semblent intéressées.

— Eh ben déjà ! fait Louise, surprise. Tu n'as pas perdu de temps.

— En effet, poursuis-je. Louise, tu pourrais peut-être laisser ta vice-présidente gérer le recrutement ; tu as déjà pas mal à faire avec les associations.

— Tiens, en parlant de ça, rebondit Anzhelina, il y a cette autre fille qui était intéressée par le côté caritatif et officiel du club. Elle m'a posé plusieurs questions mais je n'ai pas su répondre à toutes. Tiens, elle est là-bas justement, fait-elle en montrant une jeune fille aux longs cheveux bruns et au regard d'un bleu abyssal. Son nom est Morgane.

— Elle ne ferait pas tache dans notre club, lance Louise. Elle a le physique pour, en tout cas. Qu'est-ce que tu en penses, chéri ?

— En effet, elle est très jolie. Je la verrais bien en fillote.

— Peut-être bien en future présidente. Rien qu'avec son physique, elle s'attirerait plein de voix. Si elle s'intéresse au côté caritatif du club, c'est déjà un bon point. Tu crois qu'elle serait aussi intéressée par l'autre côté, Anzhelina ?

— Aucune idée. C'est probable. Il faudrait s'en assurer.

— La seule solution, c'est d'aller lui parler et d'essayer de se faire une idée plus précise de sa personnalité. Tu nous excuses, Thomas, notre devoir nous appelle !

Et c'est après un doux baiser que Louise me laisse parmi la foule d'élèves. J'observe cette Morgane rapidement. C'est vrai qu'elle attire déjà beaucoup de regards. Et ce n'est pas étonnant : elle doit être la plus belle fille de première année. Elle semble cependant ne pas s'en préoccuper. Avec ses longs cheveux noirs coiffés en queue de cheval et son regard digne, elle me rappelle d'une certaine manière Sarah. Ses yeux bleus très clairs lui apportent beaucoup de charme. Sa façon de se tenir, de s'exprimer et de se vêtir lui confère aussi une certaine classe dont marraine n'était pas non plus dépourvue. Elle est chic et fière mais ne semble pas dédaigneuse. Son sourire transpire la sympathie.

Je me dirige ensuite vers le bar et me sers un jus de fruit. J'observe les nouvelles têtes, surtout les féminines. Il y a de tout : des petites blondes avec une jolie poitrine, une grande rousse charmante ou encore une brune frisée à lunettes. Je me demande lesquelles d'entre elles intègreront le club. Avec lesquelles j'aurai l'honneur de coucher.

— C'était ta copine, tout à l'heure ? me jette une voix masculine qui me fait sortir de mes songes.

— Pardon ? fais-je, surpris.

— Cette Louise, c'est bien ça son nom ? C'est ta copine ?

— Euh, oui. Pourquoi ?

— Juste par curiosité, répond-il. On entend beaucoup parler d'elle depuis notre arrivée. Je me demandais juste si elle avait un mec.

— Oui, en effet, elle en a un !

— Et la blonde qui l'accompagnait tout à l'heure, elle a un mec ?

— Plus maintenant.

— OK, c'est bon à savoir. Au fait, je m'appelle Boris.

— Moi c'est Thomas, lui fais-je en lui serrant la main.

Nous discutons ensemble rapidement, ce qui me laisse assez de temps pour me faire une idée de la personnalité de ce nouvel élève.

Il est du genre beau gosse, assez grand et plutôt musclé. Il a du charme et il le sait, mais il ne semble pas arrogant ou macho. Il a l'air assez respectueux. Je ne serais pas étonné s'il devenait l'un des favoris du club, d'autant plus qu'il semble déjà s'intéresser à nos chères demoiselles. Il s'excuse après avoir été appelé par deux camarades de première année. La prochaine conversation ne va pas tarder à arriver puisque je vois arriver une tête que je connais très bien : Élodie, ma sœur.

— Ta petite chienne t'a abandonné, mon pauvre ?

— Ne l'appelle pas comme cela ! m'irrité-je.

— Bon, excuse-moi, frérot. Ce n'était pas pour être méchante. Alors, comment tu vas ?

— Qu'est-ce que tu veux, Élodie ?

— Ce que je veux ? Juste discuter un peu. Nous n'avons pas eu l'occasion cet été, entre nos stages et tes virées chez notre chère présidente. Je voulais juste parler avec mon frère ; est-ce si étrange ?

— La dernière fois que tu as fait semblant de t'intéresser à moi, tu espérais me convaincre de pousser Louise à l'abandon. Donc, je te le redemande : qu'est-ce que tu veux ?

— Tu exagères, frérot ! Et puis, si j'ai bonne mémoire, ma méthode n'était pas si désagréable.

— Je suis forcé de reconnaître qu'en effet cela aurait pu être bien plus désagréable.

— En tout cas, tu as l'air d'avoir muri en un an. Cela te rend plus séduisant.

— Euh, merci... fais-je, surpris par ce compliment inattendu. Que me vaut l'honneur de cette flagornerie ?

— Je voulais m'excuser de tout. Je n'aurais jamais dû me montrer si méchante avec toi. J'ai joué avec le désir que tu éprouvais pour moi et je t'ai en quelque sorte torturé avec. Je comprends mieux maintenant ce que tu as pu ressentir. Tout ce temps, nous aurions pu avoir une relation... différente, tellement plus... satisfaisante pour tous les deux. Tu vois, moi aussi je pense avoir muri.

Cette première année nous a changés tous les deux. Qui sait ce que va nous offrir la seconde ? Pour ma part, je compte bien me rattraper.

— Ah oui, et comment comptes-tu te rattraper ?

— Rattraper le temps gâché avec toi. Je souhaite avoir une vraie première fois. Rien à voir avec ce qui s'est passé aux jeux érotiques.

— Rien que ça ! Tu oublies juste que je suis avec Louise, maintenant. Qu'est-ce qui te fait croire que j'accepterais ?

— Si tu veux, on peut parier. Je me donne un an. Un an pour réussir à te mettre dans mon lit sans te forcer ni t'obliger d'une quelconque façon. Tu seras totalement consentant.

— Et quels seraient les enjeux ?

— Eh bien, si j'échoue, je te promets de te laisser tranquille à l'avenir. Je n'essaierai plus de te séduire ni de te nuire. En revanche, si je gagne, je m'engage à te servir d'esclave sexuelle jusqu'au moins la fin de nos études. Pendant ce temps-là, je réaliserai tous tes désirs, dans les moindres détails. Dans les deux cas, tu es gagnant d'une façon ou d'une autre.

J'ai beau connaître ma sœur sur le bout des doigts, elle parvient encore à me surprendre. À quoi joue-t-elle encore ? Qu'a-t-elle derrière la tête ? Que cache cet étrange pari ?

Je repère deux filles de première année en train de discuter dans leur coin. Je me dis que l'occasion est belle pour faire connaissance. En plus, elles semblent plutôt mignonnes et ça me donne l'occasion de m'éloigner de ma sœur. La première, une métisse au teint hâlé avec un regard émeraude, est presque aussi belle que Morgane. Ses cheveux noirs ondulent légèrement jusqu'à ses épaules. Elle porte une robe assez moulante qui met en valeur ses formes imposantes. La seconde, une brune elle aussi, plus petite que sa collègue, a des formes moins marquées mais reste cependant mignonne.

— Salut, les filles ! les apostrophé-je. La soirée se passe bien pour vous ? Je m'appelle Thomas.

— Oui, oui, tout va bien, rayonne la métisse. Moi, c'est Ondine. Tu es en seconde année, c'est ça ?

— Et moi, c'est Lorelei, sourit timidement la seconde.

— Oui, je suis en seconde année.

— Alors dis-nous ; à quoi doit-on s'attendre ? demande Ondine, enthousiaste. Va-t-on souffrir ?

Me voilà donc à lui parler des cours. Elle semble impatiente de découvrir tout ce qu'elle va avoir à apprendre et se préoccupe de la difficulté du programme et de la quantité de devoirs maison. Je la rassure sur ces derniers points. Tant qu'on suit en cours et qu'on ne s'y prend pas au dernier moment, il n'y a pas trop de craintes à avoir.

Nous faisons un peu plus connaissance. J'apprends que sa mère est d'origine libanaise et que son père l'a rencontrée au Liban quand il y est allé donner des cours ; c'était une de ses étudiantes. Il l'a ramenée en France avec lui. J'apprends aussi qu'elle est trilingue : elle parle parfaitement le français, l'anglais et l'arabe. Ondine semble vraiment sympathique et pleine d'énergie. Quand elle est lancée sur un sujet, je remarque qu'elle a tendance à s'égarer dans les détails. Lorelei semble moins prolixe que sa congénère. En revanche, tout comme Ondine, elle ne manque pas de sourire. Une des rares choses que je retiens, c'est qu'elle vient d'Alsace, près de la frontière allemande. Finalement, les filles s'excusent et rejoignent d'autres premières années.

Me voici de nouveau seul, mais pas pour longtemps puisque Miss Punk profite de l'occasion pour venir me retrouver avec un sourire espiègle. L'été ne lui a pas fait perdre l'habitude de s'afficher avec des tenues décalées. Une minijupe en jean par-dessus des bas rayés rouges et noirs. Une chemise blanche à manches courtes avec un crâne argenté dans le dos. Les boutons ouverts de sa chemise laissent apercevoir un bout de dentelle noire de son soutien-gorge qui, de toute façon, est visible par transparence. Et pour compléter le tout, elle porte de longs gants noirs qui lui remontent jusqu'au-dessus

des coudes et qui laissent ses doigts libres. Ses longs cheveux blonds sont pour une fois détachés et tombent sur ses épaules d'une façon brouillonne qui lui donne une allure sauvage que le mascara autour de ses yeux n'arrange pas.

— Alors, tu passes une bonne soirée ? débute-t-elle.

— Ça peut aller ; j'ai fait connaissance avec pas mal de premières années.

— Tu as choisi ta future fillote ?

— Non, pas encore. Je dois dire que le choix est vaste. Et toi, tu vas choisir un gars ou une fille ?

— Je n'en sais rien encore. Soit je choisis une fille pour la guider au sein du club, soit je choisis un mec pour m'amuser avec. Il faut bien choisir. Les relations parrain-fillot sont importantes. Je n'ai pas eu la chance comme toi et Louise d'avoir eu une bonne relation avec mon parrain l'année dernière ; il était souvent absent. J'aimerais me rattraper cette année. Là, tout de suite, ça pourrait être plus intéressant de choisir un gars ; mais comme mes relations avec les mecs n'ont jamais été très profondes, j'hésite.

— Ah oui ? Tu n'as jamais rencontré l'amour ?

— Bof, pas vraiment. Généralement, mes copains finissent par me saouler assez rapidement.

— Comme avec François ?

— Exactement. Pour être honnête, j'envie parfois Louise de t'avoir trouvé. Vous formez un couple formidable, tous les deux.

— Euh, merci...

— Non, c'est vrai, quoi ! insiste-t-elle avec un sourire malicieux. Elle a de la chance d'avoir trouvé un mec si mignon.

— Euh, j'ai de la chance aussi de l'avoir trouvée ; elle est formidable, balbutié-je, gêné par ce compliment inattendu.

— Quoi ? C'est le fait que je te trouve mignon qui te fait rougir ? rigole-t-elle. Y'a pas de raison. Tu devrais le savoir, pourtant. Rappelle-toi : après l'initiation dans les toilettes, je ne suis pas

venue à toi que parce que tu étais le fillot de Sarah. Tu me plaisais aussi.

Je me sens de plus en plus gêné. Je ne sais plus quoi lui dire. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'elle m'avoue cela. Et puis, les souvenirs de cet événement se bousculent dans ma tête et m'empêchent de réfléchir clairement. Hum, sa bouche, sa fougue... Je ne me souvenais même pas de son nom à cette époque.

— Rassure-toi, reprend-t-elle suite à mon silence. Je ne suis pas en train de te faire une déclaration. Je ne suis pas amoureuse de toi, bien que je regrette par moments de ne pas t'avoir mis le grappin dessus avant Louise. Non, je veux juste que tu saches que si des fois tu as envie qu'on remette le couvert, je ne dirai pas non. Louise a peut-être la chance de t'avoir eu, mais heureusement pour moi, elle veut bien prêter ses jouets.

— Euh... pourquoi pas ? Il faudra juste que je lui en parle.

— Maintenant, si tu veux, on peut s'isoler. T'inquiète pas, j'ai déjà demandé à Louise : elle est d'accord.

Je jette un coup d'œil à cette dernière qui observe notre échange de loin en arborant un sourire moqueur. La saleté a l'air de bien rire de mon désarroi. Elle me fait un clin d'œil complice pour me montrer son approbation. Anzhelina me tend la main. Je n'hésite que quelques secondes ; il faut dire qu'elle m'a échauffé. C'est reparti pour un an à fréquenter les nymphes. J'ai beau avoir l'expérience, je suis toujours étonné par leur simplicité. J'ai hâte de découvrir tout ce que me réserve cette nouvelle année.

J'ai donc attrapé la main de Miss Punk et je la suis dans les couloirs en matant sa jolie et courte jupe en jean légèrement trouée sous laquelle se balancent deux jolies petites fesses bien appétissantes. Nous voilà arrivés devant une salle de cours. Miss Punk sort un trousseau de clés et ouvre la porte. Nous rentrons donc dans l'antre.

— Voilà, nous ne serons pas dérangés, affirme-t-elle en refermant derrière nous.

— Qui as-tu corrompu pour obtenir les clés ? demandé-je, curieux.

— T'inquiète... sourit-elle en s'approchant de moi. Embrasse-moi plutôt.

Je ne fais pas opposition et nous nous jetons l'un sur l'autre, avides de redécouvrir nos corps. Nos bouches se soudent et mes mains partent tâter sa jolie poitrine. Anzhelina se colle à moi en poussant un léger soupir de satisfaction. Je sens la chaleur irradier de son corps. Elle est en feu. Ses mains m'arrachent presque la chemise. Je l'imite en la déshabillant. J'avais oublié à quel point elle était excitante. Elle me pousse finalement sur une table pour venir me caresser l'entrejambe en arborant un sourire ravi. Une langue humidifiant ses lèvres et un clin d'œil complice me font comprendre le traitement qu'elle me réserve.

Je m'allonge le plus confortablement possible pour profiter au mieux. Il ne lui faut que quelque secondes pour avaler voracement mon sexe et lui donner toute sa vigueur. Mais son intention n'est pas de me faire jouir entre ses lèvres, alors elle arrête vite sa manœuvre pour passer à la suite. Elle vient m'enjamber et s'empaler sur mon sexe. Et la voilà qui se sert de moi pour se faire du bien.

C'est plongé en elle que je savoure mon retour dans ce magnifique Éden qu'est le club des nymphes, avec l'intime conviction qu'il me réserve une année encore plus excitante.

(Louise) La vie de présidente

Je pousse un long soupir de bien-être. Mon corps ondule de plaisir sous les assauts de la langue de Thomas. J'ai eu le droit à ce ravissant réveil ce matin ; comme c'est délicieux ! Au début, j'ai été un peu surprise mais je n'ai pas posé de question et me suis contentée de me laisser faire. C'est l'avantage d'avoir son homme chez soi. Et maintenant que nous avons emménagé ensemble, je sens que je vais souvent en profiter.

Thomas a réussi à faire monter la pression très rapidement. Il se surpasse. Ou alors c'est moi qui suis très réceptive ce matin. Dans tous les cas, je sens que je ne vais pas être longue à atteindre le septième ciel. D'un côté, ce n'est pas plus mal, sinon nous risquons d'arriver en retard. D'un autre côté, j'aimerais que cela dure toute la journée.

J'aime Thomas et j'aime ce qu'il est en train de me faire. Je me suis battue pour lui, et pour le club aussi. Il s'en est passé, des choses, pour qu'on en arrive là. Je ne regrette en rien la voie sur laquelle je me suis engagée l'année dernière. Et aujourd'hui, avoir mon aimé qui s'occupe de moi ainsi me comble de joie et me remplit d'un sentiment victorieux. La tête plongée dans les souvenirs de l'année passée et dans des sensations envoûtantes, j'explose. Mon corps est pris de convulsions incontrôlables tandis que je perds sens de la réalité.

Il me faut quelques minutes pour retrouver les idées claires. Thomas s'est allongé à côté de moi et m'observe redescendre en souriant.

— C'était en quel honneur ? lui demandé-je.

— C'est juste que je t'aie vue allongée de tout ton long. Tu étais tellement belle que je n'ai pas résisté. J'espère que tu ne m'en veux pas.

Je l'embrasse passionnément pour le remercier et me frotte à lui. Je sens une certaine rigidité au niveau de son entrejambe.

— On dirait que cela t'a mis en forme, fais-je remarquer, souriante. Dommage qu'on est déjà en retard. Je te revaudrai ça.

— Je ne l'ai pas fait en espérant une contrepartie, se défend-t-il. Bien que ça ne serait pas de refus. Es-tu sûre que l'on n'a pas un peu de temps devant nous ? Et puis, est-ce si grave si nous arrivons en retard ?

— Allez, le tiré-je du lit, nous avons une nouvelle prof aujourd'hui. Ce n'est pas le moment de se faire remarquer.

Thomas me pousse le long du mur et se colle à moi pour me recouvrir de baisers. Il a l'air bien enflammé, ce matin... Dur de lui résister. J'ai envie qu'il me prenne maintenant mais je résiste tant bien que mal et le repousse.

— Allez, petit pervers, ce n'est pas le moment, le nargué-je en me dirigeant vers la salle de bain. Dépêchons-nous.

Nous arrivons finalement pile à l'heure en cours et trouvons par chance deux places vers le fond de la classe. Nous n'avons pas eu le temps de copuler mais je ne compte pas en rester là. Thomas le sait ; je l'ai vu à la lumière qui s'est allumée dans ses yeux quand il m'a vue enfiler ma petite jupe tout à l'heure. Il a compris que la journée allait être longue. J'entame les hostilités dès le début du cours. Alors que notre nouvelle professeur, remplaçante de l'autre immondice de Gluau, une grande blonde plutôt bien bâtie et assez jolie se présente, ma main part attaquer l'entrejambe de mon voisin qui se raidit rapidement. Il sait ce que cela signifie. Après tout, c'est notre petit jeu depuis le jour des élections qui m'ont consacrée présidente des nymphes. Le but du jeu étant d'exciter l'autre le plus possible. Thomas a voulu y jouer cet été quand il était chez

moi pendant certains repas. Il s'imaginait que je n'oserais pas contre-attaquer en présence de ma famille ; il s'est très vite aperçu qu'il se trompait.

La prof, mademoiselle Dietch, fait à présent l'appel. C'est en entendant mon nom que je m'en aperçois. Je sursaute de surprise et réponds en rougissant tandis que je serre les cuisses pour empêcher Thomas d'atteindre trop rapidement son but. Mademoiselle Dietch m'observe pendant une fraction de seconde avec un air énigmatique. A-t-elle compris notre jeu ? À surveiller la prof, je baisse ma garde et Thomas en profite pour s'insérer entre mes cuisses. Je n'ai pas le cœur à le repousser. Ses doigts, glissés sous ma jupe, s'engouffrent sur mes lèvres humides. Je me laisse maintenant faire sans contre-attaquer. J'écoute à peine le cours. Ce qui est dommage car la prof a l'air bien plus dynamique que ne l'était le gros mollusque pervers qui nous servait de professeur l'an passé. Mon attention est uniquement portée sur les doigts qui m'agacent le clitoris. Je crois que Thomas va remporter cette manche.

Le temps passe, et notre petit jeu dure jusqu'à la pause. Je me suis retenue de ne pas jouir en plein cours. Bien que certaines personnes aient remarqué notre occupation – Anzhelina par exemple – je n'aurais pas aimé me faire plus repérer. Nous rangeons nos affaires rapidement. Nous ne nous sommes pas consultés avec Thomas mais nous savons tous les deux comment cela va se finir : par un corps-à-corps torride et libérateur aux toilettes. À peine sortie de la salle, nous tombons sur trois demoiselles de première année. Deux jolies blondes – une avec de longs cheveux tandis que l'autre les a plus courts mais bouclés – et une métisse aux cheveux noirs, elle aussi très belle.

— Salut ; c'est toi, Louise Leonne ? me demande la blonde bouclée.

— Euh, oui. C'est pourquoi ?

— Salut. Moi, c'est Noémie, se présente-t-elle, et voici mes amies Lula et Ondine. Nous avons entendu dire que tu tenais un club.

— Oui, tout à fait.

Et flûte ! Je crois que ma séance avec Thomas est tombée à l'eau pour le moment. Mais bon, je ne vais pas cracher sur des recrues potentielles. Thomas s'éclipse pour me laisser m'occuper de cette affaire tout en jetant un coup d'œil aux trois filles. Je commence par leur demander ce qu'elles savent ; elles en savent déjà beaucoup. J'apprends ensuite qu'elles ont entendu parler du club par une autre première année, une certaine Lindsay, une des filles avec qui Anzhelina a discuté. Si les premières années discutent entre elles, recruter de nouvelles nymphes se révèlera peut-être plus facile que prévu. Du coup, je donne plus de détails sur le club et réponds à leurs questions. Elles semblent toutes les trois intéressées. Tant mieux, mais j'ai perdu ma pause. Tant pis ; mon corps-à-corps avec Thomas attendra ce midi.

Nous débutons le nouveau cours et recommençons notre jeu là où il s'était arrêté. Quelques minutes plus tard, Thomas me demande comment cela s'est passé avec les filles.

– Très bien ; je pense qu'elles nous rejoindront. Pourquoi cette question ? lui demandé-je, faussement accusatrice.

– Cette Ondine semble pas mal du tout. J'ai discuté avec elle à la soirée et elle avait l'air sympa, en plus.

– Et tu penses donc que ce serait cool si, par hasard, elle devenait ta fillote ?

– Oui, le hasard serait un amour.

– Je ne te suffis pas ? Tu veux débaucher aussi les petites filles innocentes de premières années. Pervers, va !

– Je plaide coupable, Votre Honneur, mais je voudrais rappeler à mademoiselle la juge qu'elle m'aime comme ça. Et puis je ne m'en remets qu'au hasard.

– Dans ce cas, si tu t'occupes bien de moi ce midi, le hasard verra ce qu'il peut faire pour toi.

– Compte sur moi, mon amour.

J'ai vraiment une drôle de vie depuis que je suis dans cette école. Je n'aurais jamais pensé que je deviendrais une libertine et que j'aurais un copain qui le serait tout autant que moi. Adolescente, je pensais que l'amour ne pouvait que se vivre dans la fidélité. C'est marrant, quand je me dis que cette époque n'est pas si lointaine... Aujourd'hui, malgré les rares écarts et les futurs autres probablement moins rares, je ne doute absolument pas des sentiments de Thomas à mon égard. Il me prouve son amour tous les jours par les regards qu'il pose sur moi et par les petites attentions qu'il me témoigne.

Le cours est dérangé vers le milieu par la secrétaire du directeur qui m'indique que ce dernier me convoque ce midi dans son bureau. Flûte ! Ma petite séance avec Thomas va probablement être encore reportée. Je n'ai pas encore vu le directeur depuis le début d'année. Normalement, en tant que présidente des nymphes, je suis censée coucher avec lui une fois par semaine. C'est l'accord qui avait été trouvé quand ce dernier avait découvert l'existence du club. C'est le seul moyen pour qu'il n'interdise pas au sein de son établissement nos activités orgiaques.

Je me dépêche donc d'avaler mon déjeuner pour me rendre le plus vite possible chez notre directeur dans l'espoir que ça ne dure pas très longtemps avec lui et que je puisse rejoindre Thomas avant la reprise des cours.

— Bien le bonjour, Mademoiselle Leonne ; cela fait plaisir de vous voir. Comment allez-vous ?

— Très bien Monsieur, je vous remercie.

— Veuillez-vous asseoir. Avez-vous passé de bonnes vacances ? Votre stage s'est bien passé ?

Je trouve le ton amical qu'il emploie un peu déconcertant. Cela contraste avec le costume-cravate austère qu'il porte et le

regard sévère qu'il se donne généralement. Il essaye de se montrer sympathique alors que ce n'est pas dans ses habitudes à l'école. De plus, je ne vois pas vraiment l'intérêt de sa manœuvre : il sait que je suis déjà à sa merci.

— Oui, tout s'est très bien passé. Vous vouliez me voir ? lui rappelé-je.

— Oui, j'aimerais faire le point sur la situation de votre club, reprend-il plus sèchement.

— Euh, eh bien nous avons déjà repéré plusieurs recrues potentielles. L'avenir du club semble être assuré.

— Très bien, très bien... Quelles sont les nouvelles années intéressées ?

Sérieusement ? Il veut vraiment savoir les noms des potentielles ? Pire que ça, je m'aperçois rapidement qu'il veut un rapport détaillé sur chacune d'entre elles : ce qui nous fait penser qu'elles nous rejoindront, ce dont nous avons discuté avec elles, les questions qu'elles ont posées... Moi qui ne voulais pas perdre de temps, me voilà bien embêtée par ce contretemps, mais je lui dis tout ce qu'il veut savoir.

— C'est très bien tout ça, ma chère Louise. Maintenant, parlons de vos activités caritatives. Où en êtes-vous donc sur ce point-là ?

— Je dois avouer, Monsieur, que nous n'avons pas plus avancé sur ce point par rapport à l'année dernière.

— Me voilà contrarié, avoue-t-il.

— J'ai repris contact avec monsieur Bevens pour reconfirmer que nous étions à la disposition de son association s'il voulait réorganiser une collecte. Vous savez, avec le stage de cet été, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour penser au club.

— Je le conçois, mais sachez que j'attends beaucoup de vous, déclare-t-il en se levant de son fauteuil. Je vous ai accordé ma confiance quand vous êtes venue me voir l'année dernière avec votre idée de donner à votre club un côté caritatif. Vous avez sorti votre club de l'ombre, et par conséquent aujourd'hui tous les

regards seront braqués sur vous. Il est donc important que vous assuriez votre rôle et que vous teniez vos engagements. D'autant plus que vous pouvez grandement améliorer l'image de notre école. Pour le public, les élèves d'école de commerce ne sont que des êtres avides d'argent. Vous pouvez offrir une image plus humaine de notre établissement.

Il vient de me mettre la pression avec son petit discours, même si en m'expliquant tout cela il s'est placé derrière moi pour venir me peloter la poitrine.

— Est-ce bien compris ?

— Oui, Monsieur : je vais donner mon maximum.

— J'y compte bien, dit-il, satisfait, en glissant une main sous mon pull pour atteindre la chair mamellaire. Désolé d'avoir été dur avec vous, mais j'ai vraiment besoin que vous compreniez l'importance de votre rôle. Nous allons pouvoir passer à des choses plus réjouissantes. Je dois avouer que vous m'avez manqué, ma chère.

— Moi aussi, mens-je tandis qu'un frisson me parcourt l'échine suite au contact de ses doigts.

— Allonge-toi sur le bureau, m'ordonne-t-il après plusieurs minutes passées à me tripoter.

J'obéis, pas décontenancée par le passage du vouvoiement au tutoiement, m'allonge sur le dos et écarte les jambes, prête à le recevoir. Ses doigts ne mettent pas longtemps à venir traîner près de mon entrecuisse. Ma culotte est rapidement ôtée. Povin l'approche de son nez.

— Humm... hume-t-il, je vois que tu es déjà prête. Je vais commencer à croire que je t'ai vraiment manqué.

— Baisez-moi, s'il vous plaît, l'encouragé-je pour qu'il se dépêche.

Je suis excitée depuis toute la matinée. J'ai hâte de me faire prendre. J'aurais préféré Thomas, mais le directeur fera l'affaire pour le moment. Et puis plus vite ce dernier me baise, plus vite je

retrouverai mon homme. J'espère juste que j'aurai assez d'énergie et d'envie pour recommencer avec Thomas.

Povin me pénètre rapidement et commence par de lents va-et-vient. Bien malgré moi je lâche un petit gémissement de plaisir. Très vite, ses mouvements se font plus rapides, trahissant ainsi son impatience. Il s'agrippe fermement à mes hanches et intensifie ses coups de boutoir. Je sens le plaisir m'envahir. C'est de Thomas que j'avais envie, et pourtant je suis là en train de me faire prendre par le directeur et je ressens véritablement du plaisir. J'ai l'irrationnel sentiment d'être en train de tromper en quelque sorte mon homme. Peut-être un résidu de mon ancienne morale. J'ai évolué très rapidement, et aujourd'hui je crois que je suis en train de perdre mes repères. Si j'ai changé, c'est aussi par amour. Je me suis engagée sur cette voie pour Thomas, et je crois que je commence à avoir peur d'aller trop loin et de me perdre. Pourvu que le directeur finisse vite, que j'aie le temps de retrouver Thomas pour mettre fin à mon malaise.

Et puis Povin se retire et me demande de me retourner. Je devine ce que ça signifie ; je commence à bien le connaître et sais ce qu'il veut. C'est toujours la même chose avec lui. Et le voilà déjà en train d'agacer mon anus d'un doigt humide.

— Pas besoin de me préparer, Monsieur ; allez-y directement.

Je ne tiens pas à m'éterniser, et comme je commence à être habituée à la pratique, je me sens capable de le recevoir sans préliminaires. Mais j'ai peur d'avoir fait une erreur dès qu'il commence à s'introduire : c'est plus douloureux que ce à quoi je m'attendais alors j'essaye de me détendre et me laisse faire sans résistance. Povin, satisfait, s'introduit finalement en entier et commence à me ramoner le fondement. Cela fait mal, mais mon corps s'accommode rapidement, laissant peu à peu place au plaisir que je ressens habituellement. Me voilà une nouvelle fois à la merci de cet homme qui en profite pleinement. Il a mon cul offert et en prend pleine possession. Et moi, dans tout ça, je me régale bien plus que prévu ;

j'ai peur d'être rassasiée après ce festin et de ne plus avoir d'appétit pour mon homme.

C'est étrange ! Pourquoi apprécié-je autant me faire prendre par le directeur ? Il ne m'a jamais spécialement attirée et je n'ai pas vraiment choisi de coucher avec lui : j'ai juste accepté cette condition pour remplir mes objectifs. Je me suis donnée à un homme pour des intérêts pas du tout sexuels. Et pourtant plus il me prend, plus j'aime cela. Quand j'y pense, je me sens un peu sale. Est-ce cela que je trouve euphorisant, si paradoxalement excitant ? Ou si c'était juste me faire prendre qui me plaisait, peu importe l'homme ? Qu'est-ce que cela fait de moi ? Est-ce normal de prendre autant de plaisir à se faire sodomiser par quelqu'un qu'on n'aime pas spécialement ? Je suis une nymphe ; je n'ai pas à être fidèle, je suis libre de coucher avec qui j'ai envie, mais suis-je censée prendre autant de plaisir, voire plus, avec d'autres hommes qu'avec le mien ? Tandis que je geins sous la cadence de plus en plus élevée que m'impose mon directeur, je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe de culpabilité. Cela ne m'empêche pas de jouir au moment où je sens les jets de sperme jaillir dans mon fondement.

— C'était très plaisant, Mademoiselle Leonne. Je garde votre culotte pour aujourd'hui. À la semaine prochaine.

Malheureusement, mon passage dans le bureau du directeur a duré trop longtemps ; je n'ai donc pas d'autre choix que de me rendre tout de suite, après avoir fait un petit brin de toilette pour me donner une meilleure contenance, dans le prochain cours. Thomas m'accueille avec un sourire et me fait signe de venir m'asseoir à ses côtés. Mon cœur fait un petit bond en le voyant ; ouf, j'ai toujours autant envie de lui ! Je m'assieds et notre jeu recommence. Il est très surpris de me découvrir sans culotte et en est plutôt content. Plus qu'à attendre la pause de l'après-midi pour espérer mon corps-à-corps amoureux. Et si par malheur ça loupe encore,

je serai obligée d'attendre ce soir, étant donné que j'ai une réunion avec le BDE juste après les cours.

Je reçois à un moment un appel mais je l'ignore, étant donné que je suis en cours. Numéro inconnu. Si c'est important, il rappellera.

Il rappelle justement au début de la pause. Pas de chance ! J'hésite à l'ignorer mais décroche quand même à contrecœur.

— Oui, bonjour. Je suis bien sur le portable de Louise Leonne ?

— Oui, c'est moi.

— Je m'appelle Gérard Darme et je suis en train de fonder un nouveau foyer d'accueil pour les sans-abri. J'ai eu votre numéro par monsieur Bevens qui m'a parlé de vous...

Et voilà, c'est parti pour un quart d'heure à parler de mon club, de son projet et d'éventuelles contributions que nous pourrions apporter. Nous convenons finalement d'un rendez-vous pour en discuter plus en détail. Mon corps-à-corps avec Thomas est encore reporté, mais au moins j'ai peut-être un nouveau partenariat. C'est le directeur qui va être content.

Plus que deux heures de cours et une réunion avec le BDE et j'en aurai fini. Notre passe-temps avec Thomas reprend, mais j'essaye de me montrer plus assidue. Il faut dire que je n'ai pas été très sérieuse depuis ce matin et que par conséquent je n'ai pas retenu grand-chose. Il ne faudrait pas que je néglige mes études.

(Louise) Le choix d'Anzhelina

La journée se termine enfin, pour ce qui en est des cours, et je range mes affaires quand Anzhelina me rejoint, souriante. La réunion avec le bureau des élèves se faisant dans cette salle, nous attendons que les autres quittent les lieux. Thomas m'embrasse et me dit qu'il m'attendra impatiemment. Sa garce de sœur s'approche de nous.

— Je sais que ma présence n'est pas vraiment nécessaire, mais j'aimerais participer à la réunion. Cela te dérangerait si je reste ?

« Alors oui, moins je te vois et mieux je me porte ! » pensé-je. Mais elle est restée plutôt sage depuis sa défaite. Je prends ça en signe de bonne volonté et l'autorise à rester. Nous voilà trois nymphes face au BDE. La séance peut commencer. J'ai la fâcheuse impression que David me mate et je fronce les sourcils dans sa direction. Nathan Craine, le président, se lève alors.

— Bien, nous sommes prêts. Parlons donc de la soirée parrainage. Comme vous le savez, elle aura lieu à la fin de la semaine.

— Et comme l'exige la tradition, vous pouvez évidemment compter sur mon club pour vous épauler, rappelé-je, bien que ce soit évident pour tous.

Et Nathan commence à se lancer dans un discours où il décrit comment la soirée devrait se passer. Il souhaite l'organiser à l'école plutôt que dans un bar comme les années précédentes. Ce qui veut dire que les premières années n'auront pas à payer des verres à leurs aînés pour trouver leur parrain. Tandis qu'il discourt, je l'observe s'agiter par des gestes théâtraux. Je n'ai pas vraiment

eu beaucoup de rapport avec lui l'année dernière. Je l'ai toujours trouvé un peu effacé et, à vrai dire, je n'ai pas voté pour lui ; mais il faut reconnaître qu'il est plutôt beau gosse. De grande taille et sportif, ses cheveux noirs et ses yeux bleus complètent sa plastique de presque-mannequin. Mais il y a toujours un truc que je trouve curieux chez lui et que je n'arrive pas à définir, quelque chose de pas naturel dans son regard ou je ne sais quoi qui le rend étrange.

Nous débattons ensuite sur la répartition des rôles : une équipe pour les boissons, une pour la distribution des indices, une pour s'occuper de la musique, une autre pour s'assurer qu'il n'y a pas de débordements, etc. Je propose de mélanger nymphes et BDE dans chaque équipe pour montrer notre solidarité. Après délibération, ma suggestion est acceptée. Plusieurs longues minutes plus tard, tous les détails semblent réglés. Je me suis arrangée pour que les nymphes épaulent au mieux le BDE.

— Bien. Maintenant, nous allons pouvoir nous répartir les fillots. Comme vous le savez, pour tous les autres élèves leurs fillots seront tirés au sort ; mais pour nous, privilégiés, nous nous autorisons le droit de les choisir. Avez-vous fait votre liste chez les nymphes ? me questionne le président.

— Oui, bien sûr, lui réponds-je en lui tendant un bout de papier.

— Hum, fait-il après y avoir jeté un coup d'œil, je vois que tu t'es réservée Morgane Liande.

— Oui, un problème ?

— Non, c'est juste que le BDE est aussi intéressé par cette Morgane.

— Morgane possède toutes les conditions pour rejoindre le club des nymphes, argumenté-je, et nous rejoindra très probablement. Il m'a paru donc judicieux de la prendre sous mon aile.

— Il y a un tas de filles possédant ces conditions, pinaille-t-il.

— Morgane a quelque chose en plus ; j'ai des projets pour elle.

C'est en effet celle qui s'est montrée la plus intéressée par le côté caritatif du club, et c'est – de l'avis de beaucoup – la plus

jolie fille de première année ; je la vois donc bien pour me succéder. Elle n'est pour le moment pas au courant des activités libertines du club, mais j'ai bon espoir de la convaincre.

— Bon, admettons, concède Nathan avec un petit sourire en coin avant de parcourir la suite de la liste des yeux. Tiens, fait-il semblant de s'étonner, j'ignorais que Thomas était une nymphe. Pourquoi lui accorderons-nous le choix de son fillot ?

— Qui a-t-il choisi ? demande David.

— Oh, rien qu'Ondine Durand ! Pas la plus moche, en plus...

Le petit rire moqueur d'Élodie retentit dans mon oreille. Nathan Craine commence à m'agacer. Je sens que cela ne sera pas facile de s'entendre avec lui.

— Ce n'est pas la première fois que le club des nymphes permet à un ou plusieurs de ses favoris de choisir son fillot, rappelé-je. Ma propre marraine avait été choisie par son parrain. Et Élodie ici présente aussi a été choisie.

— C'est vrai, concède la garce.

— Cette année, le club se montre raisonnable et ne demande ce privilège que pour un favori, ajouté-je.

— Oui, et comme par hasard ce favori est ton petit copain... ironise David.

— Thomas n'est pas que son petit copain, s'agace Anzhelina. Il est apprécié par beaucoup des nôtres, et c'est aussi le frère d'Élodie : il a donc une place très importante pour notre club.

— Je ne vois pas en quoi le fait que les précédents BDE aient accepté ces cas particuliers nous obligerait à vous l'accorder aujourd'hui, déclare Nathan.

— Dois-je vous rappeler que vous avez été vous-même l'un des favoris de notre club l'année passée, contrairement à Bastien qui s'est présenté contre vous ? Dois-je vous rappelez que sans la popularité apportée par ce statut, le résultat de l'élection aurait pu être bien différent ? Les précédents BDE ont très souvent étés

élus grâce à la confiance que nous leur accordions ; ils avaient au moins l'intelligence de nous remercier.

— Les précédents BDE ? grimace Nathan. Et moi, dois-je vous rappeler quelle bande d'incapables ils étaient ? Moi je dis que les précédents BDE étaient des faibles et que je ne vois pas pourquoi nous devrions suivre leur exemple.

Depuis la création du club des nymphes, le BDE a toujours étroitement collaboré avec nos membres. Pourquoi cherche-t-il à remettre en question cette alliance qui a continuellement été bénéfique à nos deux clubs ?

— Croyez-moi, vous ne voudriez pas nous avoir contre vous ! perds-je mon calme.

— Des menaces ? Je vous trouve bien exigeantes, toi et les tiennes. Vous voulez vous réserver toutes les plus belles filles de première année. Vous venez, et vous vous imaginez qu'on est tous à vos genoux. Vous voulez imposer tous vos caprices et on devrait vous obéir comme des petits chiens sans avoir rien à y redire ? Le BDE n'a pas à se laisser dominer par un autre club, surtout pas par le vôtre.

— Allons, allons... tempère Élodie, ne nous énervons pas. Nous avons tout intérêt à collaborer ensemble. Peut-être y a-t-il un moyen de s'entendre ; nous pourrions peut-être faire quelque chose pour vous en échange de ces privilèges.

— Hum... sourit Nathan. Peut-être, en effet.

— Oui, ajoute David. Si Louise tient vraiment à accaparer les plus belles filles pour son club et le plaisir de son mec, elle devrait se montrer bien plus convaincante.

Alors c'était ça tout leur cinéma ? Je comprends mieux leur petit jeu, maintenant. Tout ce qu'ils voulaient, c'était qu'on se donne à eux. Nathan s'approche de moi ; je n'ose le regarder dans les yeux. Il me passe la main au cul.

— Nous ne demandons qu'à nous entendre avec toi, Louise. Nous sommes prêts à t'accorder ce que tu nous demandes si tu te montres toi aussi coopérative avec nous.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demandé-je, absente, pendant que des doigts tentent de s'engouffrer entre mes lèvres intimes.

Je ne réagis pas et laisse ses griffes progresser. Un frisson déplaisant me parcourt l'échine.

— Agenouille-toi. Tu vas nous sucer un par un, petite salope.

Je n'obéis pas tout de suite, hésitant sur la marche à suivre. Je n'ai pas envie d'accéder à leur demande, mais peut-être est-ce préférable plutôt que de chercher le conflit. Ce n'est pas très compliqué, ce qu'ils me demandent. Après tout, j'ai bien sucé cinq mecs d'affilée lors de mon initiation. Là, ils ne sont que deux de plus.

— Allez, chère présidente, me provoque Élodie ; tu as été élue, après tout. Montre-nous l'exemple et suce-les. Sois une véritable nymphe.

De quoi se mêle-t-elle, celle-là ? Elle devrait déjà s'estimer heureuse que je lui aie accordé le droit de rester dans le club après tout ce qu'elle m'a fait. Elle n'a pas à me dire quoi faire. Oui, c'est ça, comprends-je ; sa remarque vient de me faire prendre conscience d'un élément que j'avais oublié.

— Élodie, rappelé-je d'un ton calme, une véritable nymphe n'a pas à se laisser mener par les hommes. Elle choisit avec qui elle veut coucher et elle le fait comme elle l'entend. Aucun homme ne peut lui imposer des faveurs sexuelles pour n'importe quelle raison. Je ne vous sucerai pas ! continué-je en direction de Nathan. Je vous ai apporté toute l'aide que j'ai à vous offrir pour la soirée parrainage ; je tiendrai mes engagements, mais vous n'aurez rien d'autre de moi. Maintenant, vous pouvez accéder à nos requêtes ou non, c'est vous qui voyez. De toute façon, qu'elles soient nos fillotes ou non, c'est nous qu'elles rejoindront.

— Pardon ? semble s'étonner Nathan. Es-tu bien sûre de vouloir nous défier ?

— Moi je vais le faire, propose Miss-Punk.

— Anzhelina, non ! protesté-je. N'as-tu pas écouté ce que je viens de dire ?

— Si, absolument. Nous avons le choix, alors je choisis donc de le faire. Je vais les sucer.

— Non, proteste aussi Nathan. C'est à la présidente de le faire !

— Euh, Préz', Miss Punk est vice-présidente ; ça peut le faire. Louise ne le fera sûrement pas, et perso, moi j'ai bien envie de me faire sucer avec toute cette histoire, intervient Manuel, le vice-président de Nathan. Ce marché me conviendrait, et je suppose que les autres sont aussi de mon avis.

— Oui, confirment les autres membres du BDE.

Nathan se retourne vers les siens après m'avoir jeté un coup d'œil agacé et semble réfléchir. Ce n'est qu'après de longues secondes qu'il donne son accord. Anzhelina s'agenouille tandis que le président du BDE s'approche d'elle en ouvrant sa braguette. Ma vice-présidente s'empare donc du sexe de Nathan d'une main décidée et l'embouche. Le visage de ce dernier reste stoïque un bon moment, mais très vite il ne parvient plus à cacher le plaisir qu'est en train de lui procurer mon bras droit, et un rictus mauvais s'affiche sur son visage. Il me fixe des yeux tandis que ses mains s'emparent de la tête d'Anzhelina pour la maintenir et il commence à donner des coups de reins. Ma vice-présidente émet des bruits étranges et se met à baver abondamment sur son top, mais elle se laisse cependant manœuvrer. Nathan se montre sans délicatesse et continue de me défier du regard. Il malmène ma collègue en espérant me faire réagir, cherchant la petite bête pour mettre le feu aux poudres, mais j'essaye de garder mon calme. Après tout, Miss Punk l'a choisi et je dois respecter son choix. Finalement, Nathan ne semble plus contenir son plaisir et explose dans la bouche d'Anzhelina.

David s'approche d'Anzhelina, son sexe bandé déjà à l'air. Sans lui laisser le temps de reprendre son souffle, il lui enfonce son pieu dans la bouche et se montre aussi brutal que son chef. Un sourire goguenard illumine son visage de crétin. Je me sens coupable de laisser ma vice-présidente se faire malmener la bouche ainsi : cela aurait dû être moi ; peut-être aurais-je dû accepter. David continue de lui baiser la bouche en lui donnant des noms d'oiseaux. Anzhelina bave encore sur ses habits et manque de s'étrangler à plusieurs reprises, mais elle tient le coup. Elle semble déterminée à accomplir la mission qu'elle s'est donnée. Cela me rappelle mon initiation où je m'étais aussi fait malmener la bouche de la même manière. Cela aurait dû être moi. Élodie s'assoit à mes côtés tandis que David se vide à son tour.

— Tu vas laisser ta vice-présidente faire tout le sale boulot ? siffle-t-elle tandis que Manuel remplace David. Tu parles d'une présidente !

— Si tu tiens tant à l'aider, occupe-t-en toi-même.

— Je ne suis qu'une simple nymphe sans aucun pouvoir, rappelle-t-elle, amère, tandis qu'Anzhelina essaye d'avaler au mieux le gros engin qu'on tente de lui enfourner dans la bouche. C'est toi la présidente, c'est toi qui a été élue, c'est toi qu'ils voulaient, et te voilà incapable d'assurer ton rôle. Tu laisses les autres accomplir ce qui doit être fait. Tu fais honte au club !

Je ne réponds pas. Ces accusations ne font que nourrir ma culpabilité. J'ai l'impression d'avoir trahi Miss Punk, et j'hésite de plus en plus à prendre sa relève ; mais je ne peux me résoudre à sucer ces types. Me voilà donc condamnée à voir mon amie subir leurs assauts.

Le troisième gars a terminé. Miss Punk n'a pas pu tout avaler la quantité importante de sperme qu'il vient d'éjaculer et a donc été obligée de recracher de grosses giclées sur son top. C'est au tour de leur secrétaire de prendre son plaisir. Anzhelina l'embouche sans attendre et tente de reprendre le contrôle de la situation. Ce

type se montre magnanime et se laisse faire plutôt que jouer les brutes. Les soins que lui apporte mon bras droit ont rapidement raison de lui.

Au tour du cinquième, Mike, un type qui a participé plusieurs fois à nos soirées l'année dernière. Il semble plutôt mal à l'aise et refuse son tour. Les autres l'encouragent et le voilà hésitant.

— Allez qu'est-ce que tu attends ? le provoque Anzhelina. Ne te fais pas prier.

— Es-tu sûre ? s'inquiète-t-il.

— J'ai promis de tous vous sucer, et je compte tenir ma promesse. Alors viens.

Cela suffit pour dissiper ses derniers doutes, et Mike sort son sexe que Miss Punk embouche. Visiblement, malgré ses craintes, le type était bien excité. Très rapidement, il émet des grognements de plaisir. Il semble perdre le contrôle de ses gestes et agrippe d'une main ferme la tignasse blonde de ma vice-présidente. Alors qu'il semblait avoir des scrupules à profiter de la situation plus tôt, le voilà maintenant aussi sauvage que l'étaient Nathan et David. Il se retire finalement subitement et choisit de jouir sur le visage d'Anzhelina. Il semble d'un coup retrouver ses esprits et jette un regard désolé à Miss Punk avant de laisser sa place au suivant.

Tandis qu'elle suce l'avant-dernier, Anzhelina semble commencer à fatiguer. Elle supporte de moins en moins les coups de bite violents dans la bouche. J'aurais dû l'en empêcher. J'aurais dû le faire moi-même. Ce n'était pas à elle de les sucer. C'est ma faute si elle se fait malmener ainsi. Élodie retient difficilement son sourire en voyant la culpabilité assombrir mon visage.

— Tu étais de mèche avec eux, n'est-ce-pas ? l'accusé-je. C'est pour ça que tu as voulu rester à la réunion. C'est pour ça que tu leur as proposé une contrepartie.

— Moi ? Je n'ai fait que penser au bien du club, se défend-t-elle, comme ce qu'aurait dû faire une véritable présidente.

— Il faudra t'en remettre un jour ! lui craché-je.

— Me remettre de quoi ?

— D'avoir perdu les élections contre moi. Remets-t'en. Et pense aussi à me lâcher la grappe un jour.

— Tss, siffle-t-elle. Tu t'accordes bien trop d'intérêt. Les élections n'ont plus aucune importance à mes yeux maintenant... Au fait, tu passeras le bonjour à mon frère et tu lui rappelleras que mon défi tient toujours.

— Ah oui, le fameux pari où tu t'imagines que tu vas le mettre dans ton lit avant la fin de l'année ! Tu connais vraiment mal ton frère si tu penses qu'il va accepter de coucher avec toi.

— Oh ! Alors il t'en a déjà parlé ? Tu sais, je connais mon frère bien mieux que tu ne le penses. Quant au pari, nous verrons bien.

C'est peu après ces mots qu'Anzhelina finit enfin avec le dernier gars qui lui jouit aussi sur le visage. Tandis qu'elle se relève doucement, Nathan s'avance en affichant un air victorieux surjoué.

— Bien. Nous voilà donc d'accord. À la prochaine, Mesdemoiselles.

Et le BDE disparaît. Élodie les suit de peu et Anzhelina tente de se nettoyer avec des Kleenex. Je m'approche d'elle.

— Laisse-moi t'aider.

— Non, c'est bon, me repousse-t-elle.

— Tu es sûre ?

— Mais oui ! s'emporte-t-elle.

— Je suis désolée. Cela n'aurait pas dû se passer ainsi.

— Ça va ! s'agace-t-elle. J'ai juste fait un choix, et je ne regrette pas. Ce n'était pas si terrible que ça, et au moins nous aurons les fillots que nous demandions. L'affaire est réglée.

— OK, cédé-je.

— D'ailleurs, pourrait-on éviter d'en reparler à l'avenir ?

— D'accord. Mais si le BDE nous refait un coup comme ce soir, je me fous des conséquences ; ce sera la guerre ! Nous ne nous laisserons pas marcher sur les pieds.

— Merci, Louise.

Je l'accompagne aux toilettes pour qu'elle puisse mieux se nettoyer, et finalement elle me laisse l'aider en affichant un air absent. Elle remet sa veste pour cacher les traces de sperme sur son top et nous sortons enfin de l'école. J'ai hâte de retrouver mon Thomas. Après les émotions de la soirée, je crois que j'en ai bien besoin.

— Bon. Bah, passe une bonne soirée, souhaité-je à Anzhelina avant de la quitter. Essaye de te reposer.

— Attends... fait-elle, surprise. Et le restau qu'on devait se faire avec les autres ?

— Quoi ? me rappelé-je soudain. C'était ce soir ?

— Bah oui, nous avions prévu de nous retrouver au restaurant avec toutes les nymphes pour discuter du club. Tu ne vas pas annuler, j'espère ?

— Merde alors ! J'avais complètement oublié. Désolée. Attends deux secondes.

J'aurais bien aimé annuler, mais Anzhelina a l'air vraiment implorant et je ne peux rien lui refuser après ce qu'elle a fait ce soir. J'envoie donc un SMS à Thomas pour le prévenir que je ne suis pas près de rentrer. Nous nous dirigeons donc vers le restaurant à petit pas car nous avons un peu d'avance. Anzhelina commence à se détendre au contact de l'air frais.

Le repas commence après l'arrivée d'Anita, ma trésorière. Il ne manque qu'Élodie, mais j'ai le pressentiment qu'elle ne viendra pas, ce qui m'arrange d'un côté. Tandis que nous mangeons l'entrée, je fais un rapport sur le déroulement de la soirée parrainage et sur le rôle de chacune. Peu après, Marie et Anita veulent savoir si le BDE a accepté nos demandes de fillots. Je leur explique, sans entrer dans les détails, que les négociations ont été difficiles mais que nous sommes parvenus à nous mettre d'accord. Je remarque Marie jeter un coup d'œil autour de la table.

— Hé, mais nous ne sommes que douze à table ; on devrait être treize. Il manque qui ?

— Élodie, lui répond Sandrine.

« *Judas !* pensé-je. *Sûrement occupée à me vendre aux Romains !* »

Le sujet suivant consiste à faire un point sur les potentielles recrues. Finalement, nous nous apercevons que nous ne savons pas vraiment combien d'entre elles sont réellement motivées pour nous rejoindre, et il nous apparaît important d'être fixées.

— Tu pourrais peut-être organiser une soirée chez toi après la soirée parrainage, comme l'avait fait Sarah l'année dernière, me suggère Anzhelina. Nous pourrions ainsi tester, observer et discuter avec les potentielles et avoir une meilleure idée sur celles qui nous rejoindront.

L'idée de m'occuper en plus d'organiser une soirée dans mon appartement ne m'enchante pas ; j'ai déjà pas mal de choses à gérer, mais ma réticence semble fâcher Miss Punk ; je cède.

Le repas se termine assez tard et je me dépêche de rentrer pour avoir ce corps-à-corps avec Thomas que j'attends depuis toute la journée.

Lorsque j'arrive dans notre chambre, c'est pour le découvrir endormi sur le lit, la lumière allumée, un livre de cours posé à côté de lui. Trop tard. J'étais éreintée, après tout ; ce sera pour une prochaine fois.

(Thomas) Sécession

Il y a un an, Sarah nous adressait pour la première fois la parole pour nous rappeler de venir à la soirée parrainage. Aujourd'hui, les filles sont assises exactement à la même table que nous l'année dernière lors de cette première conversation. Il y a cette fameuse Morgane – ma future fillote – Ondine, et cette fille qui était là lors de la soirée de la rentrée. Comment s'appelle-t-elle, au fait ? Ah oui, Lorelei. Morgane lance un bonjour à notre approche.

— Salut, répond Louise. Alors, comment se passent les cours pour le moment ? Pas trop difficiles ?

— Non. C'est cool pour le moment, répond Ondine.

— Tant mieux, sourit Louise. Si vous avez le moindre souci, n'hésitez pas à venir nous voir... ou votre parrain quand vous en aurez un. Et pour ça, il ne faut pas oublier de venir à la soirée parrainage demain soir. Vous verrez, vos parrains seront là pour vous soutenir toute l'année. Vous allez nouer des liens extraordinaires avec eux.

— Nous serons toutes présentes, assure Morgane.

C'est marrant de voir Louise tenir à peu de chose près le même discours que nous tenait Sarah l'année dernière. Cela rappelle des souvenirs. J'ignorais encore qu'elle allait être ma marraine, à cette époque. Elle le savait, et elle allait bouleverser ma vie. Sarah me manque. Je me demande ce qu'elle peut être en train de faire à cette heure-ci...

⋆

Les nymphes se sont donné rendez-vous à un café juste avant de partir pour la soirée parrainage. Avec Louise, nous avons un peu en retard dû à une envie pressante l'un de l'autre sous la douche, mais nous nous étonnons de ne voir que peu de monde. Seuls Anzhelina, Anita, Sylvain, Marie, Damien et Marguerite – une nymphe discrète de troisième année – sont là. Il en manque donc plus de la moitié.

— Où sont les autres ? s'étonne Louise.

— Je n'en sais rien, répond Anzhelina. J'ai essayé de leur téléphoner, mais aucune ne répond.

— Moi, j'ai réussi à contacter Anna, précise Marguerite ; elle dit qu'elle est malade et qu'elle ne pourra pas venir. Elle est vraiment désolée.

— On ne peut pas les attendre plus longtemps ; il faut qu'on y aille ! déclare Louise. Le BDE compte sur nous. Elles nous rejoindront là-bas.

Nous nous mettons donc en route. Louise semble inquiète. Ce n'est pas étonnant. Elle m'a dit que le BDE s'était montré difficile, et elle tient donc à ce que tout se passe pour le mieux ce soir. Et là, plus de la moitié du club manque à l'appel et ne donne signe de vie ; c'est louche... J'espère qu'il y a une bonne explication à cette histoire.

Nous ne mettons pas longtemps avant d'atteindre le cocotier, la salle où se déroulera la soirée. Nous avons la surprise de découvrir que les absentes sont là en train d'aider le BDE à installer les préparatifs. Louise s'approche de Natacha, la pouffe aux gros seins.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Nous avions pourtant rendez-vous au café...

— Euh... (elle semble gênée), tu devrais voir ça avec Élodie... ou Nathan.

— Dis-moi, insiste Louise.

— Désolée, mais j'ai du boulot.

— Tiens, mais voilà les nymphes et leurs toutous ! annonce d'une voix grandiloquente Nathan en s'avançant, accompagné de

David. Vous êtes en avance, les filles : la soirée n'est pas encore commencée.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'assombrit Louise. Nous venons pour aider, comme prévu.

— Personne ne vous a prévenus ? fait semblant de s'étonner David. Nous n'avons plus besoin de vous.

— Oui, confirme Nathan. Un autre club a proposé de nous aider. Il a paru préférable de collaborer avec eux.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Quel club ? demande Louise.

— Le mien !

Tous les visages se tournent soudain vers la nouvelle arrivante qui n'est d'autre que... ma sœur ! Et merde ! Elle ne pouvait pas rester tranquille, celle-là ? Qu'a-t-elle encore trafiqué au juste ?

— Veuillez accueillir la toute nouvelle présidente du club des sirènes ! acclame Nathan.

— Mais c'est quoi ce délire ? peste Anzhelina.

— C'est pourtant simple. Le club des nymphes étant géré par une incapable, explique ma sœur, il nous a paru préférable de le quitter pour fonder notre propre club où nous pourrons mener nos affaires comme nous l'entendons. J'ai été naturellement choisie par mes sirènes pour présider ce nouveau club.

— Mais c'est n'importe quoi ! proteste Louise. De quel droit tu te permets ça ? Un club des sirènes ? Cela n'a aucun sens !

— J'ai eu l'autorisation du directeur, ajoute Élodie. Et le BDE me soutient aussi.

— C'est vrai, confirme Nathan. Bon, désolé, mais il va falloir que vous partiez. Revenez tout à l'heure pour la soirée. Nous, nous avons du boulot.

Anzhelina, en colère, préfère se sauver en courant. Louise réfléchit quelques secondes et conseille à ses troupes de battre en retraite. Alors qu'elle s'apprête à sortir de la salle, la voix de ma sœur la hèle une dernière fois.

— Quoi ? répond Louise, furieuse.

— Il faudra t'en remettre un jour ! se moque-t-elle.

Louise claque la porte et nous retrouvons les autres à l'extérieur. Anzhelina est assise sur un banc en train de pleurer. Louise se précipite vers elle et tente de la prendre dans ses bras, mais Miss Punk la repousse violemment. Je m'approche pour intervenir, mais Louise me fait signe de rester tranquille.

— Je crois... que je vais rentrer, affirme Anzhelina d'une voix étranglée.

Et elle disparaît tandis que le reste du groupe enrage contre le BDE et Élodie. Louise a à son tour les larmes aux yeux. Je la prends dans mes bras pour la consoler.

— Putain, quel bande de cons ce BDE ! rage Sylvain. Ça ne m'étonne pas que David les ait rejoints. Putain, comment ai-je pu être ami avec ce crétin ?

— Qu'est-ce qu'on fait ? demande Marie. On ne va pas se laisser faire, non ?

— On n'a qu'à boycotter leur putain de soirée parrainage. Qu'ils aillent se faire foutre ! crache Damien.

— Ouais, bonne idée, approuve Marguerite.

— Non, intervient enfin Louise. Nous ne boycottons pas la soirée ; c'est ce qu'ils espèrent.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? demande Anita.

— Nous participerons à la soirée comme si rien ne s'était passé, et nous rencontrons nos fillots – probablement pas ceux que nous avions choisis – mais nous les accueillerons quand même et les guiderons comme ce que chaque parrain doit faire. Les premières années n'ont pas à payer les conneries du BDE et des sirènes.

— Alors quoi ? s'étonne Sylvain. Tu te fiches de te laisser insulter par eux ? Tu ne vas rien faire ?

— Bien sûr que non ! crache Louise. C'est la guerre ! Et je vais vous dire comment cette guerre va se jouer. Nous avons subi un terrible coup ce soir ; sept de nos membres nous ont quittés pour former un club rival. À l'heure actuelle, nous n'avons donc plus

l'influence pour écraser qui que ce soit. La guerre va donc consister en une lutte d'influence. Et ça commence dès ce soir !

— Dans ce cas-là, il faudrait peut-être rappeler Anzhelina, propose Anita, enthousiaste. C'est une de nos meilleurs soldats !

— Non ; elle a besoin de rester un peu seule. Laissons-lui du temps.

Le discours de Louise nous a tous donné l'âme belliqueuse. Nous sommes prêts à affronter cette épreuve.

⋆

Tout le monde est rassemblé dans le cocotier ; la soirée va bientôt commencer. Les gens discutent par petits groupes chacun dans leur coin sans prêter grande attention aux autres. D'un coup les lumières s'éteignent et la salle est plongée dans le noir. Après plusieurs secondes où tout le monde se demande ce qu'il se passe, une musique épique retentit et deux projecteurs se mettent à éclairer une table posée en plein centre de la pièce. Nathan y est positionné.

— WEEELLLLCCCCCOMMMMEEEE ! hurle-t-il dans un mégaphone. Bienvenue à l'une des soirées les plus importantes de votre scolarité. L'heure est venue pour vous, premières années, de trouver celui ou celle qui sera votre guide et votre meilleur allié durant toute cette année scolaire. Mettez-vous en rang. Mon équipe et nos sirènes préférées vont vous distribuer un indice au hasard. Cet indice vous aidera à trouver l'identité de votre parrain, mais vous aurez sûrement besoin de l'aide de vos aînés pour comprendre cet indice. Sachez que vous pouvez leur poser n'importe quelle question, mais qu'en échange vous serez obligés d'accomplir un défi au choix de la personne questionnée. Je demande aux secondes et troisièmes années de se montrer raisonnables avec nos nouveaux camarades et de leur donner des défis pas trop humiliants, ha-ha... Bonne chance à tous, et que la fête commence !

À le voir se dandiner et surjouer ainsi du haut de sa table, Nathan me dégoûte mais je dois avouer qu'il a un certain sens de la mise en scène. La musique se fait plus présente pendant que les indices sont distribués. Une fois la totalité donnée, Nathan donne le signal de départ, et déjà les nouveaux élèves se lancent à la recherche de leur parrain. Sur qui vais-je tomber ?

— Nous devrions peut-être nous séparer ; nous couvririons plus de terrain, proposé-je.

— Bonne idée, lance Anita.

— Oui, faisons ça. Aidez les nouveaux aussi bien que vous le pouvez ; montrez-vous sympathiques, et ne leur donner pas de défis compliqués, ordonne Louise. Bonne chance à tous !

Je pars donc de mon côté et commence par me procurer une boisson. C'est Sandrine qui me sert. Elle n'ose pas me regarder en face. Je lui ferais bien une remarque sur sa trahison, mais ça n'en vaut pas la peine. Et puis je risquerais de m'énerver et de déclencher un scandale. Mieux ne vaut pas attirer l'attention négativement sur nous. Je m'approche d'une première année plutôt mignonne qui semble perdue. Une petite blonde aux cheveux courts.

— Alors, comment ça se passe pour le moment ?

— Euh, fait-elle surprise. Je ne sais pas trop...

— C'est quoi ton indice ?

— « On m'appelle Warmaster », lit-elle.

Warmaster ? Je pense savoir de qui il s'agit : un des membres du BDE, un fan de jeux de guerre. Il tient aussi le club informatique où il organise régulièrement des parties multijoueurs sur PC.

— Tu as une idée de qui cela peut être ? espère-t-elle.

— Oui, je pense savoir.

— Alors je fais quoi comme défi ?

— Le défi ? Ah oui... Dis-moi juste ton nom.

— C'est tout ? OK ! Je m'appelle Delphine.

— OK, Delphine. Enchanté. Moi, je suis Thomas, le copain de la présidente du club des nymphes. Pour ton parrain, essaye

de voir du côté du BDE. Pense aussi à regarder s'il n'aurait pas d'activités dans un autre club : ça pourrait t'être utile.

— OK, merci beaucoup, Thomas. C'est sympa de ta part.

Et elle se sauve, toute souriante. Dommage de l'envoyer dans les griffes du BDE, mais je n'avais pas trop le choix. Je regarde autour de moi pour savoir si je peux venir en aide à quelqu'un d'autre, et j'observe un peu les défis que les autres nouveaux sont en train de réaliser. Un élève fait des pompes, un autre en chante La Marseillaise tout en sautant à cloche-pied, un autre réalise un bras de fer avec un seconde année.

— Excuse-moi, me fait une voix féminine. Tu n'aurais pas un peu de sirop de Cordom pour moi ?

— Pardon ? me retourné-je, surpris, vers elle.

— Bah oui, du sirop de Cordom, insiste-t-elle, innocente. C'est Raoul, un seconde année, qui m'a dit que tu en aurais. Il m'a défiée de t'en demander.

— Ah oui, du sirop de corps d'homme, réalisé-je enfin. Eh bien, il s'est moqué de toi.

— Comment ça ?

— Du sirop de CORPS D'HOMME, répété-je en détachant bien les mots pour qu'elle comprenne.

— Eh ben ? T'en as, oui ou non ? me regarde-t-elle sans rien comprendre.

— Laisse tomber. C'est quoi ton nom ? C'est quoi ton indice ?

— Je suis Lula, et je dois trouver la « seconde sirène », apparemment.

Ouille, elle ne brille pas par son intelligence, celle-là ! Comment peut-elle chercher encore avec un indice si facile ? Cette fille, me souviens-je, c'est celle qui traînait avec Ondine la dernière fois, quand elles sont venues parler à Louise.

— Et tu as pensé à chercher du côté du club des sirènes ?

— Pourquoi ?

— Pour trouver la seconde sirène peut-être, réponds-je, exaspéré.

— Ah ! comprend-t-elle. Tu sais que t'es un malin, toi ?

— Oui, c'est ça. Bonne chance ! lui lancé-je, prêt à la quitter.

— Et sinon, pour le sirop de Cordom, je fais comment ? me lance-t-elle tandis que je m'éloigne.

Si je ne fais pas erreur, la vice-présidente d'Élodie doit être encore Natacha, la pouffiasse aux gros nichons. Elle s'est choisie une fillote à sa hauteur ! Mon Dieu, comment est-ce possible d'être aussi idiote ?

J'aide encore du mieux que je peux deux autres élèves, dont un en le sauvant d'un défi un peu trop humiliant, quand je tombe sur un visage un peu plus connu. La petite brune s'avance vers moi d'un pas timide.

— Bonsoir Lorelei, lancé-je, amical. Comment tu t'en sors ?

— Bien. Je crois avoir trouvé mon parrain.

— Ah oui ? C'est quoi ton indice ?

— C'est un rébus, en fait : « Mon premier est un chiffre ; mon second est une compétition sportive ; mon troisième vient en douzième position. » J'ai cherché un bon moment ; c'est toi, non ?

— Non, fais-je, étonné. Pourquoi ça serait moi ?

— Un chiffre : « deux ». Une compétition : les J-O, « jo ». Et le L qui vient en douzième position dans l'alphabet. Ça collait parfaitement, pourtant !

— Oui, en effet. Sais-tu que je ne suis pas le seul Dejoel dans cette école ? Cherche ma sœur.

— Je ne savais pas que tu avais une sœur. C'est qui ?

— Je ne vais pas non plus te faciliter trop la tâche, mais sache qu'elle vient d'acquérir récemment un nouveau statut. Bonne chance.

— Merci, Thomas, me sourit-elle. À plus tard.

Dommage, elle a l'air sympathique ; je l'aurais bien gardée en fillote. Curieux qu'Élodie l'ait choisie. J'aurais pensé qu'elle

choisirait Morgane. Si elle ne l'a pas prise, ça veut dire que c'est Nathan qui a dû en faire sa fillote.

C'est au tour de Boris de me demander un coup de main. Je ne lui avais pas parlé depuis la soirée à la rentrée. Comme défi, je lui demande juste de me ramener un verre, tâche qu'il accomplit sans difficulté. Je lui demande donc son indice.

— « Je t'offre un cadeau si tu arrives à prononcer mon nom. » On m'a dit que c'était une blonde, mais j'ai eu beau toutes les interroger, c'est aucune d'entre elles.

— C'est parce que la blonde en question ne se sentait pas bien et est rentrée chez elle. Désolé, tu as raté notre chère Anzhelina Kyakatzkyetsky.

— Kya... Kyakat... essaye-t-il. Ah oui, en effet, il semblerait que je n'aurai pas mon cadeau tout de suite, rigole-t-il.

— Moi, il m'a fallu des mois pour y arriver.

Il semblerait donc que Miss Punk ait son fillot. Celui-ci ne devrait pas lui déplaire : il est plutôt bien bâti, et si mes souvenirs sont bons, il la trouvait à son goût à la rentrée.

Peu de temps après, Louise me rejoint pour me demander où j'en suis et si j'ai trouvé mon fillot. Louise non plus n'a pas encore trouvé le sien. Cependant, elle a parlé à Morgane et me confirme que c'est bien Nathan son parrain. Tandis que nous parlons, j'observe au loin Élodie qui discute avec Lorelei. Du moins, cette dernière essaye de discuter tandis qu'Élodie est plus en train de faire la belle devant un groupe de nouveaux élèves. Elle s'est encore choisi une tenue bien provocante : décolleté plongeant, minijupe, bas résilles, talons hauts. Elle ne changera jamais !

— Bonsoir, fait une nouvelle voix féminine. Je m'appelle Elizabeth, mais mes amis m'appellent plutôt Liz.

Louise et moi nous tournons vers la nouvelle venue, une fille à la chevelure rousse bouclée et aux nombreuses taches de rousseur.

— Nous pouvons t'aider ? demande Louise, souriante.

— Oui. Euh, est-ce que vous aimez lire ? Je cherche un « rat de bibliothèque ».

— Un rat de bibliothèque ? Vraiment, Louise ? ris-je. Tu as repris le même indice que ta marraine. Très original ! Eh bien, Liz, oui, les livres sont la grande passion de Louise. Enfin, plutôt une de ses grandes passions.

— Enchantée. En effet, c'est bien moi le rat de bibliothèque, et donc ta marraine.

Je laisse les deux filles faire plus ample connaissance et pars à la recherche de mon fillot. Peu d'élèves sont encore en train de chercher leur parrain. Pourquoi trouvé-je toujours la bonne personne dans les derniers ? Déjà Sarah l'année dernière. Du côté d'Élodie, Lorelei semble avoir abandonné. Ma sœur continue de faire la belle devant un troupeau de mecs. Elle remarque que je l'observe et me lance un sourire moqueur. Tss !

Un groupe de trois garçons de première année sont assis à une table et semblent désespérés. Mon fillot est peut-être parmi eux. Voulant leur faire bonne impression, je récupère des bières et leur apporte avant de m'installer à leur table.

— Alors les gars, où en sont vos recherches ?

— Au point mort ! fait le premier. Merci pour la bière.

— Allez, donnez-moi vos indices ; je vais voir ce que je peux faire pour vous.

— Moi, il y a juste un dessin sur mon papier, me fait le premier. Je ne sais même pas ce que ça représente.

— Fais voir, demandé-je. Ah oui, ça ressemble à du Raoul. C'est son style. Je me suis déjà assis deux ou trois fois à côté de lui et il n'arrête pas de gribouiller en cours. Et vous ?

— Moi, y'a écrit un truc en latin. Enfin, je crois que c'est du latin.

— Mouais... fais-je, dubitatif, en regardant l'indice. Je n'ai absolument aucune idée de qui cela peut être. Désolé.

— Oh, pas grave.

— Moi, il y a écrit « D'une présidente à l'autre. » J'ai interrogé tout le BDE, mais aucun n'a été capable de m'aider. Ils devraient connaître tout le monde, pourtant. Tu sais qui c'est ?

— J'avoue que je ne suis pas très inspiré par cet indice, reconnais-je, mais le BDE t'a fait marcher. Ils savaient que c'était moi. Enchanté, fillot. Quel est ton nom ?

— Vraiment ? Oh c'est cool, j'ai enfin trouvé. Moi, c'est Arthur... Arthur Dénot.

— Et moi je suis Thomas Dejoel, le petit ami de Louise Leonne et l'ex de Sarah de Montferrat qui sont, respectivement, l'actuelle et l'ancienne présidente du club des nymphes.

— Ah c'est donc ça, le « D'une présidente à l'autre » ! comprend Arthur.

— Le club des nymphes ? Drôle de nom. Il fait quoi au juste, ce club ? me demande un de ses camarades.

— Il est chargé d'organiser des événements avec des associations à l'extérieur de l'école dans des buts caritatifs. De temps en temps il organise aussi des soirées privées à l'école.

Tandis que les camarades d'Arthur repartent à la recherche de leur parrain, je fais un peu plus connaissance avec ce dernier. Il porte de grosses lunettes rondes ; ses cheveux sont en bataille et ses vêtements sont débraillés. Il me décrit son parcours plutôt classique et me demande des conseils pour les cours. Je m'efforce de me montrer aussi utile que possible, mais tout en conversant avec lui, mon regard est attiré par une scène qui se joue un peu plus loin ; Élodie est en pleine discussion avec Nathan. Ça n'a pas l'air de se passer comme dans le meilleur des mondes. Je serais curieux de savoir ce qu'ils se disent. Du coup, Morgane s'est éloignée. C'est peut-être l'occasion de lui parler. Je m'excuse auprès de mon fillot et le quitte. Je ferai mieux connaissance avec lui plus tard.

— Alors, la soirée te plaît ? demandé-je à Morgane en m'approchant d'elle.

— Oui, c'est agréable, mais je crois que j'ai un peu trop bu, rigole-t-elle.

— Contente de ton parrain ?

— Oh oui, ça peut aller. Nathan a l'air sympathique. Et puis, c'est le président des élèves...

— Hé, Morgane ! l'apostrophe la voix de David. Y'a ton parrain qui te cherchait.

— Ah bon ? Je m'en vais le rejoindre alors.

— Désolé, mec, me lance un David moqueur tandis que Morgane s'éloigne, mais pas touche à la fillote du Préz'. C'est les ordres... Hé ! Devine qui est ma fillote !

— J'en ai rien à faire ! sifflé-je, prêt à me tirer.

— Ondine Durand ! s'exclame-t-il. Le hasard fait bien les choses, hein ! Finalement, y'a une justice. L'année dernière, tu avais eu le canon, et moi le pauvre con. Cette année, c'est l'inverse !

Je m'éloigne avant de lui foutre mon poing dans le nez. Morgane a rejoint son parrain, mettant fin à la conversation avec ma sœur. Je cherche des yeux cette dernière. Elle me sourit et sort du cocotier en roulant exagérément des fesses. Je la suis. Le moment est venu de lui parler. Je ne sais pas ce que je vais lui dire exactement, mais il faut que je lui parle.

— Et toi qui prétendais avoir muri ! lui sifflé-je dans ce couloir vide. La vérité, c'est que tu n'as absolument pas changé.

— Thomas ! se retourne-t-elle en arborant un large sourire. Je me doutais que tu me suivrais. Tu n'attendais que le moment où je m'isole pour me rejoindre, n'est-ce-pas ?

— Alors tu t'imagines m'avoir tendu un piège ?

— Disons plutôt que j'attendais de me retrouver seule avec toi, moi aussi. J'attendais ça impatiemment. Tu me manques énormément à l'appart, tu sais ?

— Tu n'as pas pu t'en empêcher ? rugis-je. Venir encore tout gâcher, faire du mal. Tu n'es douée que pour ça.

— Tu es en colère ? demande-t-elle en se dandinant comme une traînée. Parce que ça m'excite quand tu l'es ; tu es si sexy quand tu es en colère... J'en mouillerais ma culotte si j'en avais une !

— Tu crois m'avoir de cette manière ? Encore cette histoire de pari ? Tu es pathétique !

— Si tu ne veux pas baiser, je peux toujours te sucer, et on oublie le pari pour cette fois si tu veux ; ça comptera pour du beurre ! déclare-t-elle en se rapprochant de moi et en tentant de me palper l'entrejambe.

— Arrête ! lui ordonné-je en lui attrapant la main et en la serrant fortement.

Elle me fixe du regard, les yeux grands ouverts. Une lueur étrange y brille : une excitation pas feinte. Prendre conscience qu'elle ne fait pas semblant me désarçonne. Je relâche mon emprise. Elle en profite pour me coincer le long du mur, se coller et se frotter à moi. Elle essaye de m'embrasser mais je tourne la tête pour l'en empêcher. Du coup, elle m'embrasse dans le cou. Bien malgré moi, une vague de frissons me parcourt l'échine.

— Alors, petit frère, dis-moi que tu n'as pas envie de moi, si tu le peux...

— Tu es folle !

— Laisse-toi aller, petit frère ; je ne souhaite que te faire du bien. Imagine tout ce que tu pourrais me faire... Je suis prête à tout accepter, et même plus ! Tu me la mettras où tu veux. Tu peux même me faire mal si tu le désires.

Bien malgré moi, les images envahissent mon esprit, ainsi que les souvenirs du cadeau de Sarah et de la soirée où elle a voulu me convaincre de pousser Louise à retirer sa candidature à la présidence. Fantasmer sur une personne pendant des années ne s'oublie pas si aisément. Même si je ne veux pas coucher avec elle, même si je sais que je ne vais pas le faire, je ne peux m'empêcher d'avoir une érection. Élodie la sent et se frotte d'autant plus. La

chaleur de son corps, son souffle dans mon cou me font trembler et transpirer.

— Je le savais, frérot ! crie-t-elle victoire. C'est encore en toi. Je le savais que ça ne pouvait pas disparaître si facilement. Je t'aime, petit frère. Tu n'as qu'un mot à dire et je suis à genoux. Je la veux dans ma bouche ! Je vais te sucer comme jamais. Tu n'as qu'à me l'ordonner. Vas-y, dis-moi oui !

Non ! Non ! Non ! Pourquoi est-ce si difficile à prononcer ? Je me suis déjà retrouvé dans cette situation, l'année dernière. J'ai réussi à la repousser une fois ; je devrais pouvoir le refaire. Pourquoi mets-je si longtemps ? Et Élodie qui me palpe l'entrejambe... Et ses seins collés à mon torse... Et cette peau si douce, autrefois si inaccessible, à portée de doigts... Comment ai-je pu la laisser prendre le dessus si facilement ? Pourquoi a-t-elle encore aujourd'hui tant de pouvoir sur moi ? C'est injuste ! J'aime Louise de tout mon corps. J'aime Louise à la folie. Je ne devrais donc plus être attiré par ma sœur. Louise est ma force ! Louise est ma foi ! Je sens la raison revenir à grand pas. Vas-y ! Non ! Non ! Non !

— Non ! lâche une voix désespérée qui n'est pas la mienne.

Mon visage se tourne sur le côté ; je découvre Louise, les larmes aux yeux. Je n'ai pas le temps de balbutier le moindre mot qu'elle se sauve en courant. Je repousse d'un coup ma sœur et me lance à sa poursuite.

(Élodie) Le chant des sirènes

Je suis la plus heureuse du monde ! Je n'ai pas encore eu Thomas, mais le fait d'avoir été surprise par la petite conne de Louise me procure autant de joie que si j'avais pu regoûter à la bite fraternelle. Je ne sais pas comment cela s'est terminé entre eux deux, mais juste à voir la tête que se tapait Louise, ça en valait la peine. Putain, elle a pris cher, la conne, en un soir ! Je lui ai repris plus de la moitié de son club et presque mon frère. C'était la meilleure soirée de ma vie !

Bon, le seul point noir de la soirée a été le sale coup que m'a fait Nathan. Il m'avait promis Morgane mais se l'est gardée pour lui. Du coup, je me retrouve avec cette idiote de Lorelei. Qu'est-ce que je vais faire d'elle, bon sang ? Bon, elle n'est pas moche mais ne sait pas se mettre en valeur, et avec sa timidité elle ne doit pas avoir vu beaucoup de mecs à poil ! Elle doit être plutôt du genre à prendre ses jambes à son cou à chaque fois qu'un mec s'approche un peu trop près d'elle. Ce genre de filles me débecte !

J'ai dû faire un compromis avec Morgane pour sauvegarder mon alliance avec Nathan. Cela aurait été dommage que mon pacte avec lui se brise après tout le mal que je me suis donné depuis son élection pour l'avoir de mon côté et pour le monter contre Louise. Je me le serais tapé autant de fois pour rien ? Non, merci. Tant pis pour Morgane, je l'aurai autrement. Déjà que j'ai bien cru que Louise allait tout faire capoter lors de la réunion de préparation de la soirée... Elle hésitait à accepter les exigences du BDE, et si elle l'avait fait, ils auraient peut-être revu leur position. Heureusement

que je savais comment elle réagirait à ma provocation. Elle a fait tout à fait ce que j'attendais d'elle : les envoyer balader !

Nouvelle semaine. Maintenant que mon club est officiel, il ne faut pas traîner pour recruter les nouvelles. Si je veux détruire le club des nymphes, je dois m'emparer de toutes les filles avant ma concurrente. On se souviendra alors de Louise comme celle qui a mené le club à sa perte tandis que moi je serai la nouvelle Samantha Angevin. Mes sirènes ont reçu l'ordre de chanter nos mérites. Nous avons l'avantage d'avoir la plupart des plus belles filles en fillotes. Le BDE a le reste et le BDE nous soutient. Je suis actuellement en compagnie d'Ondine, de Lula et de Noémie.

— Mais en gros, il a quoi de différent avec le club des nymphes ? me demande Noémie, peu convaincue par tout le discours que je viens de faire.

— Rien de bien différent de ce que devrait être le club des nymphes. Nous souhaitions juste revenir aux sources de ce qu'est vraiment le club. Depuis qu'elle a été élue présidente, la gestion de Louise est une catastrophe.

— Elle a l'air sympathique pourtant, s'étonne Ondine. Elle le gère si mal le club ?

— Bien sûr que Louise est une fille sympathique, et je l'adore, mens-je. Mais pourquoi crois-tu qu'autant de filles l'ont abandonnée et qu'elle se soit mis le BDE à dos ? Louise est devenue trop obnubilée par ses aspirations humanitaires et a oublié l'essence même du club : notre libération. Pire que ça, elle a pris la grosse tête et refuse presque d'entendre parler de libertinage. Imaginez... depuis qu'elle est avec Thomas, elle n'a couché avec personne d'autre.

— Thomas est son copain ? demande Lula. Il n'est pas un peu bizarre celui-là, non ?

— Pourquoi ? s'étonne Ondine.

— Bah, à la soirée parrainage, il a refusé de me donner du sirop de Cordom...

— Ah-ah-ah ! explosent de rire Noémie et Ondine.

— Bah quoi ?

— Pourtant Thomas n'est pas du genre à laisser l'occasion d'offrir son précieux sirop de corps d'homme, plaisanté-je.

Les deux autres filles rient tandis que Lula me regarde sans comprendre. Il faudra que quelqu'un lui explique un jour, mais en attendant ça risque d'être un bon sujet de blague. Trêve de plaisanterie, revenons au sujet.

— C'est pourtant une bonne chose aider des associations caritatives, non ? demande Ondine.

— Je ne dis pas que c'est un mal, bien au contraire. Mais ce n'est absolument pas le but du club des nymphes. Et puis honnêtement, vous vous apercevrez vite que nous n'avons pas de temps pour ce genre d'activité. Avec les cours et les devoirs que nous avons, c'est déjà heureux que nous trouvions du temps pour nous détendre. Et c'était vraiment le but des nymphes à la base : permettre aux filles de passer du bon temps pour décompresser, de vivre leurs envies comme elles veulent, sans être jugées, et non de se faire imposer du travail supplémentaire.

— Ouais, et franchement, qui a envie d'aller s'occuper de clodos dans la rue ? lâche Lula sans réfléchir.

— Louise a oublié tout cela, mais nous les sirènes, non ! Nous sommes les véritables héritières des premières nymphes. Dans notre club, vous allez devenir les reines de l'école. Mieux que ça, vous allez tellement gagner en influence que cela vous resservira dans votre vie professionnelle. Mais le club n'accepte que les filles les plus intéressées. Celles qui sont vraiment prêtes à se libérer. Pour nous rejoindre, vous aurez à passer des épreuves. Si vous y parvenez, vous serez dignes d'être des sirènes et une toute nouvelle vie va s'offrir à vous. Êtes-vous intéressées ?

— Ouais ! s'exclame Lula. C'est trop cool.

— C'est vrai que c'est tentant ! poursuit Ondine, enthousiaste.

— Je crois que moi je vais encore réfléchir un moment, déclare Noémie.

— OK. Je vous recontacterai pour vous dire quand aura lieu la première épreuve. Noémie, prends ton temps. Il vaut mieux être sûr de soi.

La journée passe rapidement. Élisa et Sandrine m'annoncent qu'elles ont recruté chacune leur fillote : Coralie et Marine. Tout marche sur des roulettes pour le moment. Les cours viennent de se terminer et je prends le métro pour rentrer, mais voilà que je tombe sur Lorelei. Contente de me trouver, elle veut faire le trajet avec moi. Et merde ! Moi qui voulais rester tranquille... Elle commence à me parler de sa journée de cours ; je ne l'écoute que d'une oreille. Je n'en ai pas grand-chose à faire. Elle me semble être une fille sympathique, mais aussi ennuyeuse. Si elle n'était pas ma filleule, je l'aurais déjà rembarrée. Mais voilà, trop c'est trop, alors je la coupe ; il faut à tout prix que je change de conversation.

— Tu aimes les mecs ?

— Euh... rougit-elle, surprise par cette question. Comment cela ?

— Tu aimes baiser ? Tu t'es déjà pris une bite ? T'as un petit ami ?

— Euh... hésite-t-elle, de plus en plus rouge, je n'ai pas de petit ami, mais j'en ai déjà eu un.

— Un seul ou plusieurs ?

— Un seul, mais j'ai déjà couché avec deux autres garçons ; mais ce n'était qu'une seule fois.

— Et tu as aimé ?

— Bien sûr !

— C'était quand la dernière fois ?

— Ça fait plusieurs mois.

— Ça te manque ?

— Non... Oui... Je crois...

— Et à l'école, y a-t-il un mec qui t'intéresse ?

— Euh, je ne sais pas, hésite-t-elle, méfiante.

— Vas-y, n'aie pas peur, dis-le-moi. Si tu pouvais choisir un gars dans toute l'école pour baiser avec, même une seule fois, tu prendrais qui ?

— Je... euh... Je ne sais pas, baragouine-t-elle.

— Parce que je pourrais t'arranger cela. Tu n'as qu'un nom à me donner et je t'arrange le coup. Réfléchis-y et tu me le dis plus tard, lui dis-je avant de descendre à ma station. Bonne soirée, fillote !

Bon, finalement cette conversation s'est révélée intéressante. Il y a peut-être moyen de jouer avec elle. J'ai déjà adoré la tête qu'elle a faite quand j'ai commencé à parler de cul ; elle ne s'y attendait pas. C'est étonnant : elle ne s'est pas enfuie en courant, et elle n'est plus vierge, apparemment. Je l'ai probablement sous-estimée. Elle n'est peut-être pas si timide. Bon, qu'est-ce que je fais si elle me donne vraiment un nom ? Je crois bien que je ferai l'expérience. Dans le cas contraire, avec un peu de chance, je lui ai fait peur et elle ne me collera plus. L'avenir nous le dira.

⋆

Delphine a été recrutée par mes suivantes. Les choses ont l'air de rouler comme sur des roulettes. Mais ce n'est pas suffisant à mon goût : il me faut Morgane. La plus jolie fille de première année doit à tout prix nous rejoindre. C'est la pause ; elle est là en train de fumer une clope seule en pianotant sur son téléphone. C'est le moment de chanter près de ses oreilles. Je m'avance.

— Alors, comment tu vas ?

— Elodie ? fait-elle, surprise. Je ne t'avais pas vue. Ça va. Et toi ?

— Ça va très bien, bien qu'un peu débordée avec mon club.

— Le club des sirènes ? Ce n'est pas un peu pareil que le club des nymphes ?

— Pas exactement : nous, nous avons la classe. Louise t'en a un peu parlé ?

— Oui, mais je ne pense pas que ce soit trop mon genre. J'ai un copain, tu sais.

— À ce qu'il paraît. Mais tu sais, il est loin. Pourquoi t'imposer un régime sec ?

— Je l'aime bien ; il est gentil, lâche-t-elle, évasive.

— Ouah, ça a l'air d'être l'amour fou, me moqué-je, peu convaincue. Ce qu'il ne sait pas ne peut pas lui faire du mal. Pourquoi ne pas t'autoriser quelques petits écarts de temps en temps, histoire de te faire du bien ?

— C'est vrai, je pourrais, reconnaît-elle, mais je n'ai pas besoin d'avoir un club pour ça.

— Mais nous sommes plus qu'un club ! Nous sommes avant tout des amies qui se soutiennent et se protègent les unes et les autres. Nous sommes un peu une famille...

— Hé, mais c'est ma fillote préférée ! nous coupe une voix pas loin de nous.

Nathan s'avance d'une marche impérieuse. Il lui sourit chaleureusement et nous fait la bise. J'ai juste le temps d'apercevoir un froncement de sourcils avant qu'il ne me la fasse.

— Comment ça va, fillote adorée ? Bien, les cours ?

— Très bien. Tout à l'heure, nous avions économie ; c'est très intéressant.

— Cool ! Je te cherchais justement. J'ai quelque chose à te montrer ; tu peux venir ?

— Euh, j'étais en train de discuter avec Elodie, là...

— Bah, ça attendra une prochaine fois. Viens, insiste-t-il, je te jure que tu vas adorer.

— Bon, OK.

Et ils s'en vont tous les deux, me plantant là. Nathan me jette un autre froncement de sourcils tandis qu'ils s'éloignent. Hum, si j'avais l'esprit tordu, j'aurais l'impression qu'il ne veut pas que je

m'approche d'elle. Mais en fait, oui : j'ai l'esprit tordu ! Pff, qu'est-ce qu'il s'imagine ? Il ne pourra pas m'empêcher de la recruter. Il va falloir en revanche que je joue finement pour ne pas me le mettre à dos.

Bon, je repars à la chasse aux recrues et explore les couloirs à la recherche de potentielles quand je tombe sur Lorelei, ce qui me rappelle que je l'avais quittée en plein milieu d'une conversation captivante.

— Alors, fillote, as-tu réfléchi à ma proposition ?

— Tu étais sérieuse ? Ce n'est pas une blague ? se méfie-t-elle encore.

— Bien sûr que oui, je suis sérieuse. Tu me penses incapable de t'arranger un coup ?

— Je ne sais pas... C'est bizarre quand même.

— Allez, donne-moi un nom, n'importe lequel. N'aie pas peur. Je peux t'offrir n'importe lequel. Tu n'as qu'à choisir et profiter. C'est mon cadeau. Il me faut juste un nom.

— C'est tentant, avoue-t-elle à mi-voix, mais je ne sais pas...

— Je peux t'en choisir un, si tu préfères.

— Mais qu'est-ce qu'il va penser après ?

— C'est ça qui te fait peur ? Tu sais, les gars adorent les salopes. Je ne serais pas si populaire sinon. Ils aiment tout comme nous pouvoir profiter d'une bonne partie de baise salutaire sans sentiments. Tu n'as pas à avoir peur pour ta réputation, crois-moi. Alors, viens à mon appartement demain soir et habille-toi sexy.

Et je la laisse sans attendre une quelconque confirmation. Je ne lui ai pas laissé le choix. Va-t-elle obéir ou va-t-elle se dérober ? Je suis curieuse. Reste plus qu'à lui trouver un mec. J'ai déjà ma petite idée : mon parrain. Je lui envoie un SMS. Il me répond qu'il est intéressé ; cela m'aurait étonnée qu'il refuse.

Elle arrive la première le lendemain, même avec pas mal d'avance. Je n'ai pas eu le temps de finir le ménage. Elle a osé. Je souris et

suis impatiente de voir la suite. J'ouvre la porte et découvre ma filleule.

— C'est comme ça que tu t'habilles sexy ?

Sa tenue n'a rien de sexy. Certes, elle a enfilé une jupe, mais celle-ci n'a rien de glamour. Quant au haut, ses formes sont camouflées par un pull assez épais. De plus, son maquillage est loupé et sa queue de cheval lui donne un air de jeune fille coincée.

— Allez, entre, on va essayer d'arranger ça.

Je lui prends la main et l'emmène dans la chambre. Je lui demande de se déshabiller et fouille dans mon armoire. Elle m'obéit et se retrouve en sous-vêtements. Au moins, elle ne s'est pas trompée sur ce point-là : string et un soutien-gorge qui met bien ses petits seins en valeurs. Je sors tout un tas de fringues de mon armoire ; elle rougit. Je lui tends une petite jupe souple ainsi qu'un débardeur échancré.

— Je dois vraiment mettre ça ? hésite-t-elle. Ce n'est pas un peu trop...

— Un peu trop salope ? C'est ça ? Tu sais, Lorelei, il sait déjà pourquoi tu es venue et ce que tu veux ; alors autant le mettre en condition avec une tenue affriolante.

Elle essaye les habits. La jupe lui va ; on a envie de plonger une main dessous pour venir tâter ses fesses, mais le haut lui donne une allure bizarre. J'essaye avec un autre haut qui laisse le dos nu, mais cela ne lui va toujours pas. Après plusieurs essais, je trouve enfin la solution. Une petite chemise blanche à manches courtes lui va à ravir. Il suffit juste de laisser quelques boutons ouverts pour la rendre un peu plus tentante. Comme quoi, la simplicité peut être aussi très efficace. Elle a un petit air d'étudiante soumise comme on peut en voir dans les pornos.

— Il est comment, ce type ? demande-t-elle, nerveuse. Il est bien au moins ?

— Tu crois que je te choisirais un laideron ? Ne t'inquiète pas, il est beau et bien bâti. Il est fort et puissant ; il te fera crier, lui promets-je en sachant de quoi je parle.

On passe dans la salle de bain pour refaire son maquillage et la recoiffer. Je choisis quelque chose de léger. Mieux vaut ne pas en faire trop. Pour les cheveux, je lui fais deux petites couettes qui se marient bien à son look. Une fois l'opération finie, elle se regarde dans le miroir et est visiblement satisfaite du relooking. Un sourire fier illumine son visage.

On cogne à la porte : voilà Franck, mon parrain. Lorelei efface son sourire et m'attrape nerveusement le poignet alors que je m'apprête à ouvrir. Elle semble paniquer.

— C'est bon, ça va aller. Calme-toi, la rassuré-je.

— Est-ce que tu as un foulard ? demande-t-elle soudainement.

— Quoi ? lâché-je, surprise. Pour quoi faire ?

— Me le mettre sur les yeux... je préfère comme cela.

Je ne m'attendais pas du tout à ça et approuve l'initiative. En plus d'avoir rendez-vous avec un type qu'elle ne connaît pas pour baiser, elle ne souhaite même pas voir à quoi il ressemble. Elle a du potentiel, la petite ! C'est une fille qui aurait sûrement beaucoup aimé l'initiation chez les nymphes. Je fais patienter Franck et cache les yeux de ma filleule avec un bout de tissu.

Parrain pénètre dans la pièce à mon signal. Il est visiblement satisfait de la découverte. Il s'avance doucement et tourne autour d'elle d'un pas pesant pour l'admirer sous tous les angles. Elle ne bouge pas. Seule une lourde respiration soulève par saccades sa poitrine.

Franck laisse ses doigts parcourir le corps de sa petite-fillote. Dos, ventre, poitrine, fesses, cuisses sont ainsi explorés. La respiration de Lorelei s'intensifie. Elle est très réceptive, la petite ! Parrain lui prend la main et la dépose sur la grosse bosse qui déforme son pantalon. Elle comprend qu'elle doit la caresser. Parrain libère son engin et Lorelei se retrouve donc avec une grosse colonne de chair

chaude entre les doigts qu'elle commence à branler doucement. À la vue de l'appareil, une chaleur envahit mon bas-ventre mais Franck n'est pas venu pour moi aujourd'hui ; je reste donc là où je suis. Je sais ce qu'il me demanderait si j'étais à la place de ma filleule.

— Agenouille-toi, ordonné-je à Lorelei. Les mains dans le dos.

Elle obéit ; Franck m'envoie un sourire complice. Il frotte le bout de son gland sur les joues de Lorelei puis sur ses lèvres qu'elle finit par ouvrir quand il fait pression. Sa bite s'engouffre à l'intérieur de la cavité buccale. Lorelei, qui a une mâchoire fine, peine à prendre la taille importante du sexe de Franck en bouche mais ne se laisse pas décourager. Elle semble s'adapter, et bientôt sa bouche coulisse sur le sexe de parrain. À voir les grimaces de ce dernier, la petite semble plutôt bien se débrouiller. À notre grande surprise, elle tente même une gorge profonde ; ce n'est qu'au troisième essai qu'elle réussit l'opération.

Franck est aux anges. Il se laisse faire un temps puis décide de prendre les choses en main et de profiter pleinement de cette fille offerte. Il prend dans ses mains les petites couettes et commence à donner des coups de reins dans la bouche. D'abord légers, il intensifie la manœuvre quand il ne voit aucune protestation. Il lui enfonce maintenant sa bite sans ménagement, et bien que par moments Lorelei ait des réflexes de recul, elle fait son possible pour s'offrir totalement.

Généralement, parrain arrête ici les préliminaires pour passer aux choses sérieuses, mais il a l'air de prendre tellement son pied que je le soupçonne de vouloir lui faire goûter son sperme. Il lui baise la bouche ; elle lui dévore la bite et bave abondamment. Sa chemise est trempée. Quand il lui enfonce son sexe au fond de la gorge, des soubresauts s'emparent de son corps. Il se retire et Lorelei recrache le trop-plein de sperme qu'elle n'a pas réussi à avaler.

Parrain n'attend pas longtemps pour passer à la suite des opérations. Il déshabille ma filleule, lui arrache presque sa chemise

maculée et son string trempé, et s'arrête pour admirer sa nudité. C'est vrai qu'elle a plutôt un corps joli et mignon. Quelques claques lui font rougir les fesses, et ses doigts s'engouffrent entre ses lèvres intimes pour la branler furieusement. Visiblement, la petite apprécie cette intrusion...

Franck se dénude à son tour et n'attend pas plus longtemps pour l'allonger sur le tapis, les jambes écartées, et lui dévorer la chatte. Il a toujours adoré ça et est très doué. Je me caresse en admirant l'effet sensationnel qu'il produit sur Lorelei. La bouche de la jeune fille est grande ouverte comme si elle manquait d'air, et des cris étouffés peinent à s'échapper. Son corps entre en transe et oscille frénétiquement. Tandis qu'il lui lape le sexe, ses doigts ne restent pas inactifs. Plusieurs d'entre eux sont partis explorer le petit trou de Lorelei. À bout de souffle, elle finit par jouir à son tour ; tous ses muscles se contractent et elle laisse échapper une longue plainte.

Franck n'attend pas qu'elle s'en remette ; il la retourne et lui bouffe maintenant le cul. On dirait bien qu'il a une idée derrière la tête... Je lui ai toujours refusé la sodomie ; d'ailleurs, il n'y a qu'au directeur que j'ai autorisé cette pratique, mais avec lui je n'avais pas trop le choix. J'ai tout de même bien plus apprécié que ce à quoi je m'attendais ; mais je ne sais pas : je n'ai jamais été tentée de le faire avec d'autres, à part Thomas bien entendu. L'idée d'avoir Thomas dans le cul me fait atrocement mouiller, chose qui m'aurait parue aberrante il y a à peine un an.

— Lorelei, mon ami semble vouloir t'enculer, lui déclaré-je tout en me caressant et en rêvant de Thomas. Veux-tu te faire enculer ?

— Si c'est ce qu'il veut, oui... Oui.

— Demande-le-lui poliment.

— J'ai très envie de sentir votre queue dans mon cul, gémit-elle. Voulez-vous m'enculer ?

Je trouve mignon ce vouvoiement. En tout cas, tout cela a redonné la forme à Franck ; il est prêt pour son second round. Il se

positionne au-dessus d'elle et son gland fait pression sur l'anus de Lorelei. Sa tige pénètre centimètre par centimètre ; Lorelei paraît s'asphyxier et son visage vire au rouge. Je me surprends à avoir crainte qu'il lui fasse mal, mais elle ne proteste pas et semble accompagner ses mouvements pour faciliter son introduction. Elle a plutôt un petit derrière, et lui est assez bien monté ; il doit vraiment être à l'étroit là-dedans ! Mais bien que petit, le cul de Lorelei semble se faire à la présence qui lui masse les entrailles, et ma filleule retrouve des couleurs un peu plus naturelles ; je me détends et reprends mes caresses en observant mon parrain enculer sa petite-filleule. Il a l'air de se faire bien plaisir. Thomas se ferait-il aussi plaisir s'il me défonçait le cul ? Je l'espère ! C'est ce que nous découvrirons plus tard, me promets-je. Chose promise, chose due.

Lorelei crie sous les assauts de Franck. Des cris qui donnent envie. Il n'y va pas de main morte ; il est complètement déchaîné. J'admire sa musculature en action tandis que mes doigts jouent avec mon clito. Mon fougueux parrain atteint finalement une seconde fois l'orgasme et s'écroule au sol, le long du corps svelte de Lorelei. Un sourire béat illumine les lèvres de ma fillote.

Il semble finalement que je vais pouvoir m'entendre parfaitement avec elle.

(Nathan) Sous le masque de président

— Au revoir, Préz', bon week-end !

— Au revoir, Préz !

« Préz »... Cela sonne bien je trouve. J'ai encore du mal à m'y habituer. Eh oui, c'est moi le président, la star des élèves. Tout le monde se retourne sur mon passage et me salue ; les gars me serrent la main, les filles me font la bise, parfois de façon un peu trop appuyée, ce qui n'est pas pour me déplaire. Je ne passe pas inaperçu. Ils sont tous à ma botte... enfin, je devrais plutôt dire « presque » tous. Il y a encore ces maudites nymphes et leurs partisans. Bon, ce n'est plus qu'une question de temps pour que ces derniers les quittent maintenant que le vent est en train de tourner en notre faveur. Ces garces finiront par disparaître d'elles-mêmes quand elles n'auront plus aucune influence. J'aurai ainsi débarrassé l'école d'une gangrène qui la pourrit.

— Au revoir, les gars ! Bon week-end à vous aussi.

Et il va être bon, le week-end... Enfin, je l'espère, mais vu comment les choses ont évolué ces derniers jours, j'ai de bonnes raisons de l'espérer. Morgane vient chez moi ce soir. En tant que parrain, je dois lui refiler des annales de cours ainsi que des bouquins qui pourront lui être utiles, et j'en ai profité pour l'inviter à manger chez moi. Elle a accepté, bien évidemment. Ah, Morgane... Qu'est-ce qu'elle est bandante, celle-là ! J'espère bien me la faire. Quoi de mieux que la fille la plus canon de première année pour le Préz' ? Pas question que je la laisse à d'autres, et surtout pas aux

nymphes ni à leurs homologues sirènes. Je la veux pour mon plaisir personnel.

Parce que je les vois déjà arriver, les nymphes et les sirènes, à essayer de me la chiper. Il faut que je me méfie de ces filles. Pour qu'elles ne lui mettent pas des idées dans la tête. Bon, ça va : je me suis occupé des nymphes, les sirènes ont l'intelligence de savoir rester à leur place pour le moment, et Élodie écarte bien les cuisses quand je lui demande.

Me voilà chez moi. Un peu de rangement, de ménage, de cuisine, une douche et je suis prêt à recevoir ma fillote. La scène est parée pour la représentation de ce soir. Je jette un regard dans le miroir ; elle va me tomber dans les bras, c'est sûr ! Qui pourrait résister à pareil visage ? Qui pourrait résister au roi que je suis devenu ? Ils sont tous à mes genoux ; elle le sera aussi bientôt et aura la bouche grande ouverte. Hum, j'ai hâte ! Je sais déjà qu'elle n'est pas insensible à mon charme, les signes ne trompent pas : les filles sont toutes les mêmes, à se trémousser, à faire la belle pour se faire baiser. Et elles aiment la bite, ces salopes ! Elles en redemandent encore et encore. Elles se pavanent autour de nous jusqu'à nous rendre dingues.

On sonne. Elle est là ! J'ouvre et la découvre dans une tenue affriolante, pas vulgaire au point de dire « Je viens ici pour baiser » mais qui en dévoile suffisamment pour témoigner qu'elle l'a envisagé et pour échauffer le pauvre homme désarmé que je suis. Je la fais entrer et lui fais la bise ; j'en profite pour poser une main sur le bas de son dos, juste au-dessus des fesses. Elle s'est parfumée aussi ; oui, elle veut plaire !

Après lui avoir fait une rapide présentation des ouvrages que je vais lui remettre et avoir pris un petit apéritif, je l'invite à passer à table. La discussion commence. On parle des cours, puis de notre quotidien. J'en profite pour lui expliquer à quel point le précédent BDE n'était qu'une bande de bons à rien. Je la baratine, elle me baratine. Je glisse quelques compliments à son intention qui la font

sourire. Les femmes aiment qu'on leur passe la pommade... Je ne fais qu'assurer mon rôle dans cette pièce. Le vin coule à flots, un bon cru. J'ai sorti le grand jeu pour l'impressionner et j'interprète le gentleman.

Mine de rien, le repas passe vite et je me suis surpris à apprécier cette mascarade qu'exigent les femmes alors qu'elles savent déjà comment cela va se terminer. Nous nous retrouvons sur le canapé pour déguster un dernier petit verre. Je m'approche d'elle, prêt à entamer les hostilités, réfléchissant à la meilleure tactique à employer mais elle me coupe dans mon élan :

— Ce n'est pas un hasard si je suis ta fillote, demande-t-elle sans me regarder dans les yeux. Tu m'as choisie, n'est-ce-pas ?

— Oui, avoué-je, surpris. Je n'aurais pas laissé n'importe qui être mon fillot.

— Et si tu m'as choisie, c'est parce que tu voulais me baiser ?

— Oui, admets-je une nouvelle fois.

Elle ne demande rien d'autre, reste silencieuse et se contente d'éviter encore mon regard. Je tente une attaque. Ma main se pose sur l'une de ses cuisses et la caresse doucement ; elle les écarte. Hé-hé, c'est gagné ! Je le savais : toutes les mêmes ! Ma main s'engouffre dans son pantalon et actionne son petit bouton. Je tourne son visage vers le mien pour procéder à un baiser. Elle ne s'y oppose pas et nos langues s'emmêlent. Du coup, la machinerie s'emballe et les choses s'accélèrent. La passivité de Morgane n'est plus ; son moteur désormais bouillant, elle ne se retient plus. Je l'emmène dans ma chambre où nous nous déshabillons l'un l'autre de façon automatique. Je peux enfin admirer la beauté plastique de son corps. Elle est parfaite, avec tout ce qu'il faut aux bons endroits. Elle a les yeux fixés sur mon engin. Je l'invite à le manipuler.

L'étape suivante, nous enchaînons avec un corps-à-corps tout à fait standard. Je l'allonge sur mon lit et la pénètre de mon dard. Je me mets à la pistonner ardemment. Son corps répond en réaction et accompagne mes gestes. Je l'embrasse dans le cou et Morgane

gémit ; visiblement, elle apprécie. Je l'installe ensuite à quatre pattes pour la prendre en levrette. Morgane se laisse faire et tend le cul en signe d'invitation. Je le lui claque, et elle proteste. Je reprends là où je m'étais arrêté et entre mon outil dans sa salle des machines. J'observe notre reflet dans le miroir de ma chambre. Comme j'aime l'image de moi défonçant cette femelle en chaleur... Mon long appareil coulisse dans sa chatte. Comme c'est jouissif !

La vapeur grimpe ; je suis bientôt en surchauffe. Mon disjoncteur saute et je perds les commandes. Je ne réponds plus de moi et la baise frénétiquement et de façon saccadée. La machine s'emballe. Cette garce me faisait tellement envie que maintenant que je l'ai j'en perds mon self-control. Cette fois, c'est bon, j'atteins l'orgasme et vide les soupapes entre ses reins dans un cri d'extase.

Je m'allonge de tout mon long, fier de m'être enfin taper ma fillote. En revanche, cette dernière se relève et commence à se rhabiller. Tiens... D'habitude, c'est plutôt aux hommes de quitter le navire une fois qu'ils ont eu ce qu'ils désirent. Elle ne va pas me faire ce coup-là, quand même ?

— Que fais-tu ? lui demandé-je.

— Il est tard ; je vais rentrer chez moi.

— Tu peux rester si tu veux.

— Non, c'est bon, je préfère rentrer.

Je me lève à mon tour, et tandis qu'elle tente de passer la porte de la chambre, je la bloque avec la main. Je me plaque contre Morgane, respire son odeur, et d'une voix sensuelle mais néanmoins impérieuse lui dis :

— Allez, reste cette nuit : c'est un ordre de ton président. On peut encore s'amuser ensemble.

— D'accord, cède-t-elle. Mais pas plus d'une nuit : il faut que je ne parte pas trop tard demain matin.

Victoire ! Croyait-elle vraiment qu'elle allait m'échapper tout de suite ? Maintenant que je l'ai, je n'ai pas envie de la lâcher. Elle est maintenant à moi. Elle passe donc la nuit chez moi où je la baise

une nouvelle fois. Elle ne prend, ce coup-ci, aucune commande et me laisse diriger la machine comme bon me semble. Je profite donc et la baise dans le silence. Nous nous endormons peu après, chacun de son côté du lit. Il y avait malheureusement trop longtemps que je n'avais pas partagé mon lit avec une compagnie féminine.

⋆

Nous sommes réveillés à l'aube par les rayons de lumière qui percent les volets. Je lui souhaite un bonjour qu'elle ne semble pas entendre. Au lieu de ça, elle est prête à partir mais je lui attrape le poignet.

— Lâche-moi, se plaint-elle. Je t'ai dit qu'il fallait que j'y aille.

— C'est bon, lui souris-je. Tu n'es pas à cinq minutes près...

— Nathan, s'il te plaît, je dois y aller.

— OK, mais avant je voudrais que tu me montres ce que tu sais faire avec ta bouche.

Elle tire un grand coup, ce qui me fait lâcher prise. Elle prend ses habits et commence à les enfiler. Je me lève et l'enveloppe de mes bras, la queue raide pointant sur son cul.

— Regarde dans quel état je me réveille ; tu ne vas pas me laisser comme ça, n'est-ce-pas ? Allez, montre à ton cher parrain comment tu suces. Allez, montre-moi que tu m'appartiens désormais. Agenouille-toi devant ton parrain.

Je me frotte contre son cul et lui palpe un sein. Ma respiration dans son cou, je la sens hésiter. Elle finit cette fois encore par céder. Hé-hé, je savais qu'elle ne pouvait pas me résister ! Elle se retourne, se met à genoux, prend mon sexe en main et le masturbe lentement. Elle met un long moment avant de se décider à le prendre en bouche. La voilà qui me pompe mécaniquement, sans se montrer créative. Soit elle n'a que peu d'expérience dans ce domaine, soit elle n'a pas l'intention de se donner à fond.

Je ne pense pas qu'un canon comme elle en soit à sa première fellation : un bon nombre de queues a dû passer par cette bouche !

Elle pourrait donc y mettre plus de cœur, quand même... Mais bon, la voir à genoux, ma bite à la bouche, est bien suffisant pour me faire jouir. D'ailleurs je viens. Je lui maintiens la tête et me déverse dans sa bouche. Elle a un mouvement de recul mais se trouve obligée de boire mon sperme.

— Très bien ; maintenant tu peux partir.

Elle finit donc de se rhabiller sans me regarder et disparaît quelques minutes plus tard sans un au-revoir. Je m'allonge sur mon lit, le sourire aux lèvres, et termine ma nuit. J'ai hâte de remettre ça avec elle.

⋆

Ce n'est que le lundi midi suivant que je la recroise. Elle est assise seule sur un banc devant notre école et discute au téléphone. Elle me fait un signe de main quand elle me voit approcher. Je m'assois à côté d'elle et l'écoute discuter. Je comprends rapidement que c'est avec son mec. J'ai un petit sourire sadique en coin ; le pauvre ne doit pas savoir qu'il est cocu. C'est trop drôle... elle lui donne même des petits surnoms amoureux débiles. Quelle comédienne, celle-là ! Je me moque ; Morgane fronce les sourcils.

— Allez, raccroche maintenant, lui soufflé-je dans l'oreille, qu'on aille s'amuser avant la reprise des cours.

Mais elle m'ignore et continue sa conversation pathétique au téléphone. Pas grave, je peux commencer à jouer dès maintenant. Je l'embrasse dans le cou et pose une main sur sa cuisse. La coquine a mis une minijupe, ce matin ; je prends ça comme une invitation. Morgane repousse cependant ma main. Ah, là là, ces femmes ! Il faut toujours qu'elles simulent un peu de résistance avant de se soumettre alors qu'elles n'attendent que ça. Morgane n'est pas différente ; elle me l'a prouvé ce week-end chez moi. Il a fallu que j'insiste un peu pour qu'elle se mette finalement à genoux. Ma main repart à l'assaut de sa cuisse et glisse sous le pli de la jupe. Morgane serre les jambes. Pas grave, ma main ne peut aller plus

loin, mais en attendant elle est au chaud et je sais qu'elle va encore finir par céder : ce n'est qu'une question de temps.

— Allez, fillote, dis-lui que tu le plaques, qu'on passe à la suite. Tu es à moi maintenant ! lui murmuré-je en palpant un de ses magnifiques nichons.

Hum, qu'ils sont appétissants ! J'ai envie de lui arracher les boutons de sa chemise et de mâchouiller ses tétons. Des caresses et d'autres baisers dans le cou plus appuyés commencent à lui faire baisser la garde. Je prends sa main et la pose sur la bosse qui déforme mon pantalon pour qu'elle voie ce qui l'attend. Elle a un mouvement de recul, mais finalement la laisse. Je repars à l'assaut de ses cuisses et trouve le passage ouvert. Bingo ! Je le savais. Une belle salope, celle-là, pour mon plus grand plaisir. Ma main atteint sa culotte humide et commence à frotter son sexe à travers le tissu.

— Allez, sale chienne, lâche ton larbin qu'on aille baiser.

Morgane fronce les sourcils et se lève en repoussant violemment ma main. Quoi ? Elle joue les vierges effarouchées maintenant ? Qu'elle ne se moque pas de moi ! Elle se dirige plus loin derrière le bâtiment pour continuer sa conversation en paix. Je souris. Elle veut jouer ? Alors on va jouer ! Je la suis. J'attends le bon moment et la plaque par surprise dans un petit recoin un peu caché. Je lui passe une main entre les cuisses, une autre sur les seins et tente de l'embrasser, mais elle me repousse.

— Attends mon chéri, déclare-t-elle au téléphone. Je peux te rappeler plus tard ? Il faut que je raccroche... Très bien, moi aussi je t'embrasse.

— Eh bien, ce n'est pas trop tôt, me réjouis-je en tentant un nouvel assaut. Nous allons pouvoir enfin passer aux choses sérieuses.

— Mais ça ne va pas ! s'agace-t-elle en me repoussant une nouvelle fois. Qu'est-ce qui te prend ?

— Bon, on arrête de jouer maintenant ! lui dis-je, agacé par sa fausse résistance. Je sais que tu en as autant envie que moi. Allez retire-moi ta culotte qu'on baise.

— Mais t'es malade ! Je ne vais pas faire ça ici. Et si quelqu'un nous voyait ?

— Et alors ? Mais on peut toujours se trouver un endroit à l'intérieur si tu préfères.

Elle me pousse de son passage et s'écarte de quelques pas. Non, mais elle a fini avec ces manières ? Elle a beau faire semblant, je sais bien que c'est une salope qui n'attend que ça, comme toutes les autres.

— Nathan, tu me plais, c'est vrai, mais je crois que c'était une erreur de coucher avec toi. Je ne referai pas cette erreur une nouvelle fois. Laisse-moi tranquille maintenant.

— Tu te moques de moi ou quoi ?

Je n'en crois pas mes oreilles, mais elle ne répond rien et commence à s'éloigner à grand pas. Je la poursuis et l'attrape par le poignet. Si elle croit m'échapper comme cela ! Son réflexe est direct ; je n'ai pas le temps de voir le coup venir et me mange une claque dans la gueule. Ma fierté blessée, je la laisse cependant partir pour le moment. Je n'ai cependant pas dit mon dernier mot.

C'est à une pause le lendemain que je la recroise. Je suis accompagné de Manuel, David, et d'un autre membre de mon BDE. Elle est en train de discuter avec une autre première année dont j'ignore le nom et dont je me fous.

— Salut les filles, comment ça va ? lancé-je d'un air grandiloquent.

Elles me saluent à leur tour, Morgane d'une façon méfiante. Je leur fais la bise et profite pour passer ma main discrètement sur le cul de Morgane. Elle fronce les sourcils. Mes collègues les saluent à leur tour.

— Alors fillote, lui souris-je, comment va ton mec ? Ça ne le dérange pas trop, les cornes ?

Morgane devient toute rouge et propose à sa camarade de la retrouver plus tard. Cette dernière s'éloigne en nous jetant un coup d'œil curieux.

— Hé, il paraît que Nathan t'a mise à genoux et que tu l'as pompé, enchaîne David sans laisser le temps à Morgane de répliquer. J'aurais donné cher pour assister à ce spectacle.

— Tu ne veux pas nous refaire une démonstration ? ajoute Manuel, mon vice-président. En plus, ça tomberait bien : j'ai les couilles pleines.

— C'est qu'elle aime ça, la salope... ricané-je. Elle a tout avalé comme une grosse gourmande, j'vous jure !

— Putain, Nathan, arrête ça ! crache-t-elle. Tu avais besoin de raconter cela à tout le monde ?

— Quoi ? fais-je sur un ton faussement innocent. Je partage tout avec mes amis.

Et on s'éloigne en ricanant, la laissant le regard baissé. Ce n'était qu'une mise en garde ; la prochaine fois, elle réfléchira avant de me refuser quelque chose. Et peut-être que je la partagerai elle aussi avec mes amis, histoire de lui apprendre qui commande.

(Thomas) Soirée chez Louise

J'ai encore revécu la scène cette nuit en rêve. Je revois Louise, le visage choqué de voir ma sœur m'embrasser. Je revois ses yeux humides et je réentends son « non » désespéré. Elle serait arrivée une minute plus tard, j'aurais repoussé ma sœur et elle n'aurait pas eu à souffrir davantage. J'ai vraiment eu peur de l'avoir perdue ce soir-là. Je lui ai couru après et l'ai rattrapée juste à la sortie de l'école.

— Louise, attends ! Laisse-moi t'expliquer.

— Il n'y a rien à expliquer, pleurait-elle. J'aurais dû me douter que tu étais encore attiré par ta sœur. Et puis, toi et moi nous sommes toujours laissé la possibilité d'aller voir ailleurs. Tu fais donc ce que tu veux. Mais quand même, Thomas, pourquoi ce soir ?

— Je te jure que je ne voulais pas ce qui est arrivé. Je voulais simplement lui parler. J'allais la repousser, je te jure. Oui, je reconnais qu'elle m'attire encore mais je ne voulais pas te blesser. Je t'aime trop.

J'ai finalement réussi à éviter le pire. Mais depuis le temps, elle se montre un peu plus distante avec moi et plus réservée. Je sais qu'elle ne m'a pas tout à fait pardonné. Je n'aime pas cette ambiance qui plane sur notre couple depuis ce jour.

Quoi qu'il en soit, j'espérais que la soirée organisée à son appart lui changerait les idées. Malheureusement, il faut dire que les sirènes et le BDE remportent pour le moment la guerre d'influence dans laquelle ils nous ont menés. Si toutes les nymphes et leurs copains

sont là – à part celles de troisième année qui ont un gros projet à préparer – seuls cinq élèves de première année ont répondu présent à notre appel : Élizabeth, Boris, Lindsay et Arthur, respectivement les fillots de Louise, Miss Punk, Marie et le mien. La cinquième première année est Noémie.

— Oui, elle est venue nous parler à Lula, Ondine et moi, déclare cette dernière au sujet d'Élodie. Elle a essayé de nous recruter dans son club. Lula et Ondine l'ont rejointe, mais personnellement elle ne m'inspire pas confiance. Je préfère me tourner vers les nymphes, même si un tas de rumeurs planent sur vous.

— Des rumeurs ? ne s'étonne guère Louise. Quel genre de rumeurs ? Et qui les colporte ?

— Des imbécilités, pour la plupart. Il y a pas mal de notre promo qui les ont propagées ; ils auraient entendu ça de quelqu'un qui l'aurait entendu de quelqu'un d'autre, et ainsi de suite. Je ne sais pas d'où ça vient à l'origine.

— Bah, il n'y a pas à chercher bien loin ! s'exclame Sylvain.

— Oui, moi aussi ça m'est venu aux oreilles, confirme Boris, mais je n'ai pas prêté foi à ces âneries. Vous m'avez l'air sympathique, c'est tout ce qui m'importe.

— C'est très bien, fillot, lui sourit Anzhelina, une bière à la main.

— Mais c'est quoi au juste cette guerre que vous faites avec le club des sirènes ? cherche à comprendre Boris. Qu'est-ce qu'elles vous veulent ?

— Leur présidente Élodie s'était présentée contre moi pour diriger le club des nymphes, mais faut croire qu'elle ne s'en est pas remise. Elle a donc monté un autre club et maintenant essaye de nous faire disparaître.

— Mais vous faites quoi au juste dans vos clubs ? redemande-t-il.

— Pour ça, fillot, je crois que tu n'es pas encore prêt... plaisante sa marraine.

Quoi qu'il en soit, malgré le fait qu'on ne soit seulement que douze personnes – alors que l'année dernière nous étions plus du triple chez Sarah – la soirée se déroule quand même. Au moins, l'avantage c'est qu'on ne se marche pas sur les pieds.

— Kyakyatkyetsky ! lance Boris.

— Non, c'est Kyakatzkyetsky, le corrige Anzhelina.

— C'est trop compliqué, j'abandonne ! Je n'y arriverai jamais, se décourage-t-il.

— Mais si, fillot ; allez, un petit effort si tu veux ton cadeau.

— Au moins si tu me disais quel cadeau tu veux m'offrir...

— C'est une surprise, tu verras.

— Allez, marraine... insiste-t-il.

— Bon OK, je vais te le dire : ton cadeau, c'est une fellation.

— Ha-ha, très drôle ! ironise-t-il. Mais vraiment, c'est quoi mon cadeau ?

— Boris, lui lancé-je, tu peux la croire. Si elle te dit que c'est ça ton cadeau, c'est que ça l'est.

Il commence à douter que ce soit une blague. Il observe Miss Punk qui reste impassible. Ses yeux passent sur tous les élèves de deuxième année présents qui lui confirment tous mes dires d'un signe de tête. Boris retient un sourire. Il n'a pas l'air totalement convaincu mais doit se dire que ça vaut le coup d'essayer.

— Kyakakyetsky, se relance-t-il avec une toute nouvelle motivation.

— Presque, mais ce n'est pas encore ça, rit Anzhelina.

— Elle est vraiment sérieuse ou c'est une blague ? me questionne discrètement Arthur.

— Bien sûr qu'elle l'est ! répond à ma place Louise. Tu ne l'en crois pas capable ?

— Non, je n'sais pas... C'est juste qu'elle en parle comme ça...

— Comme la plupart des personnes, Anzhelina aime le sexe. Elle n'a aucune honte à avoir à ce sujet, et donc ne se gêne pas pour en parler ouvertement, d'autant plus que nous sommes ici en amis.

Vous aimez le sexe aussi tous les deux, je suppose ; pensez-vous que ce soit une chose à cacher ?

Arthur et Élizabeth rougissent. Ils semblent mal à l'aise. Je souris et me revois un an en arrière, pris entre Sarah et Aliénor qui me chauffaient.

— Euh, non, hésite à répondre Élizabeth.

— Pensez-vous que c'est normal d'en avoir honte et de finir par se priver de se faire plaisir ? Vous priveriez-vous d'un bon repas ou d'aller mater un bon film sous prétexte que certaines personnes trouvent ça dégradant ?

— Non, ça paraît insensé ; il n'y a aucun mal à se faire plaisir, répond Élizabeth.

— Et toi, fillot, qu'en penses-tu ? demandé-je à Arthur.

— Euh... oui, je suis d'accord. Personne ne devrait avoir à se restreindre.

— Dans ce cas, vous partagez la philosophie du club des nymphes. Maintenant, dites-nous, tous les deux : trouvez-vous que vous vous accordez ce plaisir aussi souvent que vous le voulez ? les questionne Louise. Aimerez-vous pratiquer plus ?

Aucun des deux ne semble vouloir répondre. Ils rougissent à la place et détournent les yeux. Visiblement, ils ne pratiquent pas assez à leur goût.

— Anzhelina, appelle Louise ; je pense qu'il est l'heure d'expliquer à nos invités ce qu'est vraiment le club. Qu'en penses-tu pour ton fillot ?

— Boris a l'air prêt, présidente.

Ce dernier tend une oreille intéressée. Il n'y a que lui, Arthur et Élizabeth qui ne sont pas encore au courant. Marie a déjà expliqué à sa fillote ; Lindsay est donc au courant. Quant à Noémie, c'est Élodie qui lui a expliqué quand elle a tenté de la recruter.

— Vous savez déjà tous que le club des nymphes est chargé d'apporter son soutien à diverses associations caritatives, se lance Louise ; mais ce n'est pas son unique but. Le club a aussi pour

vocation d'offrir aux filles qui le rejoignent un cadre dans lequel elles pourront vivre leur sexualité sans aucun tabou et sans que personne ne vienne trouver quelque chose à redire. Et pour ceci, nous choisissons consciencieusement les garçons avec qui nous allons partager cet amour de la sexualité. Ceux-là deviennent nos favoris, et s'ils respectent les règles et nos nymphes, ils peuvent le rester très longtemps. Dans le cas contraire... eh bien, beaucoup ont regretté. Vous êtes ce soir à une soirée des nymphes. Si vous décidez de poursuivre la soirée, il faut vous tenir prêts à coucher avec un ou plusieurs partenaires. Vous êtes libres, bien évidemment, de choisir avec qui vous allez accepter de coucher. Si vous n'êtes pas intéressé par ce que le club a à offrir, il est encore tant de partir. Je vous prie cependant de garder sous silence ce que je viens de vous révéler. Alors ?

— Lindsay et moi avons déjà exprimé notre désir de rejoindre le club, déclare Noémie. Nous allons donc rester.

— C'est un truc de dingue ! Bien sûr que je reste, se réjouit Boris. Enfin, si vous voulez bien de moi en tant que favori, bien sûr.

— Tu ne serais pas là sinon, répond Miss Punk.

— Et vous ? demande Louise à Arthur et Élizabeth.

Ils hésitent un petit moment, regardent tout autour, et finalement acceptent de rester. Et voilà, la première soirée de l'année des nymphes débute véritablement. Nous ne sommes que douze. J'ai connu de plus grosses orgies, mais ça sera déjà bien suffisant. Cinq garçons pour sept filles.

Damien lance les hostilités en se rapprochant de la filleule de sa copine. Le voici commençant à caresser et embrasser Lindsay. Marie reste pour le moment en retrait pour les observer. Boris, bien échauffé par la situation, dévore des yeux Miss Punk. Il l'embrasse puis tente de lui caresser un sein, mais elle le repousse.

— Ah non ! Pas ce soir, fillot. Pas tant que je n'aurai pas pu t'offrir ton cadeau.

— Quoi ? Mais ce n'est pas juste !

— Trouve-toi quelqu'un d'autre.

Quant à moi, je me rapproche de Louise, mais elle aussi me gratifie d'un refus.

— Désolée, je vais passer mon tour ce soir. Mais ne te gêne pas et prends quelqu'un d'autre.

— Tu es sûre ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien de bien grave ; je n'ai pas trop la tête à ça, ce soir. Ne t'inquiète pas et amuse-toi bien.

Mince, je n'aime pas ça. La voilà encore distante. Elle tente de me sourire pour me rassurer et s'éloigne un peu. Boris en profite pour tenter une attaque mais est repoussé lui aussi. La déception se lit sur son visage. C'est finalement Noémie qui se propose à lui. Anzhelina profite de la mise à l'écart de Louise pour m'approcher et s'asseoir sur mes genoux. C'est avec plaisir que je l'accueille. Arthur et Élizabeth, assis l'un à côté de l'autre, jouent les timides. Ils se contentent pour le moment de regarder les couples se former sans oser vraiment entrer dans la partie. Pris de pitié, Anita et Sylvain qui commençaient à jouer ensemble décident de les approcher et de les faire participer. Ils les entourent et commencent à les caresser.

Sur le tapis, Boris a allongé Noémie et commence à lui lécher la chatte. D'après les fortes respirations de cette dernière, il semble bien se débrouiller. Ma bouche se soude à celle de Miss Punk. Ses lèvres ont un délicieux goût de fraise. Tandis que ma main a glissé sous sa jupe pour lui caresser le sexe, elle a retiré sa chemise à carreaux et libéré sa magnifique poitrine. Mes doigts glissent entre les lèvres intimes et s'enfoncent de plus en plus profond dans sa cavité humide.

Arthur et Élizabeth se laissent enfin aller sous les caresses d'Anita et Sylvain, qui commence à déshabiller la fillote de Louise et dévoile une jolie poitrine menue qu'il caresse du bout de la langue. J'observe un peu le spectacle avant qu'Anzhelina n'attire mon attention sur elle. Ses mains migrent vers mon entrejambe et

défont ma ceinture. En quelques mouvements mon sexe se retrouve à l'air libre, mais pas pour longtemps car ma compagne vient s'empaler dessus. Elle affiche un sourire de satisfaction.

Anita réserve le même sort à mon fillot. Au sol, c'est Noémie qui se retrouve pénétrée par Boris. Il n'y a que Lindsay qui n'a pas encore de pénis en elle. Cette dernière est prise entre Damien et Marie qui la caresse et l'embrasse de toute part. Marie est visiblement en train de lui doigter l'anus : elle prépare sûrement le passage pour son copain. Ce n'est que quelques minutes plus tard que la première année se retrouve à quatre pattes, le cul pénétré par le sexe de Damien.

Anzhelina prend son temps avec moi. Elle coulisse lentement sur mon sexe et se montre beaucoup moins avide que lors de nos retrouvailles à la rentrée. Ses bras posés autour de mon coup, elle me fixe les yeux en souriant. Cette fille et vraiment belle. Habituellement, je ne suis pas très fan de maquillage, surtout quand il est abondant ; mais elle, ça lui ajoute beaucoup de charme. Les taches noires qui lui entourent les yeux rendent son regard plus profond. Son rouge à lèvre couleur de sang donne envie de lui dévorer la bouche. Quelques mèches de couleurs vives parsèment ses cheveux blonds qu'elle a coiffés avec deux couettes qui lui donnent l'allure d'une Harley Quinn sexy. J'ai vraiment de la chance de fréquenter les nymphes !

Je jette un coup d'œil par-dessus l'épaule de Miss Punk pour tenter de voir ce que fait Louise ; elle a disparu, probablement partie se réfugier dans notre chambre. J'espère qu'elle va bien. Anzhelina semble mécontente que je ne me concentre plus sur elle. Elle a l'air de me vouloir complètement à sa merci.

— Laisse-la dans son coin, devine-t-elle qui je cherchais du regard ; elle ne veut pas baiser : c'est elle que ça regarde. Moi je suis là, et prête à te faire jouir.

— Tu sais ce qu'elle a ? lui demandé-je.

— Non, et honnêtement je m'en fous, répond-elle sur un ton un peu trop sec. Tout ce qui m'intéresse pour le moment, c'est profiter d'une bonne partie de baise avec toi.

— Anz, s'est-il passé quelque chose entre vous deux ? J'ai l'impression que vous n'êtes pas en bon termes.

— Chut ! Ne parlons plus d'elle et baisons, me conseille-t-elle en me mettant un doigt sur les lèvres.

Elle m'embrasse, et sa langue investit ma bouche. Elle n'a pas infirmé mes doutes. Aurais-je vu juste ? Depuis quelque temps, j'ai remarqué qu'elles s'évitaient autant que possible. J'ai demandé à Louise s'il y avait une raison ; elle m'a dit que non, que je me faisais des idées, mais je n'en suis pas convaincu. Je finirai bien par savoir, de toute façon.

C'est Noémie la première à jouir de la soirée. Boris a déclenché son orgasme par de vigoureux coups de queue. Elle est toute rouge et semble épuisée par la vitalité du première année. Lui, en revanche, paraît avoir encore pas mal d'énergie ; Lindsay ne tardera pas à suivre sa collègue. Toujours avec le sexe de Damien qui lui lime le fondement, elle lâche de grands cris d'extase, mais c'est finalement Damien qui jouit le premier. Il se retire et s'enfonce dans un fauteuil. Marie s'assoit sur ses genoux et l'embrasse à pleine bouche.

Lindsay a à peine repris son souffle que Boris présente son gland à l'entrée de son cul pour prendre la relève de Damien. Sylvain malmène Elizabeth par de grands coups de queue, mais la petite semble bien apprécier ce traitement. Quand à mon fillot, il se contente d'observer Anita coulisser le long de sa tige, un grand sourire aux lèvres.

De mon côté, je continue de profiter de la vice-présidente en savourant chaque instant la chance que j'ai. Que ce soit cette année ou l'année passée, j'ai toujours été un partenaire de choix pour les présidentes et les vice-présidentes. Qu'ai-je donc bien pu faire pour que ces filles me donnent l'impression d'être un dieu ? Depuis mon entrée à cette école, j'ai appris à faire un peu plus confiance en

mon charme, mais quand même... J'embrasse ma belle du soir et lui palpe les seins.

La plaisir me grimpe à la tête. Je ne vais plus tarder à venir, d'autant plus qu'Anzhelina, ses doigts glissants dans ses cheveux multicolores, se déchaîne maintenant sur mon sexe. Elle a ce regard tant excitant qui indique qu'elle va jouir sous peu elle aussi. Je sens une décharge dans le bas-ventre et me vide dans sa matrice. Elle m'accompagne, puis s'écroule sur moi en laissant échapper un soupir de soulagement.

Arthur et Anita sont les suivants à jouir, puis Sylvain et Elizabeth concluent à leur tour leur rapport tandis que Damien et Marie ne se contentent que de caresses et de baisers. Il ne reste plus que Boris et Lindsay. Cette dernière semble complètement épuisée après que deux garçons lui aient limé le cul. Allongée, ventre sur le canapé, elle se contente de subir l'assaut de Boris sans oublier de l'encourager, mais il n'a pas besoin de ça pour y aller à fond. Quelle endurance, quand même ! Depuis tout à l'heure il tient le même rythme. Moi, j'aurais déjà craqué à la place.

— Allez, fillot ! lui crie ma punk préférée. Plus fort ! Yeah !

Le couple se retrouve finalement au centre de tous les regards mais ne s'en préoccupe pas. Cela fait au moins cinq bonnes minutes que des cris s'échappent de la gorge de Lindsay sans qu'on parvienne à savoir si elle a joui ou non, quand soudain Boris montre des signes indiquant qu'il a atteint sa limite. Son visage et tous ses muscles se crispent. Il lâche un son étouffé. Quelques secondes plus tard, il s'écroule au sol, complètement vidé, alors qu'on les applaudit. C'est sur cette dernière scène que s'achève la première orgie des nymphes de l'année. D'autres suivront à coup sûr.

Louise refait apparition peu de temps après la fin des hostilités alors que les premières personnes commencent à quitter l'appartement. En peu de temps, il n'y a plus qu'elle et moi. Je m'avance vers ma belle pour la prendre dans mes bras et l'embrasser, mais elle me repousse, dévie du regard puis finit par me tourner le dos.

— Tu vas me dire ce qu'il y a, à la fin ? fais-je, agacé.

— Rien. C'est juste que cette soirée est une catastrophe... soupire-t-elle.

— Tu exagères. Même s'ils ne sont pas venus nombreux, cela s'est très bien passé. Laisse-toi le temps ; les choses vont finir par s'améliorer.

— Ah oui ? Et dis-moi comment ça peut s'arranger ! Les sirènes ont recruté la majorité des filles qui étaient intéressées par notre club, et maintenant elles font courir de sales rumeurs sur nous. Nous n'avons que trois nouvelles recrues de notre côté. Le BDE s'est foutu de notre gueule avec une fausse promesse et tout fait pour nous nuire. Povin m'a mis la pression pour que j'assure le rôle de mon club, et par derrière il me fout un coup de poignard dans le dos en autorisant le club des sirènes. Même ma vice-présidente me fait la gueule et me tient responsable de tout ce fiasco. Et par-dessus le tout, il y a toi qui étais presque à céder à ta catin de sœur, elle qui n'attend que ça pour célébrer totalement sa victoire. Les choses vont s'arranger, dis-tu ? Crois-tu vraiment que ta sœur va laisser les choses s'arranger ?

— Louise, ne désespère pas.

Je ne trouve rien d'autre à lui dire pour la calmer.

— Je... hésite-t-elle, je crois que l'on devrait faire une pause, toi et moi.

— Quoi ? Mais non, c'est insensé ! paniqué-je. Je t'aime, voyons...

— Moi aussi je t'aime, Thomas, plus que tout au monde ; mais écoute : j'ai besoin de temps et d'espace pour redresser la situation. La vérité, c'est que d'une certaine manière tu me déconcentres. Et puis ta sœur ne s'arrêtera pas avant de m'avoir tout pris. J'ai donc besoin qu'elle s'imagine avoir gagné pour qu'elle me laisse un peu de champ libre. Je voudrais donc que tu la rejoignes et que tu la distraies. Couche avec elle si ça te chante, mais entre nous deux, aux yeux de tous, ça sera officiellement fini.

Quoi ? Mais comment peut-elle me demander cela ? C'est insensé ! N'est-ce vraiment que pour distraire ma sœur, ou se sacrifie-t-elle aussi pour me laisser une chance de céder à mes désirs incestueux, même si elle doit en souffrir ? Il est vrai qu'Élodie m'attire toujours, mais je n'ai absolument pas envie de quitter Louise. Quoi qu'il en soit, elle semble décidée à s'engager sur cette voie. Je sens que rien ne pourra la faire changer d'avis.

— Alors quoi ? C'est pour de faux ? Tout ça ce n'est qu'une mise en scène ?

— Oui, Thomas. Jamais je ne pourrais renoncer à toi, mais nous ne pouvons plus nous voir pour le moment.

Mise en scène ou pas, mes larmes coulent quand même.

(Élodie) Les hommes en cape rouge

En train de mater une série sur mon ordi, je suis soudain dérangée par quelqu'un qui frappe à la porte de l'appartement. Qui ose venir m'importuner à cette heure ? Il a intérêt à avoir une bonne raison, sinon je risque de m'énerver. J'ouvre. Mon frère apparaît, une valise à la main.

— J'espère que ma chambre est toujours libre... dit-il d'un air sombre.

— Thomas !

Je n'en crois-je pas mes yeux.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est fini avec Louise. J'espère que tu es contente de toi ! peste-t-il.

Il entre dans l'appartement et me bouscule au passage. C'est fini avec Louise ? Mais quelle excellente nouvelle... La journée ne pouvait pas mieux se terminer.

— Ta chambre est toujours libre ; mais si tu préfères, il y a aussi de la place dans la mienne, plaisanté-je.

— Élodie, s'il te plaît, ne commence pas. Je ne suis pas d'humeur.

Effectivement, il a l'air à cran. Je retiens mon sourire pour cette fois. Avec la petite conne en moins et mon frère à portée, mes chances de le faire me céder augmentent un max. L'idée que je vais enfin pouvoir me taper mon frère m'échauffe déjà le ventre. Mais n'allons pas trop vite en besogne ; ce n'est pas la peine de tenter ce soir, il a l'air trop en colère contre moi et trop déprimé.

Je vais lui laisser un peu de temps. De toute façon, j'ai encore pas mal de choses à m'occuper avec le club qui me demande beaucoup d'énergie. Je vais attendre que les deux épreuves d'initiation soient passées avant de me concentrer plus sur mon frère.

C'est la seconde très bonne nouvelle en quelques jours ; la dernière fois, c'est Morgane qui est venue me parler à l'école :

— Salut, a-t-elle commencé. Tu as bien dit que ton club était une sorte de famille où l'on se protège ?

— Oui, bien sûr. De qui veux-tu être protégée ?

— De Nathan. Je veux bien vous rejoindre si tu me garantis qu'il me laissera tranquille.

— Je ferai tout ce qui est mon pouvoir. Mais de ton côté, tu dois savoir qu'il y a des épreuves à accomplir pour rejoindre nos rangs.

— Je suis prête à faire ce qui est nécessaire.

— Ravie de l'entendre. Dans ce cas, bienvenue.

Recruter Morgane était la cerise sur le gâteau. Le moins évident a été de négocier avec Nathan après. Il n'était pas ravi d'apprendre que sa fillote lui échappait mais ne pouvait rien faire pour l'en empêcher. Pour garantir la paix entre nos deux clubs, j'ai dû lui promettre de lui envoyer des filles de temps en temps. Maintenant, il ne reste plus qu'à trouver qui je vais réussir à convaincre pour réaliser cette tâche.

L'heure de l'initiation des candidates a sonné. Nous n'avons pas gardé les mêmes épreuves que chez les nymphes : il a fallu s'adapter aux nouvelles conditions de Povin pour obtenir son soutien. Il m'avait déjà parlé de ces soirées avec ses amis lorsque j'étais candidate à la présidence du club des nymphes : « Vous savez, mes amis sont des gens importants, m'a-t-il expliqué quand je l'ai rencontré pour le club des sirènes. Nous tenons une sorte de club à peu près similaire au vôtre. Nous apprécierions beaucoup que vous vous joigniez à nous lors de certaines de nos soirées. » C'est comme

ça que nous avons décidé que la première épreuve se déroulerait chez Povin.

Nous nous sommes arrangées pour y aller en voiture, les filles qui en avaient une emmenant celles qui n'en n'ont pas. La baraque du directeur se situe en périphérie nord de la ville. Elle est super grande ; j'ignorais qu'un directeur d'école gagnait autant. Nous nous garons dans la cour bordée par une immense haie de forme rectangulaire. Je regroupe les sept candidates avant de pénétrer dans les lieux.

— Bien ! fais-je, satisfaite. Si vous êtes venues ici ce soir, c'est que vous avez fait part de votre désir de rejoindre vos sœurs sirènes. Vous vous êtes engagées sur cette voie en toute connaissance de cause et avez donc accepté de vous soumettre aux épreuves qui permettront de vous juger dignes de notre rang. Un nouvel avenir s'offre à vous dès ce soir. Au-delà des plaisirs qu'a à vous offrir notre club, vous allez vous élever par rapport aux autres élèves de votre promo. Vous deviendrez les reines, celles sur qui tous les regards seront posés, celles que les autres feront tout pour en attirer l'attention. Vous deviendrez l'élite de votre promo. N'oubliez pas cet aspect : il vous sera utile, même après l'école.

Un homme arrive à notre rencontre habillé en smoking. Il se présente comme un domestique et nous demande de le suivre. Il nous mène jusqu'à une immense salle et nous demande d'attendre ici. Des sofas de couleur rouge sont installés un peu partout près de petite tables rondes où sont posés verres et bouteilles d'alcool. Des tapisseries, elles aussi de couleur rouge, entrelacées de fils dorés, décorent les murs. Nous installons les recrues en ligne.

— Bien, l'heure est venue. Vous êtes ici pour nous prouver que vous êtes prêtes à vous engager sur la voie des plaisirs. Vos aînées sont là pour veiller sur vous et pour s'assurer que tout se passe bien. Ne gâchez pas la confiance que nous avons posée en vous.

— Bienvenue dans la salle des délices, Mesdemoiselles, se fait entendre une voix que je reconnais comme celle de Povin. Nous

sommes ravis de vous recevoir ce soir. Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir que nous et que notre association pourra se pérenniser. Nous avons tous profit à tirer de cette collaboration.

Apparaissent une dizaine d'hommes vêtus d'une cape et d'une capuche rouge qui leur recouvre la totalité du corps. Ils portent aussi divers masques de carnaval grimaçants. Povin m'avait prévenue que ses compagnons avaient des habitudes particulières, mais je ne m'attendais pas à ça. Les filles semblent un peu surprises par cet étrange accoutrement ; il n'y a que Lula que cette découverte semble plutôt amuser. Les types remplissent des coupes de champagne qu'ils servent à nos recrues qui les acceptent timidement. L'un des types, portant un masque déformé par un large sourire, me tend un verre.

— Je suis ravi que vous ayez accepté d'amener vos recrues ici, me fait le masque souriant. Vous n'aurez pas à le regretter, j'en suis sûr.

Reconnaissant cette voix, je réponds :

— Bien évidemment, Monsieur le directeur.

Les autres tournent autour de nos recrues afin de les admirer sous tous les angles. Un air de musique classique se fait doucement entendre. Un des hommes en cape rouge, portant un masque triste, prend la main d'Ondine et l'invite à danser. Peu de temps après ses compagnons l'imitent, et bientôt toutes les nouvelles sirènes ont un cavalier. Povin me propose une danse que je me vois mal lui refuser. Il reste deux masques qui n'ont pas de cavalière, un mécontent avec une belle panse et un peureux. Ces deux-là proposent à Sandrine et Natacha de les rejoindre.

Nous tournoyons ainsi au rythme de la musique. Les masques sont des danseurs accomplis qui parviennent à guider parfaitement leur cavalière parfois peu expérimentée. Certaines filles commencent à se détendre ; Morgane et Lorelei sont celles qui ont l'air de mieux maîtriser l'exercice. Par moments, nous changeons de partenaire. Je me retrouve ainsi à danser avec le triste, puis un masque joyeux.

Puis les notes de musique se taisent et maintenant les capes rouges invitent nos recrues à les suivre sur les sofas. Certaines, comme ma fillote, se retrouvent assises sur les genoux d'un type. D'autres se retrouvent encerclées par deux hommes. Certaines ne semblent pas encore tout à fait à l'aise, alors nous prenons l'initiative avec mon équipe de leur servir à boire pour les aider.

Les discussions commencent. Des masques interrogent les filles sur leurs passions, leurs cours. D'autres restent silencieux et commencent doucement à caresser les cuisses de la sirène assise sur leurs genoux. C'est le cas du triste qui s'occupe de Lorelei. Je jette un regard vers elle pour m'assurer que tout va bien. Elle semble déterminée à se laisser faire. Après ce qu'elle m'a montré avec mon parrain, ça ne m'étonne pas d'elle ; je lui fais confiance pour la suite.

— C'est quoi, le délire de ces types ? me demande discrètement Sandrine. Pourquoi ces capes et ces masques ?

— Bah quoi ? Cela doit faire partie de leurs traditions, tout comme nous nous avons l'initiation et les différentes cérémonies. Il n'y a pas de quoi en faire tout un plat.

— Parce que tu ne trouves pas ça glauque, toi ? On ne sait même pas qui sont ces gens, et on leur envoie nos fillotes !

— Je ne vois pas où est le problème : tout à l'air de bien se passer pour le moment, et puis les filles ont donné leur accord. Nous avions bien les yeux bandés lors de notre initiation.

— Oui, mais au moins nous savions que nous sucions des élèves de notre école. Là, ça pourrait être n'importe qui derrière ces masques.

— Si ça peut te rassurer, Povin m'a affirmé qu'ils étaient tous des hommes très influents, que ce soit politiquement ou économiquement. T'as bien vu la baraque que se tape Povin : il a même des domestiques ! Tu crois vraiment qu'il gagne assez en tant que directeur pour se payer tout ça ? Comme il disait tout à l'heure, nous avons intérêt à nous rapprocher de ces gens-là pour notre

avenir. Crois-moi, après notre sortie d'école, ils se souviendront de nous et nous permettront d'obtenir de bonnes places. Oui, pour l'instant nous ignorons exactement qui se tient derrière ses masques, mais au gré des futures soirées nous finirons bien par nous y faire, tu verras.

— Comment ça, les futures soirées ? Je croyais que nous venions ici uniquement pour l'initiation des nouvelles.

— J'ai promis à Povin que je lui enverrais régulièrement des filles pour leurs soirées : c'était le prix à payer pour pouvoir fonder notre club. Je choisirai bien évidemment des volontaires, mais je comptais sur Natacha, Élisa et toi pour leur montrer le bon exemple.

Sandrine n'insiste pas plus mais ne semble pas vraiment convaincue par mes arguments. Je ne m'attendais pas à autant de réticences de sa part. J'espère qu'elle ne posera pas de problème. Nous reprendrons donc cette conversation plus tard, plus au calme, et je ferai mon possible pour la convaincre de participer. Si elle refuse, tant pis pour elle : elle manquera plein d'occasions pour son avenir. Je trouverai bien, à la place, une sirène de troisième année afin de montrer l'exemple aux nouvelles.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le moment de débattre de ce sujet puisque la situation semble de plus en plus chaude. Maintenant que nos apprenties sirènes commencent à être bien détendues avec le champagne qu'elles ont ingurgité, les hommes passent aux choses sérieuses. Chacun d'eux défait un à un les boutons qui maintiennent cachés les trésors de nos filles. Dix hommes pour sept filles, cela signifie que trois d'entre elles se trouvent aux prises avec deux mâles. Les heureuses élues ne sont autres qu'Ondine, Lula et Morgane. Malgré l'alcool, cette dernière et d'autres filles ne semblent pas encore tout à fait à l'aise.

Me voilà insatisfaite. J'espère faire de Morgane mon héritière ; il faudrait donc qu'elle assure et qu'elle s'en montre digne. Nos regards se croisent. J'ai l'impression un instant qu'elle hésite à

poursuivre. Je fronce les sourcils comme pour lui rappeler pourquoi elle est là ; elle se reprend en main. De son côté, ma fillote s'en sort mieux puisqu'elle semble prendre déjà du plaisir alors qu'une main est plongée sous sa jupe et qu'une autre rend hommage à sa petite poitrine.

Les filles se retrouvent les unes derrières les autres dénudées. Les hommes se libèrent eux aussi de leurs vêtements, jetant leur cape rouge au sol et ne gardant que leur masque. Tiennent-ils vraiment à garder leur anonymat tout au long des soirées que nous passerons avec eux ? Voir mes recrues, la plupart une bite en bouche, me frustre un peu. Nous, secondes années, nous sommes là uniquement pour accompagner les filles, pour le moment réduites au simple rôle de spectatrices ; nous ne sommes pas censées participer, mais c'est une occasion pour moi de montrer à ces importants personnages de quoi je suis sexuellement capable. Bon, pour me consoler, je me dis que j'aurai bien d'autres occasions plus tard de les impressionner. De plus, Povin leur a probablement déjà fait part de mes talents et de mon goût de me livrer.

En tout cas, malgré les réserves de certaines d'entre elles, toutes jouent le jeu et se soumettent au bon vouloir de ces messieurs. Certains des hommes s'échangent des filles pour tester d'autres bouches dans lesquelles se glisser. Coralie avale à fond la grosse bite du masque mécontent qui vient d'abandonner ma fillote. Povin, avec son masque souriant, est en train de profiter de Marine. Un premier homme cède à la jouissance et éjacule dans les cheveux blonds de Lula. *« Elle l'a eu finalement, son sirop de corps d'homme ! »* souris-je. Tandis qu'Ondine et Delphine s'occupent à deux du masque triste et que le peureux est en train de baiser la bouche de Lorelei, Morgane se retrouve agenouillée entre le reste des masques à alterner entre les différents sexes. Visiblement, elle est l'une de celles les plus appréciées. Toutes ces scènes me font saliver.

Et puis Povin semble vouloir Morgane pour lui tout seul. Il se débarrasse de ses collègues et allonge la demoiselle sur le ventre. Ses

mains vagabondent sur les courbes féminines et viennent bientôt flatter les deux jolies fesses. Connaissant bien notre directeur, je sais déjà ce qu'il a en tête... Bientôt un doigt s'enfonce dans l'anus de Morgane. Dans quelques minutes, il y enfoncera quelque chose de plus gros. Morgane a le visage crispé mais se laisse faire. Je me demande si elle a déjà été prise de ce côté ; si ce n'est pas le cas, elle devra s'y habituer car en tant que future présidente, Povin ne manquera pas de repasser par là.

Comme si notre directeur avait donné le signal, tout le monde est en train de passer des gâteries au coït. Voilà déjà Lorelei empalée sur une queue d'une fort belle dimension et Lula à quatre pattes prise en levrette. Ondine et les autres suivent de peu et se font à leur tour prendre par les masques. Finalement, tout le monde à l'air d'y trouver son compte. Comme quoi, Sandrine avait bien tort de s'inquiéter. Bientôt la salle est remplie de douces voix qui chantent le plaisir de copuler. Mon ventre crie famine. J'aimerais tant être à leur place... Assise sur un sofa à admirer la scène, je trinque avec Élisa, ma trésorière, et égare ma main entre mes cuisses pendant que Povin s'enfonce enfin dans le cul de Morgane.

Le visage de cette dernière prend une couleur quasi aussi pourpre que la cape des hommes masqués. Elle a l'air de vouloir crier mais aucun son ne sort de sa bouche. Cela lui semble douloureux mais elle se laisse encore une fois faire ; je m'en réjouis. Je surveille l'évolution de ses réactions en me souvenant de la première fois que Povin m'a défoncé le cul : moi aussi j'avais trouvé cela douloureux au début, mais très vite j'y avais trouvé mon compte.

Tandis que mes doigts fouillent ma chatte, mes pensées s'égarent sur Thomas. Que fait-il à l'appartement maintenant ? Rumine-t-il encore sa rupture avec la petite conne ? Il s'en remettra quand il comprendra qu'elle n'était rien. Moi, sa grande sœur, je le consolerai comme il se doit et il oubliera qu'elle a un jour compté pour lui. J'ai enfin mon frère de retour près de moi ; j'ai réussi à l'éloigner de ces garces qui me l'ont pris. Maintenant, ce n'est plus qu'une

question de temps avant qu'il cède aux mêmes désirs incestueux qui m'animent. Je suis sur le point de gagner le défi. J'ai tellement hâte qu'il prenne possession de moi, qu'il m'impose sa volonté encore et encore, qu'il fasse de moi sa chienne...

Comment en suis-je arrivée là ? Autrefois, l'idée de m'imaginer avec mon frère me donnait la nausée. J'avais, bien entendu, remarqué son regard sur moi. Regard qui, chez les autres mecs, me faisait mouiller mais qui avec lui me mettait mal à l'aise. Il me désirait, et je l'ai détesté pour ça. Mais je crois que ce qui me dégoûtait vraiment, c'est qu'au fond de moi, même si je refusais de le reconnaître, l'idée de faire bander mon frère me plaisait. Je me suis montrée horrible avec lui, l'ai torturé. J'aimais et haïssais le fait qu'il soit sous mon emprise. Et puis les choses ont changé avec cette école. D'autres filles l'ont éloigné de moi et j'ai dû me résigner à le sucer pour l'avoir à mes côtés. C'est là que tous ces désirs incestueux que je m'efforçais de refouler se sont imposés à moi. J'ai pris un malsain plaisir à lui en donner. Aujourd'hui, je n'ai plus qu'une idée en tête : c'est de lui en offrir encore et encore. Désormais, je ne peux plus ignorer le fait que je veux mon frère pour moi toute seule.

C'est une nouvelle fois en pensant à Thomas que mes doigts m'amènent à l'orgasme. Je redescends sur terre et reporte mon attention sur l'orgie qui est en train de se dérouler juste sous mes yeux. Povin a l'air d'en avoir fini avec Morgane ; c'est un autre qui a pris sa place. Lorelei et Delphine sont elles aussi en train d'être prises par derrière. Ondine finit son partenaire à la bouche. Lula, épuisée et couverte de plusieurs lignes de sperme, reste allongée, seule, sans bouger. Coralie est prise en sandwich et semble sur le point d'exploser. Quant à Marine, elle attend à genoux que son partenaire veuille bien lui éjaculer sur le visage. Des cris de jouissance retentissent, du sperme gicle, et la soirée se termine.

Nos recrues viennent de terminer la première épreuve de leur initiation.

(Louise) Le nouveau favori de Louise

— Il était une fois une jeune femme du nom de Samantha Angevin, me lancé-je. Samantha intégra une école de commerce où la vie scolaire était d'un ennui le plus total. Elle intégra cette école avec un rêve en tête : un endroit où les filles n'auraient pas à cacher leurs goûts particuliers, où les filles pourraient s'adonner à tout ce qu'elles aiment sans risque et sans craindre les jugements. Elle fit alors part de son idée à ses amies et, après maints efforts, le club des nymphes vit le jour. Mais elle rêvait aussi d'aider les autres. C'est pourquoi elle souhaita collaborer, grâce à son club, avec des associations caritatives. Son rêve a perduré après son départ et s'est transmis, promotion après promotion, jusqu'à nous. Aujourd'hui, nous accueillons de nouvelles filles afin de transmettre cet héritage. Pour cela, Samantha a instauré un code strict : l'initiation.

Debout au centre du cocotier – notre salle dédiée aux soirées – je fais face aux élèves que nous avons réunis aujourd'hui pour cette soirée toute particulière. Enfin, nous y voilà. Nous avons pris du retard sur notre programme à cause du BDE et des sirènes. Et avec les âneries qu'ils ont colportées sur notre dos, nous avons eu du mal à réunir le nombre de mecs nécessaires. Boris nous a été d'une grande aide pour ça ; il a amené avec lui un bon tiers de personnes de confiance. Je dois reconnaître que je suis plutôt heureuse de l'avoir de notre côté : il est plutôt influent et nous sera très utile. L'ambiance est bonne. Tout le monde sait que la soirée va être chaude. Malgré l'absence de Thomas, je me surprends à sourire.

— Elles se présentent à vous au nombre de trois. Trois filles prêtes à poursuivre le rêve de Samantha et à se soumettre aux épreuves de l'initiation dont la première aura lieu ce soir.

Je fais signe à Anzhelina d'aller ouvrir la porte. La première de nos recrues s'avance d'un pas décidé sous les acclamations de la foule. Se montrer nue devant tout le monde n'a pas l'air de la gêner plus que ça.

— Veuillez accueillir Noémie Mez !

Noémie s'installe à mes côtés tandis que j'appelle la suivante, Lindsay Baltrot. Elle aussi ne semble pas se préoccuper de sa nudité.

— Enfin, je vous demande d'applaudir notre dernière candidate : Élizabeth Glaie !

Contrairement aux deux filles précédentes, Liz semble intimidée par son manque de vêtements et par le brouhaha que lui réserve la salle. Je lui souris pour l'encourager. Sa vie est sur le point de changer ce soir et je vais m'assurer, en tant que marraine, que tout se passe pour le mieux pour elle. Liz rejoint ses camarades et le boucan diminue.

— Maintenant que les présentations sont faites, nous allons vous expliquer comment la soirée va se dérouler. Je parie que vous avez tous très faim et très soif. Ne vous inquiétez pas, nous vous avons préparé de quoi vous sustenter et vous désaltérer. Nos trois candidates vont se faire un plaisir de veiller à ce que vous soyez servis. Il vous est en revanche absolument interdit de poser la main sur les serveuses. Mais à la place, nous vous avons trouvé quelques objets qui permettront de faire fi de cette interdiction. Et, dernière petite règle pour ces messieurs, interdit de se toucher ou de se caresser. Si vous respectez ces règles, vous n'aurez pas à le regretter.

Anzhelina, Marie et Anita apportent les chariots où sont entreposées les boissons et la nourriture tandis que Sandrine est en train de distribuer au hasard des objets parmi la foule. Cela fait bizarre

de voir cette dernière ici ; elle est venue ramper devant moi hier soir : « Je suis désolée, a-t-elle déclarée. Je n'aurais jamais dû suivre Élodie. J'avais tort. Me permets-tu de réintégrer les nymphes ? »

Dois-je croire son mea culpa ? D'après les SMS de Thomas, Élodie était dans une colère noire quand elle a appris que sa trésorière la lâchait, ce qui me laisserait penser que tout ceci est vrai. Mais peut-être que ce n'est qu'une mise en scène pour intégrer un espion dans mes rangs. Avec elle, ça ne m'étonnerait pas. Et puis, j'ai bien Thomas qui m'envoie des informations de mon côté. C'est comme ça que j'ai appris qu'Élodie avait recruté Morgane. En tout cas, j'ai préféré accorder à Sandrine le bénéfice du doute, mais je vais garder un œil sur elle. N'ayant pas eu le temps de prévenir mes collègues avant la soirée, elles ont été surprises de voir la traître repentie à mes côtés. Surtout Anzhelina qui nous a jeté un regard noir.

La distribution des objets étant finie, j'indique aux recrues qu'elles peuvent commencer le service et vais m'asseoir sur un canapé à côté d'Arthur. C'est bien la première soirée au club que je vais passer sans Thomas. Je ressens comme un vide. Que peut-il bien être en train de faire en ce moment ? Je chasse de ma tête l'image dégoûtante de lui en train de coucher avec sa sœur. Et puis les souvenirs des jeux érotiques et de la soirée parrainage quand je les ai surpris reviennent me hanter. Il a toujours été attiré par sa sœur ; je ne peux empêcher cela. Je pensais que notre amour était plus fort que ses penchants incestueux, mais j'avais tort. Et voilà que je l'ai envoyé dans la gueule du loup. J'avais mes raisons, mais j'ai peur d'avoir fait une énorme bêtise. Et s'il ne revenait jamais vers moi ?

Thomas n'étant pas là, j'ai décidé de prendre en main son fillot afin de m'assurer qu'il passe une bonne soirée. Et puis c'est une façon pour moi d'éviter de penser à lui. J'ai des projets pour lui et Liz. Nos marraines ont comploté pour nous mettre, Thomas et moi, ensemble ; je compte comploter à mon tour pour réunir nos

fillots, s'arranger pour qu'ils aient au moins quelqu'un à qui se raccrocher quand tout va mal. C'est pour cette raison que c'est Liz que j'appelle pour venir nous servir. Elle s'avance vers nous.

— Tu es magnifique, fillote. Tu as un corps sublime. N'est-ce-pas, Arthur ?

— Euh... oui... bien sûr.

Liz rougit.

— Pour commencer, je vais y aller doucement et prendre un jus de fruit. Et toi, Arthur, que prends-tu ?

— Juste une bière, ça ira.

— Dis-moi, Arthur, quel objet as-tu obtenu ?

— Une lampe torche. Je n'ai pas bien compris à quoi c'est censé me servir.

— Je vais te le montrer ; donne-la-moi... Liz, tu veux bien approcher s'il te plaît ?

Ma fillote finit de nous servir nos boissons et s'avance vers moi, l'œil soupçonneux. Je lui souris pour la rassurer. Je ne lui veux aucun mal, bien au contraire. Je laisse le bout de la lampe se promener sur les cuisses de Liz puis je viens agacer ses lèvres intimes, faisant encore plus rougir ma fillote. À côté, Arthur ne perd pas une miette de la scène ; il est aussi rouge que Liz. Des perles de cyprine sur le bord des lèvres intimes de ma fillote trahissent son désir. Je commence à la pénétrer avec la lampe. Je la fixe dans les yeux, surveillant ses réactions. Elle fait tout pour garder un visage stoïque, mais je sais qu'elle n'est pas indifférente à cette lampe qui lui masse les parois vaginales. Je me demande si elle a déjà couché avec une fille ; si ce n'est pas le cas, peut-être tenterai-je de lui faire découvrir la chose. J'aimais bien quand marraine s'occupait de moi.

— Vas-y, Arthur, à ton tour.

Je lui tends la lampe et le laisse prendre la relève. Arthur profite donc à son tour de la soumission de ma fillote et semble y prendre

plaisir. Liz a de plus en plus de mal à rester impassible tandis que la lampe coulisse dans son sexe.

— Je crois que tu lui fais beaucoup d'effet, fillote.

Je lui montre la magnifique bosse qui déforme le pantalon d'Arthur. Bon, pour une première approche, cela me semble plutôt bien parti. Je les laisse en tête-à-tête en précisant à Arthur qu'il peut la retenir autant qu'il en a envie. Il me faut faire un tour pour voir si tout se passe bien. Étienne, un des potes de Boris, est en train de claquer une tapette à mouche sur les fesses de Noémie. Comme il y va raisonnablement, je ne trouve rien à redire. Lindsay, attaquée par une carotte et un gode, semble ravie. Tout a l'air de bien aller. Les potes de Boris se révèlent tous sympathiques et respectueux. Je crois qu'il est temps d'aller le remercier.

Je m'avance vers lui. Il est en train de discuter et de doigter sa marraine. Je m'assois à ses côtés ; Anzhelina grimace.

— Alors, comment ça se passe ici ?

— Tout va bien, sourit-il. J'ai eu une brosse à dents électrique qui a eu l'air de faire beaucoup d'effet à Noémie tout à l'heure.

— Tant mieux ! Je voudrais te remercier de nous avoir amené des garçons de confiance.

— Bah, ce n'est pas la peine de me remercier ; c'est tout à fait normal de vous donner un coup de main.

— Qu'est-ce qu'elle fout là, celle-là ? me lance Anzhelina sur un ton sec en désignant Sandrine.

— Elle a quitté les sirènes et souhaitait revenir.

— Et alors ? peste-t-elle. Elle nous a trahis : elle n'a donc plus rien à faire avec nous. C'est comme Jérôme et Adam ; c'étaient des favoris de la bande à Élodie. Je ne vois pas pourquoi tu les as invités à cette soirée.

— Je les ai invités car il nous fallait du monde et que peu acceptaient. J'ai voulu qu'ils participent tous à cette soirée car, contrairement à d'autres, je n'oublie pas qui est ma véritable ennemie, et je suis capable de pardonner aux autres. Élodie ne

pardonnera pas à chaque personne qui lui tournera le dos. Chaque fois que quelqu'un participera à nos soirées, tu peux être sûre qu'elle n'en voudra plus de son côté. Ainsi, nous regagnerons de l'influence petit à petit.

Elle ne trouve rien à redire, mais un rictus indéchiffrable lui déforme le visage. J'aime beaucoup Anzhelina, mais je commence à être agacée qu'elle me cherche la petite bête depuis la soirée parrainage. Ayant fini ce que j'avais à faire de ce côté, je me lève et laisse ma vice-présidente réfléchir à ce que je lui ai dit. Quelques pas me ramènent à côté du fillot de Thomas.

— Alors, Arthur, comment ça se passe ?

— Plutôt bien. Merci de m'avoir invité, me sourit-il. Après ta rupture avec mon parrain, je ne pensais pas que tu allais le faire.

— Tu sais, tu es un garçon plutôt sympathique. Et puis mon histoire avec Thomas n'a rien à voir avec toi ; je ne vois donc pas pourquoi je ne t'aurais pas invité.

— Tu aurais pu, même sans raison précise ; j'aurais compris.

— Eh bien je t'ai tout de même invité. Et d'ailleurs, je tiens à ce que tu te sentes bien parmi nous. C'est pourquoi, à partir de ce soir, je fais de toi mon nouveau favori.

— Favori ? Est-ce que ça veut dire que nous allons coucher ensemble ? semble-t-il espérer.

— C'est une possibilité, mais je ne te promets rien. Je ne me suis pas encore décidée. C'est plus une sorte de titre honorifique, en fait, mais ça devrait attirer l'attention des autres nymphes sur toi. Si tu as le moindre problème, n'hésite pas à venir me voir : je m'arrangerai pour que tu aies ce que tu désires, dans la mesure du possible.

Et je l'embrasse, comme pour sceller cette promesse. Il est surpris mais se laisse faire. Ses lèvres sont douces mais je ne retrouve pas les mêmes sensations qu'avec Thomas. Le baiser me rappelle uniquement à quel point mon amour et son contact me manquent. Je le laisse, le sourire aux lèvres, et donne le signal

à mes comparses de préparer les recrues pour la prochaine étape pendant que j'explique la suite des événements.

— Votre attention, s'il vous plaît. L'heure est maintenant venue pour nos apprenties nymphes de valider leur première épreuve. Messieurs, chacun d'entre vous aura le plaisir de trouver l'une d'elles agenouillée et les yeux bandés, prête à vous offrir du plaisir avec sa bouche. Il vous est formellement interdit de leur révéler votre identité et, bien évidemment, de vous montrer violent ou irrespectueux. Vous n'avez qu'à les laisser faire et profiter jusqu'à l'abandon. Bien. Maintenant, j'aimerais qu'Arthur, Boris et Jean me rejoignent.

Les trois garçons ne se font pas attendre et me rejoignent rapidement. J'ordonne à Jean de rester un moment en retrait et m'éloigne avec les deux autres afin de leur parler plus discrètement.

— Arthur, commencé-je, j'avais pensé te réserver ma fillote ; mais en tant que mon favori, je voudrais savoir ce que tu en penses. Je t'accorde l'honneur de choisir. Quant à toi, Boris, vu l'aide que tu nous as apportée, j'aimerais aussi t'accorder cet honneur.

— Liz ? commence Arthur. En fait, j'aurais plutôt préféré Noémie.

— Tu es sûr ? insisté-je, un peu déçue de son choix. Je pense qu'elle sait parfaitement se débrouiller.

— Oui, oui, je vais choisir Noémie.

— Et moi, je vais prendre Lindsay, sourit Boris.

— Bon, comme vous voulez, alors.

Pauvre fillote, elle n'est pas choisie ! C'est vrai que ce n'est pas la plus jolie des trois, avec des formes moins marquées que les autres, mais je ne pensais pas qu'elle serait boudée. Elle reste pourtant jolie et semble bien s'entendre avec Arthur, alors je m'imaginais qu'il pouvait y avoir un truc entre eux. Visiblement, pas pour le moment. Plus tard, me fais-je la promesse.

Mes collègues reviennent. J'ordonne donc à Anzhelina et Marie de guider Boris et Étienne vers Lindsay et Liz tandis que je mène

Arthur vers Noémie. Arrivé devant la salle où la nymphe attend, Arthur me remercie une nouvelle fois et tente de m'embrasser. Je me laisse faire timidement. J'attends plusieurs minutes qu'il ait fini et le raccompagne jusqu'au cocotier. À notre retour, Anzhelina et Boris ne sont toujours pas revenus. Nous attendons de longues minutes avant leur retour. J'appelle les trois gars suivants et en mène un à Liz, attends, le raccompagne et renouvelle l'opération jusqu'à temps que les filles aient sucé leurs cinq mecs. À attendre qu'ils fassent tous leur affaire, l'ennui me gagne. L'initiation est plus amusante quand on la passe.

Nos nymphes victorieuses reviennent et sont applaudies par le public. Reste plus que la dernière partie de soirée ; j'annonce donc l'orgie finale sous les acclamations. Il ne faut pas longtemps pour voir les vêtements être arrachés et des couples se bécoter. Une nouvelle fois, l'envie me fait défaut. Thomas me manque. Ce sont ses lèvres que j'aurais aimé sentir sur les miennes ce soir. C'est sa chaleur que je voudrais sentir contre de mon corps. C'est son sexe que je voudrais en moi. Aliénor me manque aussi. C'est avec elle que j'avais l'habitude de me tourner quand ça allait mal avec Thomas. Je me demande ce que Sarah et elle font en ce moment.

Je me dirige vers ma fillote avant qu'elle ne soit trop occupée avec des mâles.

— Alors, Liz, comment te sens-tu ?

— Je ne sais pas trop, répond-elle, un peu bizarre... Bien, je crois. Je n'avais jamais fait ce genre de truc. C'est dingue !

— Oui, c'est dingue ! ris-je de bon cœur. Bienvenue dans le club des nymphes ; prépare-toi à vivre plein d'autres moments comme cela.

Et je lui fais signe qu'un beau mâle à la queue dressée s'avance vers nous. Elle ne le sait pas, mais c'est l'un de ceux qu'elle a sucés. Je lui fais une petite tape sur la fesse et l'envoie à sa rencontre. À peine quelques mots échangés et les voilà déjà en train de s'embrasser. La voilà devenue une vraie nymphe maintenant !

Le type, un de première année mais pas l'un de ceux amenés par Boris, l'emmène sur le canapé, lui écarte les cuisses et commence un cunnilingus. Il a l'air de vouloir lui rendre la pareille. Quelqu'un me hèle dans le dos ; je me retourne et tombe sur Boris.

— Euh, Louise, j'aimerais te remercier pour tout à l'heure... de m'avoir permis de choisir.

— Ce n'est pas la peine, lui souris-je. Et puis je te rappelle qu'à la base, j'ai moi-même fait ça pour te remercier.

— Tu ne comprends pas : j'aimerais vraiment te remercier pour ça, et puis pour tout le reste. Tu es une chouette fille, et belle de plus.

— Oh, réalisé-je enfin où il veut en venir. C'est gentil, mais je ne suis pas intéressée. Pourquoi tu ne vas pas voir ta marraine ?

— Elle ne veut toujours rien faire tant que je n'ai pas réussi à prononcer correctement son foutu nom de famille. Je ne pensais pas que son cadeau serait en fait empoisonné.

— Ce n'est pas compliqué : Kyakatzkyetsky ! ris-je.

— Kyakyat... tu vois, c'est peine perdue ! Bon, ce n'est pas grave ; Lindsay avait l'air de vouloir que je lui prenne encore le cul.

Il me laisse donc et part rejoindre Lindsay qui, à quatre pattes, est en train de sucer un troisième année. Quand elle voit Boris arriver, elle tend le cul dans sa direction. Les doigts du fillot d'Anz ne tardent pas à préparer le passage. Cela fait la deuxième fois qu'il me propose de coucher avec lui ; je commence à croire que je lui plais vraiment. C'est étrange, je ne pensais pas l'attirer autant. Il est plutôt beau gosse et sympathique. En d'autres circonstances, j'aurais été probablement ravie d'accéder à sa requête ; mais là, avec le conflit contre les sirènes...

J'ai bien besoin d'un verre pour me changer les idées. Je me dirige vers un des chariots qui a été entreposé près de l'entrée et me sers une dose de vodka que je mélange avec un peu de jus de pomme. Ça m'aidera à me détendre. Anz s'avance vers moi. Que veut-elle encore ? J'avale une grosse gorgée pour me préparer.

— On dirait que mon fillot t'aime bien : il m'a pas mal posé de questions sur toi.

— Oui, j'ai remarqué, Anz. Ça te pose un problème ? me méfié-je.

— Non, absolument pas. Je ne suis pas jalouse. Je pense au contraire que tu devrais te laisser aller, relâcher un peu la pression. Ça te ferait du bien.

— En quoi ça te regarde ? dis-je sur un ton sec tout en le regrettant aussitôt.

— Écoute, tu avais raison tout à l'heure. J'avais oublié qui était la vraie responsable de tout ça. C'est Élodie qui a manigancé pour nous mettre le BDE à dos, ce n'est pas ta faute. Je pense que si c'est toi qui les avais sucés comme ils l'exigeaient, ça n'aurait probablement rien changé. J'étais en colère d'avoir fait tout ça pour rien et j'ai reporté une partie de ma colère sur toi, je m'en rends compte maintenant. J'en suis désolée, Louise. Tu veux bien me pardonner ?

— Je... Il n'y a rien à pardonner, lui souris-je. Moi aussi je suis désolée. J'aurais voulu que ça se passe autrement.

Miss Punk semble rassurée et m'enlace dans ses bras. Cela fait du bien de se sentir à nouveau soutenue par sa vice-présidente. Sa chaleur et son parfum me rappellent un instant ceux d'Aliénor. Je la serre fort dans mes bras, une larme à l'œil.

— J'ai été bête, continue-t-elle. Pour toi aussi ça n'a pas été facile, d'autant plus avec ta rupture ; je sais que Thomas comptait énormément pour toi. Et moi qui ruminais dans mon coin au lieu de te soutenir comme une véritable amie...

— Ça suffit maintenant. C'est du passé. Pas la peine de te tourmenter avec ça.

— Merci, Louise, je t'adore. Allez, viens ; allons-nous trouver des queues avec lesquelles jouer ?

— Pars devant ; je te rejoins plus tard.

Elle me fixe dans les yeux, pas convaincue, mais m'obéit quand même. Noémie étant occupée avec deux mecs, Miss Punk lui en arrache un sans se donner la peine de le lui demander. Peu de temps après, le mec a la tête plongée entre les cuisses de ma vice-présidente. Finalement, entre Sandrine qui revient, ma réconciliation avec Anz et l'épreuve réussie des nouvelles recrues, la soirée se déroule très bien. J'ai l'impression que les choses s'améliorent petit à petit. Restons cependant prudente : Élodie ne laissera pas mon club continuer sur cette voie. Espérons que Thomas la distraie suffisamment pour qu'elle m'oublie. D'ailleurs, je n'ai dit à personne les véritables raisons de ma rupture avec lui.

Peut-être qu'Anz a raison, que je devrais essayer de me détendre. En ai-je vraiment envie ? Je ne sais pas. Je sais en tout cas que mon moral vient de remonter d'un bloc. Je crois que je vais tenter un essai. Mais avec qui ? À y réfléchir, je me souviens que j'ai un nouveau favori : il m'a l'air d'être le cobaye tout désigné. Arthur est actuellement occupé avec Anita qui le masturbe entre ses seins. Je fais signe à ma trésorière de me le laisser. Elle me sourit et s'éloigne en direction de son copain.

— Louise... euh... je... tu... tu veux ? balbutie-t-il.

— Chut, lui souris-je tandis que je m'agenouille devant lui. Ne dis rien.

Bien assis dans le canapé, la queue tendue, il me regarde avec de grands yeux. Son gland rougeâtre pointe dans ma direction. Il est si près que son odeur m'envahit les narines. Je pose quelques doigts sur la tige et les laisse se promener le long pour tester la douceur de sa chair. C'est plus par curiosité que par réel désir que mes lèvres se referment sur son gland. Les caresses de ma langue semblent tout à fait lui convenir. Il sourit bêtement et passe une main dans ses cheveux désordonnés. Sa saveur n'est pas désagréable et je me suis promis de prendre soin de lui ; alors je décide de poursuivre l'expérience.

Je suis du regard l'évolution de ses réactions tandis que j'avale sa hampe. Il est mignon quand il prend du plaisir. Son visage grimaçant prend une coloration de plus en plus rouge. Une goutte de sueur perle sur son front. Nul doute que je lui fais un bien fou. Je m'applique de mon mieux, après tout ! Avec toutes les émotions de la soirée, je le sens prêt à jouir. Je me contente maintenant de quelques coups de langue bien placés pour le faire venir. Sa queue palpite. Prise par une envie fugace, je le laisse jouir sur mon visage. Plusieurs jets chauds viennent s'écraser sur ma face. Ça me rappelle momentanément ma propre initiation. C'était intéressant. Je lui souris. Il tente de me remercier mais reste sans voix.

(Thomas) Dans l'antre d'une sirène

— Sais-tu quelle est la seconde épreuve de mes sirènes ? me demande ma sœur.

— Non, mais j'imagine que tu vas me le dire.

— Elles doivent se choisir un garçon et se donner à lui tout le week-end prochain. Elles devront alors se soumettre à ses moindres désirs. Imagines-tu avoir une fille soumise prête à exaucer toutes tes envies ? N'aimerais-tu pas ça ?

— En ce moment, ce que j'aimerais surtout c'est être avec Louise, pesté-je, mais t'es venue t'en mêler.

— Sérieusement, tu n'aimerais pas avoir une jolie fille à genoux devant toi ? insiste-t-elle en faisant la sourde oreille. Tu pourrais lui faire tout ce que tu veux, et ceci tout un week-end. Ça te plairait, j'en suis sûre ! Maintenant, imagine qu'une fille soit prête à se donner à toi toute une année !

— Je ne l'ai pas vu venir, celle-là, ironisé-je.

— Sérieusement, petit frère, tu aurais juste à me le demander et je te ferrais connaître des plaisirs comme tu n'en as jamais connus. Crois-moi, si je m'occupais de toi, tu oublierais bien vite ton ex-petite chienne.

Elle a ce regard si particulier qu'elle adopte quand elle s'apprête à coucher avec un gars. Ce regard que j'ai jalousé tant de fois, quand elle le portait sur une de ses nombreuses fréquentations. Ce regard qui rappelle celui d'un carnassier prêt à bondir sur sa proie. C'est déstabilisant, d'autant plus que je suis son frère. Dire qu'avant elle m'engueulait presque si je la regardais avec un peu trop d'envie, et

que maintenant elle veut se soumettre à moi... J'ai encore du mal à comprendre comment cela peut être possible.

À défaut de le vouloir, Louise s'attend à ce que je couche avec Élodie, mais je n'en ai pas l'intention, même si la tentation est encore là. Et ce n'est pas seulement pour Louise que je ne veux pas. Ma sœur s'est toujours mal comportée avec moi : elle m'allumait par moments et en profitait pour me rabaisser juste après en me traitant de pervers. Et puis, au fond de moi, je n'ai jamais vraiment accepté cette attirance. L'inceste a un côté malsain, anormal. J'ai toujours beaucoup culpabilisé de ces fantasmes.

Quoi qu'il en soit, Élodie est là en train de se tortiller sur le canapé et de réduire la distance qui nous sépare. Depuis que je suis revenu à l'appartement, elle se trimballe souvent en petite tenue et se trémousse dès que je la croise. Ce soir elle porte un débardeur à fines bretelles sans soutien-gorge en dessous. Très décolleté, beaucoup de chair est visible. On devine très facilement ses tétons pointer sous le tissu. Une jupe légère lui recouvre à peine les cuisses. Elle espère m'allumer ainsi. Mais avant qu'elle n'ait le temps d'aller plus loin, quelqu'un frappe à la porte. Ouf, ça m'évitera une nouvelle confrontation.

Je me presse d'aller ouvrir et d'échapper aux griffes d'Élodie. J'ai la surprise de découvrir Lorelei qui me sourit en m'apercevant. Je la fais entrer dans l'appartement et lui fais la bise. Un parfum agréable émane d'elle.

— Bonsoir marraine ! lance-t-elle, joviale.

— Oh, Lorelei... semble un peu déçue Élodie. Désolée, j'avais oublié que tu venais.

— Oh ! fait-elle, surprise. Je dérange peut-être ?

— Mais non, me précipité-je. Pas le moindre du monde. Bien au contraire.

Lorelei confond ma hâte à répondre avant Élodie avec un compliment et me sourit en conséquence.

— Donc, si je t'ai fait venir ce soir, c'était pour te parler plus en détail de la seconde épreuve. As-tu bien compris ce que tu avais à faire ? demande ma sœur.

— Je suis censée me soumettre à tous les désirs d'un mec pendant tout le week-end. Mais alors, comment ça se passe ? C'est moi qui choisis avec qui je couche ou on nous impose un gars ?

— Non, normalement tu es censée choisir qui tu veux. Mais j'avais pensé à quelqu'un pour toi et j'aimerais que tu te soumettes à lui.

— Euh... c'est que j'avais quelqu'un en tête en fait, hésite Lorelei. Et j'aimerais vraiment lui proposer. Mais s'il refuse, je te promets, marraine, que j'irai avec qui tu me diras.

— Très bien, concède Élodie, visiblement déçue. Mais je vais avoir besoin de ta réponse rapidement ; donc si tu pouvais ne pas tarder à lui demander...

Je suis curieux de savoir à quel genre de type cette fille aimerait se soumettre et à qui ma sœur comptait l'envoyer. Lorelei est plutôt mignonne mais je l'imaginais mal en début d'année intégrer le club. Elle me paraissait assez effacée, plutôt sage. Pas le genre de fille à ne pas hésiter à se soumettre à un gars. Mais c'est vrai que depuis que ma sœur l'a relookée, elle me paraît plus attirante. C'est marrant, mais avec sa nouvelle allure j'ai beaucoup moins de mal à l'imaginer coucher. Pourtant, ça reste la même personne avec le même comportement.

Pour éviter qu'elle ne parte trop vite et qu'elle me laisse seul avec ma sœur, je lui propose de prendre un verre, ce qu'elle accepte avec joie. Le regard que me jette Élodie me fait comprendre qu'elle sait où je veux en venir. Nous discutons alors d'un peu de tout ; des cours, de la famille, de musique et de cinéma. Elle semble quand même bien plus à l'aise. Elle évoque aussi rapidement sa première épreuve et nous discutons un peu de Morgane avec qui elle semble se lier de plus en plus.

D'ailleurs, à propos de cette dernière, j'ai eu une rapide discussion avec elle hier. Je lui ai fait part de ma surprise de la voir chez les sirènes alors qu'elle semblait intéressée par le côté caritatif des nymphes. « J'avais besoin de rejoindre le plus fort des deux clubs, s'est-elle justifiée. Les nymphes ont beau être sympathiques, elles ne pouvaient pas me protéger. »

Protéger de Nathan, si j'ai bien compris. Elle n'a pas voulu m'en dire plus. Je me demande ce qu'a fait notre président des élèves pour que sa filleule le fuie ; je sais qu'il la voulait, mais maintenant elle est hors d'atteinte chez les sirènes. Avec un peu de chance, ça va ternir les relations entre sirènes et BDE, ce qui sera profitable à Louise et aux nymphes.

Quoi qu'il en soit, seul l'avenir nous le dira. Pour le moment, ma seule préoccupation est de retenir Lorelei au maximum pour éviter de me retrouver seul avec Élodie, qui vient de nous abandonner pour se rendre aux toilettes. Lorelei semble du coup un peu plus nerveuse. Elle s'agite sur son fauteuil, n'osant pas me regarder dans les yeux.

— Un problème ? m'inquiété-je.

— C'est que... hésite-t-elle, tu sais par rapport à tout à l'heure... je me demandais si... tu accepterais de me faire passer la seconde épreuve.

— Oh ! fais-je, surpris.

Alors c'est donc moi qu'elle voulait ! Je dois dire que je ne m'y attendais pas. J'avais remarqué qu'elle avait l'air de m'apprécier depuis le début d'année mais je ne pensais pas que c'était de cette façon. Je comprends mieux pourquoi elle avait été déçue quand je lui avais dit que je n'étais pas son parrain. J'hésite un peu avant de lui répondre, silence qui semble lui peser. Finalement, même si je la trouve maintenant attirante, je n'ai pas trop de lien avec elle ; je ne lui ai parlé que quelques fois. D'un autre côté, elle est vraiment sympathique et gentille, et puis la perspective d'échapper tout un week-end aux griffes de ma sœur est séduisant. J'accepte.

⋆

Nous voilà déjà le vendredi soir. Lorelei me fait pénétrer dans son appartement. Elle n'a pas dit un mot durant le trajet jusqu'à chez elle. Si j'ai accepté, c'est plus pour fuir ma sœur, mais je dois avouer que je commence à être bien excité par la situation. Je n'ai couché avec personne depuis que j'ai quitté l'appartement de Louise. L'idée de partager du bon temps avec une fille jolie et attentionnée est plaisante. C'est la première première année avec qui je vais coucher depuis la rentrée. C'est Élodie qui n'avait pas du tout l'air ravi par la nouvelle.

Nous commençons par une rapide visite des lieux : salon, cuisine, salle de bain, pour finir par la chambre où nous allons passer une bonne partie du week-end. J'ai un choc en découvrant cette dernière pièce. Ça n'a rien à voir avec les chambres de Louise, Sarah ou de ma sœur. Des draps roses, des peluches plein le lit, des posters de groupes de jeunes éphèbes. S'il n'y avait pas le gros gode sur la table de nuit, je croirais avoir débarqué dans une chambre de gamine.

— On commence par quoi ? hésite-t-elle après notre retour dans le salon. Tu veux que je te suce, peut-être ?

— Attends, nous avons le temps. Prenons un verre et discutons un peu, proposé-je, mal à l'aise.

— D'accord ; comme tu veux, Thomas.

Elle n'a pas grand-chose en alcool, si bien qu'on se contente de jus de fruit. Assis tous les deux sur le canapé, nous sirotons notre verre en cherchant péniblement, pendant plusieurs minutes, quoi dire pour rompre ce silence pesant. Rien n'y fait : elle comme moi semblons avoir oublié comment démarrer une discussion.

« Allons, voyons, Thomas… me maudissé-je, *as-tu perdu ta langue ? Ce n'est pourtant pas si compliqué habituellement. »* Là, à part des sujets triviaux, rien ne me vient en tête. La vérité, c'est que je me sens embarrassé par la situation et que cela me bloque.

— Bon, et si tu te rapprochais de moi ? abandonné-je.

Elle obéit, souriante mais néanmoins nerveuse. J'avance mon visage doucement vers le sien jusqu'à ce que nos lèvres se collent. Mes mains se posent sur son corps. Elle est bouillante. Il suffit de ce simple contact pour que Lorelei perde de sa retenue. La voilà qui se presse bientôt contre moi et qui s'assoit sur mes genoux. Mes doigts s'engouffrent sous sa jupe et lui caressent ses petites fesses. Nos baisers deviennent de plus en plus frénétiques. Je la prends dans mes bras et la porte jusqu'à sa chambre où je la dépose sur son lit. Je lui arrache sa culotte et écarte ses cuisses avec le ferme désir de goûter son coquillage.

Mes doigts caressent ses douces lèvres intimes inondées par son désir. Je plonge ensuite mon visage entre ses cuisses et pose ma bouche sur ce sexe. Ma langue vogue sur ces douces chairs. Je me désaltère à sa source. Le corps de Lorelei ondule de plaisir. Je m'empare du gode posé sur la table de nuit et la pénètre avec. Son corps se contracte. D'un coup, elle semble manquer de souffle. Je joue avec pendant plusieurs minutes. Un bruit de clapotis se fait entendre à chaque oscillation de l'engin. Ma langue s'abreuve de son liquide qui s'écoule. C'est un véritable torrent. Lorelei, submergée par le plaisir, gémit bruyamment.

Tout cela m'a assoiffé de désir. Mon sexe, aussi dur qu'un roseau, remplace le gode. Je la pénètre vigoureusement. Lorelei se colle à moi et sa bouche s'empare de la mienne. Sa langue goûte à sa mouille qui imprègne encore mes lèvres. Lorelei réclame plus d'ardeur de ma part ; elle me conjure de ne pas la ménager. Je m'efforce de la satisfaire. Le nouveau rythme que je lui impose semble la satisfaire. Ses doigts glissent sur mon corps. Ses ongles me griffent le dos. Des flots de plaisir grimpent en moi. Emporté par la houle de notre intense corps-à-corps, je me déverse dans son ventre.

Nous restons quelques minutes dans le lit pour nous remettre puis nous commandons une pizza que nous dévorons assis sur son canapé. Nous n'attendons pas longtemps pour notre deuxième

round et nous nous précipitons de nouveau dans son lit pour renouveler exactement la scène. Une fois fait, Lorelei vient se réfugier dans mes bras. Je m'endors bercé par son doux parfum. Quelle apaisante sensation de sentir de nouveau une douce et chaude présence féminine le long de son corps... C'est là que je me rends compte à quel point Louise me manque.

Je me réveille le lendemain matin, abandonné par ma toute nouvelle amante. Son parfum est encore bien présent dans la pièce. Je me lève et pars à sa recherche. Je la trouve dans la cuisine en train de préparer le petit déjeuner. Elle n'est vêtue que d'une chemise et chantonne un petit air doux et joyeux. Appuyé contre le cadre de la porte, je suis hypnotisé par la clarté de sa voix et reste là, avec un sourire béat, à observer la demoiselle. Elle m'aperçoit enfin, me sourit et vient m'embrasser.

— Alors, bien dormi ? demande-t-elle.

— Absolument bien.

— Mais c'est pas juste... fait-elle semblant de bouder. Tu n'étais pas censé te réveiller par toi-même : je voulais te faire une surprise et t'apporter ce plateau au lit.

Je regarde le plateau en question : un bol de chocolat chaud, un pot de miel, des tartines.

— Et toi, tu ne manges pas ?

— Je déjeune rarement le matin, mais aujourd'hui je comptais me nourrir de toi.

— Es-tu sûre que tu n'as pas faim ? J'aime mieux ne pas être le seul à manger. Et puis nous avons le temps pour les autres plaisirs.

— Bon, si tu insistes, Thomas...

Nous partageons donc notre petit déjeuner dans son lit. Finalement, l'appétit lui vient en mangeant et la voilà à dévorer bien plus que moi. La gêne entre nous de la veille n'est plus, et nous voilà lancés dans de grandes discussions philosophiques qui partent de plus en plus en délire et qui nous font bien rire. Mais voilà que les

yeux bleus de Lorelei se remplissent de désir et qu'elle se rapproche doucement.

— Tu sais, tu peux vraiment me faire tout ce que tu veux... tente-t-elle. Tu peux m'attacher, m'enfoncer ta queue dans la gorge ou dans le cul, si tu préfères. Je suis là pour ça.

— C'est tentant, lui souris-je, mais personnellement je me contenterai d'une relation classique.

Elle m'observe quelques instants avec un regard pas convaincu. Elle réfrène une mine boudeuse.

— Tu es sûr ? demande-t-elle d'une petite voix. N'hésite pas à profiter de moi comme bon te semble. Je suis vraiment prête à accéder à tous tes désirs. Je suis à toi. C'est le but de mon épreuve, après tout, et je sais que vous adorez ça, vous les hommes. Je veux vraiment que tu t'autorises tout ce que tu aimes avec moi.

— Tu sais, même si j'aime bien quelques petits jeux de soumission de temps en temps, je préfère largement une relation d'échange.

— C'est vrai ? semble-t-elle surprise.

— Bien évidemment. Pourquoi, cela t'a l'air si étrange ?

— Bah, je sais pas. Avec tous les films pornos que vous kiffez, je pensais que...

— Les films pornos ne sont pas la réalité. Ils cherchent le spectaculaire à coup d'éjaculations faciales, de gorges profondes ou de sodomies violentes. Ils oublient totalement le côté humain d'une véritable relation. Je ne veux pas d'un objet à user pour mon bon plaisir : c'est la personne qui m'attire avant tout.

Elle semble encore une fois surprise, mais ce coup-ci convaincue. Ses yeux se mettent à briller d'une lueur mignonne et ses lèvres forment un adorable sourire. Pris par un élan de tendresse, ma main caresse délicatement sa joue et ma bouche se pose sur la sienne. Je défais lentement un à un les boutons de sa chemise bleu ciel tout en continuant à l'embrasser. Mes lèvres décident cependant d'abandonner les siennes pour partir à l'exploration de son corps.

Je migre peu à peu vers le bas de son être tandis que la demoiselle s'allonge, prête à profiter du voyage. Ma langue, après avoir visité la vallée qui sépare ses deux petits seins et les reliefs plats de son ventre, atteint finalement une région au climat le plus équatorial : chaud et humide. Je décide de m'y attarder afin de profiter au mieux des saveurs locales. En parfait touriste, je visite chaque lieu, chaque recoin. Je m'abreuve à sa délicieuse fontaine. Lorelei jubile.

— Moi aussi, je veux... parvient-elle à réclamer entre deux gémissements.

— Tu veux quoi ?

— Moi aussi je veux te boire, revendique-t-elle. Tu as parlé d'échanges ; je ne veux pas rester inactive.

Je souris et m'allonge sur son lit, le sexe déjà tendu. Elle vient par-dessus moi, embouche mon gland et me présente sa vulve dégoulinante. Des soupirs gourmands s'échappent de sa bouche tandis qu'elle se régale de ma hampe. De mon côté, je continue de me désaltérer à sa source sans oublier de rendre hommage à son clitoris gonflé. Nous continuons ce soixante-neuf sensuel un long moment, essayant chacun de retarder le plus possible la jouissance de l'autre. Finalement un orgasme tonitruant nous emporte tous les deux.

⋆

Le week-end est passé à une allure folle ; je ne l'ai pas vu défiler, trop occupé à goûter, encore et encore, au corps de ma nouvelle amante. Elle semble avoir un appétit conséquent et n'était jamais rassasiée des plaisirs que l'on s'échangeait.

Sur le palier de sa porte, je lui fais face une dernière fois. Ses yeux brillent d'une petite lueur triste. Moi-même, je me sens d'humeur chagrine, maudissant le temps qui a filé en un éclair à ses côtés. J'ai vraiment passé un agréable moment qui m'a presque fait oublier ma séparation avec Louise. Une accolade nous réunit

une dernière fois, puis un baiser langoureux l'accompagne. Nous mettons tout de même fin à notre étreinte ; je recule de quelques pas et lui lance un au-revoir.

— Thomas, me retient-elle tandis que je commence à m'éloigner, si tu veux tu pourras revenir... n'importe quand.

— Avec plaisir, souris-je.

(Louise) Être une nymphe - 1

— Bonjour, Monsieur Chauvin. Nous avons des messages à remettre à quelques-unes de vos élèves ; cela vous dérange-t-il ?

— Bien sûr que non, Mademoiselle Leonne. Faites donc.

Je rentre donc dans la classe de mon professeur préféré et distribue un bout de papier à ma fillote tandis qu'Anz et Marie en donnent à Noémie et Lindsay. Dessus, l'énoncé de la seconde épreuve : « Choisissez un de vos professeurs et couchez avec. Ce dernier devra nous remettre une de vos culottes en guise de preuve. Vous deviendrez alors officiellement une nymphe. Bonne chance. »

J'aperçois Arthur au fond de la salle qui me salue d'un signe de main.

Je remercie Chauvin et nous retournons en cours. Je trouve dommage que nous n'ayons plus Chauvin cette année : au-delà du fait qu'il était un bon amant, il était avant tout un excellent professeur qui avait le don de faire comprendre facilement tout ce qu'il disait et de rendre son cours très intéressant. Notre nouveau professeur de management est loin de lui arriver à la cheville.

En revanche, pour le cours de comptabilité de ce matin, c'est complètement l'inverse. Je ne peux que m'estimer heureuse de n'avoir plus l'immonde Gluau. Sa remplaçante, Laure Dietch, est bien meilleure. De plus, elle a l'air de beaucoup m'apprécier alors que je n'ai rien fait de particulier. De retour dans notre salle, je m'assois à ma table. C'est quelques minutes plus tard que David, en retard comme souvent, débarque. Malheureusement, il y a peu

de places libres, et ce con s'arrange pour s'installer à mes côtés. Zut ! J'espérais passer une bonne matinée ; c'est loupé.

— Qu'est-ce que j'ai manqué ? me demande-t-il.

— Une demi-heure de cours.

— Ha-ha, très drôle. Non, mais vraiment ?

Je regarde ma montre et lui réponds :

— Bon ; exactement trente-deux minutes et quarante-cinq secondes.

Il n'insiste pas plus et se concentre sur le cours. Qu'il ne compte pas sur moi pour rattraper son retard ! Ce n'est pas mon problème. Il a les yeux fixés sur la prof mais ne prend pas de notes. Curieuse, je lui en fais la remarque.

— Bah, je comprends pas grand-chose, et de toute façon j'm'en fous un peu.

— Alors pourquoi tu viens te faire chier dans ce cours si t'en as rien à foutre ?

— J'ai séché trop de cours l'année dernière et ça n'a pas plu à mes vieux. Mais je viens surtout pour la prof ; t'as vu ce décolleté ?

— Pff !

Il ne changera donc jamais, celui-là.

— Ah, la chaudasse ! s'exclame-t-il avec une maigre discrétion. Elle doit bien aimer ça, la salope...

— Elle met un décolleté, et tout de suite tu la prends pour une salope ? Je vois que tu es toujours aussi pathétique, mon pauvre !

— Quoi, tu ne connais pas la rumeur ? s'étonne-t-il. Il paraît qu'elle faisait partie des nymphes.

Vraiment ? Je n'en avais aucune idée. Lors de notre premier cours, elle a effectivement précisé qu'elle était une ancienne élève de l'école, alors la rumeur est probable. Si c'est le cas, peut-être s'intéresse-t-elle encore au devenir du club. Cela expliquerait l'intérêt qu'elle me porte depuis le début de l'année.

— En parlant de chaudasse, reprend-t-il, maintenant que tu n'es plus avec Thomas, tu dois être en manque de queue, pas vrai ?

— Ça ne te regarde pas !

— Tu sais, continue-t-il en posant sa main sur ma cuisse, on était amis l'année dernière ; il y a sûrement moyen de nous entendre à nouveau. Nathan m'écoute. Je pourrais le convaincre de faire la paix avec ton club.

— Je ne t'ai jamais considéré comme un ami : t'étais juste un type que je tolérais parce que tu traînais avec nous.

Je vire sa main de ma cuisse. Il retente un essai ; je sors une paire de ciseaux de ma trousse et l'en menace ; c'est suffisant pour le faire reculer. Thomas a surveillé nos échanges. Il me regarde du coin de l'œil. Je lui fais un signe discret que tout va bien. David s'est calmé et se contente de mater la prof. En revanche, Thomas lorgne encore dans notre direction. Son regard a d'ailleurs changé : il m'observe avec envie. Pourquoi me scrute-t-il comme cela ?

C'est déjà difficile de le voir tous les jours et de ne pas pouvoir être avec lui, mais si en plus il me regarde avec envie... Mon corps est en manque de lui, mon ventre se chauffe. Au moins, il ne me déteste pas de l'avoir envoyé dans les griffes de sa sœur. Je n'ai toujours pas parlé aux autres des véritables raisons de notre séparation. Ce n'est pas que je n'aie pas confiance en mes amis, mais moins de gens sont au courant, moins il y a de risques que ça arrive aux oreilles d'Élodie. C'est pour ça que si Thomas continue de me regarder comme cela, j'ai peur que quelqu'un comprenne que ce n'est pas réellement fini entre nous deux. De plus, David est juste à côté.

La pause arrive. Je tombe sur nos trois nouvelles recrues de première année ; elles me demandent des conseils pour la seconde épreuve. Je leur décris rapidement mon expérience positive avec Chauvin et leur dis que, selon moi, c'est le prof le plus doux. De retour en cours, Thomas continue ses coups d'œil dans ma direction. Je fronce les sourcils pour lui faire comprendre qu'il doit arrêter.

⋆

Mais les jours passent et Thomas n'arrête pas. Plus ça va, plus c'est dur de lui résister. J'ai tellement envie d'aller dans ses bras, de le sentir contre moi... Je me sens si seule sans lui ! Mais nous devons rester forts pour le bien du club, d'autant plus que mon plan semble fonctionner. À part quelques moqueries à mon égard, la garce ne s'est pas trop montrée hostile envers nous ; elle s'imagine avoir gagné. Par contre, c'est Sandrine qui est dans une position délicate : les sirènes lui ont tourné le dos et les nymphes ne la pensent pas sincère. Je lui ai dit de se montrer patiente et qu'il faudrait du temps avant de regagner la confiance des filles. Elle semble comprendre. Tout ça pour dire que, même si j'en ai plus qu'envie, ce n'est pas le moment de retourner avec Thomas. Il y a encore plein de choses que je dois faire pour le club.

La secrétaire me surprend en cours en m'annonçant que je suis convoquée dans le bureau de monsieur Chauvin. Je m'y rends donc aussitôt à la pause. Je frappe à son bureau et entre lorsque sa voix me dit de le faire. Il me sourit lorsqu'il s'aperçoit que c'est moi.

— Ah, Mademoiselle Leonne... s'extasie-t-il, j'ai quelque chose à vous remettre.

Il sort de son tiroir trois culottes féminines. Visiblement, les filles ont toutes suivi ma recommandation. Je rougis en récupérant les morceaux de tissu.

— Il semblerait que vous m'ayez fait une bonne publicité. Merci !

— Vous le méritez, Monsieur. Tout s'est bien passé ?

— Merveilleusement bien. Vous pouvez considérer vos recrues comme de véritables nymphes. Par contre, vous m'avez mis dans l'embarras avec mes collègues, plaisante-t-il ; ils me jalousent tous, maintenant.

Prête à partir, j'ai un moment d'hésitation. Je repense à mon épreuve passée avec ce prof, comment il avait été doux avec moi et comment il avait su tirer la meilleure partie de moi. Ma solitude me pèse aussi. J'ai besoin que quelqu'un prenne soin de moi. Mon

ventre se tortille de l'intérieur. Je me retourne finalement vers mon ancien professeur.

— Qu'y a-t-il ? Un problème ?

— Non, Monsieur... c'est juste que je me demandais si vous ne voudriez pas que je couche une nouvelle fois avec vous.

— Oh, j'apprécie votre proposition, ma douce, mais je dois décliner. Cela va sûrement vous paraître bizarre, mais au-delà des épreuves de nymphes où je m'accorde de petits écarts, je tiens à rester fidèle à ma femme. J'ai donc pour principe de ne jamais coucher une seconde fois avec une élève, même si pour vous – je l'avoue – je serais bien tenté de faire voler aux éclats mes résolutions. Je suis désolé.

— D'accord, Monsieur, je comprends. Ce n'est pas grave, affirmé-je en reculant lentement vers la porte.

— De plus, continue-t-il, je ne suis pas persuadé que vous ayez réellement envie de coucher avec moi.

— Comment cela ?

— Soyez honnête : voulez-vous vraiment de moi ou cherchez-vous une façon de vous consoler de votre rupture avec monsieur Dejoel ?

— Comment êtes-vous au courant ? m'étonné-je.

— J'ai entendu deux-trois bavardages, et certains de vos professeurs ont constaté que vous n'étiez plus l'un à côté de l'autre en cours. Je vous l'assure : coucher avec moi ne remplira pas le vide que vous ressentez. Ce n'est qu'une façon d'éviter le problème. Je vous sais plus forte que ça.

Quoi qu'il en dise, je sais que si marraine avait été là, elle au moins m'aurait consolée et je me serais sentie mieux avec elle. D'un autre côté, il n'a pas vraiment tort ; si je lui ai demandé de coucher avec moi, c'était plus pour m'enlever Thomas de la tête que par réelle envie. En fait, je me surprends à être presque contente qu'il ait refusé mon offre. Je quitte le bureau de mon professeur préféré en le remerciant une dernière fois.

Bon, la seconde épreuve validée, nous allons pouvoir fêter ça.

⋆

La soirée est organisée deux jours plus tard, une nouvelle fois au cocotier. C'est vraiment pratique d'avoir une si grande salle disponible. Il y a quasiment les mêmes personnes que lors de la première épreuve des filles. Je les ai réunies toutes les trois au centre et m'apprête à les féliciter dans un discours. Elles ont revêtu leur plus belle robe et brillent de mille feux.

— Ce soir, nous accueillons officiellement parmi nous trois nouvelles filles qui ont su montrer qu'elles étaient de véritables nymphes. Elles ont su traverser les épreuves que nous leur avons imposées. Que veut dire « être une nymphe » ? C'est avant tout s'accepter telle que l'on est, c'est être prête à se laisser aller. C'est être libre. Mais c'est avant tout à elles de définir ce qu'être une nymphe veut dire ; tant de possibilités s'ouvrent à elles ce soir... Elles sont maintenant libres d'explorer chaque voie et trouver celle qui leur correspond. Leur voyage sera long et semé d'embûches, mais aussi de nombreux plaisirs. C'est un voyage merveilleux qui s'ouvre à elles, et il ne fait que commencer. L'heure est venue de fêter cette réussite ; pour cela, nous avons tout prévu pour nous désaltérer. Mais maintenant qu'elles sont devenues nos égales, Messieurs, si vous voulez obtenir les faveurs de ces dames, c'est à vous de faire le service ce soir.

Je vais m'asseoir à côté de ma chère vice-présidente. Maintenant que nous avons fait la paix, tout va bien. Elle m'est d'un grand soutien et s'est donnée à fond pour m'aider à organiser cette soirée. Les mecs jouent le jeu et les serveurs ; ils ont sorti les smokings qui les rendent vraiment élégants, même si certains ont l'air patauds dans cette tenue.

Le premier à venir proposer ses services n'est autre qu'Arthur qui, pour une fois, a réussi à dompter ses mèches folles. Il nous

salue d'un large sourire. Le costume le rend vraiment très élégant. Anz lui lance un sifflement d'admiration, ce qui le fait rougir.

— Eh bien, ma chère présidente, me lance Miss Punk, je vois que vous vous êtes choisi un nouveau favori très mignon et très classe.

— Oui, en effet, souris-je. Je veux ce qu'il y a de meilleur pour moi.

— Dans ce cas-là, peut-être devrais-je tester ce jeune homme afin de m'assurer qu'il est assez débauché pour vous. Après son service, il va de soi.

— Naturellement ; faites comme bon vous semble, très chère : vous avez carte blanche.

Arthur, rouge comme une tomate, ne sait pas où se mettre tandis qu'Anzhelina lui jette des regards de femme fatale. Il ne retient pas son sourire et se dépêche de servir les boissons que nous lui commandons. Avant qu'il ne parte, je l'apostrophe une dernière fois :

— Dis, Arthur, rends-moi service : assure-toi que ma fillote a tout ce qu'il lui faut. Veille particulièrement à ses besoins.

— Ouais, si tu réussis ta mission, tu seras généreusement récompensé, ajoute ma vice-présidente d'un ton enjôleur. J'y veillerai en personne. Prépare-toi à vivre une expérience comme tu n'en a jamais vécue.

— OK... comptez sur moi, balbutie-t-il.

— Alors à tout à l'heure, beau gosse !

Elle lui lance un dernier regard plein de lubricité tandis qu'il s'éloigne d'un pas hésitant et manque de s'emmêler les pieds. Anz explose de rire une fois qu'il s'est éloigné.

— Tu as vu la tête qu'il tirait ! s'esclaffe-t-elle. J'ai cru qu'il allait exploser. Ha-ha, j'adore ça. Promis, je ne te l'abîme pas trop. Tu pourras t'en servir juste après.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Ne te limite pas et fais-toi plaisir : je ne pense pas que je consommerai ce soir.

— Quoi ? Encore ? C'est encore à cause de ta séparation avec Thomas ? Tu sais ce qu'on dit : quand on tombe de cheval, il faut se remettre en selle tout de suite. Ça te fera du bien d'essayer une nouvelle monture, tu verras. Si tu veux, je te prête Boris ; il a l'air de briller par ses performances et une endurance hors du commun. En plus, tu l'intéresses beaucoup.

Chauvin pensait que ça ne m'aiderait pas de coucher avec quelqu'un d'autre pour combler le vide qu'a laissé Thomas après son départ ; Miss Punk pense tout à fait le contraire. Qui a raison ? Aliénor m'aurait sûrement conseillé la même chose qu'Anz... Non, marraine m'aurait consolée elle-même comme elle l'a souvent fait l'année dernière. Que dois-je faire ? Je suis une nymphe ; peut-être que la solution est de me laisser aller. Et puis, en d'autres circonstances, je n'aurais pas hésité à coucher avec Boris ; c'est un très beau spécimen. Mais ce soir, ai-je vraiment envie de ça ? Quand on parle du loup, on en voit la queue ! Le voilà justement qui arrive pour nous servir alors que nous venons à peine de finir de vider nos verres.

— Miss Leonne, Miss Kya... Katz... Kyetsky, que puis-je faire pour votre service ?

— C'est pas vrai ! s'exclame Anzhelina, surprise. Il a enfin réussi !

— Quoi ? C'est vrai ? s'étonne-t-il. Tu ne me fais pas marcher, marraine ?

— Non, confirmé-je. Félicitations, Boris ; tu vas enfin pouvoir recevoir ton cadeau.

— Allez, fillot, sors ton engin ! s'excite Miss Punk. Ne te fais pas prier.

— Quoi, maintenant ? Ne suis-je pas censé faire le service ?

— Il y a bien assez d'autres mecs pour faire le service. Et puis tu m'as bien assez fait attendre.

— Si tu tiens vraiment à faire le service, ajouté-je, sers-lui une bite bien chaude et bien raide.

— Ouais, et avec un supplément de foutre s'il-vous-plaît, Monsieur ! renchérit Anz.

Boris se hâte de satisfaire la commande de ma collègue. Visiblement, il est déjà pas mal échauffé. Il ne faudra pas faire beaucoup d'efforts pour lui faire atteindre son envergure maximale. Anz dévore ce sexe des yeux, puis de la bouche. Elle l'engloutit d'un trait. Le sourire de Boris lui illumine le visage. Lui aussi attendait cela depuis très longtemps.

J'envie le total laisser-aller d'Anzhelina. Elle n'a pas l'air de se poser de questions. Elle désire, elle prend. C'est aussi simple que ça. C'est une véritable nymphe, totalement libre ! Moi, je suis toujours en train de peser le pour et le contre, à me sentir un peu coupable à la moindre tentation. Peut-être que c'est Anzhelina qui aurait dû être présidente.

Tandis que ses lèvres coulissent sur la longue tige de Boris, je détourne les yeux et observe si la soirée se passe bien. Arthur est en train de servir Liz ; Marguerite se fait masser par deux don Juan ; Sylvain prodigue un cunnilingus à sa copine, et Sandrine semble expliquer quelque chose à Lindsay et Noémie. Bon, l'ancienne sirène a l'air de commencer à s'intégrer à ce nouveau club ; ce n'est pas plus mal.

— Louise, tu devrais en profiter toi aussi, me lance Anz. Elle est bien assez grosse pour nous deux, et je suis sûre que ça fera très plaisir à Boris. N'est-ce pas, fillot ?

— Euh, oui, ça ne serait pas de refus, évidemment.

Anzhelina m'implore du regard. Elle a l'air de s'inquiéter de me voir dans cet état depuis ma séparation avec Thomas. Boris aussi m'implore du regard, mais pour une tout autre raison. Devrais-je moi aussi me laisser aller ? J'ai sucé Arthur la dernière fois. Ça ne m'a pas spécialement plu mais c'était sans conséquence. Qu'est-ce que je risque, au final ?

— Tu es une nymphe ; profite ! m'encourage Anz. Nous n'aurons pas toujours la chance de disposer d'un tas de mecs biens pour notre plaisir.

OK, je cède. Sans rien dire, je m'approche doucement de l'entre-jambe de Boris et caresse tendrement sa chair durcie par l'excitation et mouillée par la salive de Miss Punk. Un baiser, et j'engouffre son gland rougeâtre. Boris râle de bonheur. Je le fixe dans les yeux tandis que ma langue se promène sur son nœud. Il a l'air vraiment aux anges. Je me surprends à ressentir une pointe de fierté ; j'avais presque oublié que j'étais douée pour donner du plaisir et que j'aimais ça.

Prise par une envie fugace, je tente quelque chose que je n'avais pas essayé depuis un long moment : avaler ce pieu en entier. La taille importante de l'engin ne me le permet pas, mais Boris semble ravi de la tentative. Sa main glisse dans mes cheveux et me caresse une joue. Il semble assez tendre comme gars, mais j'ai envie qu'il se laisse aller à plus de bestialité, je veux faire ressortir ses désirs les plus primaux. Je mène sa main à l'arrière de mon crâne et retente une gorge profonde. Il comprend mon invitation et commence à donner quelques coups de reins. J'ai l'impression de revivre mon initiation, le jour où je suis devenue une nymphe. La situation commence vraiment à m'exciter. Peut-être est-ce un nouveau départ pour moi ? Je fais de mon mieux pour recevoir les assauts de ce pieu dans ma gorge, bavant abondamment. Boris grogne de plaisir puis se retire.

C'est au tour d'Anzhelina de prendre la relève. Elle me lance un sourire fier avant de prendre en bouche le sexe de son fillot et de subir les mêmes assauts. J'observe la scène avec intérêt tout en caressant les cuisses de Boris et de sa magnifique marraine. Autour de nous, de plus en plus de monde copule. Nous nous occupons ainsi de Boris en alternant chacune notre tour jusqu'au moment de sa jouissance. Je laisse à Anzhelina l'honneur de récolter le fruit de nos efforts.

Boris se jette sur le canapé pour récupérer tandis qu'Anz me prévient qu'elle va tenir la promesse faite à Arthur. Je m'assois à côté de Boris et pose ma tête sur son épaule. J'ai envie d'un peu de tendresse. Il passe un bras derrière mon dos, me presse contre lui et dépose un petit baiser sur mon front.

— Merci, me dit-il, c'était délicieux.

— Non, merci à toi. J'avais oublié comme c'est bien de se laisser aller de temps en temps.

— Si j'ai pu te faire passer une bonne soirée, j'en suis ravi.

— Attends ; la soirée n'est pas encore finie. Dis-moi, une fois que tu auras récupéré, lequel de mes trous tu vas vouloir visiter. Je suis à toi pour toute la soirée ; tu me feras ce que tu veux.

— Tu es sérieuse ? Eh bien... je ne sais pas.

— Dans ce cas-là, je choisis, et je crois que j'aimerais te recevoir dans mon cul.

— Oh, présidente, tu es vraiment formidable !

Nous nous embrassons. Je me frotte à lui et j'ai la surprise de sentir une certaine dureté. Le phénix se relève déjà de ses cendres !

(Louise) Être une nymphe - 2

— Eh bien, Mademoiselle Leonne, je suis ravi de pouvoir une nouvelle fois travailler avec votre club. C'est vraiment très généreux de votre part de donner de votre temps pour une si noble cause.

— Tout le plaisir est pour moi, monsieur Bevens. Notre collaboration de l'année dernière était des plus passionnantes et enrichissantes sur le plan personnel. Et comme vous le dites, c'est pour une noble cause ; alors autant s'investir puisque nous avons la possibilité de le faire. C'est la volonté des nymphes.

— C'est tout à votre honneur. Je vous remercie encore une fois de tout cœur et vous souhaite un bon retour.

— Merci, Monsieur ; à bientôt !

Et voilà, une chose de faite. La prochaine collecte de jouets pour l'association *Des jeux pour tous* est enfin fixée. Normalement, cela aurait dû se passer en début d'année mais ils ont eu des soucis administratifs qui ont retardé leurs affaires. Monsieur Bevens – un ami de notre directeur, monsieur Povin – n'a pas voulu me donner plus de détails. Peu importe ; les choses ont l'air de mieux se passer pour eux, donc ils vont, avec notre aide, récolter le maximum de jouets pour les enfants défavorisés. Au moins ces mômes trouveront des cadeaux sous leur sapin de Noël cette année.

Tandis que je parcours le couloir afin de sortir du bâtiment, je tombe sur une vieille connaissance. La trentaine, un corps athlétique. Je me sens stupide de m'être laissé surprendre par la présence de François, l'ex d'Anz. Il n'a pas changé depuis la dernière fois

que je l'ai vu, à part peut-être le regard de chien battu qu'il adopte maintenant.

— Salut, Louise. Comment vas-tu ? Puis-je te parler rapidement ?

— Euh, oui, si tu veux.

— Merci. Viens, suis-moi. On sera plus à l'aise dans mon bureau.

Il a la voix légèrement tremblante. J'hésite un instant et me dis que je n'ai pas de raison de me méfier. Il ne s'est jamais montré incorrect avec nous. Je le suis donc. Il me fait entrer dans un petit bureau et m'installe sur une chaise.

— Tu veux un thé ? J'ai fait chauffer de l'eau.

— Oui, volontiers. Tu as un bureau maintenant ? m'étonné-je.

— Oui, j'ai eu une sorte de promotion. En gros, je gère nos différentes équipes, me répond-il en me servant une tasse. As-tu des nouvelles d'Anzhelina ? Elle va bien ?

Sa voix trahit son émotion malgré le ton innocent qu'il a essayé de donner à ses questions. Il ne semble pas avoir tourné la page depuis leur rupture. Assis sur son fauteuil juste en face de moi, il attend patiemment la réponse.

— Oui, elle va bien. Notre Miss Punk nationale a toujours autant la pêche.

— Tant mieux, fait-il l'air presque déçu. A-t-elle parlé de moi ?

— En début d'année pour nous expliquer votre rupture ; depuis, plus rien.

— Vraiment rien ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit, au juste ?

— Pas grand-chose, en fait... Elle a dit que tu avais été jaloux et qu'elle en avait eu marre.

— Oh... OK. Tu lui passeras le bonjour de ma part... et dis-lui aussi que j'ai changé, que je suis prêt à mieux me comporter si elle veut bien revenir. Tu crois que je lui manque ?

Aïe ! Je n'aime pas ce genre de situation. Autant être honnête avec lui afin qu'il arrête de se faire des illusions. Je bois une grosse

gorgée de thé pour me donner du courage. De plus, plus vite je l'aurai vidé, plus vite je pourrai me sauver d'ici.

— Franchement, non. Désolée. Tu sais, elle est avec quelqu'un d'autre maintenant.

— Oh, je vois. Dommage. Dis-le-lui quand même, on ne sait jamais...

En effet, depuis la dernière soirée, Miss Punk a profité chaque nuit de son fillot maintenant qu'il a enfin réussi à prononcer son nom. Et ses nuits semblent mouvementées puisqu'elle arrive chaque matin en cours avec d'énormes cernes sous les yeux. Je promets à François que je transmettrai son message et me prépare à sortir, rendue mal à l'aise par la situation.

— Attends, Louise, m'apostrophe-t-il avant que je ne franchisse la porte de son bureau. Et toi, comment vas-tu ? Ta relation avec Thomas se passe bien ?

— Non, soupiré-je, nous sommes séparés.

— Vraiment ? Que s'est-il passé ?

— C'est compliqué... Juste qu'Élodie est venue encore foutre le bordel.

— Alors cela fait de nous deux âmes en peine, déclare-t-il en se levant. Peut-être devrions-nous nous consoler l'un l'autre.

— Pardon ? fais-je, surprise, tandis qu'il s'approche.

— Oui, continue-t-il ; on l'a déjà fait et ça avait été très bon. Cela nous ferait du bien, tu verras.

Il tente de m'embrasser mais je détourne la tête.

— Non merci, je ne suis pas intéressée.

Alors que je suis prête à sortir de la pièce pour fuir cette situation de plus en plus dérangeante, il retient la porte de sa main.

— Bah alors, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu es une nymphe pourtant ; tu es censée aimer ça. Allez, laisse-toi faire ; tu verras bien que tu en avais besoin, insiste-t-il.

Il tente à nouveau de m'embrasser et se colle à moi. Son corps se presse contre le mien pour m'empêcher de partir. Ce n'est pas possible ; il a perdu la tête ou quoi ? Qu'est-ce qu'il lui prend ? J'arrive tout de même à dégager mon bras et à lui coller une violente baffe. Il recule, surpris.

— Bon sang, je t'ai dit non ! Ce n'est pourtant pas compliqué à comprendre.

Son regard change d'un coup. Il vient de réaliser la portée de son geste. La culpabilité se lit sur son visage.

— Je suis désolé, Louise. Oh, mon Dieu, je ne sais pas ce qui m'a pris...

— Tais-toi, le coupé-je sèchement. Ne m'approche plus jamais.

Je ne reste pas plus longtemps dans ce bâtiment, prise de remords d'avoir été si dure avec lui. Il avait vraiment l'air de regretter son insistance. Oh, et puis merde ! Il l'a cherché après tout. S'il a perdu le contrôle il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Il m'a fait peur. J'en ai les bras qui tremblent encore. Ce n'est pas possible, qu'est-ce qu'ils s'imaginent tous ? Déjà David s'est montré insistant la dernière fois. Ce n'est pas parce qu'on se revendique nymphe que nous sommes prêtes à coucher avec le premier venu. Nous sommes libres, certes, mais cette liberté consiste surtout à choisir.

Je rentre rapidement chez moi pour faire redescendre la pression et me préparer pour mon prochain rendez-vous. En effet, dans environs deux heures je dois enfin rencontrer Gérard Darme, l'homme qui tente de fonder un foyer d'accueil pour sans-abri. Depuis le temps que nous devions nous voir... J'espère qu'il saura garder ses distances ! Mon week-end est décidément dédié aux associations.

À l'appartement, je prends une douche rapide puis un verre pour me détendre. Le temps passe rapidement. Je vérifie l'itinéraire sur Internet et décolle. Je n'ai pas de mal à trouver l'adresse ; il s'agit d'un ancien entrepôt. Mon contact est là et me salue : court sur pattes, calvitie, lunettes et petit bouc, il n'est pas ce qu'il y a

de plus élégant mais affiche un sourire chaleureux. Il me serre la main et me remercie d'être venue.

Ancien homme d'affaires, il a quitté son boulot car il ne supportait plus son métier et a décidé de se lancer dans de l'humanitaire. Il a acheté le bâtiment en l'état à un ancien client qui faisait faillite (une branche de vêtements de luxe) ; il compte en faire un centre d'accueil pour les sans-abri mais a besoin de fonds pour rénover les lieux et l'adapter à ses projets.

— Récolter des fonds ? Avez-vous une idée de comment vous y prendre ?

— Oui. En effet, j'ai une petite idée ; c'est d'ailleurs pour ça que je vous ai fait venir. Mais avant, j'aimerais vous faire visiter les lieux.

Le vaste immeuble a une bonne capacité d'accueil. Monsieur Darme me présente la future cuisine et les futures chambres, puis s'approche d'une autre porte.

— Ici, nous nous en servirons de réserve, mais il faut déjà vider la pièce.

— Qu'y-a-t-il dedans ? demandé-je, curieuse.

— Vous allez voir... fait-il avec une pointe de mystère.

Il ouvre la porte et me fait pénétrer à l'intérieur. L'interrupteur qu'il enclenche chasse l'obscurité. Je découvre une immense pièce remplie d'un nombre incroyable de cartons ; il me fait signe de regarder à l'intérieur de ces emballages. J'en ouvre un au hasard et y trouve une splendide robe en dentelle. Un autre renferme des manteaux de fourrure.

— Quand j'ai acheté le bâtiment, je les ai prévenus de venir chercher leur marchandise, mais ils ne sont jamais venus. Il y a des centaines de robes, de toutes sortes, mais ce sont principalement des robes de luxe. Nous allons en vendre une grande partie pour le compte de l'association, mais je compte aussi les utiliser autrement. Vous allez m'aider à organiser une sorte de défilé de mode afin d'attirer des potentiels donateurs. J'aurais besoin de votre club pour

m'aider à démarcher les donateurs et à promouvoir l'événement dans la presse.

— Il vous faudra aussi trouver des mannequins pour le défilé, ajouté-je.

— Eh bien, j'avais pensé que votre club serait tout désigné pour défiler. Après tout, monsieur Bevens m'a affirmé qu'aucune de vos collègues ne manquait de charme. Êtes-vous intéressée ?

— Euh... oui, bien entendu, m'exclamé-je sans parvenir à cacher mon enthousiasme à l'idée de jouer les mannequins.

⋆

— Ah, parce qu'il faut qu'on défile aussi ?

C'est lundi matin, pendant le cours de comptabilité, et je viens de faire mon rapport du week-end à ma vice-présidente en omettant l'incident avec François. Anz n'a pas l'air de partager ma joie. J'essaie de la motiver.

— Je n'ai aucune envie à jouer les pimbêches anorexiques dans des robes de filles pourries-gâtées, se justifie-t-elle.

— T'inquiète, on le fera à notre façon. Ils vont assister à un défilé comme ils n'en auront jamais vu.

— Bon, OK, concède-t-elle ; on va leur en mettre plein la vue.

Ça va demander pas mal de boulot pour organiser tout ça, mais ça en vaut la peine et ça risque d'être amusant. Quoi qu'il en soit, j'essaie de suivre la fin du cours mais je suis trop distraite par tous les derniers événements qui me trottent dans la tête. J'observe aussi la prof en me demandant si les rumeurs sur son compte sont avérées. C'est une très belle femme et une ancienne élève ; la probabilité qu'elle ait été nymphe est élevée. La pause du midi arrive à grand pas. Les élèves rangent leurs affaires et commencent à sortir de la pièce. Mademoiselle Dietch me retient.

— Louise, j'ai appris de monsieur Povin que vous aviez des rendez-vous ce week-end. Je voudrais savoir comment cela s'est passé.

Étonnée que ça l'intéresse, je lui explique cependant tout en détail. Elle semble ravie de nos projets, surtout quand je lui parle du défilé.

— C'est merveilleux, tout ça ! Si vous avez besoin d'un coup de main pour quoi que ce soit, je serais heureuse de vous aider.

— Merci beaucoup, c'est très généreux de votre part.

— Ce n'est rien, voyons. Je trouve ça merveilleux que tu aies relancé les activités caritatives du club des nymphes. C'était vraiment dommage qu'Ellen Martin ait tout mis de côté.

— Alors c'est vrai ? lui demandé-je, vous êtes une ancienne nymphe ?

— Nymphe un jour, nymphe toujours, sourit-elle. C'était notre dicton à l'époque. Il est toujours autant vrai pour moi aujourd'hui. J'ai justement été la vice-présidente d'Ellen. Ah, comme ces années me manquent ! Comment se porte le club de nos jours ? J'ai cru entendre parler de sirènes ; je n'ai pas très bien compris ce qui se passe.

— Ce n'est qu'Élodie qui a monté un club rival car elle n'a pas supporté sa défaite aux élections. Elle a eu le soutien du BDE qui nous déteste, et depuis ils font tout pour nous mener la vie dure.

— Eh bien, nous avons eu nos problèmes à l'époque, mais ce n'était pas aussi sérieux. Si je peux faire quoi que ce soit...

— Oh, si seulement il n'y avait que ça !

— Quoi d'autre ? demande-t-elle, curieuse.

— J'ai dû me séparer de mon copain, et maintenant tous les mecs me font du rentre-dedans. C'est pénible. Je sais que je suis une nymphe, mais suis-je vraiment obligée de coucher avec le premier venu ?

— Bien sûr que non. Pour ma part, je n'ai jamais couché avec aucun homme.

— Pardon ? fais-je, surprise.

— Je suis lesbienne ; les mecs, ce n'est pas mon truc, mais ça ne les empêchait pas de tenter leur chance.

— J'ignorais que le club accueillait des lesbiennes.

— Ah oui ? Et pourquoi pas ? J'avais autant le droit que n'importe quelle fille de rejoindre le club. Être une nymphe, c'est avant tout un état d'esprit. C'est une acceptation de soi et de sa sexualité. Il a juste fallu adapter mon initiation. Heureusement, quelques-unes des nymphes de l'époque ont accepté de me faire passer mon épreuve.

Je la quitte peu de temps après pour aller manger, heureuse d'avoir fait plus ample connaissance avec elle et d'avoir pu en partie me confier. Cette conversation m'a fait un bien fou. Je rejoins mes collègues à table et finis de leur faire mon rapport du week-end qu'Anz avait déjà commencé. Le club avance ; me voilà optimiste pour l'avenir. Il n'y a qu'un point qui me préoccupe pour le moment : Thomas.

Depuis un certain temps, il a arrêté de me jeter des regards en cours, et cela fait depuis son week-end chez Lorelei qu'il ne m'a pas envoyé de nouvelles par SMS. Cela commence à faire un bon moment que nous sommes séparés. J'ai l'impression qu'il est passé à autre chose et qu'il m'oublie, d'autant plus qu'il semble passer beaucoup de temps avec la fillote d'Élodie. D'ailleurs, a-t-il finalement couché avec sa catin de sœur ? Peut-être ai-je fait une erreur ; peut-être me suis-je inquiétée pour rien. Je ne sais pas où il en est dans sa tête et dans son cœur, et je n'ose pas le lui demander de peur qu'il m'avoue ne plus m'aimer. C'est ridicule, je sais ! Il me faudrait éclaircir la situation pour être fixée.

Avant la reprise des cours de l'après-midi, plusieurs d'entre nous profitent de la pause de la mi-journée pour bosser sur un important devoir à rendre en fin de semaine. Cela serait tellement mieux si David et deux de ses potes du BDE n'avaient pas allumé leur musique à fond dans la salle ; impossible de me concentrer, d'autant plus que mes pensées sont maintenant obnubilées par Thomas. Je ne peux m'empêcher de lui jeter des coups d'œil en espérant capter un regard afin de me rassurer. Il est tranquillement

installé à une table vers le fond, concentré malgré tout sur son boulot.

Les trois abrutis du BDE se marrent comme des pintades sur des blagues sexistes nauséabondes puis se mettent à chanter en chœur sur un rap violent et misogyne. Moi qui n'ai déjà pas la tête à mon boulot, entendre leurs paroles douteuses me donne la nausée, surtout quand on pense que ce genre de chanson est diffusé à la radio et peut être facilement entendu par des adolescents influençables. Comment peuvent-ils se montrer respectueux après s'ils ont sans cesse baigné dans cette atmosphère ? Et voilà que nos trois lascars mettent le son à fond. Trop, c'est trop ! Je perds mon calme.

— Purée, vous pouvez pas baisser votre musique de merde ? Y'en a qui aimeraient pouvoir bosser en paix !

— Attention les gars, lance David, Louise attaque !

Il se marre tout seul sans que les deux autres ne comprennent la référence. Quels incultes ! Quoi qu'il en soit, David se montre raisonnable et diminue le volume sonore à un niveau un peu plus audible. Cependant, cette accalmie ne dure pas puisqu'au bout de deux ou trois chansons, le volume remonte petit à petit.

— La suivante est spécialement pour toi, crie David en direction de Thomas.

À l'accord de mi mineur joué à la guitare, je reconnais directement la chanson qu'il réserve à mon ex : Elle m'a dit, du chanteur Cali. D'ailleurs la voix de ce dernier ne tarde pas : « Je crois que je ne t'aime plus, elle m'a dit ça hier... » Les deux autres, qui visiblement ne connaissaient pas, explosent de rire en entendant les paroles.

— Louise, l'as-tu aussi largué entre le fromage et le dessert ? se marre David.

Calmement, Thomas se lève de son siège, s'avance vers le trio d'imbéciles, et d'un geste violent David se retrouve à terre, hurlant de douleur et le nez en sang. Les deux autres sont prêts à

contre-attaquer mais le regard noir que leur lance Thomas les dissuade. Finalement ils sonnent la retraite en embarquant leur blessé avec eux. Je fixe Thomas, abasourdie par ce geste inattendu. Ses mains tremblent de rage. Une lueur honteuse dans les yeux, il quitte à son tour la salle.

Au fond de moi, je jubile ! Déjà parce que David a eu ce qu'il méritait, mais surtout parce que ce geste révèle que Thomas n'est pas du tout passé à autre chose et tient toujours à moi. Je me suis donc inquiétée pour rien. D'un autre côté, je partage aussi sa peine d'être séparé l'un de l'autre. Il est temps d'avoir une conversation face à face. Je me lance à sa poursuite.

Dans le couloir, le bruit de mes pas lui révèle ma présence. Il se retourne, les yeux humides d'émotion. Je cours vers lui, prête à le rassurer sur la nature de mes sentiments. Je l'ai maintenu à l'écart tout ce temps car je pensais que notre séparation serait plus facile à supporter ; lui aussi a dû craindre que je sois passée à autre chose. J'ouvre la bouche en cherchant mes mots. Il ne me laisse pas le temps de parler, se jette sur moi et m'embrasse fougueusement. Je ne fais rien pour l'empêcher, bien au contraire.

Ce n'est pas raisonnable : Élodie ou l'une de ses garces pourraient nous surprendre, mais ce contact m'avait tellement manqué que je suis incapable de lui résister. Chaque cellule de mon corps appelle sa présence. Électrisée par sa chaleur, mes sens décollent et mon cœur s'emballe. Très vite, mes pensées se troublent, englouties par un flot d'émotions. Les sirènes, le BDE, le double-jeu de Povin, tout ça n'a plus d'importance. Seul Thomas compte. Je ne pense plus à rien d'autre que lui.

Je lui prends la main et l'emmène dans une salle de cours vide. Sans réfléchir à ce que je fais, je me déshabille. Tout ce que je souhaite, c'est profiter de ces retrouvailles éphémères.

Thomas est sur la même longueur d'onde ; nous voilà tous deux nus. Visiblement, sa virilité ne m'a pas oubliée. Je prends le sabre en main et le conduis dans son fourreau docile. Son sexe coulisse

de nouveau en moi comme avant notre séparation. Il a retrouvé sa place. Presque personne n'est passé par là depuis le temps. Seul Povin avec qui je me suis engagée a eu le loisir de me baiser, mais je ne me sens complète qu'avec Thomas. Le plaisir est bien plus intense qu'avec n'importe qui d'autre, et aujourd'hui, après une longue période de disette, il atteint un summum presque jamais inégalé. Peut-être aussi l'idée que notre prochaine union n'aura pas lieu avant un long moment me pousse à savourer cet échange avec chaque miette. Chaque caresse me galvanise, chaque baiser me brûle les lèvres, chaque coup de reins m'emporte. J'ai encore l'intelligence de retenir mes cris de joie, mais le cœur y est. Nous nous éprouvons l'un l'autre dans un silence discret. Seul le bruit produit par notre corps-à-corps et notre respiration haletante vient trahir notre échange.

La puissance et la cadence de ses coups traduisent sa soif de moi. La passion de ses gestes et la folie de ses baisers n'en font pas moins. Thomas se mourait de moi. Comment ai-je pu croire un instant qu'il m'avait oubliée ? Il se donne à fond afin de me dire que je suis tout pour lui. Et je prends ce qu'il m'offre et en redonne en retour car il est tout pour moi. Notre étreinte physique est peut-être éphémère, mais éternelle dans nos cœurs. Je suis une nymphe, je suis sa nymphe. C'est cette pensée qui s'inscrit dans ma tête avant que l'extase ne me gagne et que mes idées se troublent. Pendant un court instant, je ne sais plus où je suis ; j'ai l'impression de toucher le ciel.

(Thomas) En eaux troubles

Ça me fait mal de l'admettre, mais Louise avait raison : depuis que nous sommes séparés, ma sœur ne s'en est pas pris à elle. Elle pense lui avoir tout pris et ne doit pas encore la considérer comme une rivale. C'est pour cela que, malgré le fait d'avoir couché ensemble, je ne peux retourner avec ma belle. Du moins, pour le moment. Nos retrouvailles ont été merveilleuses mais trop courtes. Pouvoir la toucher, l'embrasser, sentir son odeur, sa chaleur, tout ça m'a fait un bien fou.

— Qu'est-ce qui te fait sourire autant, petit frère ?

— Non, rien.

Je suis assis à mon bureau en train de travailler. Élodie, assise en face sur le canapé, ses longues jambes fuselées s'enfuyant de sous sa courte jupe, m'observe d'un œil inquisiteur. Elle prépare un mauvais coup à n'en pas douter. Elle s'approche d'un pas félin, se positionne derrière moi et pose ses mains sur mes épaules.

— Ne me touche pas, protesté-je.

— Allons, du calme, petit frère. Je voulais juste te masser un peu, tu m'as l'air tendu. Ce n'est pas un massage qui va t'effrayer quand même ? Promis, je ne tente rien de contre-nature, à part si tu me le demandes, bien évidemment.

Elle commence doucement à frictionner mes épaules. Je ne peux m'empêcher de frissonner.

— Tu as l'air de beaucoup apprécier ma fillote, je me trompe ?

— Oui, je l'apprécie. Et alors ?

— Je comprends. Elle a l'air d'une fille sage mais cache bien son jeu. Elle se révèle prête à tout pour satisfaire les mecs avec qui elle couche. Je comprends que vous ne résistiez pas à ça.

— Ça n'a rien à voir avec le sexe ; Lorelei et une fille sympathique et bien, pas comme...

— Pas comme moi, tu veux dire ? Tss, laisse-moi rire ! Nous sommes pareilles, elle et moi, prêtes à nous donner complètement. La seule différence, c'est que je suis sûrement bien plus douée qu'elle. Je n'ai pas non plus son petit côté sainte-nitouche qu'elle se donne. C'est ça qui te plaît chez elle, je parie, ce côté candide, ce même genre que se donnait ton ex. Moi, j'appelle ça de l'hypocrisie. Moi, je ne me cache pas derrière de faux airs. Moi, je suis honnête avec moi-même ; j'accepte pleinement mes envies. Je suis une véritable nymphe. Je me donne tous les moyens pour parvenir à mes fins et je finis toujours par obtenir ce que je désire. Bien entendu, tu sais ce que je veux le plus au monde... me chuchote elle à l'oreille.

Je frisonne. C'est moi qu'elle veut. Jusqu'où sera-t-elle prête à aller ? J'ose à peine l'imaginer. Elle a déjà tout fait pour me séparer de Louise, et elle a en quelque sorte réussi. Louise n'aurait pas eu l'idée de simuler une rupture si elle ne m'avait pas surpris avec ma sœur lors de la soirée parrainage. Si seulement j'avais été capable de repousser ma sœur directement... Tout ça ne serait pas arrivé et je serais avec Louise en ce moment. Je l'ai laissée prendre le dessus ce soir-là ; combien de temps avant que je lui cède ? Car oui, vivre à côté de sa sœur sur qui on a fantasmé durant des années, ça n'aide pas.

Elle se montre beaucoup plus douce avec moi depuis mon retour, plus sympathique et aussi plus tactile, comme ce soir avec le massage. Elle fait des efforts pour se réconcilier avec moi. Tout ça n'est peut-être que du cinéma, mais la vision que j'ai d'elle s'éloigne du monstre. Du coup, je me sens de plus en plus coupable à chaque fois que je la repousse. Elle est quand même ma famille et elle veut se rapprocher de moi. À sa manière, mais quand même,

je ne peux totalement haïr mon sang. Bien entendu, les tenues qu'elle porte à la maison et tous les sous-entendus qu'elle me lance ne me font jamais oublier ce qu'elle attend vraiment et n'a cessé de raviver des pulsions que j'essayais d'enfouir au plus profond de moi.

— Je t'aime, petit frère, plus que tout au monde. Si seulement tu me laissais te le prouver...

Mes sentiments pour ma sœur sont ambigus. Je la déteste car c'est une garce qui s'est toujours montrée odieuse avec moi. Elle a joué avec moi et a même tenté de me manipuler pour me pousser contre Louise. D'un autre côté, je l'aime aussi. J'ai grandi avec elle, j'ai partagé nombre de souvenirs merveilleux. Et je la désire aussi. C'est un sentiment malsain, mais néanmoins bien présent et très puissant. Ce désir ne fait que se renforcer de jour en jour depuis que je suis revenu. Tout mon corps souhaite ce contact alors que mon âme sait que ce serait une grave erreur, que ça ne peut qu'être mauvais pour moi comme pour elle. C'est aussi pour ça que je passe beaucoup de temps chez Lorelei. La meilleure façon de résister à la tentation, c'est de ne pas y être soumis.

J'ai résisté un soir de plus ; elle n'a pas tenté plus que son massage, comme elle me l'avait promis, et a fini par aller se coucher. J'ai fait de même peu après. Ce soir, je n'aurai pas à me battre puisque je passe la soirée chez Lorelei.

C'est une Lorelei soucieuse que je trouve quand j'arrive à son appartement. Elle n'est pas très bavarde et se contente d'un câlin devant la télé. Sa tête posée sur mon épaule, son parfum m'enivre les narines. Je lui prends le visage pour l'embrasser. Elle me répond du bout des lèvres. Quelque chose cloche.

— Que se passe-t-il ? finis-je par m'inquiéter. Tu es distante ce soir. Un problème ?

— Non, ce n'est rien, Thomas.

Je ne la crois pas. Je vois bien qu'il y a quelque chose. Comme je commence à la connaître, je sais qu'en insistant elle va finir par se confier, alors je la bouscule un peu.

— C'est juste que ta sœur m'a demandé aujourd'hui si je pouvais participer à une soirée privée chez Nathan vendredi soir. Je me demande juste comment cela va se passer.

— Parce que tu as accepté ?

— Oui. Elle a dit que c'était important pour le club.

— Tu ne dois pas y aller, Lorelei : tu sais très bien ce que Morgane a raconté sur le président. Nathan est loin d'être un type bien. Fuis-le comme la peste.

— C'est justement pour qu'il la laisse tranquille que je dois y aller. Nous devons être solidaires entre sirènes.

— C'est ce que te raconte Élodie ? C'est des conneries ! Pas la solidarité, non, ça c'est bien, mais ce n'est pas ce qui la motive...

— Que veux-tu dire ?

— Je suis désolé, Lorelei ; je n'aurais jamais dû accepter de te faire passer ta seconde épreuve d'initiation ; je n'aurais jamais dû continuer de te voir après. La vérité, c'est qu'Élodie cherche sans doute à t'éloigner de moi et à te punir.

— Quoi ? Mais pourquoi ferait-elle cela ?

— Euh... C'est compliqué. Disons qu'Élodie est très possessive et qu'elle ne veut pas que je noue des relations avec d'autres filles. Par pitié, Lorelei, tu ne dois pas y aller. Tu ferais même mieux de quitter les sirènes et de rejoindre les nymphes. Tu y seras beaucoup mieux ; jamais Louise ne t'imposera ce genre de truc.

— Je... j'ai promis, hésite-t-elle. Et puis c'est ma marraine... et malgré ce que tu dis, elle m'a bien aidée depuis le début d'année. Je ne veux pas trahir sa confiance.

Lorelei est dévouée. C'est admirable, mais elle ne comprend pas la position dans laquelle elle est. Élodie me l'a dit hier soir : elle est prête à tout pour m'avoir. Il fallait donc bien que je me doute qu'elle s'en prendrait tôt ou tard à sa filleule afin de l'écarter de

moi. Quel imbécile j'ai été ! Il faut que je trouve une façon ou une autre de la protéger des manœuvres d'Élodie.

— Et si je devenais ton parrain, tu ferais ce que je te demande ? tenté-je.

— Mon parrain ? sourit-elle. J'aurais bien voulu, mais le tirage au sort en a décidé autrement.

Quelle innocence, souris-je... Elle croit encore qu'il y a eu un tirage au sort. Élodie avait choisi Morgane, Nathan voulait Morgane et a donc refilé Lorelei à la place.

— Je pourrais être une sorte de « parrain adoptif ».

— C'est possible, ça ?

— Et pourquoi pas. L'idée te plairait ?

— Oh oui, ça serait cool ! m'embrasse-t-elle. J'adorerais.

— Dans ce cas, c'est réglé. Je suis ton nouveau parrain. Tu n'as plus qu'à suivre mes conseils.

— Ça ne change pas qu'Élodie est toujours ma marraine et que je lui ai fait une promesse.

— Dans ce cas-là, hésité-je, c'est elle que je dois faire changer d'avis.

Je la serre dans mes bras et l'embrasse en lui promettant que je prendrai soin d'elle. Elle me sourit tendrement et commence à défaire les boutons de sa chemise.

C'est le lendemain soir que je vais pouvoir négocier avec ma sœur. Je rentre le premier à l'appartement et attends son retour nerveusement. Elle n'arrive pas tout de suite ; elle avait rendez-vous avec le directeur, apparemment, probablement le même genre de rendez-vous que Povin entretient avec Louise. Le salaud, quand j'y pense... il profite bien de sa position ! Elle rentre finalement environ une heure et demie après moi. Hypnotisé par les images d'une émission de télé quelconque, je l'attendais sur le canapé. Elle me sourit et vient me rejoindre. Assise à côté de moi, elle pose la tête sur mon épaule. Je soupire pour me donner du courage.

— Comme toujours, il a fallu que tu viennes foutre la merde, lui reproché-je. Tu ne peux décidément pas t'en empêcher !

— De quoi m'accuses-tu cette fois-ci ? joue-t-elle les innocentes. Exprime le fond de ta pensée, petit frère.

— Lorelei, précisé-je. Il a fallu que tu l'envoies dans les griffes de Nathan.

— Et alors ?

— Je sympathise avec une fille et tu cherches tout de suite à l'éloigner de moi et à la punir d'une façon ou d'une autre, commencé-je à perdre mon calme.

— Tu es parano, Thomas : le BDE avait besoin d'une fille, et Lorelei est la plus à même de répondre à leur besoin. Cela n'a rien à voir avec toi ; le monde ne te tourne pas autour.

— Pas en rapport avec moi ? m'énervé-je. J'ai du mal à te croire après tout ce que tu as fait subir à Louise.

— J'avoue que je me suis souvent comportée comme une garce avec ton ex, mais encore une fois, tout ne tourne pas autour de toi. J'avais d'autres raisons que votre relation pour la détester : elle allait faire n'importe quoi avec le club. Et pour cette fois avec Lorelei, je te jure que je n'avais aucune intention cachée.

La rage me fait lever d'un bond. Je n'arrive pas à la croire : elle a elle-même dit qu'elle était prête à tout pour m'obtenir, et le lendemain j'apprends qu'elle écarte Lorelei de mon chemin ; ça ne peut être une coïncidence.

— Même si ce que tu dis est vrai, Nathan est vraiment un connard de la pire espèce. Tu sais très bien ce qui s'est passé avec Morgane, et tu veux envoyer ta propre fillote à ce type-là ?

— Lorelei est différente de Morgane : elle saura gérer Nathan. J'ai confiance en elle. Et puis, elle a accepté...

— Oui, mais seulement parce qu'elle croit te devoir quelque chose. La vérité, c'est qu'elle n'en a pas envie.

— Et alors ? J'ai besoin qu'elle le fasse. Peu m'importe pour quelles raisons elle agit. Oublie cette histoire ; tout va bien se passer, tu verras. Fais-moi confiance.

— Tu me dégoûtes ! craché-je.

— Ça te met si en colère que ça ? sourit-elle. Je ne peux rien faire pour changer cela : les dés sont jetés.

— Si : tu peux la relever de cet engagement.

— Et pourquoi ferais-je ça ? Je t'ai dit que j'avais besoin qu'elle le fasse. Mon club doit garder de bonnes relations avec le BDE.

— Fais-le pour moi, si tu tiens vraiment à moi.

— Oh, petit frère, je tiens vraiment à toi, je te le jure, mais je ne peux pas me permettre de tourner le dos au BDE maintenant.

Elle m'observe fixement, attentive à la suite des événements. La situation semble l'amuser. Elle ne changera jamais, décidément ; dans ses mains, nous ne sommes que des pions qu'elle manipule pour exaucer tous ses désirs. Je n'ai plus le choix. Je me doutais que je serais obligé d'en arriver là. Pour la convaincre, je dois lui donner quelque chose en échange, et il n'y a qu'une chose qu'elle souhaitera plus que la sécurité de son club...

— Tu... tu as gagné le défi, hésité-je du bout des lèvres. Je suis prêt à coucher avec toi si tu laisses Lorelei tranquille.

Et voilà, c'est dit ! Je n'arrive pas à croire que j'ai prononcé ces mots. Mes mains tremblent. La colère, le dégoût, mais aussi une part d'excitation sont en jeu.

— Vraiment ? Tu tiens tant que ça à ma fillote ? Eh bien, quel noble sacrifice... sourit-elle en s'approchant de moi.

Elle se colle à moi, se frotte et m'embrasse. J'ai un réflexe du recul mais le mur m'arrête. Sa langue viole ma cavité buccale. J'accepte l'introduction et réponds à l'intruse. C'est très étrange d'embrasser sa sœur. Son corps si désirable à portée, prêt à être pris, sa jambe qui se frotte à ma cuisse, sa généreuse poitrine qui se presse contre la mienne et sa main experte qui descend vers mon entrejambe... Le feu embrase mes veines. Il n'y a plus de retour

possible : cette fois, je vais céder à ma sœur. Tant de désirs refoulés remontent à la surface... J'ai longtemps lutté contre ; aujourd'hui, le combat est fini. Je crois que quelque part je n'attendais que de me retrouver dans une telle situation pour enfin déposer les armes. Ses doigts glissent sous ma ceinture, pénètrent dans mon caleçon et s'enroulent autour de ma verge douloureusement gonflée.

— Oh, petit frère, comme je suis heureuse de la sentir sous mes doigts et comme j'ai hâte de la sentir en moi ! Tu sais que j'attendais ça depuis longtemps. Je suis prête à réaliser tous tes fantasmes, même les plus inavouables. Tu n'auras qu'à m'ordonner et je serai à genoux.

— Tu diras à Lorelei de ne pas aller chez Nathan ? parviens-je à me rappeler.

Notre contact se brise soudain, me laissant comme une impression de vide. Elle a reculé de quelques pas et m'observe mystérieusement. Je ne comprends pas ce qui lui prend ; j'étais pourtant en train de céder.

— Non ! reprend-elle. Le pari ne stipulait pas cette situation. Tu étais censé vouloir de moi, pas te sentir obligé d'une façon ou d'une autre. Or, c'est pour protéger Lorelei que tu veux coucher avec moi. Même si j'en crève d'envie, je ne peux accepter ça.

Elle m'observe en attendant une réaction. Je ne parviens pas à déterminer si j'en suis heureux ou déçu. Tout ce que je sais, c'est que je me sens complètement perdu, debout comme un con sous l'œil inquisiteur de ma sœur, une érection du tonnerre déformant mon pantalon.

— En revanche, soupire-t-elle, nous pouvons reprendre où nous en étions lors de la soirée parrainage avant que ton ex nous coupe. Tu me laisses te sucer, et en échange je n'utiliserai pas Lorelei. Quant au pari, on le met de côté pour cette fois. Cela comptera pour du beurre.

Après un long moment d'hésitation et de honte, je lâche un « d'accord ». Un sourire victorieux inonde le visage d'Élodie. Ses

yeux brillent d'une lueur perverse tandis qu'elle s'approche à nouveau de moi. Je ne fais rien quand elle s'agenouille. Je la laisse faire quand elle ouvre ma braguette et libère mon sexe tendu. Je ferme les yeux quand ses lèvres se referment sur mon gland, mon esprit partant vagabonder à mille lieues d'ici.

Mais des sensations de plaisir me ramènent à la terrible situation qui est la mienne. J'ai accepté de laisser ma sœur me pomper. Je me sens tellement coupable... Qu'en dirait Louise ? Elle n'aimerait pas assister à cet infâme spectacle, mais elle a accepté cette possibilité quand elle m'a envoyé dans les serres de ma sœur. C'est soudain que je réalise que finalement Louise n'agit pas si différemment d'Élodie ; elles ont toutes les deux envoyé quelqu'un de proche dans les griffes d'une horrible personne pour protéger leur club. Mais ce n'est pas pour Louise que j'agis ce soir : c'est pour Lorelei. Tout du moins, c'est la seule excuse que je trouve pour justifier mon inertie sous les assauts de la langue d'Élodie le long de ma verge.

— Hum, comme je me régale, petit frère ! J'aime sentir ta queue dans ma bouche ; elle m'avait tellement manqué... Et toi, aimes-tu ?

Je suis forcé de reconnaître que oui. Élodie est une pro et on sent qu'elle adore réellement cela. Elle se donne à fond. Plus jeune, je l'ai imaginée des centaines de fois me dévorer voracement la bite ; aujourd'hui, je me rends compte que mon imagination était très limitée. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'elle me suce, mais je suis étonné à chaque fois du plaisir qu'elle est capable de me donner.

Elle suçote, elle pompe, elle avale totalement ma queue, le tout en me fixant d'un regard vicieux et en se malaxant ses deux magnifiques seins. Je frémis, je tremble et je m'embrase à chaque coup de langue tandis que, honteux, je fuis son regard. Maintenant que j'ai retrouvé le plaisir dans la bouche de ma sœur, je me demande bien comment je vais pouvoir y résister à l'avenir. En serai-je capable ? Le souhaiterai-je vraiment ? Ou en voudrai-je plus ? Elle souhaite m'emmener plus loin sur le chemin de la dépravation

incestueuse. Ce soir, c'est pour cette raison qu'elle a mis de côté le pari : elle veut que je choisisse pleinement et consciemment de la suivre sur cette voie. Ce soir, ce n'est qu'un avant-goût pour me mettre l'eau à la bouche, pour m'appâter. Elle me réserve tellement plus... J'ose à peine l'imaginer !

Mon orgasme arrive à grand pas. Je m'agite. Élodie le sait. Elle le sent. Ses yeux libidineux brillent de mille feux. Elle se prépare à recevoir mon offrande, je le sais. Elle attend ça impatiemment, je le sens. Mon sang bout dans mes veines. Ma sève vient ; elle l'attend. Elle se hâte tandis qu'elle me tâte les bourses. La course touche à sa fin. L'infâme Élodie est affamée de mon foutre. Les derniers coups de langue sur mon gland emportent ma jouissance. Mon sperme jaillit par cent soubresauts recueillis par une langue habile. Élodie avale sans en laisser une goutte. Elle sourit.

(Elizabeth) Désarmée

Quand on est de ce côté de la salle et que l'on sait ce qu'il se passe au sein des clubs des nymphes et des sirènes, la classe semble bien différente. Les élèves ne se répartissent pas au hasard ; les nymphes, sirènes et leurs favoris respectifs sont pour la plupart au fond, là où ils pourront s'adonner à quelques attouchements discrets. La tension entre les deux clubs est clairement visible dans leur répartition : les nymphes et leurs favoris sont plus situés sur la gauche, les sirènes, leurs favoris et les pro-BDE sont eux plutôt situés sur la droite. Tous les autres – ceux qui ignorent les activités libertines de ces deux clubs, ceux qui ne sont pas sensibles aux luttes d'influence, les laissés-pour-compte qui n'intéressent pas ces clubs – sont plutôt regroupés au centre et plus au-devant de la classe. Ce communautarisme n'a aucun sens.

Je suis en cours d'anglais avec monsieur Dupont, et je présente mon exposé que j'avais à préparer. Le sujet était libre ; j'ai choisi de parler de musique classique, et principalement de compositeur russes, Tchaïkovski – mon préféré – en tête. Pour le moment, c'est moi la « casse-noisette » : quasiment personne n'écoute. Même mes amis se foutent de ce que je peux bien avoir à raconter. Arthur, mon voisin de table, est par exemple plus en train de surveiller ce qui se passe derrière lui. Je ne l'intéresse pas.

Ce week-end, nous avons participé à la collecte de jouets pour l'association « Des jeux pour tous ». C'était vraiment très intéressant. Cela faisait du bien de s'investir pour des gens qui en avait vraiment besoin. Grâce à nous, plusieurs parents pourront se

permettre d'offrir un Noël de rêve à leurs gosses. C'est le côté du club des nymphes que j'admire le plus. Nos membres étaient répartis en trois équipes de trois filles. Moi, je me suis retrouvée avec Louise et Anzhelina. Elles n'ont fait que de parler de garçons. Un certain François est beaucoup revenu dans leur discussion, même si marraine semblait assez mal à l'aise pour aborder le sujet. Elles ont aussi beaucoup parlé de Boris avec qui elles venaient toutes les deux de coucher. Enfin, Louise n'a pas arrêté de parler d'Arthur : « Arthur est un garçon attentionné. » ; « Arthur est un mec bien. » À croire qu'elle a l'intention de remplacer son ex par le fillot de ce dernier ! Et puis elle m'a demandé comment se passaient les cours, si je m'entendais bien avec Arthur, s'il était gentil avec moi. Pourquoi insiste-t-elle autant avec Arthur ? Nous sommes amis, mais sans plus. Je ne suis pas spécialement attirée par lui, et lui, de toute façon, ne se préoccupe pas vraiment de mes sentiments. Encore une fois, la preuve en est, puisqu'il préfère observer derrière lui plutôt que de me soutenir en m'accordant son attention.

Derrière lui, Lindsay est bien occupée avec ses deux voisins de table, des potes à Boris. Vu l'air qu'elle affiche et la teinte rougeâtre de son visage, elle est en train de se faire masturber sous la table, ça ne fait aucun doute ! Depuis notre entrée dans le club, elle s'est fait remarquer par son goût très prononcé pour la sodomie. Elle s'est d'ailleurs donné pour mission d'offrir son cul à chaque favori du club. Arthur est l'un des prochains de sa liste ; pas étonnant qu'il soit si peu concentré sur ce que j'ai à dire.

J'ai du mal à comprendre. Autant je trouve bien que les clubs des nymphes et des sirènes nous apportent une certaine liberté sexuelle afin de nous épanouir, autant je ne comprends pas les comportements excessifs et démesurés qu'adoptent une grosse proportion des membres. Lindsay a-t-elle vraiment besoin de se faire défoncer par tous ces gars pour se sentir exister ? N'est-elle vraiment pas capable de passer un cours sans se faire trifouiller ? Ils me font penser à des animaux incapables de contrôler leurs pulsions,

de penser à autre chose qu'au sexe. Notre libertinage devrait être limité à certains moments précis.

On pourrait penser que le prof mettrait un peu d'ordre pendant son cours ; de son point de vue, on peut assez facilement deviner ce qui se passe. Penses-tu ! Le spectacle est bien trop intéressant à ses yeux. De toute façon, Lula s'occupe de lui avant chaque cours en passant sous le bureau : c'est Noémie qui l'affirme. La sirène lui aurait dit qu'elle a toujours rêvé de se taper un Britannique. Oui, monsieur Dupont est prof d'anglais, mais avec son nom et son accent, on est très loin du Britannique pure souche. Cette idiote est encore un parfait exemple de la démesure sexuelle qui entache nymphes et sirènes.

Et en parlant de démesure, les sirènes font assez fort. Leur nouveau jeu à la mode : tirer au sort chacune leur tour un nom d'un de leurs favoris et devoir le faire jouir en plein cours. Généralement, elle s'y prenne à la main, en le masturbant discrètement, mais Ondine a fait fort la dernière fois puisqu'elle a sucé son nominé en plein cours. D'après Noémie, la prochaine des sirènes à devoir jouer n'est nulle autre que Morgane.

Morgane que tout le monde désire. Morgane que tout le monde admire. Même Louise espère encore la convaincre de rejoindre notre club. Morgane la sympathique. Morgane la dévouée. Mais Morgane, qui malgré ses airs de fille sympathique, n'a pas hésité à me balancer plusieurs fois de méchantes piques. De plus, oublient-ils tous qu'elle trompe son copain – sûrement un gars bien qui l'aime et qui n'a aucune idée de ce qui se passe ici – avec un tas de types ? Encore une fois, le libertinage devrait avoir ses limites, d'autant plus quand il y a en jeu les sentiments de personnes qui n'ont rien demandé.

Bref, debout devant toute la classe, j'essaie tant bien que mal de terminer cet exposé pour lequel je me suis beaucoup préparée en résistant à l'envie de résumer mon propos pour mettre fin plus rapidement à mon calvaire. Déjà que j'ai horreur de parler devant

toute la classe, surtout dans une langue que je ne maîtrise pas correctement, mais en plus parler dans le vide sans que personne ne m'écoute, je me sens en quelque sorte humiliée. Coralie et Delphine discutent et se marrent en me jetant de temps en temps des coups d'œil ; se moquent-t-elles ? Vu l'habitude des sirènes à nous rabaisser dès qu'elles en ont l'occasion, ça ne serait pas étonnant. Seule Noémie échappe aux quolibets de leur part, grâce à son amitié avec Ondine et Lula.

Heureusement, dans tout ça, Idriss m'écoute. Si comme je le disais précédemment Arthur n'est pas mon type de mec, ce jeune Marocain bien éduqué et bien habillé, pourtant issu d'un milieu social aussi modeste que le mien, l'est tout à fait. À vrai dire, si j'ai rejoint les nymphes, c'était avant tout pour gagner de la confiance en moi et trouver le courage d'aller l'aborder. Le seul hic, c'est que lui et ses amis sont des proches du BDE et des sirènes. Bref, il est bien trop tard pour aller à sa rencontre maintenant ; j'aurais dû m'y prendre avant que cette stupide histoire de « guerre » interclub ne prenne trop d'ampleur. Malgré tout, il fait l'effort de respecter ma présentation ; je ne peux que lui en être extrêmement reconnaissante.

Mon calvaire terminé, je retourne à ma place et découvre un nouveau SMS sur mon portable : marraine me prévient qu'elle ne pourra pas manger avec moi ce midi comme c'était prévu car elle a un truc à faire. Pff, ce n'est pas la première fois qu'elle me fait ce coup-là ! Pourquoi se donner la peine de me proposer de passer du temps ensemble si elle ne compte pas tenir sa promesse ? Agacée, je range mon téléphone sans me donner la peine de lui répondre et attends la fin de l'heure tandis que mon voisin de table continue à épier ce qui se passe derrière lui.

Midi arrive : le temps de remplir nos estomacs est venu ! Nous rangeons nos affaires et commençons à nous diriger vers le réfectoire. Je suis Boris, Arthur et Lindsay afin de manger avec eux. À ma

grande surprise, mes trois collègues commencent à prendre un autre chemin.

— Arthur, où allez-vous ? demandé-je, étonnée.

— Euh... se retourne-t-il en rougissant, on avait juste un truc à faire. Nous mangerons plus tard.

— Oui, c'est ça... rigole Lindsay tandis qu'elle lui prend la main et l'entraîne. Un truc à faire...

Tss... Je ne sais pas ce qui me fait le plus mal : qu'ils n'aient pas la franchise de me dire ce qu'ils vont faire ou qu'ils m'excluent de leur petite sauterie. Pas que j'aurais accepté, mais j'aurais pu être intéressée. C'est avec un pincement au cœur que je rejoins la queue pour le réfectoire. J'aperçois un visage amical dans la foule, celui de Noémie, et parviens à me glisser jusqu'à elle.

— Salut, fais-je avant de me rendre compte qu'elle est accompagnée de Lula et Ondine.

— Euh, salut, répond-elle un peu gênée. Tu n'es pas avec Arthur et les autres ?

— Non, ils sont allés « faire un truc ». J'avais pensé manger avec toi...

— Écoute, hésite-t-elle discrètement, je dois manger avec Lula et Ondine. Ça serait mieux pour toi que tu ne restes pas avec nous. Une autre fois peut-être. Désolée.

Puis elle se retourne vers ses amies sirènes en me tournant le dos. Lula me jette des coups d'œil et se marre. Noémie lui fait les gros yeux pour lui faire comprendre de se taire. Quelle journée de merde, décidément !

C'est donc seule et déprimée que je m'installe à table. Dans un réfectoire bondé de monde, quelle humiliation de se retrouver seule à une table ! En entrant dans le club des nymphes, j'avais aussi espéré trouver une communauté sur qui et pour qui je pourrais enfin compter ; je vois que je me suis encore bien couverte d'illusions. J'ai tellement les boules que pendant plusieurs minutes je touche à peine à mon repas.

Une voix me fait sortir de mes sombres songes :

— Puis-je m'asseoir ici ?

En relevant la tête, j'ai la surprise d'apercevoir Idriss. J'acquiesce en rougissant. Il me sourit et s'assied.

— C'était très intéressant, ton exposé. J'ai apprécié que tu parles aussi de Prokofiev.

— Merci... Tu aimes Prokofiev ?

— Oui, énormément. Surtout son Roméo et Juliette. Je trouve qu'il rend un bel hommage à la pièce de Shakespeare. Tchaïkovski est aussi très bien. J'ignorais que Disney n'était pas à l'origine des musiques de *La Belle au bois dormant*.

Ouah, je suis en train de tenir ma première réelle conversation avec le garçon qui me plaît ; en plus nous parlons musique classique, et c'est lui qui est venu à moi ! Il me parle des compositeurs qu'il aime et m'apprend même l'existence de certains que je ne connaissais pas. Moi qui me pensais calée sur le sujet, j'ai trouvé meilleur que moi.

Un détail attire soudain mon attention : dans son assiette, la viande qu'il a choisie, c'est une côte de porc. Je croyais que...

— Un problème ? me demande-t-il en s'apercevant de mon étonnement.

— Non, rien. Je suis juste surprise que tu ais pris du porc ; je pensais que les musulmans n'en mangeaient pas.

— C'est exact, mais je ne suis pas musulman.

— Oh, désolée ; j'avais pensé que...

— Que j'étais musulman, étant donné ma couleur de peau ? Eh bien non : un Magrébin n'est pas forcément musulman. Mais ne t'inquiète pas : tu n'es pas la première à faire cet amalgame, j'ai l'habitude.

— Mais du coup, tu crois quand même en Dieu ou non ?

— Je pense surtout que les gens se sont créés un dieu pour se rassurer sur tout ce qu'ils ne contrôlent pas et donner un sens à leur existence et au chaos qui régit leur vie. Et toi, qu'en penses-tu ?

— Je suis assez d'accord avec toi, souris-je, heureuse d'être sur la même longueur d'onde que lui sur ce sujet.

Notre conversation continue et il me parle un peu de l'histoire de sa famille. Son grand-père est venu s'installer en France pour y trouver du boulot et y a fondé une famille. Son père, lui, a préféré retrouver ses racines et s'est établi au Maroc où il a rencontré sa mère. Idriss, lui, a grandi au Maroc mais a souvent voyagé en France pour rendre visite à sa famille. Aujourd'hui, pour les études, il y loge mais compte bien y rester après.

— Alors, maintenant tu fricotes avec de la libertine bas de gamme, Idriss ? nous surprend une nouvelle venue.

Morgane vient de faire son apparition et s'installe sur le siège à côté d'Idriss. Merde, manquait plus qu'elle pour me pourrir un peu plus ma journée ! Elle n'est pas venue seule puisque Simon, un des potes d'Idriss, s'assoit à côté de moi.

— Alors, ça parle de quoi ici ? interroge Simon.

— Pas grand-chose, répond Idriss qui visiblement n'a pas envie de partager notre conversation avec les autres.

— Tu m'étonnes ! s'exclame Simon. Elle doit être aussi intéressante qu'une huître ! Déjà que j'ai failli m'endormir durant son exposé...

Morgane ricane. Je pique un fard. Je devrais riposter ou lui foutre une tarte dans la gueule, mais je n'ose bouger. Quelle conne je fais ! J'ai plutôt envie de m'enfuir.

— Tu sais, Simon, réplique Idriss, il est parfois bon de s'ouvrir à d'autres horizons. Il n'y a pas que ta techno dans la vie.

— Pour changer de sujet, devine qui est l'heureux élu que j'ai tiré au sort ? lance Morgane en agitant un bout de papier devant le nez d'Idriss.

Idriss s'empare de la chose et rougit en lisant le nom écrit dessus. Ce n'est pas vrai... Il ne manquait plus que ça pour faire de ma journée une catastrophe.

— Prêt à passer un cours d'économie de rêve, mon cher Idriss ?

Il ne répond pas et me jette un coup d'œil gêné. Trop, c'est trop ! Le regard bas, je prends mon plateau et quitte le réfectoire tandis que j'entends rire derrière mon dos. Je me réfugie aux toilettes où je fonds en larmes.

Au-delà des moqueries et de l'humiliation, pourquoi cette histoire m'affecte autant ? Oui, je dois avouer qu'Idriss m'attire depuis le début d'année, mais je ne lui avais jamais vraiment parlé. C'est la première fois que j'avais une vraie conversation avec lui. Et puis c'est un des favoris des sirènes : je ne devrais pas m'étonner qu'il couche avec ces garces ! Je pensais n'avoir aucune chance avec lui depuis qu'il s'était dirigé vers le camp du BDE et j'avais fini par l'accepter, mais notre conversation de tout à l'heure a fait renaître un espoir. Espoir que Morgane est venue taillader tout de suite derrière. C'est cet espoir qui me tue.

Quoi qu'il en soit, il me faut plusieurs longues minutes pour retrouver un semblant de calme. Je sors de la cabine et me dirige vers le lavabo pour me redonner une allure plus potable. Je me mouille le visage pour me rafraîchir, puis me recoiffe quand soudain la porte s'ouvre. Dans le reflet du miroir je vois apparaître Morgane.

— Tiens donc, tu te planquais ? sourit-elle. Tu as raison, personne n'aime ta face.

Je ne réponds pas : *Don't feed the troll.* Elle s'avance à côté de moi et commence à se remaquiller, se passant sur les lèvres un rouge des plus pétants et se noircissant autour des yeux. Je ne peux m'empêcher de penser à une prostituée. Elle remarque le regard dégoûté que je lui jette dans le reflet.

— Je me fais belle pour Idriss ; je m'apprête à lui faire vivre un cours des plus mémorables, trouve-t-elle le besoin de se justifier.

Je ne réponds pas à la provocation. Elle a très bien compris que je nourrissais un intérêt pour lui et essaie de me blesser.

— Plutôt que de le soulager à la main, je pense que je vais me la jouer comme Ondine : je vais lui offrir la plus incroyable des

fellations. Crois-moi, ce moment sera tellement magique qu'il en oubliera tout ce qui a bien pu l'intéresser dans la journée.

— Je n'en doute pas, trouvé-je le courage de répondre. Je suis sûre que tu as une très longue expérience de suçage de queues. D'après les dires de Nathan, tu serais une experte. Je suis aussi sûre que ton copain doit apprécier que tu continues à t'entraîner en son absence.

L'évocation du président et de son adultère fait tilt ; le regard de Morgane se noircit.

— Tss ! Vous les nymphes, il vous faut apprendre à rester à votre place, s'emporte-t-elle. Votre club est mort, il ne passera pas l'année. Merci de garder vos quelques favoris pour vous et de ne pas venir toucher aux nôtres en attendant votre lente agonie. Idriss et tous ses potes sont à nous. Notre club est fort ; vous ne pouvez rien contre nous.

— C'est donc ça... comprends-je soudain. Tu as peur.

— Peur ? se défend-elle. Laisse-moi rire !

— Si, tu as peur, continué-je. Peur que nous puissions reprendre l'avantage. Peur qu'Élodie perde en influence et qu'elle ne soit plus capable de te protéger de ton cher parrain. C'est pour ça que tu cherches à nous abattre.

Elle reste muette, signe que j'ai visé juste. Elle ignorait sûrement qu'on était au courant de son histoire avec Nathan. Je la laisse là, préférant partir sur une petite victoire et fière d'avoir claqué le bec à cette garce.

Le cours d'économie arrive. Je m'installe et ne suis pas surprise de voir Morgane s'asseoir à côté d'Idriss dans le fond de la salle. J'observe la suite des événements du coin de l'œil en espérant au fond de moi qu'Idriss va la repousser. Il ne faut pas longtemps pour qu'elle se colle à lui, qu'elle lui chuchote quelque chose dans l'oreille. Pour le moment, Idriss reste stoïque, comme insensible à son charme. Mon cœur bat la chamade : l'espoir de le voir refuser

les avances de la garce grandit. Puis je me rappelle que malgré tout, il l'a laissée s'asseoir à ses côtés tout en connaissant ses intentions.

Et puis, peu après, une boule grandit dans mon estomac. Le visage d'Idriss n'est plus si insensible, même s'il fait un effort monstre pour ne rien laisser paraître. Morgane sourit et son poignet semble osciller. Une minute plus tard, la tête de la sirène plonge et disparaît sous la table. On ne voit plus que le sommet de son crâne qui oscille au rythme d'un lent remous. À leurs côtés, Simon a sorti son téléphone et filme la scène en se marrant. Encore une fois, notre prof, monsieur Durand, ne trouve rien à redire à la situation qui dégénère au fond de la salle de cours et laisse faire. Quand est-ce qu'un prof fera régner l'ordre dans sa classe ? Dégoûtée, je plonge mon visage entre mes bras pour ne pas montrer les larmes qui m'inondent les joues.

(Nathan) Sous les projecteurs

Je fourre cette salope comme la dinde à Noël. Cette comparaison culinaire me paraît tout à fait appropriée vu que nous revenons tout juste des fêtes de fin d'année. La garce crie sous mes assauts virils. Elle ne peut pas résister à un coup de queue, celle-là ! Depuis qu'elle est venue me trouver l'année dernière, elle n'a pas arrêté de venir quémander de la quéquette. Je ne suis pas con, non plus : je sais bien que c'était principalement intéressé, mais n'empêche, la chaudasse est prête à tout. Elle sait qui est son maître et sait comment se comporter en conséquence. Mon lit grince sous les vigoureux coups de reins que je lui assène. Les cris de la garce résonnent dans tout mon appartement. Oh oui, cette sirène est vraiment une bombe ! Elle m'épuise tout de même...

— Mets-toi à genoux, lui ordonné-je. Tu vas me finir à la bouche.

La pute obéit en n'oubliant pas de sourire, en bonne petite chienne qu'elle est. Je m'assieds sur le bord de mon lit, le sexe – inondé de sa mouille – tendu dans sa direction. Ses lèvres se posent sur mon gland et sa langue lape la cyprine qui le recouvre. En quelques secondes elle m'a nettoyé de ses sécrétions vaginales. Elle me gratifie même d'une gorge profonde en me défiant du regard. Oh oui, qu'est-ce que cette garce est douée ! La pression grimpe rapidement. Elle le sent venir et me recrache le temps que ça redescende. Elle me sourit. Elle a l'intention de faire durer la gâterie.

Avant de me reprendre en bouche, elle coince ma grosse queue entre ses deux magnifiques nichons. Ce n'est pas ce que je lui avais

demandé, mais je décide de la laisser faire. Voir sa bite coulisser entre une divine paire de seins est une vision des plus exquises.

— Alors, passé de bonnes vacances ? fait-elle semblant de s'intéresser.

« Putain... Élodie, si j'avais voulu te parler de mes vacances, je te l'aurais fait savoir. Tu n'es là que pour ton cul ! » Je décide tout de même de jouer le jeu.

— Ouais ; mes vieux m'ont offert une bagnole et ma copine m'a enfin offert son cul, alors c'était cool.

— Et moi je me suis pris la tête avec mon paternel. J'avais prévu de passer le réveillon avec un mec mais il m'a forcée à le passer en famille. Je suis pourtant majeure, merde ! Il n'a aucun droit de m'obliger à me taper ces ennuyeux repas de famille. Du coup, j'ai tout fait pour plomber l'ambiance. Il a bien regretté !

Rien à foutre de son histoire ! Avant qu'elle ne me bassine plus avec cette merde, j'appuie sur son crâne pour lui indiquer de me reprendre en bouche. Là, la gorge pleine, c'est beaucoup mieux ! Je lui enfonce bien profond, ce qui la fait baver comme une limace. Y'en a partout ! Je lui ramone le gosier sans ménagement, et la garce – en bonne soumise qu'elle est – se laisse faire et se permet même de se malaxer les nibards de façon obscène. Rien ne l'arrête, cette traînée ! Je sens le plaisir grimper en flèche. Je ne vais pas pouvoir tenir plus longtemps...

— Sur la tronche ! ordonné-je.

Élodie recrache ma pine et se met en position, prête à se faire maculer la face. Quelques coups de poignet supplémentaires me font enfin venir. Plusieurs longs jets de foutre jaillissent de ma bite et s'écrasent une première fois dans ses cheveux, puis sur son nez, sur une joue et sur ses lèvres. Elle accueille l'offrande en souriant. *« Alors, qui c'est le maître ? »* Ma semence coule sur son menton et vient s'écraser sur sa poitrine. Elle se frotte les seins pour l'étaler puis se racle le visage avec les doigts pour porter mon sperme à sa

bouche. Bonne petite chienne... il n'y a même plus besoin de lui dire quoi faire, elle sait comment agir.

— Bien, ça c'est fait ! souris-je, satisfait. Maintenant, on va pouvoir parler de pourquoi je t'ai convoquée.

— J'écoute, s'intrigue-t-elle.

— Comme tu le sais, le BDE organise une nouvelle soirée vendredi. Je veux que toutes vos sirènes soient présentes, et en tenue sexy. À nos yeux, cette soirée est très importante ; j'ai donc besoin de vous à nos côtés et à nos ordres.

— À vos ordres ? se méfie-t-elle. Que sommes-nous censées faire ?

— Les salopes comme vous ont l'habitude. J'ai besoin que tous les invités soient dans les meilleures conditions possible. Bien sûr, mes gars ne refuseront pas non plus quelques petites faveurs.

— OK ! Je vais y réfléchir et je te donne une réponse.

— Pardon ? fais-je, abasourdi. C'est tout réfléchi ! Tu as voulu mon soutien pour ton club : je te l'ai donné. Tu as écarté ma fillote de moi : j'ai accepté. Tu devais m'envoyer la tienne : j'attends toujours. Alors maintenant tu fais ce que je te demande ou tu vas te faire voir, toi et ton club !

— OK, OK. Pas la peine de s'énerver mais garantis-moi que tu laisseras les filles, spécialement Morgane et Lorelei, agir à leur guise.

— Tu es bien exigeante, souris-je, mais marché conclu.

« Agir à leur guise ? Mais quelle drôle d'idée... Ce soir, elles vont faire ce qu'on leur dit ! »

⋆

La musique fait trembler les murs, les stroboscopes donnent une ambiance épileptique à la salle, les verres d'alcool se vident les uns derrière les autres ; nous avons mis les moyens pour transformer le cocotier en véritable boîte de nuit. La soirée bat son plein.

Comme nous l'espérions, beaucoup sont venus, y compris quelques indésirables. Je m'avance vers Boris et Arthur.

— Tiens, les petits toutous des nymphes ! Je suis surpris de vous voir ici.

— Et pourquoi donc ? réplique Boris. La soirée était pourtant ouverte à tous.

— Certes, mais je m'imaginais que vous seriez trop occupés à lécher les pieds de vos nymphes adorées.

Ils ne sont pas les seuls indésirables puisque j'ai remarqué Noémie, de première année. Mais bon : elle, ce n'est pas étonnant étant donné son amitié avec Lula et Ondine. Et puis elle a adopté une tenue similaire à ses copines. Dans leur minijupe serrée, toutes les trois se déchaînent sur le rythme endiablé de la musique. Elles sont vraiment bandantes !

Plus loin, Élodie danse et allume un groupe de premières années. Elle joue son rôle à merveille. Encore plus loin, Delphine danse avec son parrain, ou plutôt elle se frotte à lui. Warmaster a bien choisi sa salope ! Manuel, mon vice-président, et David sont au bar en train de servir des boissons et de draguer des minettes. Je repère Simon, Idriss et leurs potes avancer vers moi. Ils ont sorti costards, cravates et lunettes de soleil ; la grande classe !

— Salut Préz' ! Superbe soirée, bravo !

— Merci, Simon. Alors, vous êtes prêts pour tout à l'heure ?

— Bien sûr, Préz' ! Tu n'as qu'à nous faire signe et on se met en position.

— Très bien. Et tu as ramené ce que je t'ai demandé ?

Simon confirme, ricane et sort de sa poche un téléphone qu'il me tend. J'attrape le précieux objet et le range dans la mienne. Idriss observe notre échange d'un œil curieux. Je leur conseille d'aller prendre un verre et m'éloigne ; je viens de repérer une proie de premier choix : longue cascade de cheveux noirs, maquillage léger, petite jupe noire moulante, top débardeur découvrant à moitié une paire de seins de rêve, elle est vraiment bandante ce soir.

— Salut, fillote ! Comment vas-tu depuis le temps ? Passé de bonnes vacances ?

— Nathan ? fait-elle, surprise et méfiante. Euh... oui, ça a été, je les ai passées avec mon copain.

— Ton copain ? Ah oui, le cocu... Dis donc, tu es vraiment ravissante ce soir !

— Qu'est-ce que tu veux, Nathan ? demande-t-elle, sur la défensive.

— Juste une petite danse. Tu ne vas pas refuser une danse à ton parrain, tout de même.

Elle accepte de mauvaise grâce tandis que des accords rock résonnent dans le cocotier. Nous dansons face à face. Elle garde une certaine distance de sécurité et, méfiante, ne me quitte pas des yeux. Je tente plusieurs approches mais elle esquive à chaque fois. Je souris : ce petit jeu du chat et de la souris me met en appétit. Je lui chope le poignet pour la faire tournoyer, imposant par la même occasion mon contrôle sur la partie de chasse. Après plusieurs mouvements, je me retrouve derrière elle. J'en profite pour me plaquer à elle et l'entourer de mes bras. Son parfum me saute aux narines. Elle essaie de se défaire, mais le piège est déjà refermé.

— Lâche-moi, putain ! s'énerve-t-elle.

— Du calme, fillote, laisse-toi faire : toi comme moi savons très bien que tu en as envie.

— Va te faire foutre ! peste-elle en essayant de me foutre un coup de talon dans les tibias.

— Allez, tu n'vas pas me faire croire le contraire, surtout après avoir sucé Idriss en plein cours. Tu es une salope et tu le sais. Manquerait plus que ton cher petit cocu le sache à son tour ! Ce qui pourrait très bien arriver si je lui envoyais une certaine vidéo...

— Une vidéo ? s'inquiète-t-elle.

— Oui, celle que Simon a réalisée tandis que tu accomplissais ta magnifique fellation. Un vrai chef-d'œuvre. Je parie que ton mec

sera heureux de te voir à l'œuvre avec un autre. Mais peut-être préféreras-tu un autre arrangement... suggéré-je en lui empoignant un sein.

— Va te faire foutre ! crache-t-elle encore.

— Je vois que tu n'es pas décidée. Soit, tu as peut-être besoin de temps pour retrouver la raison. Je te laisse jusqu'à la fin de la soirée pour te décider. Passé ce délai, je pourrais « par accident » envoyer la vidéo à la mauvaise personne, fais-je en la narguant avec le téléphone de Simon dans la main.

Je la lâche. Elle me jette un regard noir et sort du cocotier. Hé-hé, elle ne peut pas reculer. Même si elle le trompe, elle tient beaucoup à son petit cocu. Elle va bientôt être de nouveau à moi. Je vais profiter d'elle encore et encore... *« Tu as voulu me défier ; tu as ce que tu mérites. Je vais te mettre à genoux une fois pour toutes. »*

Agir à leur guise ? On a laissé ces sirènes agir à leur guise bien trop longtemps. Élodie va apprendre par la même occasion que c'est moi qui commande. Elle a voulu me prendre ma fillote, elle ne m'a pas apporté les filles qu'elle m'avait promises. Il est temps de reprendre ce qui me revient de droit ! Et si elle n'est pas contente, tant pis pour elle ! De toute façon, que pourrait-elle faire ? Elle sait très bien qu'elle a besoin de mon soutien pour son club.

Bon, maintenant que ça c'est fait, il est temps de passer à l'autre partie de la soirée. Je fais un signe à Simon et ses potes ainsi qu'à mon équipe et m'empare de mon mégaphone. Je grimpe sur le bar tandis que notre DJ lance *Kashmir* de Led Zeppelin pour mettre de l'ambiance. Tous les regards se tournent vers moi ; dieu, comme j'aime ça !

— Alors, bande de troufions, vous vous éclatez ce soir ? hurlé-je dans mon mégaphone.

— OUAISSSS ! s'écrient-ils tous en chœur.

— Vous en voulez d'autres, des soirées comme cela ?

— OUAISSSS !

— Alors faites du bruit pour nos invités spéciaux !

Les projecteurs me quittent pour éclairer les portes du cocotier qui s'ouvrent. Simon et Idriss pénètrent dans la salle, suivis par leurs six potes.

— Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sont forts, et ils vont casser la baraque. Veuillez accueillir le futur BDE ! Simon et Idriss ont réuni autour d'eux une fine équipe motivée. Allez, faites du bruit pour eux ! Vous n'aurez pas meilleurs qu'eux pour animer vos soirées.

Les cris et les applaudissements retentissent de toute part. Simon sourit. Son entrée en scène est des plus réussies. Oui, il n'y a pas de meilleurs candidats que lui pour me succéder. Il est à mon image : fier et fort, et ne se laissera pas dominer par les nymphes ou les sirènes. Il saura les remettre à leur place, s'imposer et mener les élèves sur la bonne voie.

Simon me rejoint sur le bar. Je lui tends le mégaphone ; c'est à lui d'assurer le show, maintenant. Tout du moins pour ce soir ; après, je reprendrai ma place jusqu'à la passation de pouvoir. Je descends, récupère un verre de whisky et m'éloigne tandis que Simon commence son speech :

— Êtes-vous prêts pour une année de folie ? hurle-t-il dans le mégaphone.

La foule répond en chœur. Visiblement, ils sont déjà prêts à l'accepter. De toute façon, les autres candidats ne se bousculent pas pour le moment. Et avec une candidature comme la sienne, je ne pense pas qu'il y aura beaucoup de volontaires pour l'affronter.

Mélangé au public, je lui hurle des encouragements. Il a l'air très à l'aise sur son piédestal. D'un seul coup, quelqu'un me bouscule et je manque de faire tomber mon verre de sky. La moitié a cependant été répandue au sol. Je me retourne et tombe sur ce crétin d'Arthur.

— Putain, Ducon ! Tu peux pas faire attention ? pesté-je.

— Désolé, Préz' ; je n'ai pas fait exprès.

Et il s'éloigne sans demander son reste. Quel boulet, celui-là ! Pas étonnant que les nymphes se le trimballent.

Après plusieurs minutes, Simon a fini son speech. Je le rejoins pour trinquer avec lui et son futur vice-président, Idriss. Je le félicite pour sa performance et nous échangeons plusieurs verres pour fêter ça. Je commence à me sentir bien échauffé. Élodie vient flatter mon héritier et lui assure son soutien. Ses sirènes se comportent comme elles le doivent : tout se passe comme prévu. Elle est rejointe quelques minutes plus tard par Ondine tandis que l'alcool commence vraiment à me monter à la tête.

Elle commence à parler et à blaguer avec mon héritier. Je ris mais ne calcule rien de ce qu'elle raconte, trop obnubilé par sa jolie poitrine. Nous sommes déjà en janvier et je n'ai pas encore posé la main sur cette bombe ! Il faut rattraper le retard. Je m'approche donc d'elle discrètement, attends un peu et pose ma main sur son cul bombé. Elle ne proteste pas mais se déplace lentement pour se dégager. Pas grave ! Je recommence, mais de façon plus pressante. Elle se dégage une nouvelle fois comme si de rien n'était.

Plus loin, David a repéré mon manège et m'observe d'un œil mauvais. Serait-il jaloux ? C'est sa fillote, et jusqu'à maintenant il se l'était réservée au sein du BDE. Mais il ne doit pas oublier que je suis le président et que je prends ce que je veux. De plus, c'est moi qui l'ai choisie dans notre BDE : sans moi, il n'aurait jamais pu se la taper.

Finalement je me colle au dos d'Ondine, le sexe calé entre ses deux globes fessiers et l'enserre par la taille pour l'empêcher de trop bouger. Je renifle son parfum et lui murmure à l'oreille :

— J'ai très envie de me vider les couilles au fond de ta gorge. J'ai aussi très envie de te prendre le cul.

Je n'y vais pas par quatre chemins ; après tout, je sais à qui j'ai affaire. La métisse lance un coup d'œil à sa présidente. Élodie semble lui indiquer de coopérer.

— Ce serait un honneur, président ! Tout ce que tu voudras.

— Malheureusement pas ce soir, j'ai autre chose de prévu. Mais viens chez moi ce week-end, je m'occuperai de toi.

— Ce week-end je ne peux pas, Nathan : j'ai un mariage dans ma famille.

— Bien, on se fera ça une autre fois.

— OK, j'ai hâte !

Elle joue bien la comédie, mais peu importe : tant qu'elle comprend où est sa place et est prête à se soumettre, cela me va. Je me réjouis de son obéissance et quitte la petite bande, à la recherche d'une autre sirène. Il est temps de voir si Morgane se montrera aussi intelligente qu'Ondine. Je repère la brune fatale dans un coin de la pièce. Elle se tend en me voyant approcher.

— Alors, fillote, as-tu pris une sage décision ? Prête à te faire défoncer ?

— Jamais plus tu ne me toucheras, Nathan ! crache-t-elle en reculant d'un pas.

Vraiment ? Elle tient réellement à jouer à ce jeu ? Je plonge une main dans ma poche pour lui rappeler que j'ai un moyen de pression, mais quelque chose cloche : ma poche est vide. Ce n'est pas possible ; j'avais mis le téléphone de Simon ici, j'en suis sûr ! Où est-il passé ?

— C'est cela que tu cherches, cher président ? me lance Arthur en agitant un petit appareil blanc.

Le téléphone ! Comment a-t-il eu ça ? La bousculade ? Oui, il a dû me le prendre à ce moment-là.

— Toi, rends-moi ça ! ordonné-je sèchement.

— Tiens, le voilà, me dit-il en me lançant l'objet, mais j'ai bien peur qu'il ait eu quelques allègements au niveau de la mémoire et qu'une certaine vidéo en ait fait les frais.

— Comment as-tu osé, sale petit merdeux ?

— Et toi, comment as-tu osé faire du chantage à une fille pour la pousser à coucher avec toi ? lance Boris qui vient lui aussi d'arriver.

— De quoi vous mêlez-vous ? Ça ne vous regarde pas ! grogné-je. Et toi, Morgane, depuis combien de temps tu collabores avec les chiens des nymphes ? Tu me fais pitié !

— Va te faire foutre, Nathan ! Je ne leur ai rien demandé. C'est eux qui ont proposé de l'aide. Tu ne m'as pas laissé d'autre choix que de l'accepter.

— En effet, nous avons assisté à distance à votre échange de tout à l'heure et avons compris que quelque chose n'allait pas. Nous avons donc agi en conséquence, confirme Arthur.

— Et tu auras toute l'aide dont tu as besoin au sein du club des nymphes, enchaîne Boris à l'intention de Morgane. Élodie ne peut pas vraiment te protéger de Nathan, étant donné qu'elle a des intérêts avec lui. Tu ne peux pas compter non plus sur vos favoris qui n'ont pas hésité à te vendre. Rejoins Louise ; elle sera ravie de t'aider.

Je n'y crois pas ! Ces fumiers osent tenter de l'éloigner encore plus de moi et crachent une putain de propagande pour leur merde de club dans les oreilles de ma filleule. Ils vont me le payer ! De rage, mes mains tremblent et mes poings se serrent. Je ne réfléchis plus et me précipite sur Boris. J'enchaîne plusieurs coups rapides, un dans la mâchoire et deux dans les côtes. Il ne se laisse pourtant pas désarçonner et contre-attaque. J'esquive. Arthur réagit et se porte au secours de son pote. Une balayette est suffisante pour le mettre à terre, mais la diversion permet à Boris d'écraser son poing sur ma face. Ma vision se brouille soudain et une énorme douleur me lance dans le nez. Complètement frénétique, je me jette sur lui et lance une série de coups désordonnés. Plusieurs atteignent leur cible. Boris hurle de douleur. Morgane me hurle d'arrêter mes conneries. Rien à secouer : ma proie est à terre et à ma merci. Je frappe de toutes mes forces. J'ai les poings en sang. Soudain, des bras m'attrapent et me tirent en arrière. Je me débats mais ils sont trop nombreux. Boris gît par terre, le visage en sang.

(Elizabeth) Louise attaque

Quand je suis arrivée ce matin en cours, tout le monde ne parlait que de la soirée de vendredi. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais a priori Nathan aurait agressé Boris, et vu l'état de ce dernier ce matin, il ne l'a pas loupé : Boris était quasi méconnaissable, le visage tuméfié, des points de sutures et un gros pansement sur le nez. En revanche, il n'a rien perdu de sa bonne humeur habituelle et de sa désinvolture. On dit que le président a été convoqué chez le directeur et qu'il a été viré pour quelques jours. Toute soirée au sein de l'école est aussi interdite jusqu'à nouvelle ordre. Beaucoup se plaignent de cette mesure qu'ils trouvent injuste, mais il fallait s'y attendre.

Louise a fait passer le mot dans notre classe. Elle nous convoque pour une réunion d'urgence à midi. Nous devons la rejoindre dans la salle de cours des secondes années. À la fin de notre matinée, je rejoins Noémie et Lindsay et nous allons toutes les trois rejoindre marraine et ses amies. Nous sommes suivies de près par Boris, Arthur et d'autres mecs.

J'entre. C'est la cohue dans la salle ; toutes les nymphes de seconde et troisième années sont déjà là. Quasiment tous nos favoris sont aussi présents. Encore une fois, toutes les discussions semblent tourner autour de la bagarre. C'est à peine si marraine nous salue ; en revanche, elle ne manque pas de se précipiter sur Boris et de lui demander d'un air inquiet comment il va. Boris la rassure en jouant les durs.

Et puis les minutes passent sans que la réunion ne commence. Je demande à marraine ce qu'elle attend. Elle me répond que tout le monde n'est pas encore là. Ah ? Je parcours la salle des yeux et ne repère pas d'absents. Finalement, la porte s'ouvre et Morgane apparaît. *« Quoi ? Elle ? Pas possible ! Que peut-elle bien venir faire ? »*

— Bienvenue ! lui lance Louise. Viens, entre et installe-toi.

Un peu gênée, Morgane obéit et se range discrètement sur le côté.

— Commençons maintenant, reprend marraine. Vous êtes tous au courant de ce qui s'est passé vendredi soir. Nathan a dépassé les bornes ! Il a voulu faire chanter Morgane ici présente et a tabassé Boris quand, lui et Arthur, ont eu le courage de s'opposer à lui. Nous ne pouvons pas rester sans réagir.

— Ouais, assez de la tyrannie de Nathan ! lance Sylvain dans l'assemblée. Il est temps que ça s'achève.

— Que proposes-tu ? interroge Marguerite, une troisième année.

— Nous devons rappeler à toute l'école quel genre de mec est Nathan, et quel genre de types il trimballe avec lui. Notre guerre d'influence continue. Nathan a fait une erreur en s'exposant au grand jour : nous allons en profiter pour l'achever, maintenant qu'il est affaibli. Le club a toujours protégé ses nymphes et puni très sévèrement ceux qui s'en prenaient à elles. Vendredi soir, Morgane – une de nos sœurs – s'est fait attaquer, et l'un de nos plus valeureux favoris a été tabassé parce qu'il a voulu la défendre. Nous ne pouvons pas laisser passer ça ! Son BDE ne doit pas se relever de cet événement.

« Morgane, une de nos sœurs ? Comment peut-elle désigner cette garce comme l'une de nos sœurs ? Et puis, c'est une sirène, aux dernières nouvelles, donc une de nos ennemies. »

— Et que fait-on pour Simon et son équipe ? demande Boris.

— Ils ont participé au chantage : ils payeront aussi, bien entendu, lance Anzhelina. Nous ne les laisserons pas prendre la relève de Nathan : c'est du même acabit !

— Alors nous devons proposer à l'école une alternative au BDE, continue Louise. Il nous faut présenter une équipe qui saura se montrer respectueuse de tous.

— Et qui sera candidat pour diriger ce BDE ? demande Boris.

— Eh bien, je ne vois pas de meilleur candidat que toi, Boris. À moins qu'il y ait un autre volontaire ?

Louise attend quelques minutes que les potentiels candidats se désignent, mais personne ne bouge. Et puis, un « Boris, président ! » résonne dans la foule, suivi d'un autre. Bientôt, c'est toute la salle qui scande son prénom. Boris lève un poing en l'air en signe qu'il accepte le défi ; tonnerre d'applaudissements ! Le boucan met plusieurs minutes à se calmer.

— Ce n'est pas tout, reprend marraine. D'après mes informations, l'alliance entre le BDE et les sirènes est très affaiblie. Élodie est en colère contre Nathan de lui avoir fait perdre Morgane.

« Perdre Morgane ? Alors la garce aurait abandonné les sirènes pour venir squatter chez nous ? » crois-je comprendre. Je ne sais pas si je dois me réjouir ou pas de la savoir à nos côtés. « Et pourquoi semblé-je être la seule que cela surprend ? Suis-je la dernière au courant ? »

— C'est vrai, confirme Morgane, beaucoup de sirènes n'apprécient pas Nathan.

— La situation est des plus confuses dans leur club. Il est peut-être temps pour nous de proposer à nombre d'entre elles de nous rejoindre.

— Je vais parler à Natacha et Elisa, ainsi qu'à ma fillote, déclare Sandrine. Je vais tenter de les convaincre qu'elles seront mieux avec nous.

— Ça fait déjà plusieurs fois que j'essaye de convaincre Ondine et Lula de nous rejoindre, explique Noémie ; peut-être qu'elles vont finir par accepter maintenant.

— Il est probable que Lorelei se laisse aussi convaincre, ajoute Louise. Morgane, nous aurons besoin de toi pour nous aider à leur parler.

— Euh, d'accord, bien entendu. Je vais faire de mon mieux.

— C'est peut-être sale à dire, mais cet événement est sans doute l'opportunité que nous attendions pour reprendre l'avantage. Il nous faut vraiment en profiter.

La réunion est finie. Tout le monde se sépare avec l'âme belliqueuse. Ils semblent tous enthousiastes ; je ne vois pas en quoi on peut s'en réjouir. Ils espèrent tous convaincre le plus de sirènes possibles de nous rejoindre ; ont-ils déjà oublié toutes les saloperies qu'elles ont balancées sur notre dos ? Comment peuvent-ils considérer Morgane comme l'une des nôtres après tout ce qu'elle nous a fait subir ? Tout ce qu'elle m'a fait subir...

Tandis que, soucieuse, je m'éloigne, cette dernière me hèle.

— Que veux-tu ? lui demandé-je sèchement.

— Je voudrais m'excuser pour tout. Jamais je n'aurais dû te traiter ainsi. J'ai été trop conne. J'espère que tu pourras me le pardonner, et j'aimerais que nous puissions devenir amies.

Je suis tellement en colère qu'elle s'imagine que ses mesquineries puissent être effacées comme cela que je tourne les talons sans me donner la peine de répondre. Pour qui elle se prend ? Elle m'a insultée, humiliée et empêchée de me rapprocher d'Idriss, et je devrais oublier ça ?

— Attends ! insiste-t-elle tandis que je m'éloigne. Je n'ai fait que suivre les ordres d'Élodie.

Bah, voyons ! La belle excuse derrière laquelle se cacher... Comme si ça allait la déresponsabiliser de ses actes. Elle a suivi les ordres d'Élodie et s'est montrée odieuse avec moi, et maintenant elle va suivre les ordres de marraine. Avec qui va-t-elle être odieuse

maintenant ? Quel innocent va devoir payer pour ce conflit ridicule entre les clubs ? Nathan est un con, son équipe l'est aussi ; très bien, qu'on les laisse dans leur coin et qu'on n'en parle plus. Moi, je n'ai jamais demandé à participer à cette mascarade : je voulais juste suivre mes études tranquillement, me faire des amies et me trouver un copain. Je n'ai jamais rien fait contre les sirènes. C'est elles qui m'ont pourri la vie. C'était leur choix. J'aurais pu être amie avec Morgane si elle l'avait voulu, mais elle a décidé le contraire. Maintenant, c'est trop tard.

Pour une fois, c'est en le choisissant que je mange seule. Je n'ai pas envie de traîner avec des hypocrites. J'ai l'impression qu'ils ont tous perdu la raison, qu'ils sont tous aveuglés par leur désir de voir le BDE chuter. Mon repas est bref ; je n'ai pas le cœur à manger. Je quitte rapidement le réfectoire et vais réviser quelques cours dans notre salle.

J'ouvre la porte de la classe. En entrant, je la crois vide mais je repère rapidement une silhouette assise vers le fond. J'ai un pincement au cœur quand je m'aperçois que c'est Idriss. Mon premier réflexe est de faire demi-tour mais je me reprends en main et vais m'asseoir à ma place. Je sors mes livres et tente de me concentrer. Merde ! Il est là à quelques mètres, nous sommes seuls dans la salle et je ne trouve rien à dire pour entamer une conversation ! Je ne sais même pas si ça l'intéresserait ; après tout, il s'est laissé sucer par Morgane, et il se contrefiche probablement complètement de moi. Pour éviter de me disperser dans mes pensées, je mets mes écouteurs sur les oreilles et me lance *Le lac des Cygnes* de Tchaïkovski.

La musique est plutôt efficace et me permet de me concentrer sur mes cours pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce qu'une main posée sur mon épaule me fasse sursauter. Je me retourne : Idriss se tient debout juste devant moi. Mon rythme cardiaque s'accélère. Il s'excuse de m'avoir fait peur et me demande des renseignements sur

des devoirs. Je lui réponds aussi précisément que possible. Il prend note puis, au lieu de repartir, reste debout avec un air nerveux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Un problème ?

— Je me demandais, Elizabeth... hésite-t-il. As-tu entendu parler de ce qui s'est passé à la dernière soirée ?

— Difficile de ne pas en avoir entendu parler.

— Je voulais juste que tu saches que je n'ai rien à voir avec ça. J'ignorais totalement que Simon allait refiler à Nathan la vidéo qu'il avait tournée. Si j'avais su, j'aurais empêché que ça se fasse. Je te jure que c'est vrai...

Pourquoi tient-il à me dire ça ? Cherche-t-il à améliorer l'image que j'ai de lui ? Se préoccuperait-il vraiment de ce que je peux bien penser de lui ?

— Je te crois, le rassuré-je, souriante.

— Je te promets que quand nous serons au BDE, je ferai tout mon possible pour ne pas que ce genre d'histoire se reproduise.

— Au BDE ? demandé-je, surprise. Tu te présentes ?

— C'est Simon qui se présente. Je ne serai que son vice-président, mais j'aurai assez d'influence pour faire des choses bien.

— Oh, dans ce cas, il vaut mieux que tu saches que Louise a lancé une campagne de dénigrement contre vous. Les nymphes ne vous laisseront pas gagner si facilement ; nous avons notre propre candidat.

— Merci de me prévenir ; c'est gentil de ta part... J'imagine que cela fait de nous des ennemis, alors, soupire-t-il.

— Je n'ai pas envie d'être ton ennemie.

— Moi non plus, me sourit-il.

— Dans ce cas-là, soyons amis, lui déclaré-je en lui tendant la main. Tu peux m'appeler Liz.

Au lieu de me serrer la main, il me la prend et dépose un petit baiser comme faisaient les gentilshommes dans l'ancien temps et me gratifie d'un « Enchanté, gente dame... ». Je rougis. Il s'assoit à côté de moi, me demande ce que j'écoutais et finis par me prendre

un écouteur. Nous voilà partis pour une révision à deux en se partageant ma musique. Pour une fois depuis longtemps, je me sens bien.

⋆

Les filles n'aiment pas me voir traîner avec lui. J'ai eu beau leur expliquer qu'il était différent de Simon et de leurs potes, elles refusent d'entendre raison. De son côté, Idriss a subi quelques moqueries de la part de ses amis quand ils l'ont vu traîner avec moi. Pour que les choses soient plus simples et que l'on nous emmerde moins, nous avons décidé de nous voir à l'extérieur des cours. Ce qui m'arrange beaucoup, puisque je me retrouve seule à seul avec lui.

Nous avons un examen à réviser ; nous avons jugé plus efficace de le faire à deux : nous pourrons ainsi nous entraider. Et moi j'en profite pour revêtir une petite robe légère et un peu de maquillage, histoire de me mettre un peu en valeur. Je ne crois pas le laisser indifférent, et depuis le début de la soirée ma tenue et notre promiscuité semblent l'émoustiller. Nos révisions peinent à avancer. Pas grave, nous avons encore du temps. Et puis, c'était plus une excuse pour nous voir ; nous préférons parler de musique, de philosophie ou de littérature. J'ai rarement eu des conversations aussi captivantes ; il semble vraiment très cultivé et a un avis éclairé sur pas mal de sujets.

Nous nous sommes assis sur son lit pour qu'il me montre un bouquin. Adossés contre le mur, nous sommes très proches l'un de l'autre. Une tension électrise l'air. Son regard brille. Il me sourit béatement. Il est tellement beau... J'ai envie de l'embrasser. Dois-je tenter ma chance ? J'ai peur qu'il me repousse. Je n'ose pas. C'est ridicule : je suis quasi-sûre de lui plaire. Et si je me trompais ? Cela ne serait pas la première fois. Trêve d'hésitations, je me lance à l'eau !

D'abord surpris par ce baiser soudain, Idriss ne me repousse pas et laisse mes lèvres se poser sur les siennes. Heureuse, je me laisse aller et presse notre contact. Nos langues se rencontrent. Mes mains partent à la découverte de son corps. Elles se glissent sous sa chemise et flattent ses pectoraux saillants. Lui, ose à peine me toucher. En guise d'invitation à aller plus loin, je fais tomber les bretelles de ma robe et la laisse glisser le long de mon corps. Quelques secondes après, mon soutien-gorge est dégrafé et ma poitrine libérée. Il me regarde bouche bée sans trop oser bouger. Curieux ; je m'attendais à plus d'initiatives de sa part. Je lui prends une main et la pose sur un sein.

— Tu es sûre de toi ? demande-t-il sincèrement.

— Je n'ai jamais été aussi sûre, lui souris-je.

Nos bouches se soudent à nouveau et ses mains se mettent sur moi pour cajoler ma poitrine. Enfin ! Depuis le temps que j'en rêvais, enfin je peux sentir la douce chaleur de ses paumes sur mon corps. Je tremble de bonheur à l'idée d'aller plus loin. Je fais sauter les boutons de sa chemise et la lui arrache presque. Son pantalon vole peu de temps après. Une bosse importante déforme son caleçon. Je frémis à l'idée que c'est moi qui lui fais cet effet. J'ôte le dernier rempart de sa virilité pour découvrir une verge circoncise d'une taille plus que satisfaisante.

Émerveillée par la beauté de la chose, j'ai envie de lui faire savoir que je suis prête à tout pour lui. Mon visage plonge vers son entrejambe et j'avale son gland violacé sans hésiter un instant. Il laisse échapper un « oh » de surprise. Son goût âcre envahit ma bouche. Ma langue s'en régale. Idriss s'installe au mieux pour profiter de mon cadeau. Son corps réagit à chacun de mes coups de langue. Il me passe une main dans les cheveux et me caresse doucement le crâne. Il est assez expressif ; il pousse plein de petits gémissements mignons. Nul doute que je lui offre beaucoup de plaisir ; je me sens fière de moi.

— Il vaudrait mieux que tu t'arrêtes pour le moment, ou tu vas déjà m'emporter.

Je suis prête à tout. Je veux aller jusqu'au bout, et s'il doit déjà jouir, tant pis. Nous aurons bien d'autres occasions de nous aimer l'un l'autre. Il insiste mais comprend finalement ma résolution et se laisse en profiter. Quelques secondes plus tard il pousse un grognement de plaisir et éjacule plusieurs jets de sperme visqueux au fond de ma gorge. J'avale le tout sans hésiter.

Il met une minute ou deux à retrouver ses esprits. Il me sourit et se jette sur moi pour m'embrasser ardemment, me palper fougueusement, et finalement passer une main dans ma culotte et s'en prendre à mon sexe qui n'attendait que ça. Il me fait allonger sur son lit et me retire mon dernier vêtement. Je lis dans ses yeux son désir de me rendre la pareille ; je m'en réjouis d'avance.

Ses doigts me fouillent. Ses lèvres déposent de petits baisers sur mes cuisses puis atteignent mon intimité offerte. Une vague de plaisir m'envahit quand je sens sa langue se poser sur mon clitoris. C'est merveilleux... Depuis le temps que je rêvais de lui, et le voilà maintenant qui s'applique à me laper ! Je me sens plonger dans un océan de bien-être. J'en oublie tous mes soucis à l'école, et surtout cette guerre ridicule qui voudrait nous voir nous affronter alors qu'il est tellement préférable de nous aimer. Mon corps ne me répond plus, je me sens décoller. Je jouis.

Nouveaux baisers langoureux, et je m'aperçois que le sexe d'Idriss a retrouvé sa vigueur. On se fixe dans les yeux et je l'invite à me pénétrer. Il n'attend pas plus longtemps et me transperce. Nous laissons échapper en chœur un soupir de plaisir. C'est idiot, mais ça nous fait rire pendant quelques secondes, puis je sens enfin sa virilité coulisser entre mes reins. Je me sens apaisée, pleine, capable d'affronter tous les problèmes du monde. Je voudrais que cet instant dure une éternité et lui fais la promesse de réitérer cette expérience autant que possible. C'est aussi son souhait. Je suis heureuse. Idriss me fait l'amour passionnément. Ses mains

sur mon corps me rendent hommage sensuellement. La chaleur de sa peau me réchauffe le cœur. Nous savourons bruyamment notre corps-à-corps.

— Je... je t'aime, lâche-t-il soudain d'une voix fragile.

— Moi aussi...

C'est la cerise sur le gâteau ! Le dernier élément qui manquait pour faire de cette soirée l'une des plus merveilleuses de ma vie : il vient, dans un abandon de lui, de m'avouer ses sentiments ! Je me rends maintenant compte que je l'ai aimé dès le premier jour, et que j'avais juste retenu mes sentiments de peur de souffrir. Mais maintenant, tout est différent : je sais qu'il éprouve la même chose. Je me sens enfin libérée. J'ai l'impression de prendre mon envol. Je jouis une seconde fois tandis que je le sens se répandre en moi.

(Louise) Un vent favorable

Un petit peu plus d'un mois est passé depuis la dernière soirée du BDE – celle où Nathan a perdu les plombs – et je dois dire que la situation a bien évolué depuis. Morgane a été la première à nous rejoindre. Elle ne pensait plus Élodie capable de la protéger de Nathan et de sa bande. Elle était perdue, effrayée. Je l'ai rassurée, lui ai promis qu'elle pouvait compter sur nous. J'ai fait d'elle ma fillote adoptive comme Thomas l'a fait avec Lorelei.

Boris a finalement monté une équipe pour se présenter contre Simon. Sans grande surprise, il a choisi Arthur pour le seconder. Malgré les événements de la soirée, beaucoup soutiennent encore le BDE et l'équipe de Simon, se contrefichant éperdument que les deux hommes aient comploté pour abuser d'une fille. Heureusement, Boris peut compter sur de nombreux soutiens, dont celui des nymphes, bien entendu. Miss Punk et moi avons aussi remercié nos deux héros comme il se devait.

Nathan est revenu à l'école après avoir été viré plusieurs jours et s'est comporté comme si rien ne s'était passé. Quelque temps après, le directeur autorisait à nouveau les soirées à l'école mais nous interdisait de servir de l'alcool. La belle affaire ! Comme si c'était l'alcool qui était responsable du dérapage de notre président... Ce dernier n'a rien tenté contre notre club pour le moment, mais je m'attends à tout avec lui. Il préfère peut-être se concentrer sur la campagne de son candidat, ou attend une opportunité de frapper ; je n'en sais rien, mais mieux vaut rester sur nos gardes. Pareil du côté d'Élodie.

Ondine a été la suivante à nous rejoindre, elle aussi inquiétée par Nathan. Elle ne voulait pas trahir Élodie, mais à force de discussions, Morgane, Noémie et moi avons réussi à la convaincre. Et puis ça a été le tour de Sandrine de persuader sa filleule de nous rallier. Coralie a donc été la troisième sirène à passer chez les nymphes. Enfin Lula, qui s'ennuyait depuis qu'Ondine était partie des sirènes, a voulu retrouver ses deux amies et s'est donc présentée chez nous. En revanche pour Lorelei, malgré les efforts de Thomas pour la convaincre de nous rejoindre, elle s'obstine à rester aux côtés de sa marraine. Dommage pour nous, même si j'admire la fidélité dont elle fait preuve.

Quoi qu'il en soit, nous avons repris l'avantage sur le club des sirènes et avons retrouvé notre influence d'antan. Nous avons organisé une grosse soirée chez moi pour célébrer l'intégration des nouvelles venues ; une orgie qui s'est poursuivie sur tout un week-end. La fête a été incroyable. C'était complètement improvisé. Des équipes se sont relayées tous le week-end pour nous approvisionner en alcool et nourriture. Il ne manquait plus que Thomas et ce week-end aurait été parfait.

Il manquait aussi Liz. Elle m'a dit qu'elle avait quelque chose d'autre de prévu mais n'a pas voulu entrer dans les détails. Je ne sais pas pourquoi, mais je la trouve assez distante en ce moment. Il est vrai que nous n'avons pas été des plus proches depuis le début de l'année, mais là c'est encore pire. J'ai fait pourtant mon possible pour qu'on soit proches, même si j'ai été prise souvent par mes activités au sein du club ou d'autres affaires. J'en viens à me demander si j'ai fait quelque chose de mal, mais Arthur m'affirme qu'elle se montre distante avec tout le monde. En tout cas elle garde le sourire, alors j'imagine que ça doit bien aller pour elle. J'espère qu'elle saura venir m'en parler si elle a le moindre souci. Même si je n'ai pas avec elle la relation que j'avais avec marraine, j'ai envie de prendre soin d'elle.

J'ai bon espoir que d'autres sirènes nous rejoignent sous peu. D'après Thomas, Élodie a pété un câble suite à la désertion de plusieurs de ses filles. Elle ne se contenterait plus que d'organiser des soirées dans le manoir de Povin – là où elle a fait passer l'initiation de ses filles – et a gueulé contre tous ceux qui refusent de la suivre. L'ambiance serait atroce au sein de leur club. Toujours d'après mon espion préféré, même Elisa et Natacha montreraient des signes de mécontentement.

L'organisation du défilé pour le refuge des sans-abris avance à grands pas. Laure Dietch, notre professeure et ancienne nymphe, nous a beaucoup aidées. Elle a beaucoup de contacts importants, ce qui nous a bien simplifié la tâche. Une date a été fixée : le défilé est prévu pour la fin du mois. J'ai expliqué aux nouvelles toute l'affaire, et toutes se sont montrées très enthousiastes.

« Je ne savais pas qu'on pouvait faire ce genre de truc pour nourrir des clodos ! » s'est exclamée Lula. Si les journalistes nous interviewent, je me dis qu'il serait peut-être préférable d'éviter que cette dernière ouvre la bouche.

Anz nous a surpris Thomas et moi quand nous nous sommes retrouvés aux toilettes pour un corps-à-corps rapide et torride. À vrai dire, elle nourrissait des doutes et m'a suivie. Elle m'a reproché de ne pas lui avoir dit la vérité, mais pas très longtemps, trop heureuse de savoir que cela fonctionnait encore entre lui et moi.

— Tu vas le voir ce week-end pour la Saint-Valentin ? me demande-t-elle, tout excitée.

— Non. Il surveille encore sa sœur. Il ne faut pas qu'elle se doute qu'on se voit en cachette. Alors, s'il disparaît le jour de la Saint-Valentin, elle risque d'avoir un énorme doute. En plus, Thomas et elle sont censés voir leur père ce week-end. Il a un rendez-vous ou je ne sais plus quoi dans la région et en profite pour leur rendre une petite visite.

— Tu vas faire quoi, du coup ? Cela serait dommage de rester seule ce jour-là. Si tu veux, tu viens chez moi et on profitera à deux une nouvelle fois de mon fillot. Tu le connais, il ne sera pas du tout contre.

— Merci, c'est gentil, mais je vais m'abstenir cette fois-ci. Je crois que j'ai besoin d'un peu de repos.

— Comme tu veux, mais si tu changes d'avis, tu sais où nous trouver.

Oh oui, j'ai hâte. Cela fait quelque temps que je rêve de me poser tranquillement chez moi. Un bouquin, un thé et une couette chaude ; ces petits plaisirs simples me manquent. Même si j'aurais préféré passer ce week-end avec Thomas, ce sera très ressourçant.

Mais mes plans ne se déroulent pas comme prévu puisque quelqu'un vient me déranger en frappant à la porte de mon appartement. Coupée en pleine lecture au moment le plus fort de l'intrigue, je m'en vais ouvrir à l'intrus d'un pas agacé. À ma grande surprise, ce n'est autre que Thomas.

— Mais...mais, balbutié-je, que fais-tu là ?

— C'est la Saint-Valentin ce week-end, et je ne voyais personne d'autre avec qui la passer.

— Tu es fou ! paniqué-je. Si ta sœur s'en rend compte, elle va encore foutre la merde...

— Élodie ne peut plus rien, me coupe-t-il. Son club est à l'agonie et elle a les mains liées avec Nathan. Cela dure depuis trop longtemps, Louise. Depuis trop longtemps je suis éloigné de toi, et ça me tue. Élodie est vaincue, je ne vais pas rester plus longtemps loin de toi. Me voilà donc.

— Et ton père ? Je croyais qu'il venait vous voir.

— Nous avons parlé tous les deux de toi et il était d'accord pour que je vienne te retrouver. Il m'a même encouragé à le faire. Du coup, il est parti en avance comme Élodie était chez un mec pour l'éviter ; ils sont toujours en conflit suite à leur dispute au réveillon. Louise, chaque seconde loin de toi a été un calvaire. Je

ne peux rester plus longtemps loin de toi. Je t'aime. Tu es tout pour moi.

Mon cœur bat la chamade. Les larmes me viennent aux yeux. Thomas est là. Il est revenu pour moi. Je me précipite dans ses bras et l'embrasse passionnément. Mon amour me cajole dans ses bras, me caresse les cheveux et essuie mes larmes de joie sur ma joue en me fixant intensément du regard.

— Louise, me murmure-t-il doucement, je voudrais que tu te rappelles : notre amour est éternel, pas artificiel. Allez, viens, je t'emmène au vent...

Ces quelques mots sont encore plus beaux dans sa bouche. Je souris et l'embrasse de nouveau. Je lui prends la main et l'entraîne à l'intérieur. Il traîne sa valise derrière lui. Cette fois, les choses reprennent leur place : mon amour revient à la maison. Tant pis pour mon roman, j'ai bien plus intéressant à l'esprit.

Une tempête se réveille en moi ; je suis prise d'une bouffée de chaleur intense. Des picotements m'électrisent tout le bas-ventre. Une soif indescriptible me prend, que seul lui peut étancher. Je me colle à son corps chaud et nous nous embrassons ardemment. Mes petites mains lui arrachent sa chemise afin de découvrir son torse où je dépose des baisers assoiffés. Mes propres vêtements volent quelques secondes après. Je m'allonge sur le canapé et le provoque du regard : nous avons été séparés trop longtemps, je n'ai pas de temps à perdre pour fêter nos retrouvailles.

Thomas me sourit. Son regard est pétillant, amoureux et lubrique. Je me mords les lèvres en le voyant s'avancer doucement vers moi. Il prend son temps, il veut me faire languir. J'écarte les cuisses en grand pour faire grimper son impatience. Soudain, il s'arrête ; une musique retentit dans la poche de son pantalon jeté à terre. Il se retourne vers le vêtement et hésite quelques secondes. Heureusement pour moi, il abandonne très vite l'idée d'aller y jeter un coup d'œil. C'est moi qui capte de nouveau son regard.

Le voilà qui se positionne au-dessus de moi. Il me domine. Ses mains et ses lèvres se posent sur mon cou, mes seins, mon ventre. La sonnerie du téléphone retentit de nouveau. *« C'est pas vrai ! »* pesté-je intérieurement. Thomas se redresse.

— Excuse-moi un instant, dit-il en se levant du canapé et en se dirigeant vers son pantalon.

Il sort son téléphone de sa poche, jette un coup d'œil et finalement l'éteint.

— Voilà, sourit-il, comme cela nous ne serons plus dérangés.

Il se précipite de nouveau sur moi et reprend, à ma grande joie, là où il s'était arrêté. Lui aussi est assoiffé de moi. Il s'apprête à s'abreuver à ma source intime. Ses doigts glissent le long de mes cuisses et commencent à cajoler mes lèvres vaginales. Son visage s'approche de mon entrejambe. Je sens la chaleur de son souffle et soupire de plaisir. Ses lèvres se posent et ses lapements m'emportent rapidement au ciel.

Sa langue me fouille amoureusement. Elle explore les moindres recoins de mon vagin, redécouvre sa terre autrefois conquise, se repaît de nouveau de mes sécrétions intimes. Ses doigts accompagnent le ballet divin de sa langue. Ils me fouillent et m'effleurent l'intérieur des cuisses comme une légère brise. Ils viennent même agacer avec délectation le pourtour de mon anus. Les turbulences s'intensifient en moi, ma respiration est saccadée. Je suis prise dans un tourbillon de plaisir et emportée au loin. Mon râle de jouissance retentit dans tout l'appartement. Thomas relève la tête et me sourit.

— Quelle douce mélopée !

Il se colle à moi et m'embrasse, me faisant partager le goût de ma saveur intime. Je sens une ardente virilité hocher le long de mon bas-ventre. L'incendie en moi est loin d'être éteint !

— Prends-moi, mon amour. Prends-moi encore et encore... le supplié-je.

— À vos ordres, reine de mon cœur.

Son pieu franchit l'entrée de ma grotte bouillante. La progression de son engin dans mon vagin m'exalte. Ses coups de boutoir se font pressés, désordonnés. Il me pilonne avec un désir inassouvi et insatiable. La pointe de sa langue et le bout de ses doigts jouent avec mes tétons, les pinçant et les rudoyant. Mes sentiments cavalcadent en moi, mais d'un autre côté je me sens extrêmement paisible. Je suis à la fois en plein ouragan et dans un ciel limpide sans aucun nuage. Seul Thomas a cet effet puissant sur moi. L'avoir à mes côtés, en moi, est la plus merveilleuse des sensations.

Je sens mon amour bientôt sur le point de jouir de notre union. Moi aussi je me sens prête à être emportée une nouvelle fois par ce tourbillon de délectation. Notre premier corps-à-corps du week-end va bientôt se terminer. D'autres suivront à coup sûr, pour notre plus grand bonheur. Nous avons été séparés bien trop longtemps même si nous nous retrouvions régulièrement au détour d'une pause. C'était loin d'être suffisant pour combler mon désir de lui. Mon lit paraissait si froid et vide sans sa présence... Je suis heureuse que ce temps soit fini et espère que notre union ne sera plus jamais entachée par sa terrible sœur. Nous gémissons en chœur tandis qu'il entame ses dernières rafales de coups de reins.

Le cyclone en moi se déchaîne. Mes émotions deviennent trop intenses. Mon corps ne me répond plus. Mon esprit sombre dans un maelström de plaisir. Thomas se raidit et est pris de spasmes incontrôlables. Je sens son nectar chaud se répandre dans mon ventre. Nous jouissons bruyamment. Il s'écroule sur moi.

Je retrouve peu à peu mes esprits tandis que Thomas caresse ma chevelure frisée en me souriant béatement. Nous restons allongés l'un contre l'autre à nous regarder les yeux dans les yeux pendant presque une heure. Quelques baisers et caresses viennent ponctuer ce moment de bonheur paisible. Et puis, peu à peu, le regard de mon amour semble s'assombrir. Il paraît songeur. Je ne comprends pas ce qui se passe mais me colle à lui pour tenter de le rassurer. Je veux qu'il sente que je serai toujours à ses côtés.

— Écoute, Louise, hésite-t-il. Il vaudrait mieux que je te parle d'un truc... Avec Élodie, je...

Aïe ! Oui, j'aurais dû m'en douter. Quoi qu'il se passe, l'ombre maudite de sa sœur plane toujours sur notre couple. J'ai envoyé Thomas dans ses griffes pour la distraire et me permettre de me laisser le champ libre pour sauver mon club. Je ne le voulais pas, mais je connaissais la forte possibilité qu'il lui cède. J'étais désespérée à l'époque. Tout était en train de s'effondrer. Il me fallait du temps pour me reconstruire. Je me suis maudite plusieurs fois d'avoir fait ce choix, d'avoir risqué de perdre définitivement mon amour. Mais aujourd'hui les choses reviennent à la normale. Peut-être y avait-il une meilleure solution, ou peut-être ai-je eu raison.

— Non, Thomas, l'arrêté-je. Ne dis rien, je ne veux pas savoir. Cela n'a pas d'importance. La seule chose qui compte, c'est que tu sois là maintenant. Le seul élément dont j'ai besoin, c'est de savoir que tu m'aimes.

Oui, ça n'a plus d'importance. Peu importe ce qui a pu se passer entre eux deux, il est revenu à moi. Notre amour est éternel, pas artificiel. Même Élodie aurait beau tenter tout ce qu'elle peut, elle n'arrivera jamais à briser notre union. C'est cela l'important.

Thomas semble rassuré et m'embrasse langoureusement. Je me frotte à lui tandis que les picotements dans mon ventre se réveillent. Notre deuxième round se rapproche : la vigueur retrouvée de son membre me confirme la chose.

⋆

Nous n'avons pas fait grand-chose d'autre du week-end que de nous repaître du corps de l'autre. Dans toutes les positions, dans toutes les pièces, nous avons consumé notre amour avec passion. Même notre fatigue n'a pas été suffisante pour nous arrêter ; nous avions bien trop de retard à rattraper. Au dehors de mon

appartement, le monde n'existait plus pour nous. Seul importait la présence de l'autre.

Nous voilà maintenant le dimanche soir. Allongés l'un à côté de l'autre dans mon lit, nous récupérons après une séance intense sous la douche. Ma tête, posée sur le ventre de Thomas, est bercée par sa lente respiration. De mes doigts, je joue avec le sexe flasque de mon homme, impatiente de faire renaître sa vigueur. J'ai bien envie de le prendre en bouche et de boire à sa source, mais des bruits à la porte de l'appartement viennent troubler notre tranquillité. J'hésite un instant mais me résigne à aller ouvrir à l'inconnu perturbateur. J'enfile rapidement mes vêtements et me dirige vers l'entrée. J'ouvre la porte, et là, mon regard s'obscurcit : c'est Élodie !

— Qu'est-ce que tu viens foutre ici ? craché-je, sur la défensive.

La catin ne réagit pas au ton méprisant de ma question. Quelque chose cloche dans son expression. Je m'attendais à une attaque de sa part mais elle ne semble pas venue pour ça. Elle a l'air perdu, déboussolé.

— Thomas est bien ici ? Il faut que je lui parle.

— Oui, réponds-je toujours méfiante. Que se passe-t-il ?

Est-ce le fait que Thomas soit revenu chez moi qui la met dans cet état ou y a-t-il une autre raison ? Mon homme, qui a reconnu la voix de sa sœur, se précipite dans la pièce. Les yeux d'Élodie s'humidifient quand elle aperçoit son frère.

— Ton portable... balbutie-t-elle. Nous avons essayé de te joindre...

— Euh, oui. Désolé, j'ai oublié de le rallumer. Qu'est-ce qu'il se passe ? s'inquiète Thomas.

— C'est papa, fond-elle en larmes ; il a eu un accident.

(Thomas) Séjour à Méronze

Seul le ronronnement du moteur de la voiture de location anime ce trajet morose. Au volant, Élodie n'a pas ouvert la bouche depuis notre départ. Son regard semble perdu dans le vide. Je me surprends à repenser à tout ce qui s'est passé depuis le début de l'année scolaire : le club des sirènes, ma séparation avec Louise, Lorelei, la tentation quotidienne à laquelle ma sœur m'a soumis, et finalement la fellation qu'elle m'a faite. Cela semble être une autre vie.

Notre père avait un rendez-vous d'affaires à Méronze mais il y a eu un terrible carambolage le soir de la Saint-Valentin impliquant plusieurs véhicules. Il y a eu plusieurs morts. Notre père, lui s'accroche toujours à un minuscule fil de vie qui peut rompre à tout instant. Il a était emmené à l'hôpital de Méronze après l'accident. Les médecins font tout leur possible en ce moment même pour lui sauver la vie.

Les panneaux directionnels nous indiquent que nous nous rapprochons de notre destination. Plus que quelques kilomètres.

— Méronze ? semble soudain décidée Élodie à briser le silence. Ce n'est pas là qu'a grandi Sarah ?

— Oui, c'est ici, réponds-je d'un air absent.

Sarah, son souvenir me fait frissonner. J'aimerais tant qu'elle soit là pour m'aider à passer cette épreuve. Je me rends compte à l'instant à quel point elle me manque. J'espère que tout va bien de son côté.

Nous franchissons enfin les frontières de la ville et nous dirigeons immédiatement vers l'hôpital. Ma mère, que j'ai prévenue plus tôt par SMS de notre arrivée, nous attend à l'entrée du bâtiment. Son visage est sombre. Je me jette dans ses bras. Les émotions sont trop fortes et nous nous mettons tous deux à pleurer. Élodie n'est pas insensible à notre détresse mais se retient pour le moment. Elle prend ma suite dans les bras de maman.

— Alors ? demandons-nous inquiets.

— Il est toujours dans le coma. Les médecins viennent de l'opérer et ont fait leur maximum mais ses jours sont toujours incertains. Nous n'avons plus qu'à attendre.

— Ils ne peuvent vraiment rien faire de plus ? Il doit bien y avoir quelque chose à faire.

— Ils m'ont dit que ça ne dépendait plus que de lui.

Nous pénétrons dans le bâtiment et nous dirigeons vers son étage. Nous demandons à le voir. Les infirmières nous laissent quelques minutes. L'atmosphère est pesante. Les murs blancs de la chambre sont sinistres. Mon père est allongé sur le dos, branché sur des machines qui le maintiennent en vie. Sans les ecchymoses qui lui colorent le visage, on aurait presque l'impression qu'il dort paisiblement. Sa respiration est lente et lourde.

Ma mère s'approche de lui et lui prend la main. Élodie, le visage blême, préfère se calfeutrer dans un coin. Je m'avance à mon tour et attrape l'autre main de mon père.

— Papa, imploré-je doucement, tiens bon s'il-te-plait et reviens nous. Nous avons encore besoin de toi. Nous t'aimons. S'il-te-plait. Sois fort.

Et les larmes coulent de nouveau. Ma mère passe une main sur mon épaule pour me réconforter. Élodie préfère s'éclipser de la pièce. Je pleure sur l'épaule de ma mère. Ce n'est pas possible ! Comment notre vie peut-elle changer d'un jour à l'autre ? Un jour je retrouve Louise et le bonheur m'ouvre les bras, et le lendemain mon père risque de m'être retiré. Pourquoi ? Quelqu'un veut-il me

punir ? Si je ne l'avais pas laissé pour aller retrouver Louise, il serait parti plus tard et aurait évité l'accident. Ce n'est pas juste ! Il n'avait rien fait de mal. Il a toujours été un père aimant. Pourquoi le destin lui fait-il subir cette épreuve ? Je ne comprends rien.

Nous sortons à notre tour de la chambre. Dans le couloir, nous pouvons continuer à l'observer à travers une vitre. A deux pas de là, Élodie s'est réfugiée dans une salle d'attente. Ma mère et moi la rejoignons pour voir comment elle se sent. Elle nous assure qu'elle supporte la situation bien qu'elle semble très pâle. Nous nous asseyons tous les trois dans le silence. Les minutes passent interminablement, puis les heures. Maman nous rapporte quelques sucreries qu'elle a récupéré dans le distributeur mais aucun d'entre nous ne mangent beaucoup. Malgré la faim qui me tiraille le ventre, je ne peux rien avaler.

— Je vous ai réservé une chambre pour cette nuit à l'hôtel, nous déclare ma mère. C'est à l'hôtel Pressman, c'est vers le centre-ville.

— Merci, murmuré-je doucement. Et toi ?

— Moi je crois que je vais rester ici.

Et puis, pour passer le temps, et surtout pour mettre de côté cette peine qui nous tiraille, maman et moi commençons à nous souvenirs d'anecdotes et de souvenirs joyeux mettant en scène papa. Élodie, assise dans son coin, reste silencieuse se contentant d'afficher un visage inexpressif.

Profitant d'une pause entre deux cours, Louise m'appelle pour avoir des nouvelles et pour voir comment je gère la situation. Je lui explique donc tout et la rassure quant à mon état. Elle me souhaite bon courage avant de raccrocher et de retourner en cours.

— C'était Louise ? demande ma mère.

— Oui, réponds-je. Nous sommes de nouveau ensemble.

— Ah oui ? C'est une bonne nouvelle Thomas. Je sais que tu tenais beaucoup à elle. Apprendre votre séparation m'a fait beaucoup de peine pour toi. Je suis heureuse que vous vous remettiez ensemble. C'est une fille bien.

— Merci maman...

Moi aussi notre séparation, même si ça n'en était pas totalement une, m'a fait beaucoup de peine. Tout ça n'aurait pas eu lieu sans les manigances d'Élodie. Je jette un coup d'œil vers elle, elle a tout entendu mais le masque qu'elle porte ne s'est pas brisé. Elle reste toujours aussi inexpressive, le regard perdu dans le vide.

Au bout de plusieurs minutes, elle se lève d'un bond et commence à sortir de la pièce.

— Où vas-tu ? demande ma mère.

— Je ne supporte plus de rester enfermée. J'ai besoin de prendre l'air.

— Accompagne-la, me souffle maman tandis que ma sœur s'éloigne rapidement de nous, presqu'en courant.

Elle me précède dans l'ascenseur. Ce n'est qu'à l'extérieur que je la rattrape.

— Attend-moi, lui hurlé-je.

— Je n'ai pas besoin de toi, se défend-t-elle.

— Je n'en doute pas mais moi aussi je voulais prendre l'air, mens-je. Alors, où va-t-on ?

— Je n'en sais rien, loin d'ici...

Nous nous engageons au hasard dans les rues de Méronze dans un silence pesant. Élodie marche rapidement, je peine à suivre ses pas. Elle doit souhaiter me semer. Mais je ne compte pas la laisser faire. J'ai beau avoir de nombreux griefs contre elle, elle est ma sœur et nous devons nous soutenir dans cette épreuve difficile. Je ne vais pas la laisser seule.

Mon obstination la convainc finalement de ralentir le pas. Nous voilà arrivés sur une petite place au centre de laquelle s'élève une statue représentant un chevalier. Pris d'une curiosité, je m'approche pour l'observer plus en détail. L'homme, tout en armure, du haut de son piédestal, est sculpté dans une position majestueuse, le regard fier porté au loin. Élodie s'approche à son tour.

— Guillermo di Monferrati, lit-elle l'inscription, tu crois que c'est un ancêtre de Sarah ?

— Possible. Je ne sais pas grand-chose de sa famille, juste qu'elle a perdu tous les siens.

— Ah bon ? est surprise Élodie. Je l'ignorais. Elle n'en a jamais parlé.

Une femme remarque notre intérêt pour la sculpture et s'avance vers nous. Elle est très belle, entre vingt et trente ans, les détails de son visage lui apportent une harmonie angélique bien que mélancolique. Sa tenue sombre et sa coiffure complexe lui offre aussi une certaine classe. Je ne manque pas de remarquer le volume imposant de sa poitrine. *« Pff*, me maudissé-je, *même dans ces moments-là je ne peux m'empêcher de repérer ce genre de détail. »*

— Bonjour, nous aborde-t-elle, vous vous intéressez au chevalier de Montferrat ?

— Euh oui, confirmé-je. Nous nous demandions qui pouvait-il être.

— Guillaume de Montferrat était un chevalier originaire d'Italie exilé ici. Il était considéré comme un grand héros après avoir remporté la bataille de Méronze pendant la guerre de cent-ans. Il y avait pris la défense de la ville contre une bande d'anglais. Pour le remercier, on lui a offert ce fief et on lui a construit un château dans lequel ses descendants ont vécu jusqu'à récemment.

— Un château ? s'étonne Élodie.

— Oui, il appartient toujours à la dernière descendante de Guillaume mais elle n'y vit plus. Elle l'a loué à Émile Scorciano.

— Connais pas, s'exprime ma sœur.

— C'est un écrivain, lui expliqué-je. Louise lisait l'un de ses romans. C'était un cadeau d'Aliénor.

— Oui c'est ça, confirme notre interlocutrice. Ce qu'il faut aussi savoir sur Guillaume, c'est qu'en vérité, il était loin d'être un preux chevalier. Tout d'abord, il était accusé de fratricide, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a était exilé de chez lui. Ensuite,

pour remporter la bataille, il n'a pas hésité à sacrifier une centaine de paysans pour attirer les anglais dans un piège. On dit même qu'il ne se gênait pas pour violer une ou deux paysannes de temps en temps.

— Vous avez l'air de vous y connaître, êtes-vous guide touristique ? demandé-je curieux.

— Moi ? s'étonne-t-elle. Non, je ne suis qu'une simple coiffeuse mais... j'avais un ex qui était passionné d'histoire. En général, les guides touristiques du coin oublient volontairement de vous parler des méfaits du chevalier. Ils préfèrent se contenter de la partie la plus glorieuse de l'histoire. C'est beaucoup plus vendeur. La vérité c'est que les gens ne sont pas toujours ce qu'on s'imagine. Ils cachent, malheureusement, bien souvent un côté sombre.

Au ton de sa voix, je sens qu'elle parle d'expérience. Je me demande quelle a bien pu être son histoire.

— En tout cas, vous formez un joli couple tous les deux, reprend-t-elle plus joyeusement. Je vous souhaite beaucoup de bonheur.

— Ah non, nous sommes frère et sœur, réagit Élodie.

— Nous sommes à Méronze car notre père y est hospitalisé suite à un accident de voiture, expliqué-je.

— L'accident de la Saint-Valentin ? s'assombrit notre interlocutrice.

— Euh oui... Vous en avez entendu parler.

— J'y ai perdu... quelqu'un, hésite-t-elle avec émotion.

— Toutes nos condoléances, se désole Élodie.

— Merci beaucoup. J'espère que votre père s'en remettra bien vite.

Nous laissons finalement notre jeune coiffeuse pour revenir doucement vers l'hôpital. Cette petite escapade m'a fait personnellement du bien, permis de penser à autre chose que la pénible situation qui nous attend à l'hôpital. Maintenant j'en sais un peu plus sur la famille de Sarah. J'ignorais qu'elle descendait d'une ancienne lignée.

Nous rejoignons notre mère qui nous indique que la situation de mon père n'a pas évolué. Nous nous asseyons dans le silence. Élodie ne met pas longtemps à retrouver son masque qu'elle avait un peu abandonné à l'extérieur. Voilà, c'est reparti, attendre sans rien pouvoir faire, sans agir. Attendre que le destin de mon père soit enfin fixé. Rester dans l'incertitude me peine. S'il devait mourir, je préfèrerais le savoir tout de suite. Au moins, je pourrais me préparer. En attendant, j'ai peur d'espérer en vain.

Le temps passe et la situation de papa n'évolue toujours pas. Comme la fatigue de la journée se fait sentir, ma mère nous convainc, Élodie et moi, d'aller à l'hôtel nous reposer. Elle nous promet de nous tenir au courant dès qu'il y aura des nouvelles. Nous ne mettons pas longtemps à trouver notre hôtel. A la réception, on nous donne les clés de la chambre 208.

Je suis surpris en arrivant dans la pièce de découvrir un lit double-place. Je vais donc devoir partager ma couche avec ma sœur. La situation aurait été différente, je suis sûr qu'elle aurait été ravie. Tout de même, j'aurais préféré deux lits simples séparés. Mes yeux parcourent ensuite le reste de la chambre ; elle parait assez chaleureuse. Les murs sont tapissés de tissus rougeoyants. Les meubles sont finement ouvragés. Un écran plat géant fait face au lit. Notre mère ne nous a visiblement pas choisi un hôtel bon marché.

J'ouvre la porte d'un petit réfrigérateur situé dans le coin et y découvre de quoi grignoter et surtout, une petite fiole de vodka. Je partage ma découverte avec ma sœur et me jette dans un fauteuil afin de déguster ce remontant. Le moment est venu de réappeler Louise ; entendre sa voix me fera du bien. Notre précédente conversation ayant été écourtée, nous avons tout le temps ce soir. Une nouvelle fois, ma belle me fait part de son soutien. Mais je n'ai pas trop envie de parler de mon père ce soir, je préfère plutôt me changer les idées, alors je l'interroge sur sa journée de cours. Tandis qu'elle me raconte les cours que j'ai loupé, Élodie

s'est assise sur le lit et regarde la télé d'un air absent. J'enchaîne ensuite sur les découvertes que nous avons faites ; Louise est aussi surprise que moi de savoir Sarah propriétaire d'un château est héritière d'une très vieille famille. Finalement, notre conversation se termine et je m'en vais rejoindre ma sœur sur le lit à mater une émission de télé sans intérêt.

J'observe Élodie du coin de l'œil. Elle n'a pas dit un mot sur mon père de la journée. Elle cache ses émotions. Je m'inquiète pour elle.

— Élodie, comment tu te sens ? l'invité-je à parler.

— Ça peut aller, répond-t-elle sur un ton neutre.

— Tu es sûre ? insisté-je. Tu sais, ce n'est pas bien de garder tout pour soit. Il faut parfois mieux se confier.

— Tu fais chier Thomas, peste-t-elle. Je t'ai dit que ça allait. Je n'ai pas besoin de toi alors lâche moi la grappe !

— Putain Élodie, m'emporté-je à mon tour, même maintenant tu ne peux t'empêcher d'être désagréable.

Je m'attends à une autre réplique de sa part mais une grimace lui déforme soudainement le visage. Ses yeux s'humidifient et bien vite, elle éclate en sanglot.

— Désolé Élodie, j'ai dit ça sur le coup. Je ne le pensais pas, tenté-je de la calmer.

— Si, tu le pensais ! pleure-t-elle. Et tu avais raison ! Je ne peux m'empêcher d'être désagréable. Comme au réveillon, papa voulait juste avoir sa famille autour de lui et moi j'ai tout fait pour gâcher la fête. Je me suis disputée avec lui et je lui ai dit des horreurs que je ne pensais pas juste parce que j'étais contrariée. Je suis un monstre égoïste. Et maintenant, s'il meurt, il partira sans que j'ai pu m'excuser et lui dire à quel point je l'aimais. Je suis un monstre...

Alors c'était donc ça ce qu'elle cachait sous son masque. Elle culpabilise. Voir ma sœur en larme est un spectacle plutôt déconcertant et insupportable. Mon instinct protecteur prend le dessus ;

je la saisis dans mes bras pour la calmer. Elle s'est retenue toute la journée mais là, elle craque. Maintenant que les vannes sont ouvertes, elle semble inconsolable.

— Ne t'inquiète pas, lui murmuré-je, papa sait très bien que tu l'aimes.

— Ça n'empêche que je suis un monstre...

— Arrête, ne dis pas de bêtises. Tu as certes des défauts, mais tu es loin d'être un monstre.

— Ah oui ? Pourtant même avec toi je me suis montrée horrible. Je t'ai toujours mal traité, t'ai rabaissé quand tu fantasmais sur moi tout en jouant de ce fantasme et, quand tu étais sur le point de t'en débarrasser, j'ai tout fait pour te garder dans mes filets avec mon défi ridicule alors que tu ne voulais pas. J'ai tout fait aussi pour t'écarter de la seule fille que tu aimais par jalousie. Tu vois, je suis un monstre égoïste ! Je ne pense qu'à moi et tant pis si ça fait souffrir mes proches. Si tu savais comme je suis désolée.

La sincérité de ma sœur n'est pas à douter pour une fois. Elle se livre comme jamais elle s'est livrée auparavant. Sa détresse me touche si bien, que les larmes me montent aux yeux à mon tour. Son corps est tremblant, son visage humide plongé sur mon épaule. Même si elle a assez bien résumé notre relation, mon empathie m'empêche de lui en vouloir. Elle reste ma sœur. Tout ce que je souhaite sur le moment c'est qu'elle aille mieux.

— Ce n'est rien. Je te pardonne et papa en fera tout autant quand il sera réveillé. Tu peux en être sûre.

— Oh Thomas, je suis vraiment désolée. Je vais me racheter je te promets. Je vais devenir une meilleure sœur. Si tu savais comme je t'aime petit frère. Je vais m'améliorer. Tu n'auras plus à me détester...

— Je ne te déteste pas...

Je lui prends le visage dans mes mains. Son regard humide est profond, triste, perdu. Sa peine me blesse, d'autant plus qu'elle fait écho à la mienne. La sœur que j'ai toujours espérée montre

enfin son visage. Je me sens, à l'instant, bien plus proche d'elle que je ne l'ai jamais été. Sans réfléchir je dépose mes lèvres sur les siennes et l'embrasse. Elle a un petit mouvement de recul dû à la surprise mais se laisse faire.

C'est une manière pour moi de la convaincre que je ne la hais pas et que je tiens, malgré tout, à elle. C'est un geste irréfléchi qui se voulait sans conséquence. Je n'avais pas prévu que mes émotions, chamboulées dans tous les sens, prennent le dessus et me fassent perdre tout contrôle et toute raison. Les choses dérapent très rapidement : nos langues s'emmêlent, nos sens se réveillent, nos corps se frôlent, nos mains se perdent sur la peau de l'autre. Chacun de ses doigts m'électrisent la chair.

J'allonge Élodie sur le dos, je la déshabille entièrement. Mes lèvres plongent sur la douce peau de ses seins. Je lèche et lui malaxe la poitrine. Elle gémit. Ce soir, en m'occupant de ces seins sur lesquelles j'ai souvent fantasmé, j'ai une sensation étrange. J'ai l'impression de planer, comme si j'étais dans un rêve, presque comme si c'était un autre que moi qui vivait ce moment.

Quoi qu'il en soit, je continue la découverte du divin corps d'Élodie. Son ventre recouvert de baisers, j'atteins maintenant sa vulve qui suinte de désir. J'embrasse, je lèche, je bois son intimité offerte. J'explore chaque recoin intime d'un coup de langue habile. Le corps d'Élodie devient vite incontrôlable. Sa main glissée dans mes cheveux, elle geint bruyamment. Élodie m'a livré son âme ce soir, je lui livre mon corps en échange.

Avant que l'orgasme l'ait atteinte, elle réattire mon visage vers le siens et m'embrasse passionnément. Elle m'arrache à mon tour les vêtements. Ses doigts agiles et ses lèvres brulantes se posent sur mon torse. Son corps se love contre le miens. Une de ses cuisses se frotte contre mon sexe en érection. Elle m'attire à elle, m'invite à la pénétrer. Je réponds à son désir et plonge en elle.

Élodie me serre dans ses bras comme pour m'empêcher de partir. Je sens son souffle dans mon cou. J'entends ses petits gémissements

de plaisir tandis que mon sexe coulisse en elle. Son parfum sauvage m'enivre les narines. Je fais l'amour à ma sœur et prend, malgré la situation qui nous a amené dans cette ville, beaucoup de plaisir.

Lors des jeux érotiques de l'année passée, j'avais plus ou moins couché avec Élodie mais ça n'avait rien à voir avec ce qu'on vit ce soir. Cette soirée-là, elle m'a plus utilisé pour atteindre Louise, pour la blesser juste avant les élections. Aujourd'hui, c'est bien différent. Aujourd'hui, nous avons besoin l'un de l'autre. Aujourd'hui est un échange, une union. Aujourd'hui, je ne souhaite que son bien-être.

Les conditions particulières qui nous ont amenés à faire l'amour ce soir en font vraiment une expérience des plus singulières. Je sens au fond de moi qu'on ne le refera jamais. Je ne le souhaite pas d'ailleurs mais je profite de chaque seconde de cet abandon intense. Ce soir, je libère mon désir pour elle, je lui laisse libre recours. J'ai convoité ma sœur des années, j'ai refoulé ce sentiment tout ce long, maintenant que ma volonté est accomplie, je sens que je vais enfin pouvoir me délier de ce trouble, m'en affranchir complètement.

Chaque chose vit et se meurt ; il en va de même pour notre union incestueuse. Ce soir est la concrétisation d'un long parcours de désir et de répulsion, le point final d'une relation ambiguë et tumultueuse. Je sens au fond de moi que les choses ne seront plus jamais les mêmes avec ma sœur. Ce soir nous nous sommes livré l'un à l'autre ; nous allons pouvoir reconstruire notre relation sur des bases plus saines. « Demain est un nouveau jour » c'est cette certitude qui m'anime au moment de jouir dans le ventre d'Élodie. Épuisé, je tombe à ses côtés.

— Merci petit frère. Je t'aime.

Elle se colle à moi et dépose un petit bisou sur la joue. Je la prends dans mes bras et nous nous endormons ainsi.

C'est de bonne heure le lendemain matin que son téléphone nous réveille. Élodie réagit rapidement et se jette sur l'appareil. Même si je ne comprends pas les paroles, je reconnais la voix de ma mère. Nous avons donc des nouvelles. Une boule me sert au ventre

tandis qu'Élodie, le visage inquiet écoute l'exposé de notre mère. Je surveille l'évolution de ses réactions afin de deviner la nature des propos de maman. Les yeux d'Élodie s'humidifient. Les larmes se mettent à couler ; des larmes de joie. Un sourire lui déchire le visage.

— Il est réveillé, me hurle-t-elle de joie. Il va s'en sortir !

Je laisse échapper un cri de joie et serre ma sœur dans mes bras pour fêter cette nouvelle. Il ne nous faut pas longtemps pour nous habiller et nous rendre au plus vite à l'hôpital. Nous accourons dans sa chambre où maman nous attend. Il est là, assis dans le lit, le visage toujours tuméfié mais souriant. Élodie éclate en sanglot.

— Oh papa, je suis tellement désolée pour tout ! Je t'aime.

Pour unique réponse, notre père lui tend les bras. Elle n'hésite pas un instant pour s'y blottir.

(Louise) Le défilé

Le bruit de la porte de mon appartement se fait entendre. Thomas est enfin de retour. Je me retourne, prête à le recevoir. J'avais tellement hâte de le retrouver et de reprendre les choses là où on les avait arrêtées le week-end dernier ! Son père étant sorti d'affaire, il est temps de fêter cela. D'autant plus que j'ai une autre très bonne nouvelle à lui annoncer.

Sauf que Thomas ne franchit pas le seuil tout seul : sa garce de sœur est à ses côtés. Je cache ma mine déçue. J'aurais préféré qu'il ne me l'amène pas chez moi. Mais bon, après les derniers jours qu'ils ont vécus, je préfère me montrer compréhensive. Je jette un bonjour à la garce et embrasse mon homme fougueusement. Une chaleur se réveille déjà dans mon ventre. J'ai hâte de me retrouver seule avec lui.

— Comment vas-tu ? questionné-je mon homme.

— Bien mieux maintenant, me sourit-il en me tenant dans ses bras.

— Et toi ? demandé-je à sa sœur par simple politesse.

— Ça va, répond-elle le regard baissé.

Thomas m'embrasse dans le cou et me caresse le dos. Il a l'air très en forme, très amoureux. Me voilà encore bien plus impatiente mais Élodie reste figée là, le regard détourné. Elle semble un peu nerveuse et embarrassée. Qu'attend-elle, bon sang ?

— Louise, hésite-t-elle, je voulais te dire quelque chose...

— Oui, vas-y, l'encouragé-je devant sa réticence à continuer.

— Je... je suis désolée... désolée pour tout ce que je t'ai fait subir.

— Pardon ?

Je n'en crois-je pas mes oreilles.

— J'ai été vraiment horrible avec toi. Tu as fait de ton mieux pour le club des nymphes et... pour Thomas. Moi... j'ai tenté de te prendre tout ça. J'ai été égoïste. Désolée.

J'en reste sans voix. Suis-je en train de rêver ? Le doute m'assaille un instant. Je ne pensais pas entendre des excuses d'Élodie de toute ma vie. Ce n'est pas possible ! Le monde tourne à l'envers, ou alors j'ai débarqué dans une dimension parallèle. Suite à mon silence éberlué, Élodie décide de poursuivre :

— Je vais dissoudre mon club et je conseillerai aux sirènes restantes de se joindre à toi. Quant à moi, je resterai de mon côté. Tu n'auras plus rien à craindre de moi, je te laisserai tranquille. C'est la moindre des choses que je peux faire pour me faire pardonner, si un jour tu souhaites me pardonner.

Quoi ? Non seulement elle s'excuse, mais en plus elle dépose les armes. Elle est vraiment sincère, alors ? Il n'y a pas de coup fourré ? Thomas me sourit. Il a l'air de la croire sur parole. Elle est sa sœur, il est donc celui qui la connaît le mieux. S'il la pense honnête, alors je peux lui accorder ma confiance. Alors, c'est donc vrai... Purée, l'accident de son père a dû lui faire un sacré choc ! Il fallait bien ça pour qu'elle se remette en question aussi radicalement.

— Élodie, je te remercie sincèrement pour tes excuses et j'apprécie vraiment que tu sois prête à dissoudre ton club mais... quoi que tu puisses en penser, tu restes une nymphe. Tu l'as toujours été et tu le seras toujours. Je refuse donc que tu t'isoles dans ton coin et je te prie d'accepter, toi aussi, de revenir dans mon... notre club.

— Tu... tu es sûre ? hésite-t-elle.

— Bien évidemment. Ta place est à nos côtés.

— Merci beaucoup, Louise... J'accepte... et encore désolée pour tout.

Je ne suis pas encore prête à lui pardonner, mais ceci est un premier pas vers une réconciliation. Elle a fait un geste en faveur de la paix, alors j'en fais un à mon tour. Et puis je n'oublie pas qu'on a toujours une élection à faire gagner à Boris ; avoir une alliée du poids d'Élodie sera un net avantage. Il faut que nous soyons solidaires face à Nathan et les siens. J'espère juste que je n'aurai pas à le regretter.

Finalement, Élodie se décide à partir en s'excusant une dernière fois. Je me jette sur Thomas et l'embrasse passionnément.

— Alors, heureuse ? sourit-il.

— Sous le choc, surtout. J'ai encore du mal à y croire.

— Normal : tu viens tout juste de rencontrer la toute nouvelle Élodie, mais tu vas t'y habituer, tu verras ! Mon père va mieux, ma sœur fait son mea culpa, je suis revenu près de toi ; rien ne pourrait me rendre plus heureux !

— On parie ? souris-je.

— Quoi ? Qu'est-ce qui pourrait encore mieux aller ? demande-t-il, intrigué.

— J'ai reçu un mail d'Aliénor. Elle et Sarah seront bientôt de retour en France. Elles vont loger ici le temps que leur stage de fin d'études commence.

Vu le sourire béat qu'il affiche, j'en déduis que le pari est gagné.

⋆

Ça y est, le grand jour est arrivé ! Tant de boulot pour organiser cette soirée, et enfin nous y voilà. J'ai une boule à l'estomac et suis en même temps tout excitée. Gérard Darme a mis à notre disposition une grande pièce afin que nous puissions nous changer. Un grand miroir permet même de vérifier notre tenue ou notre maquillage. Le seul souci, c'est qu'avec le renfort des sirènes, nous sommes plus que prévu. C'est la première fois que nous faisons

une activité ensemble depuis la fusion des deux clubs, et je dois avouer n'être pas rassurée. Même si Élodie ne m'a laissé aucune raison de douter d'elle depuis son mea culpa, ça reste Élodie ; je reste méfiante vis-à-vis de tout coup fourré qu'elle pourrait jouer.

— Non, Lula, rouspété-je une nouvelle fois, je t'ai déjà dit que cette série de robes ne t'était pas destinée. Les tiennes sont dans cette rangée.

— Mais moi je préfère celle-là ! proteste-t-elle.

— Ce n'est pas grave, Louise, me fait Ondine, nous faisons à peu près la même taille. Nous pouvons échanger une robe ou deux.

— Très bien, concédé-je, mais assurez-vous de suivre ce qui était prévu au maximum, sinon on va avoir des problèmes d'organisation.

Je retire mon soutien-gorge avant d'enfiler ma robe. Nous nous sommes mises toutes d'accord qu'aucune d'entre nous n'en porterait. Ça ne pourra que mettre les éventuels donateurs dans de bonnes conditions. De toute façon, beaucoup de robes ne le permettent pas, ou plutôt en porter rendrait cela inesthétique. Pareil pour les culottes ou autre cache-sexe : certaines robes, les plus moulantes notamment, rendrait mieux sans tissu en dessous. Mais pour cela, c'est plus au cas par cas, et pour celles qui veulent. On a prévu aussi des porte-jarretelles. Notre but est avant tout d'émoustiller la libido des riches messieurs qui nous attendent impatiemment. On reste des nymphes après tout, et c'est pour la bonne cause.

Laure Dietch, notre prof de compta qui nous a beaucoup aidés pour l'organisation, a voulu participer à la soirée en tant que soutien logistique. Elle aide notamment les filles à enfiler les robes les plus compliquées. Tandis que j'ai la poitrine à l'air, Laure jette de petits coups d'œil intéressés vers mes seins, du genre de ceux que marraine me jetait avant de se montrer câline et de finir par me brouter le minou. Curieusement, j'ai envie de prendre mon temps pour me revêtir. Nous nous échangeons un regard et comprenons que chacune n'est pas dupe du jeu de l'autre.

Devant la glace, Anzhelina tournoie dans une robe épaisse à l'allure assez ancienne. Le vêtement, rempli de froufrous et d'autres éléments décoratifs, comprime légèrement sa poitrine et donne l'impression que ses seins vont déborder du décolleté. Anz sourit et pouffe devant son reflet.

— Je suis une véritable princesse ! s'exclame-t-elle toute joyeuse.

Et elle qui rechignait au début à, je cite : « [...] jouer aux pimbêches anorexiques dans des robes de filles pourrie-gâtées. » se comporte maintenant en gamine qui vient de découvrir une magnifique robe. C'est en effet une Miss Punk totalement transformée que nous avons là. Elle n'a plus grand-chose de punk : ses cheveux – qui ont retrouvé depuis quelque temps leur teinte naturelle – sont coiffés en une sorte de chignon complexe qui lui donne beaucoup de classe et qui complète son look de « princesse ». Son maquillage est plus léger que d'habitude et moins noir.

Je jette un coup d'œil à mon ancienne Némésis pour voir comment elle se comporte. Elle est en train d'échanger plusieurs de ses robes avec celles de Natacha et d'Elisa. Visiblement, elle est en train de se réserver les plus sexys. Elle se sent soudain observée.

— Quoi, se justifie-t-elle en se retournant vers moi, tu as bien dit que l'on pouvait changer de robes si on le voulait ?

Je ne cherche pas à débattre et la laisse faire son marché, même si j'aurais préféré que tout le monde s'en tienne à ce qui était prévu. Tant qu'elle se tient tranquille et évite les sales tours, on ne va pas trop lui en demander.

— Êtes-vous prêtes ? demande la voix de Darme à travers la porte après avoir toqué. De mon côté, tout est déjà prêt. La presse est là, les potentiels donateurs aussi. La salle est comble.

J'observe l'ensemble des filles présentes. À part quelques retardataires, toutes sont prêtes pour la piste. Je confirme notre disponibilité et franchis la porte quelques secondes après. En tant que présidente, il a été décidé que je serais celle qui ouvrirait la marche.

Mon cœur bat la chamade tandis que je rentre à l'arrière de la scène. Une musique punk dont je ne me souviens plus du nom retentit. Curieux choix pour un défilé que l'on doit à Anz. « Cette chanson va les réveiller. » a-t-elle argumenté. « Ils ne vont pas s'attendre à ça, et du coup ils vont comprendre qu'il ne faut pas qu'ils s'attendent à un défilé classique, qu'il faut qu'ils se préparent à en prendre plein les yeux. »

Je m'avance sous la lumière de forts projecteurs qui m'aveuglent presque. Je crois n'avoir jamais été aussi stressée. Mes mains tremblent mais j'essaie de ne rien laisser paraître. *« Ce n'est qu'un simple aller-retour ; tu t'avances, tu te montres et tu repars. »* Je tourne en boucle cette litanie dans ma tête pour me donner du courage.

Cette première robe est plutôt sage, bien qu'un peu moulante. Elle me descend jusqu'en bas des jambes. Elle n'est pas non plus décolletée. En revanche, n'ayant pas l'habitude de me promener sans soutien-gorge, la finesse du tissu sur mes seins libres me donne une sensation agréable. J'ai l'impression que tout le monde peut déjà remarquer cette absence. Me voilà enfin sur le devant la scène, et les lumières m'aveuglent moins. Darme ne mentait pas quand il disait que la salle était pleine ; je vois que notre communication a été efficace. Sous le regard de tout ce monde, je suis fière de moi et mes seins se mettent à pointer.

Il est temps de faire demi-tour et de laisser la place à ma vice-présidente. Je croise donc Anz et son regard déterminé. Elle me fait un clin d'œil. La voilà qui s'avance sur scène d'un pas conquérant. Je rejoins les coulisses, souffle un coup pour faire diminuer le trac et prends une flûte de champagne. Marie et Anita me demandent comment cela s'est passé.

— Génial !

Elles sourient et trinquent avec moi. Pendant que tout le monde défile, j'ai le temps de me changer avant mon deuxième passage.

Anz revient peu après que Marie ait disparu. Elle semble aussi très excitée. Elle vide rapidement un verre de champagne avant de se changer pour une robe un peu plus moderne. Elle décide déjà de faire sauter la culotte et se dote de porte-jarretelles.

— C'est bien, c'est truc là ; je devrais en mettre plus souvent.

En effet, celui-ci rend bien, décuplant son pouvoir érotique déjà placé très haut. Je décide moi aussi de m'habiller. La robe, d'un rouge très vif, possède un dos nu. Vais-je aussi faire sauter ma culotte ? Ma seconde robe étant aussi courte et la scène étant située plutôt en hauteur, je décide que non. Il ne faudrait pas que je me dévoile trop, tout de même. Après Marie, c'est au tour d'Anita, puis d'Élodie, Natacha et ainsi de suite. Les filles disparaissent les unes derrière les autres pour revenir toutes avec un grand sourire.

Lorelei étant la dernière à revenir, il est temps pour moi de retourner sur scène. Cette fois je suis moins stressée, d'autant plus que le champagne m'a bien aidée à me détendre. Tout se passe bien, il n'y a plus qu'à profiter. Jouer les mannequins sera probablement une expérience qui ne se répètera pas souvent.

Au tout devant de la scène, je m'affiche dans des poses un peu plus sensuelles que lors de mon premier passage. J'observe un peu les têtes dans le public. Beaucoup d'hommes ont l'air de prendre leur pied. Je crois que l'on peut déjà confirmer notre succès.

Me voilà à faire déjà demi-tour. C'est trop rapide. J'aimerais pouvoir m'afficher juste un peu plus longtemps. Je croise une nouvelle fois Anzhelina et son air déterminé. Une lueur féline brille dans ses yeux. Juste devant la porte de notre local, Darme discute avec Coralie et Delphine. Il tient à avoir des retours afin de s'assurer que tout se passe bien. Les filles le rassurent et lui affirment s'amuser. Je lui confirme moi aussi notre joie de participer et les laisse tous trois pour aller me prendre une autre flûte de champagne.

J'observe ma troisième robe de la soirée : elle est argentée, pailletée, et remonte encore plus haut sur les cuisses que la précédente.

Une douce chaleur me picote le ventre. Cette fois, c'est décidé, je retire ma culotte ; et si quelqu'un dans le public devait s'en rendre compte, eh bien tant pis ! Laure m'envoie un clin d'œil complice.

Mon troisième passage met trop longtemps à mon goût à arriver. Je dois réfréner mes ardeurs pour ne pas courir sur scène. Je sens une certaine moiteur entre mes cuisses et mes seins pointent comme jamais. Je n'avais pas prévu que je prendrais autant de plaisir à m'exposer ainsi. Sur le devant de la scène, mes poses se veulent de plus en plus lascives. Je ne serre pas les cuisses, même si les hommes les plus proches peuvent espérer une jolie vue. Je jette justement un coup d'œil curieux vers ce premier rang. Un type, plutôt jeune, est rouge comme une tomate et semble ne plus savoir où se mettre. Je rougis à mon tour et souris, fière de mon effet.

À mon retour, je trouve une nouvelle fois Darme en train de discuter avec des filles, Noémie et Ondine ce coup-ci. La différence, c'est que maintenant il a franchi la porte des loges. Dans cette pièce, plusieurs filles sont en train de se changer alors qu'il est là, et personne ne trouve quoi que ce soit à redire. D'ailleurs Ondine a la poitrine à l'air juste sous ses yeux. Pas gênée non plus par sa présence, je retire ma robe et me fous moi aussi à poil. Je jette un coup d'œil à notre homme qui n'en perd pas une miette. Vu la bosse qui lui déforme le pantalon, il doit se féliciter d'avoir fait appel à nous.

J'avais prévu deux robes pour mon dernier passage. Comme je trouvais l'une d'elles vraiment très osée, j'en gardais une seconde si des fois je ne me serais pas sentie chaude. En vérité, je suis bouillante. Va donc pour la robe osée. Elle est audacieuse, surtout au niveau de son échancrure qui descend jusqu'au nombril et qui, par conséquent, ne cache pas grand-chose de la poitrine. De plus, elle ne descend guère plus bas que la précédente. Je décide pour ce final de revêtir, moi aussi, un porte-jarretelles. Je crois ne m'être jamais sentie aussi sexy et désirable.

Avant mon dernier passage en piste, d'humeur joyeuse je décide d'échanger un dernier verre avec ma fillote. Liz semble plutôt surprise mais accepte de boire une gorgée. Contrairement à la plupart de nos camarades, elle n'a pas ôté sa culotte mais, à ses dires, elle prend beaucoup de plaisir et se dit ravie d'aider ainsi les plus défavorisés. Je l'embrasse sur la joue et la quitte pour me rendre sur scène.

Je suis vraiment très excitée. Le regard lubrique des hommes me déshabille mais j'aimerais que ce soient des mains viriles. Dès que je rentrerai à l'appartement, Thomas va prendre cher ! Je vais l'user jusqu'à la moelle. Debout devant tous ces gens, je ne rêve que de me faire prendre par mon homme... et pourquoi pas par le robuste Boris, tant qu'on y est ! Ils ne seront pas assez de deux pour calmer mes ardeurs ; sauf que Boris risque d'être déjà dans la ligne de mire de ma vicieuse vice-présidente...

Encore une fois l'expérience est trop courte, mais le public a l'air conquis. Plusieurs hommes semblent vouloir sauter sur la scène pour me baiser violemment. Il me plaît d'imaginer qu'ils le fassent. Je me dirige vers les coulisses alors que je sens une goutte de cyprine couler le long de ma cuisse.

Je ne suis pas surprise de retrouver une nouvelle fois Darme dans notre loge, ni de le voir le pantalon aux chevilles tandis qu'Anita est agenouillée devant lui pour astiquer son phallus dressé. Visiblement, il n'y a pas que moi qui suis prise d'une dévorante fringale ! Je me contente cependant d'observer le spectacle. Au bout d'un moment, je rappelle tout de même à ma trésorière qu'elle doit aller sur scène. Elle abandonne avec regret ce pénis à l'aspect savoureux tandis que Marine se jette dessus pour prendre le relais. Notre ami se montre de plus en plus vacillant et finit par expulser une grosse quantité de foutre sur le visage de la fillote d'Elisa. Plusieurs gouttes de nectar viennent s'écraser sur la robe qu'elle était censée porter pour son dernier passage. Tant pis, les taches évocatrices titilleront davantage la libido de notre cher public.

Une fois les dernières filles passées, il est temps d'entamer la seconde partie de la soirée. Un buffet va être servi et un concert aura lieu sur scène. C'est maintenant que les gens vont pouvoir laisser un don ou, s'ils le souhaitent, acheter une robe. Darme nous a demandé de rester aussi pour cette partie, notre atout charme pouvant se révéler encore un avantage. Bien entendu, nous avons accepté.

Nous allons toutes dans la grande salle où nous nous diluons parmi les invités. Je me rends au buffet, me sustente de petits fours et me rafraîchis d'une nouvelle flûte de champagne. Plusieurs hommes me félicitent pour le défilé ; je les remercie d'un sourire chaleureux.

— Bonsoir, m'apostrophe une jeune femme plutôt charmante. Éléonore Damingo, de *La gazette de Méronze*. Vous êtes bien Louise Leonne ? J'aimerais vous poser quelques questions.

— Oui, bien sûr, avec plaisir.

J'avais presque oublié la presse. Oh mon Dieu, j'espère qu'ils ne vont pas trop en montrer dans les journaux ! Je réponds à ses questions, parle de moi, de mon parcours, de comment m'est venu le désir d'aider des associations humanitaires et de toute l'organisation qu'il y a derrière cette soirée. C'est à un véritable interrogatoire, assez interminable et fastidieux qu'elle me soumet. Mais bon, je prends mon mal en patience : nous les avons fait venir pour ça, après tout !

Libérée de ma journaliste, je me mêle à la foule et repère plus loin Élodie en train de faire la belle devant deux hommes richement habillés. Prise de curiosité, je m'avance discrètement pour voir de quoi elle est en train de discuter. Me tournant le dos, elle ne me voit pas arriver.

— ... oui, je me suis toujours intéressée au sort des plus défavorisés. Je suis continuellement choquée par les gens qui ne font rien alors qu'ils ont la possibilité d'agir. Alors, quand notre chère

présidente nous a fait part de son désir de s'impliquer dans cette noble cause, j'ai été la première à lui apporter mon soutien et...

Je manque de m'étrangler ! Décidément, la garce n'a pas changé tant que ça. Mais au moins elle ne casse pas de sucre dans mon dos, c'est déjà ça. Elle cherche juste à bien se faire voir devant de riches donateurs ; je n'arrive pas à vraiment lui en vouloir. En ayant assez entendu, je m'éloigne.

Je discute avec une dame assez âgée qui me félicite pour ma prestation. Elle s'intéresse elle aussi à mon parcours et évoque succinctement le sien. Je crois déceler quelques indices suggérant un passé tumultueux. Visiblement, étant jeune, elle aurait bien pu joindre le club des nymphes s'il avait existé.

Peu après cette conversation, Anzhelina me saute dessus, toute guillerette. Elle me dit avoir trouvé son stage pour cet été. Depuis le temps qu'elle cherchait, la voilà rassurée.

— Dans quelle boîte ? lui demandé-je, curieuse.

— Je ne sais plus... Lemblay quelque chose, ou un truc comme ça. Enfin, peu importe ; j'ai le numéro de Chris, je retrouverai donc facilement le nom de l'entreprise.

— Chris ?

— Oui le président de Lemblay machin-truc. Tu verrais le canon que c'est... j'ai cru que j'allais le manger sur place ! Bon, allez, j'te laisse, je vais me prendre un verre. Ha-ha, j'adore cette soirée !

Moi aussi j'aime cette soirée. Je rencontre plein de personnes sympathiques, le champagne est bon et la musique est agréable. Un vieux monsieur très galant me propose une danse. Je me vois mal la lui refuser devant la douceur de son regard. Bercée par la douce mélodie, je me laisse guider dans ses bras. Il est très courtois et n'arrête pas de vanter ma beauté. Il vient même de révéler que je lui rappelle sa tendre épouse décédée. Je suis touchée par son émoi, alors je ne fais rien quand ses mains s'égarent sur mon postérieur. Je me contente de poser ma tête sur son épaule et de le laisser profiter de mon fessier offert. La danse se termine. Il me gratifie

d'un sourire chaleureux. Je dépose un baiser appuyé sur sa joue avant de le laisser.

(Sarah) Retrouvailles - 1

Tony...

Tony...

...

Je crois entendre encore ses rires résonner dans la grande chambre vide. Je fais rouler le ballon mais personne ne l'attrape. Au lieu de cela, il bute dans le mur et part se cacher sous le lit. Je me penche pour le récupérer mais mon bras est trop petit. Quelque chose me frôle les doigts et une araignée prend la fuite ; je sursaute et me cogne la tête dans le bois de chêne du lit. Aïe ! Quelle horreur ! Tant pis pour la balle, je vais me trouver un autre jouet.

Je sors de la pièce et referme la porte sans bruit : maman ne veut pas que je vienne ici. Je verrouille et vais ranger la clé dans le tiroir de sa commode, là où je l'ai trouvée. Un coup d'œil dans le miroir me montre que je suis recouverte de poussière. Je m'essuie rapidement et tournoie devant mon reflet. Me voilà magnifique ; une véritable princesse comme papa aime me le dire. Je souris, fière de moi.

Je repasse devant la porte interdite. J'entends un bruit... Encore les rires ? Mon cœur fait un bond. Non, ce n'est que mon imagination. Je retourne finalement dans ma chambre. Tout est en désordre ; papa va encore me gronder s'il voit ce fouillis. Je devrais peut-être ranger. Je me motive à la tâche mais suis très vite distraite par les images d'un livre. Je le feuillette rapidement. Les dessins sont très jolis ; ils racontent l'histoire d'une lionne qui

adopte un cygne, mais très vite le volatile se retourne contre le félin. Drôle d'histoire !

Un rire retentit dans mon dos. Je me retourne rapidement.

— Tony, c'est toi ?

Ai-je rêvé ? Cela semblait pourtant si réel. Je regarde partout pour voir si quelqu'un se cache, mais rien. Je suis seule... terriblement seule. Je crois apercevoir une petite ombre courir dans le couloir. Je bondis à sa poursuite. Ma course m'emmène vers l'escalier. Il me semble que l'ombre est descendue. D'ailleurs j'entends ses rires scintiller en bas.

— Tony, reviens ! Maman va te gronder ; nous n'avons pas le droit de descendre.

Mais l'ombre ne me répond pas. J'hésite un moment puis pars finalement à sa poursuite pour le ramener avec moi. Je descends les marches sans faire de bruit tandis que la musique me monte aux oreilles. En bas, dans la salle de réception, maman est en train de discuter avec les grandes dames. Elles sont toutes bien habillées. Moi aussi je veux des robes comme cela quand je serai grande. Je m'avance et slalome entre toutes ces silhouettes qui semblent ne pas me voir. Personne ne fait attention à moi. J'avance près de ma mère et l'appelle mais elle ne réagit pas. Au lieu de ça, tout en sirotant un cocktail, elle continue de parler avec une dame. J'insiste et finis par tirer sur sa manche. Elle se retourne vers moi et fronce les sourcils.

— Maman, l'apostrophé-je, il est où, Tony ?

Son visage blêmit, son verre se brise sur le sol et maman m'emmanche une violente claque au visage.

— Bon sang, Sarah, crie-t-elle, je t'ai déjà dit de ne plus jamais prononcer ce nom !

Je me réveille d'un bond avec un léger mal de crâne. Aliénor se retourne vers moi et me lance avec un grand sourire excité :

— Juste à temps ! L'avion est sur le point d'atterrir.

En effet, ce n'est que quelques minutes plus tard que l'appareil perd de l'altitude. À travers les hublots, les détails au sol deviennent de plus en plus précis et gros. Ma complice a le sourire impatient et ne tient pas en place. Je ne le montre pas, mais je suis aussi excitée qu'elle. Mon cauchemar est bien vite oublié. Nous sommes enfin de retour. Au revoir, République Tchèque ; bonjour, France ! Prague est une ville magnifique, mais rien ne vaut son chez-soi, rien ne vaut de retrouver les siens.

Quelques secousses plus tard, nous voilà sur la terre ferme. Nous descendons de l'appareil et récupérons nos bagages. Aliénor court dans tous les sens. Cela ne sert à rien : personne ne nous attend ici, Thomas et Louise sont encore en cours à cette heure-ci. Nous avons du temps avant qu'ils soient disponibles. Nous devons les retrouver à l'école après les cours, et après nous irons tous à l'appartement de mon héritière déposer nos affaires et fêter notre retour.

Nous ne sommes ici que trop peu de temps à mon goût, nos stages commençant bientôt. Celui d'Aliénor est plus tardif, mais elle doit aussi voir sa famille. Elle partira donc en même temps que moi. Elle a menti à ses parents à propos de la date de son retour afin de privilégier les retrouvailles avec nos fillots. Nous serons ainsi tous réunis et formerons notre propre famille. Je suis pressée de découvrir les nouveaux membres de cette tribu libertine.

Un taxi nous récupère et nous emmène à l'école. Le chauffeur semble prolixe et nous pose plein de questions sur nos activités et notre voyage à Prague. Aliénor, excitée comme une puce, s'amuse à glisser plein de sous-entendus dans ses réponses afin de le chauffer. Pas qu'il soit de son goût, mais elle est d'humeur joueuse. Quoi qu'il en soit, nous arrivons en avance, réglons la course et allons faire un tour en attendant.

Rien n'a changé depuis notre départ. Les rues, les bâtiments, les gens que l'on croise, tout est identique – ou presque – à mes souvenirs. C'est une étrange sensation de revenir après tant de mois d'absence ; je n'ai peut-être pas grandi ici, mais c'est très

vite devenu mon foyer. Mes deux années passées ici ont été une renaissance pour moi. Je me souviens encore de la première fois que j'ai mis les pieds dans cette école ; il me semble que c'était une autre époque, une autre vie.

⋆

— Allez-y, asseyez-v... assieds-toi, Sarah.

J'obéis. Il n'a pas beaucoup changé malgré toutes ces années. Un peu plus de cheveux blancs, c'est tout. Il est souriant et semble détailler mes formes mises en valeur par mon tailleur.

— Quand j'ai vu ton dossier de candidature, j'ai voulu te recevoir en personne. Alors, Sarah, comment vas-tu depuis tout ce temps ?

— Très bien, Monsieur Povin. Je suis mon chemin, prête à reprendre l'entreprise de mon père. Les études m'apporteront tout ce que j'ai à savoir ; l'expérience complètera ma formation.

— Tant mieux, tant mieux. C'est un réel plaisir de te recevoir et d'avoir de tes nouvelles. Regarde-toi, tu es devenue une magnifique jeune femme.

Je reconnais bien là son regard lubrique et son petit sourire carnassier. Visiblement, de ce côté aussi il n'a pas changé. Cela me fait bizarre d'être maintenant la cible de sa convoitise.

— Bien sûr, reprend-t-il, ton admission à l'école ne posera pas de problème. Considère-toi comme admise.

— Merci, Monsieur, mais je ne souhaite pas de traitement de faveur. Je veux passer un entretien comme tous les candidats.

— C'est honorable de ta part, mais j'ai regardé les résultats de tes concours, et c'est vraiment très remarquable. Vu tes notes et ton dossier, il n'y a pas à tergiverser longtemps avant de t'accepter. Je t'assure que ce n'est pas un traitement de faveur : à vrai dire, ce serait presqu'à moi de tout faire pour te recruter. Tu es admissible dans quasiment toutes les écoles de commerce de France ; alors pourquoi te présenter ici ?

— J'imagine que c'est ce qu'aurait voulu mon père. Après tout, ce n'est pas pour rien qu'il a participé au financement de l'école.

— Tu sais le profond respect et la sincère amitié que j'avais pour lui. Aujourd'hui, je suis heureux de recruter sa magnifique fille. Si tu le désires, je te présenterai plusieurs de ses amis : cela pourrait être fort utile pour ton futur réseau.

— C'est très gentil, Monsieur Povin, mais mon père n'avait pas que des fréquentations recommandables ; je préfère me construire mon propre réseau.

Povin fronce les sourcils et me lance un regard suspicieux. Il a l'air de se demander s'il doit prendre personnellement ma remarque.

— En tout cas, reprend-t-il, j'aimerais que tu t'intègres à l'école dans les meilleures conditions. J'ai une élève, Émilie Richard ; une élève brillante et charmante, tout comme toi. Elle dirige le bureau des élèves. Je lui demanderai de te prendre sous son aile et je m'arrangerai pour qu'elle soit ta marraine. Tu verras, tu vas beaucoup apprendre avec elle. Elle te montrera comment créer ton propre réseau.

⋆

Aliénor me coupe dans mes songes. Il est temps d'y aller ! Mon cœur s'accélère et mon ventre me chauffe ; cette fois c'est bon, nous allons les revoir. Nous nous sommes plus éloignées que prévu – j'avais envie de pâtisseries achetées dans une boutique que j'avais l'habitude de fréquenter – alors nous pressons le pas, traînant nos valises derrière nous. Enfin nous franchissons une nouvelle fois les portes de notre école, jardin secret de tous les plaisirs. Personne dans le hall. Nous trouvons cela curieux et décidons d'aller jeter un œil au cocotier. Ils nous attendent probablement là.

— Bienvenue ! nous hurle toute une foule à notre entrée dans la salle.

Moi qui m'attendais à une soirée en petit comité chez Louise, on dirait qu'on va avoir droit à une véritable soirée du club. Toutes

les nymphes doivent être présentes ainsi qu'une bonne proportion de favoris. Au centre de ce joli monde, Louise et Thomas nous tendent les bras. Ils sont enfin là ! Une larme de joie perle au coin de mon œil tandis que je me jette vers eux. Aliénor est aussi émue que moi et m'imite.

J'embrasse fougueusement Thomas. Le goût de ses lèvres m'avait atrocement manqué. Il me serre contre lui tandis que nos langues s'emmêlent. À nos côtés, Aliénor fait de même avec sa fillote, puis nous échangeons nos places et je n'hésite pas à embrasser moi aussi Louise, retrouvant les sensations apaisantes qu'elle m'avait fait ressentir lors de notre séparation. Aliénor retrouve aussi les lèvres de Thomas.

L'effet de ce spectacle est saisissant : beaucoup de mecs nous regardent bouche bée, particulièrement un type à lunettes et aux cheveux ébouriffés. Beaucoup de filles semblent aussi surprises de ces bonjours particulièrement baveux. Ont-ils oublié où ils sont ? J'en connais une qui jubile aussi : Aliénor. Au-delà du fait de retrouver nos fillots, mon baiser avec Louise lui indique que je vais me laisser aller à des comportements un peu plus saphiques, chose qu'elle attend depuis longtemps.

Je n'ai eu que des bribes d'infos sur tout ce qui s'est passé cette année à travers les mails de Louise et de Thomas. J'ai entendu parler d'un club rival fondé par Élodie. Je suis donc surprise de la voir dans la foule me saluer d'un signe de main. Louise me chuchote rapidement qu'elles ont toutes deux fait la paix et que les deux clubs ont fusionné.

— Alors, présentez-nous tout le monde, réclamé-je.

Mon couple préféré commence par nous présenter leurs fillots. Quatre personnes au lieu de deux s'avancent ; je suis étonnée.

— Voici Arthur, mon fillot, commence Thomas en me désignant le type ébouriffé de tout à l'heure. Et voici Lorelei, fillote d'Élodie, mais aussi la mienne par adoption.

Des fillots adoptés ? Nouveau concept. Pourquoi pas. Lorelei ? Il l'avait mentionnée dans un mail sans vraiment donner de détails. Il l'a donc adoptée ? Intéressant, tout ça.

— Voici Liz, continue Louise en me présentant une jeune rouquine à l'air assez réservé, et voici Morgane, fillote qui était à la base celle de Nathan mais que j'ai fini par adopter.

Les autres enchaînent sur la présentation de tout le monde. Miss Punk est particulièrement fière de nous présenter son fillot qu'elle dit « très endurant » et qu'elle nous conseille. On nous présente donc la liste de toutes les nouvelles têtes. Je ne suis pas sûre d'arriver à me souvenir de tous les noms.

— Maintenant, j'aimerais savoir une chose, fais-je, curieuse. Qui donc sera la prochaine présidente ? Y a-t-il des candidates ?

— Eh bien, répond Louise, rien n'est encore très officiel mais je pense – et il me semble qu'Élodie sera d'accord avec moi – que Morgane est la plus qualifiée pour me succéder.

— Oui, confirme Élodie, ça ne fait aucun doute pour moi. Chez les sirènes, je pensais déjà à elle pour prendre ma relève.

J'observe la concernée. C'est vrai qu'elle semble être la plus jolie de toutes et possède une certaine prestance, mais quelque chose me chiffonne dans son regard.

— Quelqu'un s'est donné la peine de lui demander son avis ? Qu'en penses-tu, Morgane ?

— Euh... hésite-t-elle... c'est que je n'en avais pas vraiment l'intention. Ça me paraît quand même une sacrée responsabilité. Je ne m'en sens pas capable. Je préférerais qu'une autre fille soit choisie. Je veux bien l'aider mais je ne veux pas diriger le club.

Louise, qui ne semblait pas s'attendre à ça, grimace. Visiblement, ce désistement semble contrecarrer ses projets. Dommage pour elle, mais elle aurait dû s'en assurer plus tôt. Je me sens coupable de l'avoir mise au pied du mur devant tout le monde : j'aurais dû me soucier de la succession plus en tête-à-tête.

— Y a-t-il quelqu'un qui veut se présenter ? demande-t-elle à l'assemblée.

Seul le silence lui répond. Mon héritière semble inquiète. Il est vrai que le temps de la succession arrive à grands pas, et s'il n'y a pas de candidates, cela risque de se révéler compliqué.

⋆

Assise sur le rebord de la baignoire, j'écarte les jambes en grand pour permettre à... – euh, comment il s'appelle au fait ? Peu importe – pour lui permettre de me lécher correctement. Je dois dire que « quel que soit son nom » se montre plutôt doué. J'ai bien fait de lui mettre le grappin dessus. Oh oui, j'aime quand on me lape comme cela ! Cela fait déjà de longues minutes que je prends mon pied à me faire brouter le minou dans la salle de bain. Je sens que je viens. Oui, j'atteins enfin l'orgasme libérateur, le premier depuis que je suis entrée dans cette nouvelle école.

« Quel que soit son nom » se relève, une bosse énorme déformant son pantalon.

— À mon tour, sourit-il.

Bien que j'en aie la bave aux lèvres, je me vois obligée de décliner l'offre.

— Mais t'avais dit que tu me rendrais la pareille si je te léchais la chatte... se plaint-il.

— Oui, mais pas cette fois. Nous devons y retourner avant que quelqu'un remarque notre absence.

— Mais, euh... rouspète-t-il dans le vide.

Je réajuste ma tenue et sors de la pièce pour rejoindre le salon, laissant « quel que soit son nom » derrière moi. L'appartement de la présidente du BDE est blindé. Il est très compliqué de circuler sans se faire marcher dessus. La popularité d'Émilie Richard, ma marraine, ne fait plus aucun doute. La voilà qui surgit.

— Alors, où étais-tu passée ? fait-elle, joyeuse. Allez, viens donc t'asseoir qu'on boive un coup ensemble.

Depuis le début d'année, je reste plutôt méfiante vis-à-vis d'elle. Elle se montre sympathique mais j'ai l'impression qu'elle joue à un double jeu avec moi, qu'elle n'est pas sincère, ou qu'elle me cache un truc. Peut-être dois-je chercher l'explication dans le fait que c'est Povin qui lui a demandé de me prendre sous son aile. Quoi qu'il en soit, je la suis sur le canapé où deux de ses amies sont déjà installées. Elle me sert un verre et trinque avec moi.

— Alors, comment c'était ? demande-t-elle.

— De quoi ?

— Comment c'était dans ma salle de bain ? se moque-t-elle.

Dès que j'ai découvert le sexe, j'ai tout de suite compris que c'était un bon moyen d'évasion. Très vite, c'est devenu comme une drogue pour moi. J'ai enchaîné des tas de mecs sans jamais vraiment m'attacher à eux. Je le vivais plutôt bien mais j'ai compris assez rapidement que beaucoup n'hésitaient pas à juger mon comportement. Je me suis fait plusieurs fois insulter juste parce que je cherchais à prendre du plaisir. Les mecs étaient les premiers à te rabaisser, mais parfois les autres filles pouvaient se montrer bien plus cruelles. Depuis, j'ai compris qu'il valait mieux que je reste aussi discrète que possible sur mes activités. Si Émilie me colle sur le dos une réputation de salope, avec la popularité qu'elle a, je n'ai pas fini d'en baver.

— De quoi tu parles ? fais-je semblant de ne pas comprendre.

— Ne fais pas l'innocente : la présidente du BDE sait tout. Je sais ce qui vient de se passer dans la salle de bain, et je sais quel genre de fille tu es. Mais ne t'inquiète pas, Sarah, toi et moi sommes pareilles.

— Pareilles ? fais-je, pas sûre de comprendre.

Cherche-t-elle à gagner ma confiance pour me tendre un piège, à me faire avouer mon goût de luxure pour me le renvoyer dans la gueule plus tard ? J'ai envie de croire en son amitié, mais j'ai bien trop souvent été déçue par le passé.

— Tu sais, reprend-t-elle, il n'y a pas que le BDE dont je suis présidente. Je dirige aussi un autre club. C'est un club un peu particulier dont l'existence n'est pas officielle. Veux-tu que je t'en parle ?

— Oui, réponds-je, intriguée.

Voilà le début d'une conversation qui allait changer ma vie.

⋆

À discuter avec tout le monde, je ne mets pas longtemps à reconstruire le puzzle des événements de cette année ; les sirènes, le BDE de Nathan, le mea culpa d'Élodie, la séparation temporaire de Louise et de Thomas et aussi les raisons qui ont amené ce dernier à adopter Lorelei. Je me rends compte qu'ils ont encore vécu une année mouvementée mais qu'ils ont su remonter la pente.

Sur les canapés, Louise est assise sur les genoux de Thomas qu'elle embrasse. Aliénor, à côté d'eux, caresse les cuisses de sa fillote. Plus loin, Lorelei fixe la scène d'un œil inquisiteur. C'est le moment de faire sa connaissance plus en détail. Je m'avance vers elle.

— Bonsoir, Lorelei ; ou devrais-je dire « petite-fillote » puisque Thomas t'a adoptée ?

— Bonsoir, Sarah. Je suis contente de faire ta connaissance, fait-elle, évasive.

— Hum, Thomas doit vraiment tenir à toi s'il t'a adoptée.

— Oui, Thomas est vraiment très sympathique. Il m'a beaucoup aidée cette année.

— Toi aussi tu as l'air de beaucoup tenir à lui.

— Euh... oui, en effet, rougit-elle.

— Tu n'es pas la seule, tu sais.

— Oui, je suis au courant, laisse-t-elle échapper en jetant un coup d'œil triste vers Louise.

Elle ne semble pas avoir saisi que je faisais aussi allusion à moi.

— Oui, Louise et lui ont une sacrée histoire, continué-je. C'est un véritable amour qui les unit.

Lorelei fait une mine boudeuse.

— Tu n'as pas à être jalouse, tu sais. Heureusement pour toi, ils sont aussi libertins l'un que l'autre. Tu pourras donc encore profiter de ton parrain.

— Oui, je sais, rougit-elle, mais... depuis qu'ils sont de nouveau ensemble, ce n'est plus pareil. Il n'a quasiment plus de temps à me consacrer.

— Je vois... Je vais donc te donner un conseil puisque je suis ta grande-marraine : si tu veux passer plus de temps avec Thomas, arrange-toi pour te rapprocher de Louise. Elle est partageuse, surtout avec les personnes qu'elle affectionne particulièrement. Si c'est le cas pour toi, c'est elle-même qui t'invitera dans leur lit.

Mon conseil semble la faire réfléchir. Une lueur s'est allumée dans son regard. Elle me remercie et s'éloigne en affichant un air un peu plus joyeux. *« Décidément, Thomas, tu les attires toutes ! Et toi qui doutais de tes charmes l'année dernière... »*

Suite à cette bonne action me vient l'envie de profiter enfin du péché de la chair. Je m'en vais retrouver ma petite famille sur le canapé. Louise, en me voyant arriver, quitte les genoux de son homme pour ceux de sa marraine. Je prends donc sa place et me cale dans les bras de Thomas. Tout en échangeant baisers et caresses, nous discutons tous les quatre de notre année. Aliénor fait un récit complet de notre séjour à Prague, et surtout de nos sorties nocturnes.

— Qui c'est, cet Alexej ? demande Thomas, suspicieux, à la suite du récit d'une de nos aventures.

— Oh, c'est un Tchèque très charmant que l'on a rencontré en boîte, explique Aliénor. Sarah et lui ont eu une relation.

— Ah oui ? Et ça a duré longtemps ? continue-t-il sur un ton un peu trop brusque.

— Oui, plusieurs mois ; mais ne sois pas jaloux, fillot ! plaisante-je. Il était plutôt du genre à se croire irrésistible et dominateur, mais il était loin de t'arriver à la cheville. La vérité, c'est que je me suis plutôt servie de lui pour passer le temps.

— Ouais, confirme ma complice, à la fin c'est lui qui était à genoux devant Sarah. Il en était raide dingue. Elle lui faisait faire tout ce qu'elle voulait, c'était trop mignon.

— Et vous alors, continué-je, Nathan est si terrible que ça ?

— Lui aussi est du genre à se croire irrésistible et dominateur, explique Louise, mais il devient violent quand tu lui montres qu'il ne l'est pas.

— Et ce Simon, c'est le même acabit ?

— A priori, oui. Pour le moment, il n'a pas laissé penser qu'il serait meilleur que Nathan.

Nous échangeons un coup d'œil inquiet avec Aliénor. Jusqu'à maintenant, les BDE s'étaient toujours montrés coopératifs avec le club des nymphes, et tout se passait bien. Nathan a maintenant changé la donne, et il serait bien capable d'instaurer une nouvelle ère.

— Heureusement, nous avons parmi nos favoris des mecs bien qui n'hésitent pas à lutter contre le BDE, affirme Louise en voyant Arthur passer bien loin. Arthur, viens ici ! l'appelle-t-elle. Arthur en est un parfait exemple, nous explique-t-elle. Il n'a pas douté pour affronter Nathan et protéger Morgane.

— Moi ? rougit-il. Je n'ai pas fait grand-chose. Ne m'étant jamais battu, j'ai été maîtrisé assez rapidement. Je n'ai pas été capable d'aider correctement Boris.

— Il est humble, en plus... sourit Aliénor. Tu ne t'étais jamais battu ? Alors cela a dû te demander encore plus de courage.

— Savez-vous qu'Arthur est mon favori ? déclare Louise. J'ai une nouvelle fois bien choisi.

— Ah oui ? fais-je avec un sourire malicieux. C'est intéressant, tout ça. Dis-moi, petit fillot, tu semblais bien troublé lors de

notre arrivée tout à l'heure. N'as-tu donc jamais vu deux filles s'embrasser ?

— Euh... répond-il un peu gêné, j'ai juste été surpris. J'ignorais que vous étiez si proches.

— Zut, (Aliénor joue le jeu), et moi qui pensais que tu fantasmais juste sur des relations lesbiennes...

Et la voilà qui embrasse sa fillote à pleine bouche. L'effet sur le visage d'Arthur est une nouvelle fois saisissable. Je souris et embrasse à mon tour mon héritière en passant une main sous sa jupe. Arthur est tout rouge. Thomas se marre, il sait ce qui va arriver.

— Peu de premières années sont au courant de mes tendances bi, explique Louise. Cette année, je n'ai pas eu de relations avec des filles.

— On va rattraper ça, ma chérie ! lance Aliénor, coquine.

— Et dis-moi, petit-fillot, n'as-tu jamais vu deux filles se toucher ? continué-je tandis que ma main atteint l'intimité de Louise.

Mes doigts trouvent son sexe très humide, preuve que ça l'amuse elle aussi d'allumer Arthur. Je n'ai donc aucun mal à enfoncer profondément trois doigts. Louise grimace de plaisir tandis qu'Arthur a les yeux exorbités.

— Juste sur Internet, lâche-t-il.

— Encore une fois, vraiment dommage que tu ne fantasmes pas sur les relations lesbiennes, poursuit Aliénor en caressant les seins de sa fillote, nous aurions pu te faire profiter du spectacle.

— Bah... c'est que, hésite-t-il pendant que nous faisons des baisers dans le cou de Louise, il est probable que si...

— Probable ? me moqué-je. Il n'y a pas de « probable » qui tienne avec nous. Soit tu fantasmes et tu peux rester profiter du spectacle, soit tu peux t'en aller tout de suite.

— Oui, oui, je fantasme ! se précipite-t-il. Je reste.

À la vue de l'état de son pantalon, je n'en avais aucun doute. Aliénor fait glisser les bretelles de sa fillote et libère sa poitrine.

Elle prend ses deux petits seins dégagés à pleines mains et les tâte vigoureusement. De mon côté je continue d'agacer le sexe dégoulinant de Louise. Sous ma croupe, la virilité de Thomas s'est elle aussi réveillée. Il s'occupe lui aussi de mes seins. Entre deux gémissements, la bouche de la présidente fait des allers-retours entre celle d'Aliénor et la mienne. Arthur ne perd pas une miette du show.

— Alors, le spectacle te plaît ? lancé-je, malicieuse, à mon petit-fillot.

— Oui, c'est très beau.

— Approche-toi plus près, ordonné-je ; nous allons voir à quel point cela te plaît.

Arthur obéit. Je tâte la bosse qui déforme son pantalon : il n'y a aucun doute à avoir sur son état d'excitation. Je me sens soudainement coupable de laisser un sexe dans un tel état de compression et me vois obligée de libérer la bête. Se pointe un gland tout mignon qui ne demande qu'à être embouché et cajolé par une langue habile. Désireuse de laisser un souvenir mémorable à mon petit-fillot, je décide de m'occuper de lui. Je me penche et gobe ce magnifique pénis. Je l'avale sur toute sa longueur, ce qui semble ravir son propriétaire. Après environ une minute de dégustation, je le recrache finalement.

— Louise, me plains-je, tu ne vas quand même pas me laisser m'occuper toute seule de ton favori ?

— Non. Tu as raison, Sarah, ce n'est pas correct.

Elle quitte les cuisses de sa marraine pour s'agenouiller devant Arthur et l'embouche à son tour. Arthur est aux anges. Je m'agenouille à côté de Louise pour bien voir de près sa bouche coulisser sur le sexe d'Arthur. C'est à mon tour de jouir du spectacle. Thomas, quant à lui, s'éloigne, sûrement pour nous laisser profiter du moment sans s'en mêler. Il sait très bien que son tour viendra plus tard.

— Et moi, alors ? se plaint Aliénor tandis qu'elle s'agenouille à son tour. Je n'ai rien à sucer. Arthur, veux-tu bien m'en laisser un peu ?

Le susnommé hoche la tête avec joie tandis que Louise tend le sexe en direction de sa marraine. Nous nous alternons maintenant toutes les trois sur son phallus. Nous n'oublions pas de nous occuper de ses bourses. Parfois, deux bouches en même temps s'appliquent à lui procurer du plaisir. Nous continuons aussi de jouer entre filles, nous embrassant et nous caressant tandis qu'une troisième suce Arthur. Petit-fillot est maintenant très bruyant : ses rugissements ne laissent aucun doute sur le plaisir qu'il est en train de prendre. C'est Louise qui emporte son précieux nectar. Là c'est sûr, il se souviendra toute sa vie de sa première rencontre avec sa grande-marraine.

(Sarah) Retrouvailles - 2

Elle est là, encore assise au pied de l'arbre, profitant de l'ombre pour lire un bouquin. Depuis la rentrée, elle reste plutôt en retrait, ne se mêle pas beaucoup aux autres. Elle a pourtant l'air sympathique. Je décide de faire connaissance et m'avance donc vers cette petite blonde.

— C'est un Scorciano que tu lis ? demandé-je.

— Euh... oui, tu connais ?

— J'ai en effet lu plusieurs de ses romans. C'est un auteur très sympathique et très humble.

— Oui, c'est vrai, ses textes sont très poétiques tout en restant simples.

— Non, je voulais dire, dans la vraie vie, il n'a pas pris la grosse tête par rapport à son succès. Il est très courtois et charmant. C'est un homme agréable à côtoyer.

— Pardon ? Tu n'vas pas me faire croire que tu le connais en personne, dit-elle, suspicieuse.

— Si, si, j'ai eu l'occasion de le rencontrer.

— Ah oui ? Et quand ?

— Je lui loue ma demeure, en fait.

Elle me regarde avec des grands yeux, reste bouche bée pendant de longues secondes puis explose de rire.

— Ha-ha, très drôle ! J'ai failli marcher.

Je rigole avec elle. Le pire, c'est que je n'ai pas menti. Nous mettons plusieurs secondes pour retrouver notre sérieux.

— Au fait, je m'appelle Sarah.

— Enchantée, me sourit-elle ; moi, c'est Aliénor.

— Je voulais te demander... Avec des copines, on organise une petite soirée entre filles ; ça te dirait de te joindre à nous ?

— Euh, oui, pourquoi pas ?

— Alors viens, je vais te présenter les autres.

Aliénor se lève, range le roman dans son sac et commence à me suivre.

— Au fait, lesquels as-tu lus ? demandé-je.

— J'ai les tous lus, j'adore cet auteur.

— Ah oui ? Tu as même lu ses romans érotiques ? C'est ceux que je préfère.

— Érotiques ? Tu te moques encore de moi, Sarah.

— Non, je te jure, c'est vrai. Il a utilisé un autre pseudonyme pour les écrire, mais c'est bien lui l'auteur. Si tu veux, je te les prêterai.

— OK, je demande à voir, fait-elle encore suspicieuse.

Je me demande quelle tête elle fera quand elle s'apercevra qu'ils sont dédicacés.

⋆

La soirée pour fêter notre retour se poursuit, et comme c'est à notre honneur, Aliénor et moi sommes très demandées. Camille, Anna et Marguerite, de notre promotion, sont très heureuses de nous savoir revenues et nous harcèlent de questions sur Prague. Beaucoup de favoris veulent aussi trinquer avec nous. J'ai hâte de retrouver nos fillots mais je me plie à leurs désirs. Il faut dire qu'avoir dirigé le club pendant un an et notre démonstration de tout à l'heure leur a mis l'eau à la bouche. Beaucoup nous draguent ouvertement mais, personnellement, il n'y qu'une personne que mon ventre réclame vraiment pour le moment. Quoique être au centre de toutes les attentions a un effet assez grisant.

Bien qu'elle joue au jeu de la séduction, Aliénor aussi ne souhaite que se retrouver avec sa fillote. Elle n'écoute les roucoulades des

mecs que d'une oreille et a son regard envieux le plus souvent tourné vers Louise. Après nos derniers échanges de l'année passée, nous n'attendions que de retrouver nos fillots, ce moment avait été tellement magique... Nous en avons reparlé entre nous toute l'année, et à chaque fois une douce chaleur se réveillait au fond de mes entrailles.

Louise a été happée par sa fonction d'organisatrice de la soirée. L'alcool est apparemment interdit maintenant à l'école, sauf que certains mecs se sont permis d'en ramener plusieurs bouteilles et commencent à servir des verres à tout le monde. Louise doit donc les rappeler à l'ordre.

De son côté, Thomas est en grande discussion avec plusieurs élèves de sa promotion. Il a l'air heureux. Son bonheur me fait chaud au cœur. Je sais qu'il a dû s'éloigner du club pendant plusieurs mois ; le retrouver doit lui faire un bien fou.

Certains ont suivi l'exemple de notre séance de tout à l'heure avec Arthur. Ils ne sont pas nombreux pour le moment mais je sais que les choses évolueront rapidement dans ce sens. Certains se contentent de caresses, d'autres en sont déjà aux gâteries. C'est le cas de Miss Punk qui sirote un verre tandis que le visage de son fillot dont elle nous a tant vanté les mérites est enfoui entre ses cuisses. C'est vrai que ce Boris a l'air assez appétissant. Je me laisserais bien tenter si l'occasion s'en présentait.

En attendant, ayant repéré quelqu'un à qui je voulais parler, je quitte mes camarades de promotion et me dirige vers cette personne. Il est temps de m'assurer si elle est sincère ou si elle joue un double jeu.

⋆

Ça fait moins d'une semaine que les cours ont repris, et déjà la demoiselle s'est fait particulièrement remarquer. Tous les mecs en parlent comme d'une véritable chaudasse. Elle me volerait presque la vedette. C'est vrai que cette Élodie Dejoel est plutôt bien faite

et semble n'avoir pas froid aux yeux. C'est le genre de fille qui serait parfaite au club des nymphes. Elle et moi sommes pareilles. Je pense que c'est elle que je vais choisir comme fillote, et j'en ferai mon héritière comme Émilie a fait de moi la sienne.

Profitant d'une pause entre deux cours, je l'aborde et commence à lui parler du club. Sans surprise, elle paraît tout de suite très intriguée.

— Alors c'est vrai ? se réjouit-elle. Vous organisez des orgies au sein même de l'école ?

— Bien sûr, nous ne nous imposons presque aucune limite, tant que chacune des parties y trouve son compte. Nous nous dédions au libertinage sans aucun jugement. Nous faisons ce qui nous plaît, prenons qui nous voulons. Alors souhaites-tu adhérer à notre club ?

— Bien sûr que oui ! Quand ont lieu les soirées ?

— Avec le début d'année, le temps de tout organiser et de trouver qui veut nous rejoindre, la première soirée n'aura pas lieu tout de suite mais je te tiendrai au courant, ne t'inquiète pas. En attendant, si tu as des camarades susceptibles d'être elles aussi intéressées, n'hésite pas à m'en parler.

Et voilà, premier recrutement validé. Reste plus qu'à trouver d'autre candidates. En attendant, pourquoi ne pas tenter de faire plus ample connaissance avec elle ?

— Et sinon, comment se passe ce début d'année ? Pas trop perdue ? Si tu as des questions ou des problèmes, n'hésite pas à venir m'en parler.

— Non, aucun problème. Tout se passe bien, et il y a un tas de mecs canons dont j'aimerais bien m'occuper. Enfin, y'a juste mon boulet de frangin qui me colle tout le temps, c'est chiant !

— Ton frère ?

— Oui, Thomas. Même dans mes études il me suit à la trace. Ce crétin a voulu choisir pile la même école que moi. J'arriverai jamais à m'en débarrasser. Il est tout le temps dans mes pattes et se permet même de me reluquer. C'est un pervers incestueux.

— Attends, quoi ? A-t-il tenté quelque chose ? fais-je, surpris.

— Ha-ha, bien sûr que non, il est trop réservé pour ça mais je sais qu'il en a envie. Il n'a pas beaucoup de succès avec les filles à cause de sa timidité, alors le voilà qui se trouve à fantasmer sur sa sœur canon, c'est logique. Je le défoncerai s'il tente quoi que ce soit. Bref, tout ça pour dire qu'avoir un frère, c'est pénible. Tu dois bien le savoir !

Non, justement, je ne le sais pas. On m'a refusé cette chance. Cette conversation vient de me refroidir. Je ne comprends pas comment on peut mépriser autant son propre frère, d'autant plus qu'il semble n'avoir jamais rien fait pour lui nuire. Même si, comme elle l'affirme, il éprouve des sentiments incestueux, il ne les a probablement pas choisis. Je fais tout pour cacher le dégoût que ce discours m'a procuré. Finalement, elle et moi ne sommes pas pareilles. Elle a la famille, j'ai le sens de la famille. Je crois que je vais aller jeter un coup d'œil à ce frère qu'elle critique tant.

⋆

— Salut, Élodie, fais-je pour attirer son attention. J'ai appris pour l'accident de ton père et je suis heureuse qu'il s'en soit remis.

— Oh, merci Sarah. Merci beaucoup. Nous avons eu très peur mais tout s'est bien fini, fort heureusement. Hé ! Nous avons appris avec Thomas que tu possèdes un château ; il faudrait y organiser une fête un de ces jours ! plaisante-t-elle.

— Ha-ha ! Oui, j'en suis propriétaire mais quelqu'un d'autre y habite. Du coup, je ne peux pas y faire ce que je veux... Alors comme cela, te voilà de retour chez les nymphes ?

— En effet. Louise a eu la bonté de me permettre de revenir. Après tout ce que je lui ai fait, ce n'était pas gagné. C'est quand même admirable, non ? À sa place, je n'en aurais pas fait tant.

Avec le peu qu'il m'en a dit, Thomas croit son changement d'attitude sincère. Louise fait confiance au jugement de fillot. Pour ma part, je préfère me fier à ma propre impression. Il est vrai que

d'avoir mis fin au club des sirènes plaide en sa faveur, mais sait-on jamais... Nous la pensions bien apprivoisée après sa défaite l'année dernière.

— Louise peut se montrer d'une grande générosité, poursuis-je ; c'est bien pour ça qu'elle a remporté les élections l'année dernière.

Tirons sur cette corde sensible et voyons la réaction d'Élodie.

— Oui, elle le méritait, reconnaît-elle, le regard bas.

— J'espère que tu ne l'oublieras pas.

— Crois-le ou non, Sarah, mais cette histoire avec mon père m'a fait redécouvrir le sens du mot famille. Cela a complètement modifié ma façon de voir les choses. Thomas est amoureux de Louise, et je crois que leur amour est très solide. Ça fait de Louise quasiment ma belle-sœur, n'est-ce pas ? La famille, c'est important. Il faut en prendre soin car on peut les perdre à tout moment. Je compte prendre soin de la mienne, maintenant.

— Très bien, fais-je, satisfaite.

Ce petit discours sur la famille me convainc. Si c'est du pipeau, elle est vraiment bonne actrice. Le ton de sa voix, ses expressions, tout m'indiquait qu'elle était sincère. Eh bien, c'est vraiment très étrange de voir une personne complètement métamorphosée. Me voilà rassurée de ce côté.

— Attends, Sarah, me retient-elle tandis que je commençais à m'éloigner, je voulais te dire que je suis contente de te voir ce soir. Je voulais aussi te remercier de m'avoir invitée dans le club, même si j'ai été une véritable garce par la suite.

Une Élodie qui vous remercie ? De plus en plus troublant, décidément ! Je lui souris et la quitte. Aliénor et Louise sont revenues sur le canapé. Je m'en vais les rejoindre pour quelques câlins entre filles.

J'observe les alentours et m'aperçois que les choses dérapent de plus en plus. Je souris en voyant des gens se caresser, se faire des gâteries ou baiser tout autour de nous. Cette ambiance de totale

liberté et de laisser-aller m'avait bien manquée. Thomas s'est mêlé à la bacchanale, sa bouche collée à la chatte d'Anita.

⋆

C'est drôle, elle a adopté le même arbre qu'Aliénor pour lire. Telle marraine, telle fillote. Et voilà, l'heure de la conversation tant redoutée est enfin arrivée. Je m'approche d'un pas nerveux sans savoir sur quoi va déboucher ce dialogue. La vérité, c'est que j'ai besoin de cette Louise Leonne. D'après ma complice, elle semble tout indiquée pour les projets que j'ai pour elle. Il ne reste plus qu'à la convaincre.

— Bonjour, puis-je te parler ?

— Euh, oui, me répond-elle avec un regard méfiant. Que veux-tu ?

Je prends une grande inspiration et m'assois à côté d'elle. Bon, par où commencer ? Allons droit à l'essentiel.

— Ta marraine t'a parlé du club des nymphes, n'est-ce pas ? Eh bien voilà, je désire que tu nous rejoignes.

— Oh oui, elle m'en a parlé en effet, et je lui ai dit que je n'étais pas intéressée. Je ne le suis toujours pas. Je ne crois pas être ce genre de fille, et...

— Tu ne crois pas être le genre de fille qui assume sa sexualité, et tu veux te préserver pour Thomas car tu espères qu'il va tomber fou amoureux de toi ? Laisse-moi te dire que ça n'arrivera pas.

J'espère ne pas avoir fait de faux pas avec cette provocation. Elle rougit, affiche un visage fermé et me lance un regard noir. *« Et oui, je suis au courant de tes sentiments pour lui ; et oui, ta marraine m'a répété ce que tu lui avais confié. S'il te plaît, ne lui en veux pas : ça partait d'une bonne intention. De toute façon, je le suspectais très fortement. »*

— Ou plutôt, continué-je, ça n'arrivera pas comme cela. Si tu ne fais rien pour le conquérir, tu n'as aucune chance avec lui.

— Parce que c'est en couchant avec tout le monde que je vais le séduire ? crache-t-elle, ironique.

— Et pourquoi pas ? Maintenant qu'il a goûté aux joies du club, comment comptes-tu pouvoir l'approcher ?

Elle est toujours aussi méfiante et semble n'avoir nullement confiance en moi. Je me revois moi aussi méfiante envers ma marraine.

— Je t'assure, Louise, que je ne suis pas ton ennemie. Tout ce qui m'importe, c'est le bien-être de mon fillot. J'ai besoin que tu rejoignes le club, mais plus que ça, j'ai besoin que tu en deviennes la présidente.

— Pardon ? Tu es dingue ou quoi ? Jamais je n'en serai capable !

— Si tu n'es pas élue présidente, poursuis-je, c'est Élodie qui le sera. Toi comme moi savons qu'elle déteste son frère et qu'elle l'écrasera sans aucune pitié. Crois-moi, ce n'est pas un destin désirable pour lui. Si le club s'y met, il peut avoir un fort potentiel de nuisance. Entre de mauvaises mains, on peut craindre le pire. Et même, j'ai peur de ce qu'elle pourrait faire du club sous sa présidence. Je serais beaucoup plus rassurée si c'est une fille comme toi qui s'en occupait.

— Tu m'as vu ou quoi ? Je serais incapable de lutter contre Élodie. C'est de la folie...

— Oui, je t'ai vue, et j'ai vu une jeune femme charmante, forte et courageuse. Crois mon expérience quand je te dis que tu aurais toutes tes chances contre Élodie. Seulement, il faut que tu sois prête à t'impliquer au maximum dans ce projet.

— Et tu penses à quoi exactement ?

— Pour te faire élire par les nymphes et nos favoris, le secret de la réussite est de les marquer. Il faut que tu frappes un grand coup. Je te montrerai comment faire. Je sais que tu en es capable.

— Je... Non, hésite-t-elle. Je ne veux pas. Thomas ne pourra pas m'aimer comme cela. Désolée, trouve-toi quelqu'un d'autre.

Elle se relève et commence à se sauver. Elle a hésité mais elle n'est pas encore convaincue. Elle craint l'image qu'elle renverra au fillot si elle devient une nymphe, mais je sens qu'elle peut encore être persuadée. Seulement, c'est quelqu'un d'autre qui devra le faire.

— Louise, la hélé-je une dernière fois, Thomas te voudra dans le club, tu verras. Tu le comprendras à son regard ; il te le proposera lui-même.

« Oui, il va le lui proposer ; je vais m'en assurer personnellement ! »

⋆

C'est au bout de plusieurs minutes que Lorelei surgit, l'air surexcité, tandis qu'Aliénor et moi commencions à rendre de nouveau hommage à notre douce présidente.

— Louise, puis-je te parler ? nous coupe-t-elle.

— Bien sûr, que veux-tu ?

— Eh bien voilà, j'ai décidé de proposer ma candidature à la présidence du club.

— Toi ? fait Louise, surprise. Mais pourquoi ?

— Je veux prendre ta relève, continuer ce que tu as commencé. Tu as été une grande présidente pour le club ; tu as pris soin des tiennes malgré la situation compliquée que tu as traversée et tu as su magistralement redonner au club un nouvel élan, notamment avec notre participation au défilé. Je ne sais pas si je ferai aussi bien que toi, mais je veux faire tout mon possible pour le club.

Louise semble flattée par ces compliments.

— Euh, OK, mais il te faut une équipe pour te présenter. Penses-tu pouvoir en trouver une ?

— C'est déjà fait, sourit Lorelei. Morgane a accepté de me seconder et j'ai aussi convaincu Ondine et Lindsay de se joindre à moi.

— Ça me paraît être une très bonne équipe. Si personne d'autre ne pose sa candidature, je ne vois aucune raison de m'opposer à vous, et tu seras donc présidente.

— Merci beaucoup, Louise.

Et petite-fillote se sauve aussi vite qu'elle est arrivée. C'est donc de cette façon qu'elle compte gagner l'affection de Louise ? C'est une possibilité que j'avais envisagée. Je suis contente qu'elle y ait pensé sans que je n'aie eu besoin de la lui suggérer, ce qui serait arrivé tôt ou tard.

— Dis-moi, Sarah, me lance la future ex-présidente, je t'ai vue discuter avec elle tout à l'heure. As-tu quelque chose à voir avec son désir de se présenter ?

— Moi ? fais-je avec un air qui se veut innocent. Je n'ai absolument rien à voir avec ça ! Par contre, je suis ravie que ce soit encore quelqu'un qui tienne particulièrement à Thomas qui prenne notre relève.

Louise ricane de manière complice. Elle me connaît bien, après tout. Elle a aussi l'habitude de mes petites manigances.

— Elle va avoir besoin de toi l'année prochaine, dis-je. Il va falloir que tu lui montres la voie à suivre et que tu prennes soin d'elle.

— Je sais, me répond Louise.

Et voilà, mission accomplie ! J'ai résolu le problème de la succession de Louise et je me suis arrangée pour que Lorelei se rapproche d'elle, ce qui lui permettra de profiter de Thomas plus souvent. Fillot n'en sera que plus heureux. Hé-hé, je me sens fière de moi.

— Du coup, s'il n'y a qu'une candidate, s'interroge Louise, doit-on annuler les jeux érotiques ?

— Non. J'étais aussi l'unique candidate mais j'ai dû affronter l'équipe de ma marraine afin d'asseoir ma légitimité.

— Cela veut dire que je vais devoir encore participer aux jeux érotiques ?

— La chance... se réjouit Aliénor.

Bon, c'est bien beau tout ça, mais il est temps de profiter pleinement de la soirée. Il me manque quelqu'un. Je me lève d'un pas décidé et me dirige vers Thomas, toujours occupé à brouter le minou d'Anita. Je pose ma main sur son épaule.

— Désolée de couper court à vos ébats, je t'emprunte mon fillot.

— Pas de problème, me répond la rouquine, je vais me trouver quelqu'un d'autre.

Thomas se lève, visiblement contrarié d'avoir été arrêté en plein milieu, mais il oublie rapidement sa déception lorsqu'il croise mon regard flamboyant. Il comprend qu'il est temps de passer aux choses sérieuses. Je l'embrasse goulûment, lui prends la main et le tire vers Louise et Aliénor. Je le pousse sur le canapé et me déshabille devant son regard surexcité.

Aliénor et Louise, en train de s'embrasser et se caresser, ne font aucunement attention à notre retour. Thomas a ses yeux de braise fixés sur moi. Il ne me lâche pas du regard tandis qu'il se déshabille. Apparaît alors son sexe qui semble déjà prêt à éclater tellement il est tendu. Enfin ! Enfin ce moment tant désiré est là. Mon cœur bat la chamade.

— Fillot, déclaré-je, nous allons faire comme pour notre première fois. Je vais t'attacher et profiter de toi. Tu n'auras qu'à te laisser faire.

J'enlève la ceinture de son pantalon, lui demande de passer les mains dans le dos et les lui attache. Je recule afin d'admirer mon œuvre. Le voilà prêt à l'emploi, sur le point de subir tous mes caprices.

— Et voilà, tu es à moi, fillot ! déclaré-je en me léchant les babines.

Oui, rien qu'à moi ! Un corps offert à mon seul plaisir. Mes doigts glissent le long de ses cuisses et remontent doucement vers ses bourses pendantes. Un petit massage sur ces dernières le fait gémir. Je dépose de délicats baisers sur ses cuisses et me dirige

vers son sexe comme pour l'emboucher, mais au dernier moment ma bouche migre sur son ventre. Je m'amuse un long moment à caresser et lécher toute la zone autour de son pénis, sans jamais m'occuper de ce dernier.

— Pitié marraine, s'impatiente-t-il. J'ai trop envie...

Et moi donc ! Je décide d'arrêter de le faire languir et me régale de son pénis. Je l'avale tout en le foudroyant du regard. Son goût m'envahit la bouche. Sa colonne de chair palpite sous ma langue. Je me réjouis de redécouvrir ce sexe que j'adore tant ! J'ai tant aimé profiter de lui l'année passée... c'est merveilleux de retrouver ces sensations.

À nos côtés, Louise et Aliénor, ne se préoccupant de nous, sont maintenant elles aussi nues et s'offrent du plaisir en soixante-neuf. Comme j'ai le ventre qui crie famine et que j'ai peur que Thomas décharge trop vite, je décide de mettre fin à cette dégustation savoureuse. Je m'installe à califourchon sur ses cuisses, enserre sa hampe d'une main et frotte son gland sur ma vulve bouillante. Ces petits contacts me provoquent des décharges électriques dans le bas-ventre.

Thomas s'impatiente encore. J'attends une nouvelle fois qu'il se plaigne avant d'accéder à sa requête. Je me laisse donc coulisser sur ma friandise préférée. Notre fusion me fait frémir. Mes sens se déchaînent. C'est merveilleux de pouvoir profiter de cet instant après tout ce temps !

Tandis que je coulisse sur sa remarquable virilité, mes mains et mes lèvres profitent de la soumission de son corps. Je tête, palpe, caresse, lèche, embrasse et goûte chaque parcelle de sa peau. Mes doigts glissent sur le fin duvet de son torse. Une main glisse dans ses cheveux décoiffés puis descend le long de sa joue tandis que mes lèvres savourent les siennes. Ma langue s'abreuve dans son cou, récoltant les fines gouttelettes de sueur. Mes ongles laissent de longues traînées rougeâtres le long de son dos.

Oh, Thomas, dès que ta sœur m'a parlé de toi, tu m'as intriguée. Je t'ai observé et j'ai vu un jeune homme sensible, gentil, charmant. Tu avais quelque chose de plus que les autres que je ne parvenais pas à identifier, quelque chose qui me faisait frémir, qui réveillait une étrange sensation en moi. Tu étais loin d'être le pervers incestueux que m'avait décrit ta sœur. J'ai eu de la peine pour toi ; je n'aimais guère la façon dont elle te traitait. Je voyais aussi que tu manquais de confiance en toi. J'ai donc eu envie de te faire découvrir tous les plaisirs que pouvait offrir le club et je t'ai choisi comme fillot.

Je n'ai absolument jamais regretté ma décision. À chacune de nos rencontres je me félicitais de ce choix et mon attachement pour toi grandissait. Chaque instant que j'ai passé à tes côtés a été un pur bonheur. Vous quitter, toi et Louise, l'année dernière a été une épreuve des plus difficiles. J'avais déjà tant perdu d'êtres chers que je ne pensais pas supporter une nouvelle déchirure. C'est la promesse de futurs instants qui m'a fait tenir, et depuis j'ai l'impression de n'avoir vécu que pour revivre ces moments. Je sais que je ne suis pas ici pour longtemps encore, mais notre histoire ne s'arrêtera pas là. Toi, moi, Louise et Aliénor, nous avons une relation bien trop intense pour que ça se termine maintenant. Vous êtes ma famille.

— Si tu savais comme tu m'as manqué... Je t'aime, Thomas, lui susurré-je dans le creux de l'oreille.

Pour seule réponse, Thomas jouit en moi.

(Sarah) Sexe fort

— Comment ça ? me plains-je. Pourquoi donc est-ce interdit aux nymphes ?

— Je suis désolé, mais c'est une soirée privée organisée par le BDE, insiste le première année. Les nymphes ne sont pas autorisées. Faites demi-tour, s'il vous plaît.

— C'est inadmissible ! rouspète Aliénor. Va me chercher le président !

Le type, un jeune Magrébin plutôt charmant, a l'air complètement paniqué devant notre insistance mais refuse toujours de nous laisser passer.

— Allez, insisté-je. Nous ne bougerons pas tant que nous n'aurons pas parlé à Nathan.

Il finit par nous céder et nous prie de l'attendre à la porte du cocotier. Il revient peu de temps après avec un Nathan qui semble surpris de nous voir, mais qui ne manque pas de mater les tenues affriolantes dont nous nous sommes vêtues.

— Sarah, Aliénor, je ne m'attendais pas à vous voir ici.

— Nathan, ton laquais refuse de nous laisser entrer, se plaint Aliénor.

— Et Idriss a tout à fait raison : nous n'autorisons plus les nymphes et leurs chiens à mettre les pieds à nos soirées.

— Et pour quelle raison, je te prie ? joué-je l'innocente.

— Pour la simple et bonne raison que ces garces font courir de sales rumeurs sur notre compte.

— Allons, sois raisonnable, Nathan ; Sarah et moi n'avons absolument rien à voir avec ça. Nous étions à Prague toute l'année.

— Oui, confirmé-je. Nous ne sommes revenues que très récemment et n'avons plus beaucoup de temps ici. Nous nous contrefichons donc totalement de ces histoires entre nos deux clubs. Nous souhaitons seulement profiter au maximum de notre séjour ici en faisant la fête le plus possible.

— Je suis désolé, mais c'est comme ça !

— Allons, Nathan, essayé-je de l'enjôler, ce n'est tout de même pas deux filles qui vont terroriser un beau mâle comme toi ! Promis, on restera sage... ou peut-être pas, finis-je d'un air coquin.

Des flatteries, un petit regard aguichant, une pose légèrement lascive et le voilà qui hésite.

— Bon, OK, mais seulement vous deux, cède-t-il.

Et voilà, les louves entrent dans la bergerie. Ce n'était vraiment pas difficile. Nous passons devant le président en roulant des fesses. Je le sais baver derrière nous. Bon, rapide coup d'œil dans la salle : il y a une chaude ambiance et la musique est bonne. Il y a aussi beaucoup de monde, et plus de filles que ce qu'on espérait.

Louise et Thomas ne savent pas que nous sommes ici. Ils savaient bien que nous sortirions ce soir, mais nous ne leur avons pas précisé où. Il s'agit d'une mission de notre propre initiative. Après les discussions à propos du BDE lors de notre retour, il nous a paru nécessaire de tenter quelque chose ; alors quand nous avons entendu parler de cette soirée organisée par le BDE, c'était l'occasion rêvée de s'infiltrer. Notre départ étant demain, cela tombait à pic.

Notre séjour est passé bien trop rapidement à mon goût : deux malheureuses petites semaines, et nous voilà déjà sur le point de partir. J'ai la boule au ventre de nous savoir sur le départ. En tout cas, nous avons pleinement profité de ces vacances chez Louise. Chaque soir, nous faisions tous les quatre l'amour pendant des heures jusqu'à épuisement total. Aliénor et moi pouvions nous

reposer pendant la journée, mais Thomas et Louise avaient cours et se sont donc donnés à fond pour profiter de nos moments ensemble.

— Hé, salut ! J'm'appelle Marlène, nous fait une charmante fille légèrement ivre aux cheveux bouclés. Vous êtes de l'école ?

— Euh, oui, réponds-je. En troisième année. Pourquoi ? Pas toi ?

— Non, moi je suis en école d'infirmière. C'est une copine à Nathan qui nous a invitées moi et mes copines ici.

— Et vous êtes venues à combien environ ?

— Une dizaine, pourquoi ?

— Non, pour rien.

Voilà donc l'explication : Nathan, ne pouvant plus compter sur la présence des sirènes pour compléter ses effectifs féminins, a importé des filles d'autres écoles. C'est avec cet atout charme qu'il assure encore la fidélité de ses suivants. Et en même temps, étant étrangères à l'école, elles ignorent tout de la mauvaise publicité qui lui colle à la peau. Intéressant, tout ça... Notre apprentie infirmière nous laisse pour aller se chercher un verre. Je me tourne vers mon Aliénor.

— Bon, ça nous met en concurrence avec des infirmières ! lui lancé-je.

— Tu as un plan ?

— On va montrer à tous ces types que rien ne vaut des nymphes, que s'ils vont chercher des filles ailleurs ils n'auront que de la marchandise de moindre qualité.

— On s'y prend comment ?

— Tu te souviens de ce que je te refusais toujours à Prague ?

— Oh oui ! sourit-elle. Mais t'avais dit que...

— Je sais, mais il faut qu'on y aille à fond, ce soir.

Je lui prends la main et l'attire sur la piste de danse. Nous commençons à osciller sur le rythme lancinant d'un rock, le temps de nous échauffer. Moins de deux minutes me sont nécessaires pour me laisser emporter complètement par la musique. Je n'hésite pas

à exagérer mes mouvements, mais toujours avec grâce. Les appâts ne sont pas plutôt mis à l'eau que déjà la poiscaille s'approche. Des regards masculins nous scrutent. La scène me rappelle ma première danse avec Thomas lors de la soirée parrainage. La tête qu'il faisait... c'était trop chou !

Depuis notre séparation avec nos fillots l'année dernière, Aliénor n'a eu de cesse de tenter de me convaincre de me laisser aller à des attouchements saphiques avec elle. J'ai remarqué très vite que je ne la laissais pas indifférente, mais elle savait que je n'étais pas bi, donc elle ne tentait rien. Sauf que les choses ont changé l'année dernière. Je me suis laissée aller avec Louise, alors Aliénor a espéré un changement plus profond dans mes désirs. C'est un soir où nous reparlions de cette fameuse fois qu'elle m'a proposé quelques caresses. J'ai refusé, bien évidemment.

— Mais pourquoi ? Cela t'a plu pourtant quand nous étions avec Thomas et Louise...

— On était sur le point de les quitter. J'étais bouleversée. J'avais besoin de douceur, et Louise a su me faire baisser ma garde. Avec elle, c'est différent. C'était la magie du moment.

Sa deuxième tentative avait été en boîte alors que nous étions partis à la chasse aux mecs. Son plan était de jouer aux lesbiennes pour exciter les mecs et les attirer dans nos filets. Juste quelques caresses et baisers. Sauf que je comprenais très bien son intention cachée derrière. J'ai donc refusé. D'ailleurs nous n'avons pas eu besoin de ça pour trouver de quoi nous divertir. Elle a retenté le coup plusieurs fois, mais jamais je n'ai cédé.

Ce soir nous avons moins de temps. Il faut marquer les esprits de ces messieurs et je sors de deux semaines où j'ai reçu et donné plein de cunnis ; je me sens maintenant prête. Je fais signe à ma collègue d'approcher. Elle s'exécute avec joie. Nous commençons à danser l'une contre l'autre, à nous frotter presque. Nos mains s'égarent sur le corps de l'autre. Aliénor s'en donne à cœur joie et me palpe le cul. Notre petit spectacle attire de plus en plus de regards ; certains

mecs approchent et nous lancent des cris d'encouragement. Je pose mes lèvres sur celles de ma camarade et l'embrasse langoureusement. Les gars se déchaînent. Nous continuons notre petit show jusqu'à temps d'avoir appâté une bonne partie des mecs.

Nous nous séparons finalement et nous jetons en plein milieu des mecs. Nous sommes très vite complètement encerclées. Je me déchaîne sur la musique sans me préoccuper des dizaines de mains qui me palpent le corps. Je me frotte à un entrejambe gonflé sans même savoir qui est son propriétaire. Je me fais tâter de tous les côtés : les seins, le cul, les cuisses, le ventre. Plusieurs doigts tentent même de se glisser sous ma jupe. Je ne connais pas la plupart des mecs qui me tripotent, ne reconnaissant que quelques visages comme celui de David qui tente de se frayer un chemin jusqu'à moi.

— Sarah, je suis heureux de vous voir parmi nous ce soir, déclare-t-il une fois arrivée à mon niveau.

— Je vois ça, souris-je en lui palpant l'entrejambe durci.

Je ne l'ai jamais vraiment apprécié, même quand il traînait encore avec Thomas ; mais étant donné sa place dans le BDE, c'est un gros poisson qui vient de mordre, alors je me laisse caresser sans rechigner.

Pour gagner un marché, les plus grosses entreprises décident parfois de descendre leurs prix, voire d'aller jusqu'à vendre à perte. Les entreprises concurrentes n'ont de choix que de se retirer ou de suivre le mouvement, ce qu'elles sont le plus souvent incapables de faire financièrement. Elles finissent donc par disparaître. Cette concurrence déloyale – une tactique interdite – est néanmoins diaboliquement efficace. Une fois la concurrence disparue, l'entreprise peut alors imposer sa loi sur le marché et fixer les prix comme elle le désire. En retrait, Marlène et ses copines infirmières nous regardent d'un mauvais œil. Elles comprennent vite qu'elles ne peuvent pas lutter contre nous et finissent, elles aussi, par dis-

paraître. Le marché étant maintenant nôtre et la demande bien supérieure à l'offre, nous pouvons maintenant faire monter les prix.

— J'aurais besoin d'un verre, déclaré-je à David.

Il m'entraîne donc vers le bar où nous commençons à boire et discuter. Aliénor, accompagnée par deux autres types du BDE, se fraye un chemin jusqu'à nous. Ma collègue est sur la même longueur d'onde ; elle a très bien compris que maintenant nous devons nous concentrer sur les plus gros clients.

— Je croyais que l'alcool était maintenant interdit lors des soirées à l'école ?

— C'est le cas, confirme David, mais le président et Simon ont fait fi de cette interdiction dans le but d'obtenir des voix pour les élections.

Nous sommes bientôt rejoints par plusieurs autres mecs. Certains tentent des approches mais Aliénor et moi nous montrons beaucoup plus rétives que sur la piste de danse. Les prix ont maintenant largement augmenté et nous ne laissons nous approcher que les types qui nous semblent les plus influents.

Proposer ses produits en édition limitée permet aux entreprises de susciter un sentiment de rareté chez le client. Ainsi, quand l'offre est de nouveau disponible, ce dernier, pris d'une pulsion d'achat compulsive, se jette dessus. C'est encore une fois une stratégie qui fait remarquablement ses preuves. À part pour les quelques mecs triés, l'édition « nymphe » est maintenant terminée. Nous avons assuré le spectacle juste pour emporter le marché et leur mettre l'eau à la bouche. L'offre ne sera de nouveau disponible que si Boris est élu président. S'ils veulent acheter « nymphe », ils devront donc voter pour lui.

En attendant, nous avons sélectionné nos plus gros clients pour notre prochaine tactique. C'est marrant, mais il y a une bonne partie du BDE actuel autour de nous. Les soi-disant anti-nymphes sont tous en train de baver devant nous. Je suis assise sur les

genoux de David, m'amusant à agacer son membre en remuant ma croupe.

— Hé, mais beaucoup d'entre vous ont des fillotes qui faisaient partie des sirènes ? fais-je semblant de soudainement réaliser.

— Oui, c'est le cas, confirme David. Moi, je suis le parrain d'Ondine.

— Et ça ne vous fait pas chier, cette interdiction aux nymphes de venir à vos soirées ? demande Aliénor, en train de se faire caresser les cuisses par un type du BDE.

— Bah, ce n'est pas notre faute : c'est elles qui ont commencé la guerre, lance Manuel, vice-président de Nathan.

— Oui, c'est vrai, continue David. Elles ne sont pas aussi ouvertes que vous deux et ne nous laissent pas le choix.

— Bah, ce n'est pas aussi simple, reprends-je. Ondine m'a dit pas mal de bien de toi, David. Vos baises lui manquent beaucoup, apparemment. Toi aussi, James, tu manques à ta fillote.

— Si vraiment elles veulent un coup de queue, je ne vois pas ce qu'elles attendent ! peste Manuel.

— Je crois que c'est Nathan qui leur pose problème, laisse échapper Aliénor. Sans lui, vous auriez sûrement encore vos fillotes pour vous chauffer votre lit.

— Pff, n'importe quoi... souffle Manuel. Il n'est pas responsable de leurs caprices.

— Attends, Manuel, le contredit David ; il avait promis qu'il ne toucherait pas à Ondine, et il n'a pas tenu sa promesse. Résultat, maintenant je ne peux même plus en profiter.

— Ouais, et on ne peut pas nier qu'il est allé un peu loin avec Morgane, poursuit James ; pas étonnant que les autres filles se méfient.

— Mais arrêtez vos délires ! crache Manuel. Elles n'en font qu'à leur tête.

Et c'est parti pour un long débat passionné sur le bien-fondé de la politique de Nathan. D'autres types viennent se mêler au débat

et n'hésitent pas à donner leur point de vue. Nous échangeons un sourire avec Aliénor : diviser pour mieux régner a toujours été une tactique efficace. Ça a été si simple de mettre le feu aux poudres ! Nous nous apercevons que, malgré le nombre important de personnes qui continuent de venir aux soirées de Nathan, beaucoup adoptent un point de vue proche de celui des nymphes, comme quoi l'influence du club a peut-être plus porté ses fruits que ce que Louise pensait. Peu à peu le débat dérive vers un échange inintelligible : les nymphes sont traitées de « salopes castratrices », Nathan de « petite bite » et « d'éjaculateur précoce ». Je me marre en voyant très bien d'où vient cette dernière rumeur.

— Que se passe-t-il ici ? s'inquiète le président qui arrive, l'œil méfiant.

— Nous débattions juste de savoir qui, entre l'homme et la femme, est vraiment le sexe fort, déclaré-je pour faire diversion. Qu'en penses-tu, toi ?

— Débat stupide ! répond-il seulement.

— Mais allez, ne fais pas ta mauvaise tête, président. Tu as bien un avis ; pourquoi ne pas nous le faire partager ?

— Moi je pense que tu sais très bien qui est le sexe fort, me lance David, étant donné que tu en as un bien dur calé entre tes fesses.

— Tu vois, reprends-je à l'intention de Nathan, même David a un avis. Ça vaut ce que ça vaut, mais il n'a pas hésité à nous le faire savoir.

— Il n'y a pas d'avis à avoir, lâche enfin Nathan. La réponse est évidente : les hommes sont le sexe fort. Ils dominent dans tous les domaines.

— Mouais... fais-je, peu convaincue. Notre société et notre culture avantagent les hommes, ce qui leur permet, au final, d'obtenir les meilleurs postes. C'est ça qui donne la fausse impression que vous êtes meilleurs dans tous les domaines.

— On parle surtout de sexualité, là, poursuit Aliénor ; et là, c'est sûr nous sommes bien plus fortes que vous.

— Pff, n'importe quoi ! souffle Nathan. On vous domine largement, même niveau sexe.

— Tu penses vraiment que les hommes dominent les femmes pour le sexe ? me moqué-je.

— On ne peut pas faire de généralités, lance Idriss qui vient se mêler au débat ; ça dépend du caractère de chacun. Une femme peut très bien être dominante et un homme soumis, et réciproquement.

— Qu'est-ce qu'en savent les islamistes ? lance une voix anonyme et méprisante dans l'assemblée.

— Ta gueule ! s'énerve Idriss. Je suis athée, crétin !

— Le point de vue d'Idriss est intéressant, rebondis-je. Il est vrai que les généralités sont toujours bancales. Nathan, je te propose de recentrer le débat et de se poser maintenant une nouvelle question : qui, entre toi et moi, est le sexe fort ?

Ma question pique son ego : il est obligé de réagir à cette provocation. Lui, qui se pense dominant et irrésistible selon Louise, ne peut pas se permettre de laisser les autres douter de sa force.

— Je te mets à genoux quand je veux ! réagit-il. Je te montrerai comment ça fait de te faire saillir par un vrai mâle.

— Ah oui ? fais-je en écartant les cuisses et remontant un peu ma jupe afin de le provoquer plus. Et dans quel trou espères-tu me faire profiter de ta vaillante virilité ?

— Je te défoncerai le cul. Tu vas crier de plaisir comme jamais.

Je me lève et m'avance vers lui avec une démarche féline. Il a un mouvement de recul, mais finalement tient sa position.

— Mon cher président, dis-je d'un ton enjôleur, en voilà de belles paroles ! Mais qu'en est-il des actes ? Saurais-tu vraiment me soumettre à ta volonté ? Je te propose un petit défi afin de déterminer qui de nous deux est le dominant. Nous allons tous deux nous chauffer jusqu'à temps que l'un de nous deux admette sa défaite et se soumette. Si tu gagnes, alors je te laisserai me

défoncer le cul. En revanche, si tu reconnais ton infériorité, je te sucerai.

— Me sucer ? Tu veux me prouver ta supériorité en me proposant de te mettre à genoux pour me pomper ? Elle est belle, ta logique ! se moque-t-il.

— Penses-tu vraiment qu'une fellation est un acte de soumission pour une femme ? La vérité, c'est que vous n'êtes jamais plus vulnérables que le gland calé entre nos dents. Une fille qui suce ne se soumet pas : elle a le contrôle total du plaisir de son partenaire. Alors, président, acceptes-tu mon défi ? Dans les deux cas, nous prendrons du plaisir et nous aurons ainsi déterminé qui est le sexe fort de nous deux.

Oui, sucer n'a jamais été un acte de soumission. C'est bien pour ça que, chez les nymphes, la première étape de l'initiation consiste à sucer cinq types. L'épreuve vise à faire prendre conscience aux filles du pouvoir qu'elles ont sur leurs partenaires.

Je le vois hésiter à mon challenge. Il se méfie, et ses mains tremblent légèrement. Pense-t-il vraiment dominer alors qu'il est déjà à ma merci ?

— Allons, président, le provoqué-je une dernière fois, tu ne vas pas me dire que tu as peur de m'affronter ? Cela ne serait pas vraiment bénéfique pour ton image de mâle dominant.

— Très bien, déclare-t-il, j'accepte ton défi mais il ne faudra pas venir te plaindre après.

Je l'emmène donc sur la piste de danse et commence à me déchaîner. Je gigote sensuellement sur le tempo rock de la musique. Je passe mes mains dans mes cheveux et les glisse lentement sur mon cou puis sur ma poitrine tout en bombant le torse. Elles finissent leur course sur mes cuisses. Nathan se montre plus pataud. Ses yeux ne perdent pas une miette de ma parade. Sans contestation, je le domine déjà à la danse. Comme beaucoup de mecs avant lui, il ne trouve rien d'autre à faire que s'avancer et se frotter à moi.

Il espère que sentir l'état de sa queue va me faire céder... Bien au contraire, il me montre ainsi tout le pouvoir que j'exerce sur lui.

Il se colle un peu plus et palpe mon cul et mes seins tandis que je continue à danser en faisant semblant d'ignorer son contact. Je lui tourne maintenant le dos. Il en profite pour frotter sa queue. Je le laisse faire et me frotte moi aussi. Ses mains passent sur mon ventre et retournent palper ma poitrine. Je sens son souffle sur ma nuque. Tous les regards sont posés sur nous. Tout le monde s'interroge sur la façon dont va se terminer cette confrontation.

Son bras passe autour de mes hanches, et d'un geste vigoureux il me plaque à lui, m'empêchant de bouger. Sa queue, terriblement dure, appuie sur mon cul comme si elle souhait percer nos vêtements pour se frayer un chemin. Son autre main quitte mon sein pour remonter à ma gorge. Il me tourne la tête sur le côté et commence à m'embrasser dans le cou. L'image d'un vampire suçant le sang de sa victime m'envahit la tête, et pour la première fois je me sens vraiment frémir.

— Tu crois que je ne sais pas ce que vous êtes venues faire, ta pote et toi ? Tu me penses aussi crétin ? me souffle-t-il dans l'oreille. Tu penses vraiment que j'ai gobé vos bobards quand vous affirmiez n'en avoir rien à faire des futures élections du BDE ? Vous êtes venues afin d'attirer dans vos filets ceux qui me suivent. Vous êtes venues pour en faire des chiens de votre club !

— Dans ce cas-là, pourquoi nous avoir permis d'entrer ?

— Parce que je ne vous crains pas. Parce que c'est moi le plus fort. Parce que je vais te soumettre.

— Et pourtant tu as perdu à la minute même où tu nous as laissées entrer. Celle-là même où tu as imaginé la possibilité de coucher avec moi, tu étais en mon pouvoir.

— Oui, je te veux et je vais te prendre. Je vais te faire crier. Tu verras ce que c'est de se faire saillir par un véritable mâle.

Il m'embrasse de nouveau dans le cou et sa main redescend sur ma poitrine qu'il malmène. L'autre glisse sous ma jupe et

remonte jusqu'à mon sexe. Il glisse quelques doigts sous mon string et s'engouffre dans mon sexe béant. Bien malgré moi, je gémis.

— Tu vois, halète-t-il dans mon oreille, tu mouilles comme une petite chienne. Tu n'attends que ça que je te prenne. Tu as hâte que je te défonce le cul. Reconnais-le et soumets-toi.

— Oui, je mouille, admets-je, mais seulement parce que ça m'amuse que tu t'imagines encore que tu vas l'emporter. Je me plais déjà à penser comment je vais savourer ma victoire. Je montrerai ainsi à tout le monde que tu n'es pas le mâle ultime que tu prétends être, que tu n'es qu'un vulgaire imposteur. Tu n'es pas digne de moi ; estime-toi heureux que je t'accorde déjà la faveur de te sucer.

— Ta gueule, salope ! hurle-t-il en perdant son calme.

Je l'ai déstabilisé, reprenant ainsi l'avantage. Il me serre davantage contre lui et ses doigts s'agitent nerveusement dans ma vulve dans l'espoir de me faire céder. Je joue le jeu et me frotte contre lui en me cambrant légèrement. J'exagère mes gémissements, lui laissant croire que je prends bien plus de plaisir que je n'en prends réellement. Je l'entends souffler derrière moi. Sa respiration est forte et saccadée. Sa main m'écrase douloureusement le sein. Soudain, je le sens se contracter. Un léger grognement s'échappe de sa gorge. Son emprise sur moi se desserre. J'en profite pour me dégager et me retourne vers lui. Une tache est apparue au niveau de son entrejambe.

— Alors, Nathan, me moqué-je, comment comptes-tu me soumettre alors que tu es incapable de te contrôler toi-même ? À jouir dans ton pantalon, tu t'es disqualifié. La victoire me revient.

Et voilà : comme prévu, il a joui dans son pantalon. Si Sandrine avait déjà réussi à le faire jouir juste en mimant un coït, alors je pouvais le faire sans problème. Pensait-il vraiment que je comptais obtenir sa soumission et le sucer ? Mon plan était tout autre. Honte et colère se lisent sur son visage. Je l'ai humilié. Quelques rires se font entendre dans le public. Ses mains tremblent, son regard est noir et ses dents sont serrées. Il est près d'exploser de rage mais

tente visiblement de se contrôler. Il sait qu'il a déjà merdé lors d'une soirée ; cela serait trop néfaste pour lui s'il pétait encore les plombs devant tant de témoins.

Aliénor, souriante, me rejoint et nous nous en allons, fières d'avoir sûrement fait gagner quelques voix à Boris et d'avoir humilié Nathan en bonus.

⋆

— ... et voilà toute l'histoire, finis-je de raconter. Je ne sais pas quelle influence on aura eue dans tout ça. Nous n'avons pas la prétention d'avoir gagné la guerre à nous deux, mais nous avons fait notre maximum dans le peu de temps que nous avions. Suite à nos observations, je pense que Boris a toutes ses chances de l'emporter, mais restez prudents.

— Vous auriez pu nous faire part de vos intentions, tout de même... se plaint Louise. En tout cas, merci quand même pour ce coup de main, et à très vite j'espère. Bon stage !

Elle me serre fortement dans ses bras, puis je finis par l'embrasser avant de céder ma place à Aliénor. Encore une fois, mon cœur est serré de les quitter si vite, et je fais tout pour retenir mes larmes. Aliénor embrasse sa fillote et vient embrasser Thomas à son tour. Une fois fait, ce dernier se tourne vers moi, le visage aussi ému que le mien.

— Ce n'est qu'un au revoir, marraine, me promet-il. On se reverra bientôt, et plus longtemps ce coup-ci.

J'ai vraiment envie de pleurer mais je dois rester forte. Je le prends dans mes bras et respire une dernière fois son odeur. Je l'aime tant ! Ces deux semaines à ses côtés ont vraiment été très intenses.

— Je peux te parler seule à seul une minute ? lui soufflé-je dans l'oreille.

Il acquiesce et nous nous éloignons un peu plus loin, sous l'œil curieux de Louise et d'Aliénor. Faisant suite à une conversation

privée que nous avons eue tous les deux quelques jours plus tôt, Thomas devine aisément de quoi je veux m'entretenir.

— Alors, tu es vraiment sûr de vouloir faire ça ?

— Oui, marraine, absolument.

— Tu comptes lui dire quand ?

— Je ne sais pas... Je voulais attendre qu'elle ait transmis le flambeau à Lorelei et que les élections soient passées. Peut-être même après nos partiels.

— Eh ben, ça va lui faire un énorme choc.

— Je sais, grimace Thomas, j'ai tellement peur de sa réaction...

— Allez, sois fort, fillot, et tout ira bien, me moqué-je. Je t'aime.

— Moi aussi, Sarah, m'avoue-t-il en m'embrassant.

(Louise) L'avènement de Lorelei

Nues devant toute l'assistance, nous nous apprêtons à commencer les épreuves des jeux érotiques. Je me souviens comme si c'était hier des différents matchs. Le premier va m'opposer à Lorelei. Nous allons devoir choisir trois favoris chacune et nous aurons des actions à accomplir sur eux : caresse sans contact sexuel, baiser sans contact sexuel, masturbation, mazophallation, fellation et coït. Une minute par action et sur un favori à la fois. L'action et le favori sont déterminés par un lancement de dés. La vainqueur est celle qui arrive à faire jouir le plus de mecs.

C'est Élodie qui s'occupe d'expliquer les règles à l'assistance. Comme mon équipe va être occupée avec les autres épreuves et qu'elle connaît les règles, c'est elle la plus apte à animer la soirée.

C'est le moment d'appeler nos favoris. Je laisse l'honneur à Lorelei de nommer le premier.

— Thomas, annonce-t-elle.

Deuxièmes jeux érotiques auxquels je participe, et une nouvelle fois ce n'est pas moi qui appelle mon homme. Lorelei me lance un petit regard de défi. Je souris et appelle mon favori officiel : Arthur. Lorelei enchaîne avec un gars de première année que je ne connais pas : Jeff. Je poursuis avec mon favori officieux : Boris, alias « Le King », surnom qu'il s'est donné dans l'optique de sa campagne pour le BDE. Le dernier choix de Lorelei, Laurent, est encore un type que je ne connais pas, un ancien favori des sirènes. Le mien est Étienne, lui aussi membre de l'équipe de Boris. J'affiche ainsi clairement mon soutien à la candidature de Boris pour le BDE.

— Que les jeux commencent ! hurle Élodie pour couvrir les acclamations du public.

C'est parti. Les dés sont lancés. Lorelei commence soft en devant embrasser Jeff. Elle choisit de l'embrasser sur l'intérieur des cuisses. Le mec frissonne et son sexe gagne en volume. Mon tour me voit obligée de sucer ce même type. Sa hampe finit donc sa croissance dans ma bouche. Les dés donnent le même résultat pour Lorelei. Le mec se marre et s'estime chanceux. Vu le visage de Jeff, mon héritière a l'air de ne pas trop mal se démerder. Les cinq autres favoris sont tous au garde-à-vous au moment où je lance les dés. C'est Étienne qui est désigné ce coup-ci ; il a droit à une petite branlette d'une minute. C'est encore Jeff qui est désigné le coup d'après : Lorelei doit lui aussi le branler.

— Jeff, t'as trafiqué les dés ou quoi ? se plaint Boris.

La salle rit tandis que le poignet de Lorelei s'agite rapidement sur la bite de Jeff.

— Elle a choisi une masturbation vigoureuse, commente Élodie. Va-t-elle réussir à emporter sa jouissance ?

Non, pas cette fois. La minute se termine et je lance les dés. Je dois embrasser Thomas ; il me sourit, heureux. Je choisis de l'embrasser dans le cou, sachant que ça l'a toujours fait frémir. Nouveau lancer de dés : Lorelei doit s'empaler sur Arthur.

— Et oui, Mesdames et Messieurs, hurle Élodie, nous avons droit au premier coït de la soirée !

Mon tour m'impose de branler Laurent avec mes seins. Même s'ils ne sont pas imposants, cela semble tout à fait lui convenir. Lorelei doit ensuite s'occuper de Thomas avec quelques caresses. Mon homme se laisse faire avec plaisir en lui lançant un sourire d'encouragement.

C'est de nouveau au tour de Jeff d'avoir droit à mes services. Mes doigts s'enroulent autour de sa hampe et entame une lente série d'oscillations. Voyant son plaisir monter dangereusement, j'accélère

la cadence pour le faire venir avant la fin du gong mais échoue. Lorelei fait le lancer suivant.

— Encore Jeff, se marre Élodie.

— Et moi, bordel, c'est quand mon tour ? plaisante Boris.

Lorelei doit donc branler Jeff avec ses seins. Il tente de résister mais, sans surprise, lui éjacule sur le visage et la poitrine. Élodie passe une serviette à sa fillote pour qu'elle s'essuie. À mon tour : je souris quand les dés s'arrêtent et m'avance vers Boris.

— Ah, enfin, c'est pas trop tôt ! se réjouit-il. Vas-y, Louise, comme tu sais y faire.

Je m'agenouille et prends son sexe en bouche. Je ne me précipite pas, ça ne sert à rien : c'est sa première séance et je sais qu'il est endurant. Je ne risque donc pas de le faire jouir maintenant, alors autant prendre le temps de déguster.

Les coups s'enchaînent. Au creux de mon ventre, Étienne est le second à jouir, rétablissant ainsi l'égalité de score. Arthur le suit peu après tandis que Lorelei le suce. Laurent tient quelques tours de plus, mais la vigueur de mon poignet l'emporte.

— Ah là là, Mesdames et Messieurs, nous avons là un match serré : la présidente sortante vient encore d'égaliser. Qui sera la grande gagnante ? Le suspense est à son comble.

Il ne reste donc plus que Boris et Thomas. Les lancements de dés s'enchaînent et tout y passe : caresses, baisers, branlette, pipe et baise, mais les deux hommes tiennent bon. Ils semblent cependant tous les deux sur la pente raide. Mon homme avait été le dernier à jouir l'année dernière ; va-t-il encore tenir jusqu'à la fin et vaincre l'endurance de Boris ?

C'est au tour de Lorelei de lancer les dés. Elle doit sucer Thomas. Elle s'agenouille devant lui et ne perd pas une seconde à engloutir son sexe au fond de sa gorge. Moi qui ai toujours eu du mal avec les gorges profondes malgré de nombreux essais, je suis étonnée qu'elle y arrive sans broncher. La voilà qui le suce avec passion. Thomas est rouge. Son visage se crispe soudain et je comprends

qu'il est en train de jouir. Mince, moi qui espérais emporter son orgasme... Il ne me reste plus que celui de Boris pour égaliser.

Je suis surprise de voir Lorelei s'approcher de moi sans rien dire. Je la regarde sans comprendre quand soudain ses lèvres se posent sur les miennes. Par réflexe, j'ouvre ma bouche pour recevoir sa langue. Un goût de sperme m'envahit la bouche : Lorelei voulait donc me faire partager la semence de mon amour ! J'apprécie cette délicate attention.

— Oh, ce n'est pas croyable ! s'écrie Élodie.

Son cri attire notre attention. Le sexe de Boris est en train d'expulser plusieurs longs jets de foutre.

— Le spectacle de cet échange baveux de sperme a poussé notre cher Boris à bout, commente Élodie. Il n'a pas pu se retenir plus longtemps. La victoire de cette première manche revient donc à Lorelei.

Seconde épreuve : ça va être à notre équipe d'assurer maintenant. Elles vont devoir s'affronter dans divers défis dans le but de remporter l'un des objets que nous utilisons habituellement pour l'initiation des nouvelles nymphes. Elles se serviront ensuite de ces objets pour nous faire jouir, Lorelei et moi. La première de nous deux à jouir fera remporter l'épreuve à notre équipe. Cette manche vise à tester la cohésion d'équipe.

Premier défi : le strip-tease.

— Je veux m'en charger, déclare Marie tandis qu'Anzhelina, comme l'année dernière, commence à s'avancer. Je me suis beaucoup entraînée avec Damien : ça lui fait beaucoup d'effet.

— Une épaule dénudée fait déjà beaucoup d'effet à Damien, se moque Anz. Allez, bonne chance !

Morgane, future vice-présidente, va affronter Marie. Son regard semble assuré. Marie a-t-elle fait le bon choix de prendre la place de Miss Punk ? L'année dernière, cette dernière avait assuré comme une reine et avait ridiculisé Natacha.

La musique débute et les deux filles commencent à onduler sur le rythme. Il est vrai que Marie se déroule merveilleusement bien. Elle est très sensuelle et prend le temps de faire monter le désir avant de se dévoiler davantage. Elle se laisse glisser sur la musique et fait cœur avec. Elle est vraiment très belle.

Malheureusement, elle a affaire à une adversaire redoutable. Son pur capital beauté jouant déjà en sa faveur, Morgane peut aussi compter sur un savoir-faire hors du commun. Comme Miss Punk, cela ne m'étonnerait pas qu'elle ait suivi quelques cours de danse vu la grâce qu'elle déploie pour l'exercice. Ses mouvements sont précis, adroits et techniques tout en étant voluptueux, magnifiques et érotiques. Elle sait parfaitement comment mettre ses formes en avant et use de son corps à la perfection. Son effeuillage n'en est pas moins savant et parfaitement orchestré. Je me surprends moi-même à baver avec envie devant ce corps qui se découvre.

— Quelle prestation magnifique ! commente Élodie au moment où la musique se termine. Encore une fois nous avons pu assister à un merveilleux spectacle. Encore un match serré. Cher public, c'est maintenant à vous de désigner la gagnante de ce défi.

Après comptage des votes, Morgane l'emporte avec une bonne majorité. Elle tire donc un bout de papier au hasard dans un sac afin de déterminer quel objet elle remporte ; la chance lui offre un gode. Marie s'avance vers moi, l'air déçu.

— Désolée, me fait-elle. J'ai encore perdu mon épreuve.

— Pas grave, lui souris-je. Tu as été très bien. Bravo !

L'heure est maintenant au second défi. Une fille de chaque équipe va devoir se choisir un favori et mimer un coït. Celle qui se montrera la plus convaincante remportera un nouvel accessoire. Anita veut participer à cette épreuve ; l'autre équipe désigne Lindsay. Les deux filles se déshabillent et se dirigent vers le public. Anita grimpe sur les genoux de Sylvain tandis que Lindsay choisit Boris.

L'épreuve est lancée ; les deux filles commencent à osciller sur une bite imaginaire. Les attouchements n'étant pas interdits, nos quatre protagonistes ne se gênent pas d'en profiter.

Les souvenirs de l'année dernière me reviennent en tête. Sandrine avait tellement été crédible qu'elle avait fait jouir Nathan dans son pantalon, remportant ainsi la victoire. Quant à Marie, c'est à cette épreuve qu'elle s'est entichée de Damien. Elle a peut-être perdu le défi mais a gagné un petit copain.

Lindsay remue très sensuellement sur Boris tandis que le fillot d'Anz en profite pour lui caresser les fesses. Le volume sonore de ses gémissements factices, mais néanmoins crédibles, augmentent au fur et à mesure que la simulation se poursuit. Bientôt la voilà qui se déchaîne et qui grogne de plaisir.

— Oh oui, t'aimes ça, coquine... T'aimes te prendre ma grosse bite ! plaisante Boris, ce qui fait une nouvelle fois pouffer de rire la salle.

Anita est beaucoup plus silencieuse que Lindsay et moins démonstrative, mais bizarrement, on y croit beaucoup plus. Elle et Sylvain ont l'avantage de former un couple depuis un peu plus d'un an. Ils ont donc souvent fait l'amour ensemble et se connaissent par cœur. Leur complicité se lit dans leur regard fixé l'un sur l'autre. Tout cela donne l'impression qu'ils sont vraiment en train de le faire.

Personnellement, j'ai été bien plus convaincue par la démonstration de ma trésorière. Le public montre qu'il est globalement de mon avis au moment du vote. Anita va donc piocher un bout de papier : c'est le stylo qu'elle remporte.

Dernière épreuve. Anz, tout sourire, s'avance pour affronter Ondine. Les filles se déshabillent et se mettent à quatre pattes. Le défi est juste une série de questions auxquelles répondre. La réelle difficulté consiste à pouvoir se concentrer tandis qu'un plug anal leur vibre dans le cul.

Leur fessier lubrifié et les appareils installés, Élodie leur lance la première question :

— Quel est le nom de la fondatrice du club des nymphes ?

— Samantha Angevin, répond Miss Punk avant qu'Ondine n'ait pu ouvrir la bouche. Facile, celle-là !

— Correct. Dans la mythologie grecque, quel était le nom de la déesse de l'Amour ?

— Aphrodite, à ne pas confondre avec Vénus, son homologue romaine ! répond une nouvelle fois Anz. Tu n'as pas des questions plus difficiles ?

— Encore correct. Troisième question, et celle-là risque en effet d'être plus dure : quel est le second prénom de notre directeur ? Un indice, ça commence par un P.

— Patrick, répond Ondine.

— Non, ça c'est son premier prénom.

— Pierre ? tente Anz.

— Non. Second indice : ce prénom comporte quatre lettres.

— Euh.... Paco ? tente complètement au hasard Ondine.

— Non, pas du tout, sourit Élodie. Allez, encore un effort.

— Paul ? lâche Miss Punk entre deux gémissements.

— Exact ! Patrick Paul Povin.

La télécommande qui contrôle les plugs à distance dans la main, Élodie augmente leur puissance afin de compliquer encore plus la tâche. Les visages ne restent pas impassibles.

— Quatrième question : combien font soixante-neuf plus soixante-neuf multiplié par soixante-neuf moins soixante-neuf, le tout divisé par soixante-neuf ?

— Hein, quoi ? gémit Ondine.

— Soixante-neuf ! hurle Miss Punk qui ne se laisse pas perturber par l'apparente et fausse difficulté de la question.

— Et c'est encore une bonne réponse d'Anzhelina ! La prochaine est une charade : mon premier est une charmante partie de l'anatomie, mon deuxième est une marque de négation, mon

troisième est un tissu réalisé à partir d'une fibre végétale, mon dernier est un synonyme de « mec », et enfin mon tout est très agréable pour nous, Mesdames, même si, d'une certaine manière, les mecs apprécient aussi.

Les filles prennent le temps de réfléchir. La salle est calme et attend la réponse. Seul le bourdonnement des plugs et quelques gémissements se font entendre. Élodie s'amuse à augmenter la puissance des appareils, ce qui manque de faire s'écrouler Ondine. Elle a l'air de perdre sa concentration.

— Cunnilingus, répond enfin Anz.

— Félicitations ! Notre jolie blonde est décidément très douée : elle a répondu à plus de la moitié des questions et a donc déjà remporté le défi, mais nous allons quand même continuer. Va-t-elle faire un sans-faute ? Que dit la règle n°34 d'Internet ?

— « Si quelque chose existe, alors une parodie porno de cette chose existe. » récite Anz.

— Elle est incroyable ! C'est encore une bonne réponse. Mais où va-t-elle chercher tout ça ? Attention dernière chance pour Ondine de sauver l'honneur : épelez le mot « bacchanale ».

Anz semble réfléchir. Visiblement, sa concentration commence vraiment à faiblir. De son côté, Ondine semble avoir complètement abandonné le défi. Elle a l'air de ne se concentrer que sur son plaisir anal. Son visage grimace de plaisir.

— B-A-C... C-H... Ah, purée, c'est en train de me défoncer le cul ! Je disais, B-A-C-C-H... A-N-A-L et E.

— Elle l'a fait ! hurle Élodie. Mesdames et Messieurs, ce soir, sous vos yeux émerveillés, Anzhelina a réalisé un sans-faute ! Elle remporte donc sans aucun doute ce défi. Veuillez l'applaudir bien fort.

— Bravo, marraine, t'es la meilleure ! se fait entendre la voix de Boris malgré le brouhaha des applaudissements.

Les filles se relèvent ; elles semblent avoir les jambes flageolantes. Ondine félicite Anz et va rejoindre son équipe. Élodie invite la

gagnante à piocher un bout de papier. Anz y lit : banane. On retire donc cette dernière d'un sac. Ma vice-présidente fait la moue en voyant l'état du fruit.

— Dis-donc, elle fait la gueule votre banane !

— Désolée, fait Élodie, elle a dû être écrasée par les autres objets. Tu en veux un autre ?

— Pas la peine, nous pouvons nous en passer. Ça ne nous est pas absolument nécessaire.

— Comme tu voudras. Nous allons enfin pouvoir conclure véritablement cette deuxième manche. Le but, je le rappelle, consiste à faire jouir votre présidente. Interdiction de tricher et de simuler un orgasme : nous vous gardons à l'œil afin de nous assurer de la véracité de votre orgasme. Les accessoires que vous avez remportés peuvent vous être utiles, mais vous êtes libre d'utiliser vos doigts ou vos langues. Bon courage !

Enfin la meilleure partie de cette manche ! Je n'ai rien à faire, juste rester allongée et profiter pendant que mes trois collègues s'occupent de moi. Je suis très excitée ! Comme l'année dernière, plusieurs mains et bouches se posent partout sur mon corps. C'est un véritable festival de caresses et de baisers. Des doigts se perdent sur ma fente humide, une langue m'agace les tétons, le stylo harcèle mon anus ; je gémis. Les filles se donnent à la tâche avec acharnement.

Comme l'année dernière, c'est Anzhelina qui prend l'initiative du cunnilingus. Pile ce que je voulais. J'écarte les cuisses pour lui faciliter la tâche. Chaque fois que nous nous sommes toutes deux partagé Boris, j'ai eu envie de contact saphique avec elle, mais elle n'a jamais été intéressée par la chose. Dommage, je l'ai toujours trouvé belle et excitante. Ce soir, c'est différent : elle se dévoue afin de nous faire gagner l'épreuve. Je compte donc bien profiter de cette langue dévouée en rêvant pouvoir lui rendre la pareille un jour.

Les yeux fermés, je me laisse guider par le plaisir qui me gagne de plus en plus. Cette langue qui explore les moindres replis de mon intimité, ce stylo qui s'agite dans mon fondement, ces langues et ces doigts qui se promènent sur mes cuisses, mon ventre et mes seins... c'est merveilleux ! C'est le dernier acte qui marque la fin de mon mandat de présidente, qui ne pouvait se terminer de plus agréable façon. Me dire que je vais laisser ma place à quelqu'un d'autre me fait bizarre ; j'ai dû affronter plein de galères cette année, mais je n'ai pas envie d'abandonner mon poste.

Quoi qu'il en soit, le bonheur qui m'envahit me fait oublier toute autre considération. J'ignore où en est Lorelei, mais moi je suis sur le point de m'envoler au septième ciel. Mon corps ne me répond plus et gigote dans tous les sens sous les sensuels assauts labiaux de ma divine vice-présidente. Je fonds de plaisir et hurle ma jouissance.

— Et l'équipe de Louise remporte cette deuxième manche ! déclare Élodie.

Plus qu'une épreuve. La dernière est elle aussi une épreuve d'équipe : il nous faut sucer tous les favoris présents, et celle qui fera jouir le plus de mecs remportera la manche. Je réunis mon équipe et leur murmure :

— Écoutez, les filles, recherchez le plaisir plutôt que la victoire pour cette épreuve. Prenez le temps de déguster, ne vous précipitez pas.

— Tu veux les laisser gagner ? s'étonne Anz.

— Nous avons déjà montré à tout le monde de quoi nous sommes capables. Elles ont besoin de s'imposer et de faire leurs preuves : laissons-les gagner leur légitimité de nous succéder.

— OK, comme tu veux, lance Anita.

— Puis-je t'emprunter cette fois aussi Thomas ? me demande Anz. Je te laisse Boris ?

— Non, je vais m'occuper personnellement de mon homme, cette fois.

Je m'avance donc vers le concerné qui, tout sourire, se met en position, prêt à me laisser savourer son pénis qui redresse la tête à mon approche. Je m'agenouille et caresse l'engin pour lui laisser le temps de se réveiller totalement.

— T'aurais pu te retenir tout à l'heure, me plains-je faussement ; tu m'as fait perdre la manche, salaud !

— Ma chère, commence-t-il en utilisant un ton pompeux, je ne cherchais pas votre malheur, mais la petite y mettait tant d'ardeur que je n'ai pas eu le cœur de lui refuser ma liqueur. Mais, ma douce beauté, si vous le désirez il me reste quelques jets que je vous cèderai volontiers. Il faudra vous montrer gourmande pour mériter cette belle offrande que je vois désirée ardemment dans vos troublants yeux amande. Ne perdez donc pas plus de temps à écouter ce discours éloquent et honorez maintenant votre amant en lui savourant le gland.

Je souris, amusée par cette poésie grivoise dont la soudaineté m'a laissée pantoise. Comment ne pas accéder à sa requête après de si belles paroles ? Attendre plus longtemps de combler son envie me rendrait folle. Je m'exécute donc avec plaisir pour que son désir puisse s'accomplir et dépose avec précision une langue pour ma dégustation. Sur cette hampe acquise, je peux enfin agir à ma guise. Je la sens sous mes lèvres frémir, et bientôt le voilà qui gémit.

Combien d'autres messieurs, pendant ces deux merveilleuses années, se sont retrouvés comblés par mes soins attentionnés ? J'ai vu passer des tas de verges gonflées. Me voilà bien changée, en deux ans : dévergondée, délirante je me suis retrouvée. Délicate, je les ai sucés. Des liqueurs j'en ai savourées. Délicieuses, toutes étaient. Je ne fais pas déni de ce délit de luxure car il est vrai que m'est acquis le goût du stupre. Je suis braise pour la baise, j'aime qu'ils pipent pendant mes pipes, j'adore l'anal, les bacchanales, je ne suis pas gauche pour la débauche, et les orgies me font jouir. Je voue mon corps à la sensualité, aux plaisirs charnels, à la sexualité.

Vois-tu, mon bon compagnon, moi aussi j'ai de l'inspiration. La vue de ta belle trique me déclenche l'âme poétique. Moi, nymphe énamourée, signe cette ode osée par des coups de langue bien dosés sur ta tige adorée. Tu es proche de jouir, je le devine ; alors laisse ta coquine extraire de ta douce pine le foutre que tu lui destines. Je me sens impériale au moment de ton cri bestial.

Je fais céder la quéquette de la plus belle de mes conquêtes, et n'ayant pas le cœur d'aller voir ailleurs, je reste là et je souris devant ton sexe qui se ramollit.

— Et la victoire revient à Lorelei et son équipe ! hurle la voix d'Élodie. Elles viennent de remporter cette troisième manche. Avec deux victoires contre une, Lorelei est la grande gagnante de ces jeux érotiques. Veuillez faire une ovation, Mesdames et Messieurs, à la future présidente du club des nymphes, Lorelei Gutz ! Vous pouvez aussi applaudir son équipe : Morgane Liande, Ondine Durand et Lindsay Baltrot !

(Nathan) Entrée en scène

Quelques années plus tôt.

— Joyeux anniversaire, mon amour ! dis-je à ma douce Maryline en lui tendant une petite boîte recouverte de papier cadeau.

Elle me sourit, s'empare de l'objet et arrache l'emballage d'un geste vif. Son sourire s'élargit en sortant le collier de la boîte.

— Oh, Nathan, il est vraiment magnifique ! C'est exactement celui que je t'ai montré quand nous sommes passés devant la boutique la dernière fois.

— Oui. Il avait l'air de beaucoup te plaire alors j'ai pensé que ça te ferait plaisir.

— Et tu as bien fait, mon amour.

Elle se penche sur moi et m'embrasse du bout des lèvres. Comme à chacun de ses baisers, mon cœur s'emballe. Oh, ma belle Maryline, je suis fou d'elle, je suis prêt à tout pour elle. Le collier était assez cher mais ça en valait la peine, juste pour la rendre heureuse. Et puis bon, ma famille est loin de la misère, alors je pouvais me le permettre. C'est la première fois que je ressens ces sentiments pour une fille. Elle est tellement pure, sage, gentille, douce... Elle est aussi très indépendante ; parfois trop à mon goût.

Et puis, quelle beauté ! Je crois n'avoir jamais vu de fille si belle. Un visage d'ange qu'on a envie de croquer, un petit nez fin, des yeux bleus presque blancs qui donnent une véritable profondeur à son regard et où on se fait facilement piéger. De longues mèches brunes forment une coupe désordonnée qui lui donnent l'allure de Médusa, mais en beaucoup plus mignonne. Et puis n'oublions pas

son corps : sûrement ce qu'il y a de plus désirable chez elle. Chaque fois que j'y songe, je finis toujours par m'autoriser un petit plaisir solitaire.

Cachés sous la chemise blanche de son uniforme se trouvent deux énormes seins qui tendent lascivement son vêtement. Dieu, comme je me suis imaginé des tas de fois arracher ces boutons pour découvrir ces merveilles ! Et dans des collants blancs, deux longues jambes dépassent de sa jupe marron. Elles m'ont toujours fait beaucoup d'effet. Même dans mes rêves les plus fous, je ne pouvais imaginer que ma première copine serait si magnifique.

Je l'embrasse sur la nuque ; elle rit. Je pose quelques doigts sur sa cuisse et essaie de les glisser sous sa jupe. Maryline arrête ma main.

— Non, tu sais bien, c'est mal...

— Tu y crois vraiment ?

— Bien sûr. Jésus Christ est notre sauveur ; il s'est sacrifié sur la croix pour expier les fautes de l'humanité, récite-t-elle. Pas toi ?

— Je ne sais pas, avoué-je. Ma mère a tout fait pour me donner une éducation catholique, mais je crois que je n'ai jamais vraiment adhéré au concept.

— Le sexe est un péché. Il est permis seulement après le mariage, et uniquement dans le but de procréer.

Oui, je connais la leçon, mais je ne peux m'empêcher de penser que c'est un énorme gâchis. J'ai atrocement envie d'elle. Je ne vois pas le mal qu'il pourrait y avoir à se faire mutuellement plaisir. J'aimerais parfois qu'elle se montre un peu moins à cheval sur ces règles, mais bon, il fallait que je m'attende à tomber sur des filles comme elle, étant inscrit dans un lycée privé catholique.

— On peut se voir ce soir ? Pour fêter ton anniversaire tous les deux.

— Non, je ne peux pas ce soir, j'ai mes devoirs à faire. Une autre fois peut-être...

— Allez, insisté-je. Demain soir c'est les vacances et tu pars dans ta famille. On ne se verra pas pendant deux semaines : il n'y a donc plus que ce soir. Tu feras tes devoirs pendant les vacances.

— Je te rappelle que ma famille n'est pas aussi blindée que la tienne et qu'il faut donc que je bosse pendant les vacances. Je n'aurai pas le temps pour mes devoirs ; je dois donc les faire d'avance.

Sa pureté et son sérieux sont deux qualités que j'apprécie énormément chez elle, mais parfois j'aimerais trouver le bouton off pour les mettre en pause, pour qu'elle se lâche. Je n'insiste pas plus, sachant que ça ne sert à rien avec elle : quand elle a pris une décision, personne ne peut la faire changer d'avis.

Le soir, seul dans ma chambre, je tourne en rond. Je n'arrête pas de penser à elle. J'aimerais tellement être à ses côtés pour fêter son anniversaire en amoureux... Je peste ! Ah, c'est horrible ! Je l'ai tellement dans la peau, je n'arrive à me concentrer sur rien d'autre. Je lui envoie un SMS pour lui dire que je pense à elle, que je l'aime, et je lui souhaite bon courage pour ses devoirs. Toujours pas de réponse après plusieurs minutes. Elle doit encore avoir posé son portable dans un coin. Ah, j'ai horreur qu'elle fasse ça !

Encore demain et je vais passer deux semaines loin d'elle. Quelle déprime ! Et dire que je pourrais être avec elle en ce moment, mais elle s'entête à vouloir faire ses devoirs. *« Quel gâchis de temps ! Et si... »* réalisé-je soudain. Oui, ça me paraît une bonne idée. Si je l'aidais pour ses devoirs, je pourrais profiter de sa présence et me montrer serviable en même temps. Je préviens mon père que je sors et appelle un taxi. La nuit a déjà posé son voile dehors. Il fait frais aussi, alors je me les caille en attendant le taxi. Le voilà enfin. Je monte et lui donne l'adresse du lycée. Nous partons.

Ses parents habitant trop loin, elle loge à l'internat dans une chambre du premier étage qu'elle partage avec son amie Élise. Je m'introduis doucement dans l'enceinte de l'école en faisant attention de ne pas me faire repérer. J'avance vers l'internat des

filles. Il y a encore de la lumière à la fenêtre de sa chambre. Ouf, elle n'est pas encore couchée ; ça m'aurait emmerdé d'être venu pour rien. Être en bas de sa fenêtre m'évoque la fameuse scène du balcon de Roméo et Juliette. J'espère qu'elle trouvera la situation aussi romantique que moi... Une gouttière passe juste à côté de son balcon ; je m'en sers pour escalader.

La lumière de la pièce me permet de voir à travers les rideaux tout ce qui se passe à l'intérieur sans être vu, et là, mon monde s'écroule ! Les larmes me viennent aux yeux. La rage et le désespoir me gagnent. Elle n'est pas en train de faire ses devoirs : elle et sa colocataire sont toutes deux à quatre pattes sur le lit en train de se faire prendre chacune par un type baraqué. Elles remuent beaucoup sous les violents coups de queues qui les défoncent. Aucune ne semblent s'en plaindre, pourtant, bien au contraire.

Le collier que j'ai offert à ma bien-aimée se balance entre ses énormes obus que je découvre enfin. Pourquoi ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? J'ai fait tout ce qu'elle me demandait : je me suis montré gentil, attentionné, serviable, respectueux, et la voilà qui commet l'irréparable avec un type sorti de nulle part ! Pas de sexe avant le mariage ? Elle s'est bien foutue de ma gueule !

J'ai toute cette rage qui ne demande qu'à exploser. J'ai envie de tout détruire. Mes mains tremblent. Mes poings se serrent. Je devrais faire quelque chose ; la prendre sur le fait, lui montrer ses contradictions, la traiter de pute, mais à quoi bon ? Au lieu de cela, je reviens sur mes pas et rentre chez moi à pied afin de laisser le temps à mes yeux de sécher.

Le lendemain matin, quand ma mère me réveille pour mon dernier jour d'école avant les vacances, je mime une maladie. Elle me touche le front pour voir ma température, mais c'est la mine dépitée et accablée que je tire qui la convainc de ma bonne foi. En même temps, je n'ai pas dormi de la nuit ; je n'ai fait que pleurer.

Je ne reçois aucun message de Maryline de la journée, signe qu'elle ne s'inquiète pas de mon absence. Elle ne tient vraiment pas à moi.

Je reste tout le week-end enfermé dans ma chambre à chialer et à broyer du noir. Ma mère, qui comprend que ma situation n'a rien à voir avec un quelconque microbe, tente de me faire parler. Je la rembarre méchamment, et elle disparaît sans insister comme à son habitude dès que quelqu'un hausse le ton avec elle. Je chiale, me sentant encore plus seul.

Ce n'est que lundi que ma situation évolue au moment où quelqu'un frappe à ma porte.

— Va-t-en ! crié-je sans savoir à qui je m'adresse.

— C'est Nina, me lance une voix féminine, j'ai juste besoin de prendre ton linge sale.

Nina, c'est une jeune que mon père a engagée pour assurer les tâches ménagères à la maison. Elle vient plusieurs soirs par semaine, ce qui lui permet de se faire un peu d'argent afin de financer ses études. Je me lève et vais lui ouvrir.

— Désolé, m'excusé-je.

— Quelle tronche ! se moque-t-elle. Il t'arrive quoi, mon pauvre vieux ?

Je ne réponds pas et vais m'asseoir sur mon lit en attendant qu'elle parte. Elle rassemble mes affaires éparpillées un peu partout en un tas, mais plutôt que de l'embarquer tout de suite elle m'observe et vient s'asseoir à côté de moi.

— Ah, les premiers amours... jamais facile !

— Quoi ? fais-je, surpris. Comment sais-tu ?

— Je suis passée par là moi aussi. Tu peux m'en parler si tu veux, ça te fera beaucoup de bien.

— Non, c'est pas la peine. Laisse-moi seul maintenant.

— Ou alors, hésite-t-elle, je connais un autre moyen qui te remontra le moral à coup sûr.

Je ne comprends pas tout de suite où elle veut en venir. Ce n'est que quand elle pose sa main sur mon entrejambe que je commence

à réaliser. Malgré ma surprise et ma déprime, mon sexe réagit à ses caresses et se tend sous mon pantalon. Elle ouvre finalement ma braguette et en extirpe mon pénis.

— Quelle jolie bite... sourit-elle. Ce serait dommage que personne ne s'en occupe.

Nina doit avoir environ cinq ans de plus que moi. Bien qu'elle soit jolie et bien faite – certes pas autant que Maryline – je n'ai jamais fantasmé sur elle. Elle est sympa et marrante, alors je l'ai toujours considérée comme une amie. Mais aujourd'hui, avec ses doigts qui s'agitent sur ma verge tendue, je dois reconsidérer la chose, d'autant plus qu'elle s'agenouille maintenant devant moi. *« Oh, mon Dieu, je n'arrive pas à imaginer ce qui est en train de m'arriver... Elle va me sucer ? »* Elle s'approche de plus ne plus. Mon cœur s'emballe et mon sang bout. Elle pose à peine un bout de langue sur mon gland que mon sexe libère de violents jets de foutre qui s'écrasent sur son visage et ses épais cheveux bouclés.

— Désolé, rougis-je de honte.

— Pas grave, fait-elle. C'est des choses qui arrivent. C'était ta première fois ?

— Oui, reconnais-je. Tu dois m'en vouloir...

— Mais non ! C'est tout à fait normal. Tu as juste besoin d'un peu d'entraînement et de prendre confiance en toi. Si tu veux, je peux t'arranger ça. Tu veux ?

Elle me sourit, récolte des gouttes de sperme du bout des doigts et se les met dans la bouche. Je n'en crois pas mes yeux : avaler mon sperme n'a pas l'air de la gêner. Et voilà qu'elle me propose de recommencer. J'accepte avec joie.

Cette première expérience, bien qu'honteuse à mon goût, me laisse avec de meilleures espérances pour l'avenir que je n'en avais au réveil. Ma peine est loin d'être chassée, mais maintenant j'ai un autre sujet qui me trotte dans la tête et j'attends sa prochaine visite avec impatience.

Deux soirs plus tard, mon cœur fait un bon quand j'entends frapper à ma porte.

— C'est Nina... me fait sa petite voix.

Je me précipite pour lui ouvrir et la fais entrer. Elle me sourit et s'avance tandis que je referme derrière elle.

— Alors, toujours partant ? me demande-t-elle, espiègle.

— Oui.

— Tant mieux.

Elle s'agenouille, défait ma braguette et sort mon sexe qui commence déjà à durcir. Elle le gobe tout de suite et se sert de sa langue pour terminer de l'ériger. La voilà maintenant qui me pompe avec fougue, et moi je suis emporté par des sensations que je ne pensais pas possibles. Mon Dieu, c'est si merveilleux... Mais le plaisir grimpe rapidement et me voilà à jouir en moins d'une minute. Elle avale tout mon foutre.

— Voilà, sourit-elle, c'était déjà mieux que la dernière fois. Tu progresses. Allez, à la prochaine.

Mince, ça m'embête de la voir partir déjà, mais c'est vrai qu'elle a du boulot. Je me jette sur le lit et souris bêtement, heureux de m'être fait enfin sucer.

Nos séances se poursuivent sur plusieurs soirs et je me surprends à tenir de plus en plus longtemps. Nina aussi me surprend ; elle ne se contente pas que de pomper : elle lèche, suçote, caresse, lape et joue avec ma bite. Elle se montre vraiment créative pour provoquer mon plaisir...

Sans m'en apercevoir, je me retrouve à ne plus penser à Maryline. Mon affection est reportée sur Nina. Elle au moins tient à moi. Elle au moins prend soin de moi et m'apporte du plaisir sans rien me demander en retour. C'est bien plus que les quelques baisers qu'a bien voulu m'autoriser la traîtresse.

— Maintenant que tu contrôles assez bien ton orgasme, nous allons essayer autre chose, Nathan, déclare Nina en s'asseyant sur mon lit et remontant sa jupe.

Elle fait glisser sa culotte le long de ses jambes, écarte ses cuisses et s'emmanche deux doigts dans le vagin en me lançant un regard provocant.

— Baise-moi, dit-elle. À moins que tu préfères en rester aux pipes.

Avide de nouvelles expériences et fier qu'une fille comme elle souhaite faire l'amour avec moi, je ne refuse pas son invitation. Je me déshabille et m'approche d'elle. Elle prend mon sexe en main et le guide jusqu'à sa grotte aux merveilles. J'avance mon bassin et pénètre en elle. Oh ! La chaleur qui m'enserre, c'est encore meilleur que sa bouche !

— C'est bien, m'encourage-t-elle. Voilà, prend ton temps. Ne t'affole pas. Garde le contrôle, garde confiance en toi et tout ira bien. Tu te débrouilles très bien. Hum... continue.

Avec le petit gémissement qu'elle a poussé, il faut imaginer que c'est vrai. Je n'arrive pas à croire que je suis en train de donner du plaisir à une fille ; je rêvais de ce moment depuis longtemps, et le voilà enfin arrivé. Je fais l'amour. C'est merveilleux.

En totale confiance, je me laisse aller, la pénètre à fond, observe quels mouvements provoquent le plus de réactions. Je glisse mes mains sous sa chemise et lui palpe ses petits seins à travers son soutien-gorge. Je sens ses tétons pointer sous le tissu de son sous-vêtement. Je l'embrasse dans le cou et goûte du bout de la langue sa peau légèrement salée. Mon plaisir grimpe, et voilà que je jouis en braillant sourdement. Je m'écroule sur le lit. C'était sensationnel, mais trop court à mon goût. J'ai hâte de recommencer. Je me tourne vers elle pour le prendre dans mes bras et l'embrasser, mais la voilà déjà qui se relève et réenfile sa culotte. Elle me dit qu'elle doit aller bosser, me remercie et me pose un petit baiser sur la joue.

Ma vie vient de changer ; je me sens un tout nouvel homme. Finis, les jours où je courais après Maryline pour ne rien obtenir. Maintenant, j'ai une toute nouvelle copine qui n'hésite pas à me

donner du plaisir. Elle a de l'expérience et est prête à m'apprendre tout ce qu'elle sait. Finis, les jours où je n'étais qu'une marionnette dans les mains d'une garce manipulatrice. Finis, les jours où l'on me prenait pour un crétin : j'ai une copine qui me respecte vraiment, qui tient à moi et me désire. Finis, les jours malheureux : Maryline chassée de mon cœur, place à Nina !

J'attends sa prochaine visite avec impatience. La journée est longue avant que n'arrive mon ange. Je l'entends quelques minutes après que ma mère est sortie pour faire des courses. Du haut de l'escalier, j'entends sa voix qui salue mon père. Je me précipite dans ma chambre et attends avec hâte qu'elle monte me rejoindre. Après un quart d'heure, toujours rien. Habituellement, elle vient quasiment tout de suite. Agacé, je décide de découvrir ce qui la retient si longtemps. Je descends les escaliers. Elle n'est pas dans le salon, ni dans la salle à manger ou la cuisine. La bibliothèque est vide aussi. Il ne reste plus que le bureau de mon père. J'ouvre la porte et entre dans la pièce.

Nouvelle douche froide ! Elle est allongée, ventre sur le sofa, jupe retroussée, seins à l'air. Mon père, positionné au-dessus d'elle, est en train de lui emmancher sa bite dans le cul. Je pousse un cri de stupeur. Leurs yeux se tournent vers moi. Surpris, mon père se redresse, l'air assez énervé et commence à se rhabiller.

— Putain, Nathan... Je t'ai déjà dit de frapper avant d'entrer dans mon bureau.

— Non, non, non... commencé-je à pleurer, désespéré. Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ? Oh, ça ? comprend-t-il en désignant Nina du doigt. Ce n'est rien.

— Tu me l'as prise, m'énervé-je. Tu me l'as prise !

— Arrête de faire ton gamin, Nathan. Je ne t'ai rien pris du tout.

— Si ! hurlé-je de rage. Je l'aimais, et tu me l'as prise. Je te déteste !

Nina, qui s'est assise sur le sofa, explose de rire. Je le regarde, décontenancé.

— Ha-ha-ha ! Tu es amoureux de moi ? demande-t-elle, hilare. Oh, comme c'est chou... Ha-ha-ha !

— Bon sang, Nathan, il est temps de grandir maintenant et d'arrêter de faire l'enfant. Je ne t'ai rien pris du tout. Bien au contraire, c'est moi qui te l'ai envoyée pour te dévergonder. Je voulais que tu deviennes enfin un homme, que tu arrêtes de te bercer d'illusions.

— Quoi ? Mais alors ça veut dire que ce n'est pas la première fois que vous couchez ensemble ? demandé-je, complètement déboussolé.

— Bien entendu que non. Pourquoi crois-tu que je l'ai engagée ?

— Et maman ! crié-je. Tu as pensé à elle ?

— Je vais t'expliquer ma philosophie, mon fils : je veux, je prends. Aucune femme n'a à me dire ce que je dois faire, encore moins ta mère. Tant qu'elle profite de mon fric, elle ferme sa gueule. C'est ça, se comporter en homme.

Mes rêves, mes espoirs, mon bonheur de ces derniers jours, tout ça se brise comme un miroir après un coup de marteau. J'ai été con, crétin, idiot, débile de penser qu'une fille pouvait réellement tenir à moi. Non, encore une fois, ce n'est qu'une salope qui se fait troncher par mon père. Elle se foutait bien de moi ; elle ne vaut pas mieux que Maryline, cette garce. Ô rage ! Ô désespoir ! Ô pourriture infâme ! Ne suis-je qu'un jouet entre les doigts crochus des femmes ? Non, je refuse. Trop, c'est trop ! Je refuse de les laisser gagner.

— Tu vois, fiston, continue mon père, la vie, c'est aussi simple que ça : tu veux, tu prends. Dis-moi maintenant, que veux-tu ?

— Je... je veux son cul, sifflé-je après plusieurs minutes de réflexion.

— Alors prends-le, fiston ! sourit-il.

Déterminé, je m'avance vers elle tandis qu'elle se remet en position, prête à me recevoir. Je me déshabille et me positionne

à califourchon au-dessus d'elle. Son anus est encore dilaté après le passage de mon père. Malgré ma colère, je suis dur comme de la roche. Mon gland installé à l'entrée du trou, je m'enfonce d'un coup sec. Nina lâche un cri surpris. « Je veux, je prends ! » : c'est vrai que c'est plutôt simple. Je prends donc possession de son fondement que je lime sans ménagement.

— Oui, c'est ça, fiston ! m'encourage mon père. En voilà un homme ! En voilà un Craine ! Montre-lui qui est le patron. Montre-lui qui commande. Défonce-lui le cul !

Oui je suis un Craine. Nous sommes fiers, nous sommes forts, nous sommes riches. Personne ne nous dit ce qu'on doit faire. Je ne laisserai plus aucune femme avoir de l'emprise sur moi. J'en fais la promesse.

Sous mes coups de queue qui lui malmènent la rondelle, la garce se met à geindre bruyamment. Mon père, ne restant pas inactif devant ce spectacle, s'avance, s'assoit au bord du sofa, libère son sexe bandé et l'enfonce dans la gorge de Nina. Elle ne proteste pas et se met à pomper voracement la bite paternelle.

— Regarde comme elles aiment ça, ces petites salopes : deux bites pour la demoiselle, et la voilà heureuse. Elles ne sont jamais rassasiées. Elles font les timorées, mais une fois qu'elles comprennent qui est le chef, il ne reste plus que des débauchées prêtes à tout pour se faire saillir par leur mâle.

Il lui appuie sur le crâne pour la forcer à prendre sa bite entièrement tandis qu'il donne de violents coups de bassin. Des glapissements étouffés émanent de la gorge de Nina. De mon côté, je pilonne toujours son fondement sans aucune considération pour elle. Je me fous du plaisir ou de la douleur que je lui procure. Je me préoccupe seulement de ma jouissance qui arrive à grand pas, et c'est en poussant un énorme cri de rage que j'explose à l'intérieur de son cul.

⋆

— Bah alors, mon chéri, qu'est-ce qu'il y a ? Tu fais la tête ?

Les vacances qui ont changé ma vie sont terminées. Je suis assis sur un banc dans la cour en train de fumer ma clope. Maryline, que j'ai évitée toute la matinée, commence à s'interroger sur mon attitude. Je la regarde du coin de l'œil et ne lui réponds pas. Elle semble surprise par mon attitude et finit par s'asseoir à côté de moi.

— As-tu passé de bonnes vacances ? demande-t-elle.

— Ouais, ça peut aller... fais-je, évasif.

Je ne donne pas de détails car je sais bien qu'elle s'en fout complètement. Elle demande par politesse et dans le but que je l'interroge à mon tour sur les siennes. Je ferme ma gueule. Elle attend.

— Moi aussi ça pouvait aller, même si le boulot était éreintant, finit-elle par céder. Ah, et puis on m'a tiré mon smartphone. Du coup, j'en ai plus et c'est la merde.

— Bah, utilise l'argent que tu as gagné en bossant.

— Je ne peux pas : il a fallu que je rembourse des sous que j'avais empruntés à mon frère.

Ben voyons... Cette salope espère donc que je vais lui payer son truc ; elle me prend vraiment pour un pigeon ! Je la vois m'observer de ses yeux avares tandis que je garde le silence.

— Ça t'ennuierait de m'avancer les sous pour que je m'en rachète un ? tente-t-elle. Tu serais un amour.

— Et toi, ça t'ennuierait de me sucer la queue ? Tu serais un amour.

— Pardon ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu sais bien que c'est pécher, et...

— Mais arrête avec tes conneries ! Je sais très bien que t'es une salope, que vous vous faites troncher dans votre chambre, Élise et toi.

— Mais... mais... mais non, je ne...

— Ne nie pas : je vous ai vues le soir de ton anniversaire.

Elle ouvre les yeux en grand et son visage s'empourpre. Elle ne sait pas quoi dire pour sa défense. Elle ne conteste plus, reconnaissant ainsi la vérité. Je pose ma main sur sa cuisse et commence à la caresser. Elle baisse les yeux, et pour une fois ne repousse pas ma main.

— Mais ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave. On est en couple, non ? Je tiens juste à en profiter moi aussi. J'ai très envie de te faire goûter mon sperme et de te défoncer la chatte. Je te veux et je vais te prendre.

Je glisse ma main sous sa jupe. Toujours pas de résistance. Elle relève la tête.

— On fait ça aux toilettes ? demande-t-elle une lueur perverse dans les yeux.

« Une fois qu'elles comprennent qui est le chef, il ne reste plus que des débauchées prêtes à tout pour se faire saillir par leur mâle. » me disait papa ; on dirait qu'il avait raison.

(Nathan) Le rideau tombe

Le soleil printanier resplendit à l'extérieur. Nous avons donc prévu des casse-dalle histoire de manger dehors et profiter de la chaleur. Manuel, David et moi sommes assis à une table. Nous nous faisons tourner un thermos dans lequel nous avons planqué du rhum. La discussion tourne autour de la campagne de Simon. Notre objectif était de faire un brainstorming de tout ce qu'on peut faire pour améliorer son image. Nous ne sommes pas très inspirés. Le vrai problème ce sont les nymphes, leurs petites manigances et leurs mensonges éhontés nous mettent d'énormes bâtons dans les roues. C'est une plaie, ces filles. Notre discussion a donc dévié sur ces maudites catins. Nous nous plaisons à imaginer toutes les façons de les mettre à genoux.

Simon fait son apparition avec deux membres de son équipe.

— Hey Préz', me lance-t-il, elles sont dans notre salle, Louise et Élodie. Elles discutent avec Lorelei.

— Ah oui ? fais-je, intéressé. C'est peut-être le moment d'avoir une petite conversation avec ces garces. Vous venez les gars ?

Simon est un bon type, bien obéissant. Je lui avais demandé de surveiller les nymphes en première année et de guetter chaque occasion où nous pourrions nous retrouver seuls avec elles. Je motive mes gars et nous nous mettons en route. La porte de la salle est restée ouverte. Nous entendons leur discussion à l'intérieur. Apparemment, les deux anciennes présidentes sont en train de conseiller Lorelei sur sa toute nouvelle fonction. Nous entrons.

⋆

Pourquoi lui ?

Lors de ma première déception amoureuse, je suis tombé sous le charme de Nina, notre femme de ménage. C'est elle qui m'a initié au sexe, d'abord en me suçant puis en m'offrant sa chatte. Je l'ai aimée, puis j'ai découvert qu'elle n'était qu'un pion de mon père. C'est là que j'ai pris conscience que les femmes n'étaient que des putains incapables d'aimer, que des garces manipulatrices. Je n'ai plus jamais fermé les yeux sur le vice qu'elles tentent de cacher en elles. J'ai pris la salope par derrière et je lui ai montré que c'était moi le chef. Il y a eu de nombreuses fois après ce jour-là, et la salope s'est toujours soumise à mes désirs. Ça a duré tant qu'elle travaillait pour nous. Après ça, elle a disparu et nous n'avons plus eu de ses nouvelles.

⋆

— Hey, salut les filles, comment allez-vous ? fais-je avec un air faussement sympathique.

— Qu'est-ce que tu veux ? se méfie Louise.

— Oh rien, juste discuter.

— On est plutôt occupées, là, déclare Élodie.

— Et puis nous n'avons rien à te dire, ajoute Lorelei.

— Ce n'est pas grave, souris-je. Moi j'ai une petite histoire à vous raconter. Vous n'avez qu'à m'écouter. Connaissez-vous la légende de Joseph de Lustensthein ? C'est une histoire que nous racontait un de nos profs quand j'étais au lycée. C'était au moyen-âge. Quand exactement ? Je ne m'en souviens pas. Dans le village de Rudenforf, le comte venait d'épouser une jeune et magnifique femme. Était-elle noble ? Nul ne le savait. Personne ne savait d'où sortait son épouse. Elle était arrivée un jour au château et le comte était directement tombé sous son charme. Rapidement, la santé de l'homme déclina et c'est son épouse qui assuma la régence. Elle

s'entoura d'une dizaine de conseillères, toutes aussi étranges qu'elle l'était. Dans la même période, une série d'événements bizarres eurent lieu : personnes disparues, animaux sacrifiés, récoltes pourries, inscriptions étranges. Joseph de Lustensthein, jeune chevalier qui avait abandonné argent, titre et terres pour louer son épée au service de l'Église, eut vent de ces récits. Il suspecta l'œuvre de la magie noire et décida de mener l'enquête. Très vite, il fut persuadé être sur la bonne piste et commença à chasser l'ennemie de Rudenforf. Il piégea, captura et fit juger deux des sorcières qui finirent sur le bûcher. Malheureusement pour notre courageux chevalier, ses perfides ennemies n'avaient pas dit leur dernier mot ; elles lui tendirent une embuscade. Notre vaillant homme mourut donc sous les flèches de bandits à la solde des sorcières. Cependant, son noble sacrifice servit d'exemple aux habitants du village : ils se soulevèrent et renversèrent la comtesse. Elle et toutes les siennes finirent sur le bûcher.

— C'est un joli conte, quoique un peu morbide, mais que veux-tu qu'on en ait à faire ?

Je m'avançai vers elle et posai mes mains sur ses épaules.

— Ma chère Lorelei, c'est juste pour vous faire comprendre qu'il n'est pas encore trop tard pour que vous ne vous mêliez plus de ces élections. Je sais que vous pensez avoir déjà gagné le combat, mais tôt ou tard cela se retournera contre vous et vous payerez au centuple votre ingérence. Ne suis donc pas l'exemple de tes deux présidentes-modèle ici présentes, et apprends à rester à ta place, ou bien tu pourrais le regretter.

— Tu oses menacer la présidente ? peste Élodie.

— Non, c'est juste un conseil pour lui éviter des ennuis plus tard. Si elle est sage, elle persuadera Boris de se retirer des élections.

— Tu es pathétique, Nathan, cracha Louise. Tu crois que tu nous fais peur ?

⋆

Pourquoi lui ?

J'ai été follement amoureux de Maryline. Mais j'ai découvert qu'elle n'était pas ce qu'elle prétendait être. Vénale, elle me manipulait dans le but que je la couvre de cadeaux et, alors qu'elle prétendait être vierge et se réserver pour le mariage, elle se faisait troncher dans sa chambre à l'internat du lycée. Les choses ont évolué quand j'ai changé de visage. Je l'ai mise en face de ses mensonges et j'ai réclamé ma part. Elle m'a emmené dans les chiottes du lycée où elle m'a sucé et branlé entre ses énormes nichons sur lesquels j'ai fini par éjaculer. Le lendemain soir, je la prenais dans sa chambre. Maryline s'est révélée être une bonne grosse soumise qui adorait qu'on la défonce dans tous les sens et qu'on l'insulte allègrement. Notre aventure a continué jusqu'à la fin du lycée. Nous nous sommes perdus de vue après. Elle s'est donnée, mais jamais elle ne m'a aimé.

⋆

Je me tourne vers Louise et m'avance, affichant mon plus beau sourire narquois. Elle me défie de son regard de lionne. Je l'observe de la tête aux pieds et tourne autour d'elle, tel un prédateur qui jauge sa proie. Elle se tient droite et fière, reste impassible, mais il me semble distinguer de légers tremblements. Elle a beau essayer de le cacher, elle sait qu'elle est à ma merci.

— C'est de ta faute, tout ça, lui soufflé-je. C'est toi la responsable de tout. Tout se serait bien passé si tu avais accepté de te mettre à genoux ce soir-là, juste avant la soirée parrainage. Mais non, tu n'as voulu en faire qu'à ta tête. Mais même pour toi il est encore temps de faire marche arrière, ma chère Louise. Il est encore temps de te mettre à genoux et de nous sucer comme tu aurais dû le faire ce soir-là.

— Rêve toujours !

Je me colle dans son dos et lui attrape violemment un bras pour l'empêcher de fuir. Le sourire au bord des lèvres, je sors un canif et

appuie le long de sa gorge. La voilà du coup moins téméraire. La nervosité et la peur agitent ses membres que je tiens fermement. Mes gars semblent surpris mais aucun ne bouge, si ce n'est David qui montre lui aussi des signes de nervosité.

— Euh, Préz', ça commence à aller trop loin cette histoire. Tu ferais mieux de ranger ça.

— Ta gueule, David ! crié-je tandis que je sens l'angoisse gagner de plus en plus ma proie. Tu ne vois pas que nous sommes en pleine discussion ? Occupe-toi plutôt de t'assurer que cette porte reste bien fermée.

Il hésite. Son regard cherche de l'aide parmi les autres mais personne ne bouge. Qu'est-ce qu'il s'imagine, ce con ? Je ne compte pas utiliser ma lame. Je m'amuse juste à leur faire un peu peur, histoire qu'elles comprennent une fois pour toutes qui est le chef ! Il commence à vraiment m'agacer, celui-là, à contredire de plus en plus mes actions. Mais, comme d'habitude, il se soumet à ma volonté et tourne la clé dans la serrure de la porte. Voilà, tout est bien comme ça. Nous ne serons pas dérangés.

⋆

Pourquoi lui ?

Quand Élise, la petite blonde sexy, amie et colocataire de Maryline, a vu comment je m'occupais de sa pote, elle a soudain nourri un intérêt pour moi. Je l'ai vue tenter de se montrer sympathique et se trémousser quand ma copine avait le dos tourné. Un soir que Maryline était sous la douche, la blonde s'est avancée vers moi et s'est agenouillée pour me sucer. Après ça, je l'ai niquée plusieurs fois aux toilettes, toujours dans le dos de Maryline. Ça la faisait mouiller un maximum de se faire malmener par le mec de son amie. Le lycée s'est fini et je l'ai recroisée quand j'étais en prépa. Elle avait trouvé un mec et se disait folle amoureuse. Mais un soir en boîte, la dame m'a laissé l'enculer. Encore une garce incapable d'aimer.

⋆

— Alors, ma petite Louise, lui murmuré-je dans l'oreille, quelle est ta décision maintenant ?

— Va te faire f...

— Nathan, tu es vraiment un idiot pathétique ! soupire Élodie.

De colère, je lâche Louise et me dirige vers cette dernière. Je pointe mon canif dans sa direction.

— Tu crois être supérieur à nous mais tu ne serais rien si je ne t'avais pas sorti de ton trou ! dit-elle, nullement impressionnée par ma lame. J'ai fait de toi le président des élèves car cela nourrissait mes intérêts. Je t'ai soutenu une bonne partie de l'année car cela servait aussi mes intérêts. Maintenant, mes intérêts sont de vous renvoyer dans l'ombre, toi et ton prétendant au BDE, et te voilà en train de chuter. J'ai fait de toi ce que tu es et je vais te balayer comme tu le mérites.

— Je ne m'en vanterais pas tant si j'étais toi ! sifflé-je sur un ton menaçant.

— Tu crois m'impressionner ? Tu veux que je me mette à genoux et que je vous suce tous les six ? Tu as raison : si tu dois t'en prendre à quelqu'un, c'est à moi !

— Élodie, non ! la supplie Louise.

— C'est bon, Louise, ça va aller. Cela me permettra de passer le temps et d'oublier cette ennuyeuse conversation.

— Et si on oubliait cette histoire de pipe et qu'on discutait entre personnes civilisées, calmement et sans menace ? lance David en s'approchant doucement.

— Retourne à ta place, lui ordonné-je.

— Préz', écoute, ce n'est pas raisonnable. Nous n'arriverons à rien comme cela.

— Retourne à ta place, j'ai dit, lui ordonné-je en pointant le couteau.

D'un geste vif, il chope ma main et tente de me faire lâcher ma lame. Ma réaction est rapide : je ne me laisse pas surprendre, me

défais de son emprise et le frappe à l'estomac d'un coup puissant. David recule de deux pas puis se fait immobiliser par Manuel et Simon.

⋆

Pourquoi lui ?

J'ai branlé, palpé, baisé, niqué, enculé de nombreuses filles depuis que je suis sorti du lycée. Je me suis fait sucer par de nombreuses bouches, parfois deux en même temps. Je me suis branlé dans des seins de toutes tailles. J'en ai rencontré des garces, des salopes, des putes, des garages à bites, des suceuses de compétition. J'ai conquis, soumis, dominé, dévergondé des filles plus sages. J'ai initié des jeunes pucelles et j'en ai fait des débauchées comme les autres. J'ai joui de nombreuses fois de ces filles et en ai profité autant que je le pouvais. Certaines se sont accrochées à moi, mais jamais aucune ne m'a aimé.

⋆

— Putain, David, crié-je. Je te croyais de notre côté ! Qu'est-ce qu'il te prend, bon sang ?

— T'as perdu la tête, Nathan ! J'aurais dû le voir tout de suite que tu étais complètement cinglé.

« Moi, cinglé ? Pour qui il se prend ? Je n'ai fait que chercher à faire régner l'ordre dans cette école. Je n'ai voulu que rétablir l'ordre naturel des choses. Ce sont ces garces qui font perdre la tête à tout le monde. Elles les séduisent pour mieux les manipuler et les soumettre à leur volonté. Sorcières ! Il fallait quelqu'un pour les remettre à leur place. » De colère, je lui frappe un grand coup au visage. Il crache un peu de sang.

— Je m'occuperai de ton cas plus tard, David. Je te jure que tu vas me le payer !

D'un seul coup la porte s'ouvre en grand et rentrent en trombe Thomas et Sylvain. Je croyais que David l'avait verrouillée ! Et comment ont-ils su ce qu'il se passait ? Mon trésorier les aurait-il prévenus ? Mais comment ? Peut-être par SMS quand j'avais le dos tourné. Il a donc aussi fait semblant de fermer la porte. Maudit soit ce traître ! Les deux hommes courent vers moi, le regard noir ; je réagis plus vite et prends Élodie en otage.

— Un pas de plus et je lui repeins sa robe en rouge, les menacé-je.

— C'est fini pour toi, Nathan, déclare Thomas. La police va arriver d'une minute à l'autre. N'aggrave pas ton cas et relâche ma sœur.

— Quoi ? La police ? réagit l'un des potes de Simon. Merde, Nathan, j'ai jamais voulu ça, moi. J'me casse !

Le poltron se tire en courant, suivi de peu par l'autre pote de Simon tandis que Louise et Lorelei partent se réfugier derrière leurs deux laquais. Thomas bluffe avec la police, et les voilà déjà qui font dans leur froc. Putain, quelle bande de lâches ! Entre eux et David, aucun n'est capable d'aller jusqu'au bout des choses ? Suis-je le seul à voir la nature perfide de ces filles ?

⋆

Pourquoi lui ?

J'ai découvert les nymphes dans cette école. Je pensais avoir tout vu en terme de garces, mais les nymphes étaient d'un tout autre niveau. Elles n'avaient vraiment aucune limite mais, à ma grande surprise, beaucoup d'entre elles se sont montrées bien plus réticentes à se soumettre. Seule Élodie a fait mine de se soumettre, mais uniquement pour me garder dans son camp. Elle m'a aussi envoyé sa vice-présidente que j'ai pu saillir plusieurs fois. Mais les choses ont évolué : la garce a commencé à m'interdire l'accès à certaines de ses filles, puis elle a carrément changé de camp. Morgane s'est aussi laissé baiser, mais pas longtemps. Elle s'est

très vite retournée contre moi. Louise n'a jamais voulu se soumettre et Sarah a eu l'audace de m'humilier en public. Elles se sont toutes liguées contre moi. Ce n'est donc pas elles qui m'aimeront.

⋆

Thomas avance d'un pas ; j'augmente la pression sur la gorge de sa sœur. L'assurance de cette dernière n'est plus aussi ferme que tout à l'heure.

— Recule, connard, ou je lui tranche la gorge !

— Fais ça et t'es un homme mort, me menace-t-il.

Je le regarde, surpris par cette menace. *« Lui ? Faire de moi un homme mort ! C'est une blague ou quoi ? Ce pauvre type, ce chien des nymphes, il pense vraiment me faire peur ? »* J'explose de rire, me moque de sa pathétique bravoure. Mon hilarité me fait cependant relâcher légèrement mon emprise sur Élodie. Elle profite de ce moment d'inattention pour me foutre un violent coup de coude dans les côtes et s'enfuir. À peine ai-je eu le temps de reprendre mes esprits que Thomas se jette sur moi.

Tout s'accélère. Plus loin, Sylvain frappe Manuel au visage. Le coup permet à David de se libérer. Simon charge mais se prend le poing de David dans le visage. Côte à côte, mon trésorier et Sylvain affrontent Simon et Manuel. De mon côté, Thomas, enragé, continue de me pendre pour cible. Il enchaîne des coups rapides et impressionnants, mais ce n'est pas suffisant pour me déstabiliser. Contrairement à lui, j'ai encore mon sang-froid et je sais parfaitement ce que je fais. La main serrant mon canif, je donne quelques coups en avant pour le faire dégager et reprendre ainsi l'avantage du combat.

Thomas bondit en arrière et crie tandis qu'un jet de sang gicle. Affolée, Louise accourt vers lui mais il lui fait signe de reculer. La blessure lui ayant atteint le bras ne semble que superficielle. Il me jette malgré tout un regard noir. Je lui réponds par un sourire moqueur. Nous nous tenons face à face, prêts à en découdre une

bonne fois pour toutes tandis que les autres continuent de se mettre sur la gueule.

Je charge, lame tendue. Il évite le coup, chope ma main armée et me fout un coup de coude en plein visage. Bon sang ! Je ne l'ai pas vu venir celui-là. Sous le choc, je lâche mon arme et crie de rage. Sonné par le coup et la douleur qui m'élance encore, il me faut un court instant pour revenir au combat. Profitant du moment, il me frappe plusieurs fois dans le ventre. Chacune des ondes de choc me brûlent jusqu'au fond de mes entrailles. Bientôt mon abdomen n'est qu'un torrent de magma bouillant. *« Putain de conard ! »*

J'ai sous-estimé sa capacité à se battre. Visiblement, il est un adversaire rapide. Non, je ne me laisserai pas dominer par un petit merdeux. Je refuse. *« Quel fumier ! Il va me le payer ! »* J'enchaîne moi aussi plusieurs passes vives. Je rends coup pour coup. Je frappe à m'en briser les poings. Nous sommes tous deux plongés dans un combat acharné et furieux. Je touche ses côtes, il me frappe au visage. Je hurle. Coup de poing dans son menton, coup de genoux dans mon ventre. Je crache du sang.

Mais je suis bien meilleur que lui et plus endurant. Ma hargne est la plus grande. Elle est telle que la douleur qui m'élance ne m'apparaît plus que comme un lointain écho au fond de mon crâne ; peut-être un effet de l'adrénaline. Tous mes sens sont dirigés vers ce sale con. Peu à peu, je le vois se fatiguer. Je reprends donc l'avantage. Il est temps d'achever mon adversaire. Enfin ! Je frémis de plaisir à l'idée de le mettre à terre.

Sur le côté, je repère juste à temps Louise qui tente de m'assommer en abattant une chaise sur ma tête. J'évite sa vulgaire attaque et la dégage violemment plus loin. Elle se mange une table dans sa chute. Pris de rage de me voir m'en prendre à sa copine, Thomas retrouve un gain d'énergie et me charge. Le coup me désarçonne et je me retrouve à terre. Ma tête heurte violemment le sol. Ma vision se brouille. Des tambours résonnent dans mon crâne. C'est maintenant à Thomas de me dominer. Avec une fureur monstre, il

fait pleuvoir des coups sur ma tronche. Argh ! Je sens mon sang couler. La douleur est horrible, abominable, atroce. Trop, c'est trop : j'abandonne.

Restant inerte, un voile obscurcit mes sens. Au bord de l'inconscience, j'arrive à peine à percevoir mon environnement. Il me faut faire un monstrueux effort de concentration pour deviner ce qui se passe. L'accalmie me fait réaliser que Thomas a retrouvé son calme. Il sait qu'il vient de remporter le combat. Plus loin, je comprends que David et Sylvain ont eux aussi maîtrisé leurs adversaires. J'entends Thomas se relever et se précipiter vers Louise pour la prendre dans ses bras.

— Tu vas bien ? discerné-je comme un son lointain. Il ne t'a pas fait mal ?

— Non, ça va. Et toi ? Oh, mon Dieu, tu saignes ! s'inquiète l'autre.

— Ce n'est rien, la rassure-t-il.

— Lorelei, appelle les pompiers ! crie Élodie. Thomas est blessé.

La salle récupère ses couleurs. Les sons ne sont plus étouffés. Je retrouve peu à peu mes esprits. Lorelei compose le numéro des secours et explique ce qui vient de se passer avant de raccrocher. Je les vois toutes les trois s'agiter autour de lui avec un air inquiet.

Pourquoi lui ?

Il était détaché, discret, timide, et sans que personne ne s'y attende le voilà qui se tape Sarah, la plus grande des garces. Suite à ça, il finit en couple avec Louise. Il a forniqué avec Lorelei cette année. Sa putain de sœur l'a même appelé pendant les jeux érotiques où il a fini par la baiser. La rumeur prétend que ce ne serait pas la seule fois où ils ont fait ça ensemble. Il a couché avec toutes les nymphes les plus influentes, peut-être même qu'il les a toutes niquées. Je suis bien plus beau que lui, plus athlétique, plus grand, j'ai un visage plus agréable, de plus beaux yeux. Je suis aussi plus charismatique, mais c'est lui que la plupart de ces garces insoumises choisissent. Pourquoi lui ? Qu'est-ce qu'il a de plus que moi ? Elles

sont là, Louise, Lorelei et Élodie à l'entourer, à s'assurer qu'il va bien. Elles ne font pas semblant et s'en préoccupent vraiment. Elles tiennent vraiment à lui. Elles l'aiment. Il ne les a pas soumises, et pourtant elles se sont données d'elles-mêmes. Elles se sont tournées vers lui naturellement. Pourquoi lui ? C'est injuste. Je n'ai jamais connu ça, moi. Pourquoi lui ?

Je tourne la tête sur le côté et repère ma lame près de moi. Sans que personne ne fasse attention à moi, je tends une main affaiblie vers le canif. L'avoir de nouveau en main me redonne une sensation de toute-puissance. Je me lève et charge Thomas. Quelqu'un hurle un grand « NON ! » derrière moi, mais c'est trop tard pour faire réagir le petit chien des nymphes. Il n'a pas le temps de se retourner avant que je lui plante mon couteau dans le bas du dos. Ma lame s'enfonce dans sa chair et le sang gicle ; je jubile et pousse un cri de victoire. Je suis prêt à enchaîner les coups, mais quelque chose me heurte violemment l'arrière du crâne. Tout devient noir.

(Élodie) Sentence

— Tu sais, Thomas, je crois que je vais finir par vraiment détester ces hôpitaux. La première fois était déjà insupportable, mais alors deux fois dans l'année !

— Les détester ? Pourtant ils ont sauvé deux membres de ta famille. Tu devrais les remercier.

— Oui, n'exagère pas non plus. Les médecins ont dit que le coup de couteau n'avait pas touché d'organe vital, et donc que tu allais t'en sortir sans difficulté.

— Ouais, mais en attendant je souffre le martyre.

— Oh, pauvre petit chou... me moqué-je.

Sa chambre est blindée de fleurs et de boîtes de chocolats. Visiblement, depuis mon premier passage, il a eu un grand nombre de visites. Ça fait du bien de le voir souriant. J'ai eu vraiment peur quand je l'ai vu s'effondrer et que j'ai vu le sang se répandre. Je ne sais pas ce que j'aurais fait s'il était mort. Je n'ose même pas l'imaginer.

— À qui le tour ? On dit bien jamais deux sans trois, non ?

— Oh, plaisante pas avec ça, m'énervé-je. C'est tout sauf drôle.

Il rit comme un petit fou et se contracte d'un coup en posant une main sur le bas de son ventre, le visage crispé de douleur. Je lui demande si ça va ; il se montre rassurant.

— Les médecins ont dit que tu sortirais vite mais que tu devrais rester tranquille. Tu diras donc à ta chère copine que si elle veut te faire plaisir, elle devra se contenter de pipes. Pas de sexe.

— C'est déjà fait, sourit-il.

— Ah bon, tu lui as déjà dit ?

— Non. Enfin, si. Mais je ne parlais pas de ça, sourit-il encore plus.

Je ne comprends pas sur le coup et le regarde. Il me fixe, amusé.

— Oh, réalisé-je enfin, eh bien cette sacrée Louise cache bien son jeu ! Jamais je n'aurais pensé qu'elle serait capable de faire ça en plein hôpital.

— Ouais, d'ailleurs on a failli se faire surprendre par les infirmières. Mais ça ne l'a pas empêchée de me promettre de recommencer dès qu'elle repassera.

Mon regard dévie vers l'entrejambe de mon frère. Je m'imagine la scène : les cheveux frisés de notre ex-présidente faisant un mouvement de va-et-vient au-dessus du sexe de Thomas. J'entends mon frère geindre de plaisir comme il le faisait lorsque c'était moi qui le suçais. Je me souviens très bien de son goût si délectable, de la vibrance de sa queue au moment de l'éjaculation et de la puissance de ses jets qui me remplissaient la bouche. Des picotements se font ressentir dans mon bas-ventre tandis que je me sens nostalgique. Bien malgré moi, j'ai remplacé Louise dans la scène qui se déroule dans ma tête.

— Euh... hésite Thomas en voyant mon regard, tu n'es quand même pas en train de penser à me faire la même chose ?

— Désolée, me reprends-je. Ça ne disparaîtra pas du jour au lendemain. Cela va prendre du temps.

— Je sais, dit-il, plus détendu.

— Je me dis que je vais finir moi aussi par me trouver quelqu'un, que je vais l'aimer, et sans que je m'en aperçoive ces désirs incestueux seront loin derrière moi. Comme toi avec Louise...

— C'est tout ce que je te souhaite, Élodie. Tu mérites d'être heureuse.

— Merci, c'est gentil, même si je parie que beaucoup ne seraient pas d'accord avec toi. Tu vois, j'ai hâte de m'en débarrasser pour de bon, mais malgré tout je suis quand même heureuse que nous

l'ayons fait tous les deux. Ça a été merveilleux pour moi, même si les conditions qui nous ont amenés à le faire étaient horribles. Je n'oublierai jamais cette expérience.

— Moi aussi, reconnaît-il doucement.

Mince, à parler de ça, j'ai les larmes qui me montent aux yeux. Je détourne la tête pour ne rien laisser transparaître. Je sais que c'est mieux pour tout les deux, mais ça me fait mal de devoir renoncer pour de bon au sexe entre nous. Cela n'apporterait jamais rien de bon, ni pour l'un, ni pour l'autre. Nous en avons beaucoup discuté sur le chemin de notre retour de Méronze, et c'était notre conclusion. Nous avons fait l'amour et avons tous deux beaucoup apprécié. C'était un moment exceptionnel qui a été permis seulement dans des conditions particulières. Ça ne doit pas se reproduire.

— Et sinon, pour les élections de demain, comment ça se présente ? demande Thomas pour changer de sujet.

— Plutôt bien, je pense. Idriss a repris la place laissée vacante par Simon, mais n'a pas fait de changement dans leur équipe. Il ne représente cependant pas une réelle menace pour le King. D'ailleurs, Boris va organiser une soirée demain à l'école pour célébrer sa victoire. Tout le monde condamne ce que t'a fait Nathan. L'influence des nymphes est maintenant à son plein potentiel, et donc nous avons rallié tout le monde à notre cause. Nous ne laisserons pas les suppôts de Nathan gagner une nouvelle fois le pouvoir. Ils vont tous payer pour ce qu'il t'a fait ; je te le promets, petit frère.

Dès le lendemain où Nathan a poignardé Thomas et a été embarqué par les flics, nous avons redoublé d'efforts pour dénigrer l'équipe adverse pour les élections du BDE. Il fallait rappeler à tout le monde que cette équipe était celle choisie par un assassin et un violeur. Les termes sont certes exagérés, étant donné qu'à ma connaissance il n'a ni tué ni violé personne – quoique il n'en était pas loin – mais il fallait frapper les esprits avec des mots forts.

Le surnom de « suppôts de Nathan » pour désigner leur équipe, c'est ma grande trouvaille. Simon, emmené aussi par la police, c'est Idriss qui devenait le candidat adversaire de Boris. Toujours dans le but de le diaboliser, lui et ce qu'il reste de son équipe, on lui a aussi collé le surnom d'« Iblis », qui est le nom du diable dans l'Islam.

Le jour des élections est enfin arrivé. C'est David qui a été chargé de s'en occuper avec ce qu'il reste du BDE. C'est dans la salle 201 que les élections ont lieu. Je m'y dirige à la pause de midi, salue les trois membres présents du BDE actuel et glisse un bulletin pour Boris dans l'urne. David me fait signer une feuille pour valider mon vote.

— À plus tard, sourit-il tandis que je commence à m'éloigner.

Ils annonceront les résultats ce soir juste après les cours. C'est dans le cocotier que ce sera fait. Une soirée s'y déroulera juste après pour fêter le début de cette nouvelle présidence. Comme je l'ai annoncé plus tôt à Thomas, c'est Boris qui s'est chargé d'organiser la soirée. Il est très confiant dans sa victoire. Il peut l'être.

Je tombe sur un groupe de premières années. Je fais semblant de m'intéresser à eux, puis je fais dévier discrètement la discussion sur les élections. Ils m'apprennent qu'ils n'ont pas encore été voter. L'un d'entre eux n'a pas l'air décidé. Je me montre séduisante et leur vante les mérites de Boris.

— Je sais pas... déclare l'un d'eux. Idriss est plutôt sympathique.

— Tu sais ce qu'on dit ? « Iblis, digne successeur de Satan ! » lui fais-je remarquer. Ce n'est sûrement pas pour rien. Perso, je ne préfère pas voter pour un gars qui a été désigné par un assassin.

Ils ne semblent pas vraiment convaincus. Tant pis, j'aurai essayé. De toute façon, nous n'avons pas vraiment besoin de leurs votes.

Voilà enfin le moment tant attendu. Avec les filles, nous nous rendons directement au cocotier. David et ses potes ne sont pas encore là ; ils n'ont peut-être pas fini le décompte des votes. Ils avaient pourtant quitté le cours un peu plus tôt, juste après que

David m'ait jeté un clin d'œil. Boris et Idriss se tiennent près de la table, l'un à côté de l'autre en attendant. Ils semblent tous deux nerveux. Boris n'a plus l'air aussi sûr de sa victoire. Je comprends : j'étais sûre de ma victoire pour le club des nymphes, l'année dernière. Les résultats ont été une très grosse déception et incompréhension. Finalement, avec le recul, je comprends mieux. Anzhelina envoie des encouragements à son fillot.

David et les deux autres arrivent enfin. Elizabeth, la fillote de Louise est arrivée. Elle s'avance dans le public et arrive à peu près à mon niveau. Je me rends compte que je ne lui ai encore jamais adressé la parole. En même temps, je m'en fous un peu. Mais bon, il faudrait peut-être que je fasse quelques efforts ; Louise apprécierait.

David serre la main aux deux candidats et se positionne derrière la table. Dans sa main, le mégaphone de Nathan.

— Vous voulez savoir les résultats ? crie-t-il pour mettre l'ambiance.

— OUAIS ! hurle le public.

— Vous voulez vraiment savoir ?

— OUAIS !

— Non, parce que ces résultats, c'est du jamais vu, Mesdames et Messieurs. Alors, vous êtes sûrs de vouloir savoir ?

Il s'amuse à faire monter le suspense. À côté de moi, Elizabeth serre les poings nerveusement.

— Ne t'inquiète pas, fais-je pour me montrer sympa, Boris va gagner.

Elle me regarde mais ne semble pas comprendre tout de suite pourquoi je lui dis ça, et puis elle tourne la tête comme si je l'avais vexée. « Bizarre, celle-là... »

— Alors tenez-vous prêts pour les résultats, lâche enfin David. Je vous le redis, c'est du jamais vu dans cette école. Après comptage des voix... nous avons enfin pu départager nos deux candidats ici présents. L'un d'eux a donc remporté la victoire... mais ça, je

pense que vous l'aviez compris. Bref, où en étais-je ? Ah oui, le vainqueur est donc... Boris, qui a remporté la victoire avec près de quatre-vingt-dix pour cent des votes. C'est une victoire écrasante pour Boris. Mesdemoiselles et Messieurs, vous pouvez applaudir le nouveau président des élèves : le King !

— Ha-ha, me réjouis-je. Tu vois, Elizabeth, je t'avais dit qu'il gagnerait. Je me demande quels sont les crétins qui ont voté pour Iblis.

Encore une fois, elle ne me répond pas et préfère se casser. *« Purée, c'est quoi son problème à celle-là ? Elle me fait la gueule ou quoi ? Tant pis pour elle, au moins j'aurai essayé. »*

— LE KING ! LE KING ! LE KING ! LE KING ! scande le public en folie.

C'est parfait. Tout se passe comme prévu. Passons donc à la suite du programme. Je m'en vais rejoindre ma fillote. Elle au moins semble heureuse que notre candidat ait gagné. Elle se jette dans mes bras et rit aux éclats. Louise, Anzhelina et l'équipe de Boris le rejoignent pour le féliciter. Idriss et les siens disparaissent rapidement. Il vaut mieux pour eux.

Notre nouveau président fait un discours où il remercie tous ceux qui ont voté pour lui, promet des soirées de folie et lance celle de ce soir. Son équipe sort les boissons et la bouffe qu'ils commencent à distribuer. La musique est lancée : *We are the champions* de Queen. Tout le monde chante en chœur le refrain.

— Il vaudrait mieux que tu rendes hommage au nouveau président des élèves, suggéré-je à Lorelei.

— Oui, je vais aller le féliciter.

— Non, ce n'est pas ce à quoi je pensais.

— Oh, comprend-t-elle. Tu crois que c'est vraiment nécessaire ?

— Tu fais comme tu veux, mais mieux vaut avoir la meilleure relation possible avec le BDE.

— Mais le BDE est déjà pour nous, non ?

— Oui, ils sont pour les nymphes, mais nous étions sirènes une bonne partie de l'année. Assure-toi que d'autres filles du club ne gagnent pas plus d'influence que toi, histoire de rester prudente. Mais bon, si tu penses que ce n'est pas nécessaire, n'y va pas. Tu fais comme tu veux, fillote.

Elle décide de suivre mes conseils. Elle revient vers moi un peu plus tard et me dit qu'il lui a donné rendez-vous chez lui.

— Très bien. Rassemble ton équipe, maintenant : il faut qu'on parle du sort des suppôts de Nathan.

Une nouvelle fois, Lorelei obéit et ramène Morgane, Lindsay et Ondine. Louise et Anzhelina, intriguées, s'approchent elles aussi.

— Que se passe-t-il ? demande l'ex-présidente.

— Nous voulions discuter du sort à réserver aux suppôts de Nathan, répond Lorelei.

— Ils ont été vaincus. Tout est fini, non ? s'étonne Louise.

— Certes, ils ont perdu une élection, mais ils peuvent toujours revenir, argumenté-je ; souviens-toi de mon cas, Louise. Ils restent toujours dangereux.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? demande Ondine.

— Les traiter en parias et s'assurer que toute l'école suive notre exemple. Le club l'a fait à plusieurs reprises quand des mecs ont manqué de respect aux nymphes. Elles ont détruit leur réputation jusqu'à ce que plus personne ne leur parle.

— On est vraiment capables de faire ça ? s'étonne Morgane.

— Bien sûr. Notre influence est forte : la preuve en est avec les résultats de cette élection. Alors maintenant que le nouveau BDE nous suit, nous pouvons largement le faire.

— Ce n'est pas un peu extrême ? s'inquiète Lindsay.

— Nathan et les siens s'en sont pris à notre club et ont poignardé Thomas ! m'emporté-je. Tu trouves ça vraiment extrême comme réponse ? Ils ne peuvent pas s'en tirer comme cela. Crois-moi, certains ont été maudits par le club pour bien moins que ça. Fillote, qu'en penses-tu ? Parce qu'au final, c'est toi qui décides.

— Je ne sais pas, hésite-t-elle. Idriss n'a pas l'air si méchant que ça. Je ne pense pas qu'il le mérite.

— Oui, c'est vrai, ajoute Morgane ; Idriss a toujours été correct avec nous.

— N'empêche qu'il a accepté de suivre Nathan et qu'il n'a rien modifié de l'équipe qu'avait réunie Simon. Moi je dis qu'il n'est pas si innocent que ça.

— Si nous faisons ça, s'en mêle finalement Louise, certes ils ne pourront plus tenter de représailles, mais nous mettons fin à toute possibilité de réconciliation.

— Que voulez-vous ? Qu'ils restent impunis ? Qu'ils puissent lancer des représailles n'importe quand ? Que d'autres types suivent leur exemple et s'en prennent à nous ? Ou voulez-vous plutôt faire un exemple avec eux et faire comprendre à tous que personne ne touche aux nymphes ? Fillote, tu étais là lorsque Nathan a fondu les plombs ; c'est ton parrain qui a été blessé, qui aurait pu mourir. Tu aurais pu toi-même être blessée. Tous ces mecs sont capables de la même chose.

— OK, cède fillote. Faisons ça alors.

— Lorelei, insiste Louise, réfléchis bien : c'est une sacrée décision.

— Louise, fais-je, la présidente s'est prononcée. Maintenant, il faut que nous restions toutes solidaires et que nous suivions le même but.

— Je... hésite-t-elle. Anz, qu'en penses-tu ?

— Je ne sais pas. Je reste neutre sur ce coup.

— Thomas a été blessé, insisté-je pour jouer sur ses émotions. Il aurait pu mourir.

— Bon, OK, cède Louise. Je vous suis.

Hé-hé, les suppôts de Nathan vont être détruits pour de bon. Jamais plus ils ne se relèveront. Je ne pensais pas que j'arriverais à convaincre Louise de quoi que ce soit un jour. Comme moi, elle doit être encore sous le choc de l'attaque de Nathan. Quand je

pense que j'aurais pu perdre mon frère, je n'ai que haine et mépris pour ce fumier. Je ne peux pas me venger de Nathan, mais je peux m'en prendre à tous ceux qui l'ont soutenu tout le long malgré ses comportements limite.

Satisfaite de la tournure des événements, je profite enfin de la soirée tandis que Lorelei et son équipe passent le message parmi toutes les filles. Je bois un coup, discute avec des camarades, me fais draguer par d'autres et m'autorise même une danse. Je me sens plus détendue.

Thomas va être vengé, le club se débarrasse d'ennemis, et j'exerce une grande influence sur la nouvelle présidente : rien ne pourrait aller mieux. Si, peut-être si je parvenais à me débarrasser une bonne fois pour toutes de mes pulsions qui me poussent vers mon frère. Si je trouvais l'amour, peut-être... Mais comment faire ? Je ne l'ai jamais trouvé jusque-là. En même temps, je ne me suis jamais laissé la possibilité de tomber amoureuse. Je n'ai jamais gardé un mec trop longtemps, préférant les enchaîner plus qu'autre chose. Peut-être devrais-je changer ma façon d'aborder la sexualité et les relations. Ne pas coucher directement avec un mec. Attendre afin d'apprendre à le connaître et lui laisser la possibilité de me séduire. Quelle plaie ! Je vais perdre plein d'occasions de me faire plaisir, ainsi ! Faut-il vraiment en passer par là ?

Je remarque David vers la porte du cocotier qui me fait signe de le suivre. Bon, nous verrons cette histoire d'amour plus tard. Je sors à mon tour de la pièce et le repère à l'autre bout du couloir. Il me mène jusqu'à la salle 201 dont il dispose encore des clés. Nous entrons.

Il s'avance et m'embrasse et me palpant le cul. Je le laisse faire. Ses mains remontent sur mes seins qu'il malmène sans vergogne. Il défait les boutons de mon haut et découvre ma poitrine. Il plonge le visage entre mes deux mamelles et prend une grande inspiration.

— Alors, c'était quoi les vrais résultats ? demandé-je, curieuse.

— Je ne sais pas, dit-il. Je n'ai pas compté exactement, mais à vue d'œil ça devait être dans les soixante à soixante-dix pour cent. Je ne sais pas pourquoi tu m'as demandé de faire ça ; Boris l'emportait déjà aisément.

— Ne t'occupe pas des raisons tant que tu obtiens ce que tu veux en échange.

Connaissant bien David, cela a été extrêmement facile de le corrompre. Il a donc truqué les comptes des voix dans mon intérêt. J'ai dû le sucer avant coup et lui promettre de lui offrir mon cul une fois que l'élection serait passée. Il est temps de respecter ma part du marché.

Oui, Boris gagnait sans triche, mais je voulais que sa victoire soit incontestable. Je désirais que tous ceux qui ont voté pour Idriss se sentent seuls et qu'ils pensent que notre Marocain est bien plus détesté qu'il ne l'est vraiment. Maintenant, plus personne n'osera montrer un soutien aux suppôts de Nathan de peur de se mettre à dos la quasi-totalité de l'école. Ils vont donc tous suivre l'opinion ultra-majoritaire comme de gros moutons. La sentence du club des nymphes va donc pouvoir s'appliquer de façon encore plus optimale. Idriss et ses potes seront mis à l'écart à jamais.

Les mains appuyées sur une table, je lui tourne le dos. Je sens sa présence derrière moi. J'entends son souffle excité. Ses mains me claquent les fesses, puis remontent ma jupe. Bientôt deux doigts s'agitent dans mon cul. Je me cambre. J'imagine très bien l'énorme sourire que doit afficher David dans mon dos. Lui qui n'hésitait pas à me féliciter pour mon derrière, même si je le rembarrais tout le temps. Il doit avoir rêvé de ça des dizaines de fois dans ses plaisirs solitaires.

Ses doigts quittent finalement mon anus, laissant place à un gland luisant. Il s'enfonce dans mon cul en me tenant fermement par les hanches. Je me cambre encore et lâche un petit geignement. Et dire qu'à mon arrivée à l'école je ne voulais pas entendre parler de sodomie... J'ai bien changé d'avis maintenant. Le voilà qui me

lime et me malmène le cul. Douleur et plaisir m'embrasent. David me pilonne à fond. Son pubis claque violemment contre mon cul à chaque coup de reins. Ses mains jouent maintenant avec mes seins, me les pinçant et les pressant entre ses doigts. Le salaud s'en donne à cœur joie.

Hum, j'adore être traitée ainsi, être à la merci du mâle qui me prend. N'avoir pas d'autre choix que le laisser me rudoyer l'anus. Laisser sa virilité régner sur mon corps. Mon seul regret, c'est que Thomas n'est jamais passé par là. Nous avons fait tous les deux l'amour, mais j'aurais tant voulu qu'il me prenne le cul aussi... Peut-être qu'un jour, si certaines conditions particulières nous réunissent de nouveau... *« Non, je ne dois plus penser à ça. J'en ai fini de ces désirs. Il est temps de passer à autre chose. Concentrons-nous sur cette bite qui me ramone. »* Merde, ma tête est maintenant envahie d'images où c'est Thomas qui m'encule. Je mouille atrocement comme à chaque fois que l'idée m'a traversé la tête.

« Tant pis, rien qu'une dernière fois, laissons donc mon imagination vagabonder là où elle veut. Il sera toujours temps d'oublier Thomas un autre jour. » Mes doigts glissent jusqu'à mon intimité tandis que le mâle derrière moi se donne à fond pour me faire râler de plaisir. *« Peut-être que si j'avais maintenu mon défi, si papa n'avait pas eu d'accident, Thomas m'aurait cédé. Peut-être que ce serait lui qui me défoncerait en ce moment même. Il aurait fait de moi son esclave sexuelle jusqu'à la fin de nos études. Il ne serait pas retourné avec Louise. Oui, je sais, ce n'est qu'un fantasme débile, mais c'est tellement excitant. J'aurais tant voulu ! »*

J'imagine donc un monde où je suis à la merci de mon frère tout en me tripotant la chatte. Je me concentre sur les coups de queue avec l'image d'un Thomas déchaîné en tête. Oh oui, ce serait tellement le pied ! J'encourage David en poussant des cris de plaisir. Je le sens faiblir derrière moi, la fatigue le gagne. J'accompagne les mouvements de cette bite qui me terrasse le cul pour imposer mon

rythme. Je le force à accélérer la cadence malgré tout. David est poussé à bout. De violents jets de sperme sont éjaculés dans mon fondement tandis qu'un râle masculin s'échappe de sa gorge. David se libère et se jette sur une chaise. N'ayant pas encore atteint l'orgasme mais n'étant pas loin, je continue de me masturber, toujours avec l'image de Thomas en tête. C'est dans un cri sauvage que j'atteins la jouissance.

Il me faut plusieurs minutes pour reprendre mon souffle et redescendre. Mon frère n'a toujours pas quitté ma tête. Je donnerais cher pour retourner quelques années en arrière, lorsque Thomas n'avait d'yeux que pour moi, et réécrire notre histoire. Si j'avais su à cette époque ce que je perdais, j'aurais fait les choses bien différemment. Maintenant, c'est trop tard. Thomas est passé à autre chose, et c'est à moi maintenant de faire de même.

(Elizabeth) Anathème

Dernière semaine de cours avant les partiels de fin d'année. J'arrive encore en retard ce matin. Je frappe, entre dans la salle et m'excuse auprès de mademoiselle Dietch, notre prof de comptabilité. Elle est cool comme prof et me laisse entrer sans problème. Bon, plus qu'à trouver une place. J'observe les rangs.

Il y a deux places de libre : soit à côté de Morgane en train de pianoter sur son téléphone, soit à côté d'Idriss qui semble de plus en plus déprimé. Le pauvre, déjà qu'il en prenait plein la gueule avant les élections, mais depuis c'est encore pire. Mon club a lancé une véritable opération de lynchage contre lui et son équipe, et tous les moutons ont suivi sans se poser de questions. Du coup, les seuls moments où quelqu'un lui adresse la parole c'est pour l'insulter ou se moquer. Sinon il est mis à l'écart, et dès qu'une personne l'approche, celle-ci est regardée d'un mauvais œil.

J'ai essayé de parler à Lorelei, de lui faire comprendre qu'il ne méritait absolument pas ce sort. J'ai cru à un moment qu'elle allait céder, mais non, elle a fini par décider de faire la sourde oreille à mes arguments. Ne voulant pas laisser l'homme que j'aime traverser seul cette épreuve, je décide de m'asseoir à ses côtés.

— Qu'est-ce que tu fais ? me murmure-t-il. Tu es folle ! Va rejoindre les tiens avant d'avoir des ennuis.

— Je n'en ai rien à faire, déclaré-je.

Quelques regards moqueurs se tournent vers nous. Plusieurs minutes plus tard, quelqu'un nous lance une boulette de papier. Tss... Quelle bande de crétins ! Ils ont tous perdu la tête. Nathan

était un con, c'est vrai ; Simon n'était pas beaucoup mieux, c'est vrai, mais Idriss est bien meilleur. Il voulait vraiment changer les choses. Il aurait permis à tous de se sentir correctement intégrés dans cette école, mais les gens ont préféré fermer les yeux sur ce qu'il avait à proposer et se sont contentés de le rabaisser pour une chose qu'il n'avait absolument pas faite et qui le révolte autant que les autres. « Je me demande quels sont les crétins qui ont voté pour Iblis. » a osé me dire Élodie. J'ai cru que j'allais la gifler, alors j'ai préféré partir pour ne pas m'énerver. Suis-je une crétine alors qu'elle a soutenu Nathan durant une bonne partie de l'année, ce même Nathan qui a poignardé son frère, qu'elle surnomme aujourd'hui « Satan » ? Elle était prête à soutenir Simon aussi, et puis d'un coup elle a retourné sa veste, s'est rangée du côté des nymphes et s'est mise donc à soutenir Boris. Suis-je plus crétine qu'Élodie la girouette alors que je sais voter pour quelqu'un qui se préoccupe des autres ?

À la pause, je vois Idriss ranger ses affaires dans son sac.

— Que fais-tu ? m'inquiété-je. Tu t'en vas ?

— Oui, je ne veux pas que tu aies des problèmes à traîner avec moi ; et comme je sais que tu refuseras de me laisser seul, je n'ai plus que ce choix.

— Arrête, c'est débile ! Ne les laisse pas gagner.

— Liz, ils ont déjà gagné. Écoute, c'est gentil de t'inquiéter pour moi, mais je ne tiens pas à ce que tu m'accompagnes dans ma chute. Retourne avec tes amies et amuse-toi avec elles.

— Ce ne sont pas mes amies. Tu es la seule personne qui m'importe vraiment. Je t'aime. Reste, s'il te plaît.

Il hésite un moment, puis finalement continue de ranger ses affaires. Je lui prends la main et le fixe dans les yeux, me montrant aussi implorante que possible.

— Allez, insisté-je.

— Je... je... Non ! Je ne veux pas t'attirer d'ennuis.

Pas la peine de le supplier plus : je vois qu'il ne cédera pas.

— Alors promets-moi de venir à la maison ce soir. Nous en reparlerons.

— D'accord, si tu veux.

Il va voir la prof, s'excuse auprès d'elle, prétend ne pas se sentir bien puis quitte la salle. J'ai un pincement au cœur en le voyant disparaître. Après plusieurs secondes d'hésitation, je décide de lui courir après pour un dernier baiser d'encouragement, mais apparemment j'ai trop attendu : il a déjà disparu. Je reviens doucement vers notre salle d'un pas dépité. Je croise Morgane.

— À quoi tu joues, là ? me demande-t-elle sèchement. Pourquoi tu traînes avec lui ?

Je ne me donne pas la peine de répondre et retourne à ma place. Le cours reprend. Je n'écoute plus ; mes pensées vagabondent vers des horizons plus verts. Et puis la journée passe doucement et j'ai hâte de me retrouver dans ses bras. La fin des cours me redonne une certaine énergie. Je rentre rapidement à mon appartement.

J'attends de longues minutes qu'il arrive comme prévu, le harcèle de SMS pour voir où il en est. C'est au moment où je pense qu'il va finalement me poser un lapin que j'entends frapper. Je me précipite à la porte et ouvre. C'est lui, le regard toujours aussi sombre. Je me jette dans ses bras et l'embrasse. Sa langue ne me répond que timidement. Je lui prends la main et le fais entrer. Il est temps de reprendre notre conversation là où elle s'était arrêtée.

— Tu ne peux pas te permettre de rater autant de cours si tu veux passer en seconde année. Les sujets que nous révisons en ce moment vont être ceux abordés aux partiels. Tu ne peux pas les laisser te...

— Écoute, me coupe-t-il sans avoir prêté attention à ce que je lui disais, j'ai quelque chose à te dire. Tu ferais mieux de t'asseoir...

Holà ! Je n'aime pas du tout ce genre de phrase. J'ai du coup de grandes craintes. J'obéis tandis qu'il détourne les yeux, le visage fermé.

— Voilà, depuis plusieurs jours je fais des recherches et je m'interroge sur mon avenir. J'ai décidé d'aller en fac l'année prochaine et d'étudier les sciences sociales.

— Quoi ? fais-je, surprise. Mais tu aimais beaucoup les cours de commerce et...

— Et ils m'ont dégoûté de ce monde. Je préfère ne pas être mêlé à ces gens-là.

— Ne les laisse pas décider pour toi de ton avenir. Tu as travaillé dur pour arriver jusqu'à cette école. Tu t'es donné à fond toute l'année. Tu mérites d'avoir ton diplôme bien plus que n'importe lequel d'entre eux. Ne les laisse pas t'enlever cette chance.

— Ça suffit, tranche-t-il en haussant la voix. J'ai pris ma décision. Je quitte l'école.

— Je te demande juste de bien y réfléchir, le prié-je d'une petite voix de ne pas partir sur un coup de tête. Tu pourrais le regretter à l'avenir.

— Ce n'est pas tout... hésite-t-il à continuer.

Quoi encore ? Qu'est-ce qui pourrait être pire que de voir mon copain quitter mon école ?

— La fac que je rejoins est située à Paris. Je vais donc aussi quitter la ville.

— Quoi ? Mais... on ne se verra quasiment plus alors.

— Elizabeth, ne t'accroche pas à moi. Nous n'avons aucun avenir ensemble. Tu mérites quelqu'un de mieux.

— Arrête tes bêtises et ne dis pas n'importe quoi ! geins-je, les larmes aux yeux. Je t'aime, et c'est tout ce qui compte. Je ne veux pas te voir partir.

— C'est fini entre nous, dit-il plus sèchement. Je ne suis pas amoureux de toi.

Non... Comment peut-il dire cela après tout le temps que nous avons passé ensemble, après toutes les fois où il a honoré mon corps, toutes les fois où il m'a serrée contre lui, toutes les fois où il s'est

laissé noyer dans mon parfum ? Ce n'est pas possible ! Je fonds en larmes et me jette à ses pieds.

— Non, tu ne peux pas faire ça ! Je t'aime, tu m'entends ? Tu es tout pour moi. Reste avec moi, je t'en supplie...

— Elizabeth, arrête. Tu te fais du mal pour rien.

— Tu mens, j'en suis persuadée. Tu mens pour me protéger.

Cela me paraît soudain évident. Il m'aimait vraiment. Il m'aime encore et il vient de me le prouver. Il sacrifie notre amour pour ne pas que je risque, moi aussi, de me faire rejeter de tous si je continue à le fréquenter. Je lui enserre les jambes comme pour le retenir à jamais à moi. Je le sens trembler. Soudain, une goutte me tombe sur le crâne. Je relève la tête. Quelques larmes lui coulent le long des joues. D'un seul coup il craque et éclate en sanglots. Il se jette sur mon lit, les mains sur son visage comme pour cacher sa peine.

— Je suis désolé, pleure-t-il. Je ne voulais pas. Mais... c'est ce qui doit être fait.

— Je me fous des épreuves que l'on aura à traverser, mais je ne te lâcherai pas. Tant que nous serons ensemble, nous resterons forts. Je t'aime.

Je le prends dans mes bras. Il se laisse faire. Nous nous embrassons passionnément et retrouvons notre calme. La source de nos larmes semble se tarir pour le moment. Je passe une main délicate sur la peau hâlée de sa joue pour y enlever une goutte qui y perle encore.

— Je t'aime... lâche-t-il dans un murmure.

Je le savais. Je luis souris et l'embrasse tendrement. Nos langues s'emmêlent dans un ballet sensuel.

— Promets-moi, lui demandé-je, promets-moi que tu resteras ici et que jamais nous ne nous séparerons.

— Je... je te promets.

Nouveau baiser. Je préfère nettement entendre ça. Heureuse de lui avoir fait entendre finalement raison, je commence à me

déshabiller pour sceller cette promesse dans la chair. Mes vêtements sont ôtés les uns derrière les autres tandis que son regard profond me contemple amoureusement. Il n'ose pas intervenir, se contentant d'admirer le spectacle en affichant un sourire timide.

Je me frotte à lui et l'embrasse. Ses mains viriles se posent sur mon corps et me caressent. Je me sens frissonner sous la chaleur de ses paumes. Je défais ses boutons de chemise un par un en essayant de retenir ma hâte. Son vêtement vole. J'embrasse et lèche sa peau tannée de son cou jusqu'à son torse légèrement velu. Mes doigts surfent sur le relief de ses abdominaux jusqu'en haut de son pantalon. Je quitte précipitamment ses genoux pour lui ôter ses derniers vêtements. Son sexe apparaît. Je suis heureuse de voir que sa déprime ne lui a pas fait perdre son désir de moi.

Il voulait disparaître, me quitter, m'abandonner. Comment a-t-il pu penser une seconde à ça ? Il voulait m'enlever tout, me faire perdre ses joues mal rasées qui me piquent les cuisses à chaque fois qu'il me lape le sexe, m'enlever son corps musculeux que je prends plaisir à caresser encore et encore, ne plus m'autoriser à me réfugier dans ses bras puissants et m'interdire son sexe vigoureux que j'aime sentir au plus profond de mon ventre. J'espère que cette folie ne lui traversera plus jamais la tête. Il est tout pour moi et je veux être tout pour lui.

Je prends son sexe en bouche pour lui rappeler ce qu'il perdrait si jamais il partait pour de bon. Je sais qu'il a promis ; je n'ai donc plus rien à craindre mais je veux lui faire oublier ce délire le plus rapidement possible. J'avale sa hampe sur toute sa longueur. Je la lèche, la suçote, la pompe. Ma langue joue sur son gland circoncis. J'y mets toute ma volonté et tout mon talent. Idriss ne reste pas insensible à mon savoir-faire. Ses gémissements sont bien loin des pleurs désespérés de tout à l'heure.

Il est temps de passer à la suite des opérations, de souder nos corps l'un à l'autre. Je l'enjambe et m'empale sur cette queue magnifique et adorable. C'est si bon de se faire remplir par ce sexe

que j'ai failli perdre... Ses mains profitent de mon corps offert pour flatter ma poitrine et mes fesses. La tête penchée en arrière, je me laisse emporter par la sensation de bien-être que me procurent ses caresses et ses coups de reins. Je me sens heureuse. Il m'a fallu du temps pour le conquérir et j'ai failli le perdre, mais il est encore là, son sexe coulissant dans le mien. Il me fait l'amour comme il l'a souvent fait ces derniers mois. Je me sens cajolée, protégée, choyée, honorée, aimée. Il est mon âme-sœur, j'en suis sûre.

Tout a l'air si loin maintenant : ces élections, ces résultats décevants, les insultes, le mépris et le rejet des autres. Ils ont voulu l'abattre, mais grâce à moi il survivra et reviendra plus fort que jamais. En attendant, nous consommons notre union dans un plaisir et un don de soi absolus. Main dans la main, nous copulons avec fougue. Nos langues se caressent mutuellement. Mes sens sont en ébullition. Je me délecte de ce membre qui me perfore le ventre.

Idriss me prévient qu'il va bientôt jouir. Je lui souris et le supplie de répandre sa semence dans mon ventre affamé. Moi aussi je me sens prête à décoller. Nous accélérons la cadence pour le grand final. Nos cris et le clapotis de notre corps-à-corps retentissent dans tout l'espace de mon petit appartement. Je sens son membre trembler et le voilà qui gicle en moi tandis que l'orgasme m'emporte. Tout mon corps se convulse de plaisir. Je crie de bonheur.

Épuisés, nous nous écroulons sur le lit l'un à côté de l'autre afin de reprendre notre souffle. Des étoiles dans les yeux, je revis les derniers instants de notre corps-à-corps. J'aimerais tant garder ce moment unique en mémoire pour toujours, qu'il ne se dégrade pas ! Une main caresse doucement mes cheveux puis ma joue. Je tourne mon visage vers le sien. Il fait encore son regard profond, presque de chien battu, celui qui me fait fondre à chaque fois.

— Tu sais ce qui me fait le plus mal dans cette histoire ? se confie-t-il. Au-delà des « assassin », « meurtrier », « terroriste » et autre insultes racistes qu'on me balance à la gueule ? C'est ces quatre-vingt-dix pour cent ! C'est tous ces hypocrites qui ont

prétendu me soutenir et qui ont assuré qu'ils voteraient pour moi pour au final me planter un coup de couteau dans le dos.

— Moi, j'ai voté pour toi ! je l'en assure.

— Oui, je sais, mon amour ; mais toi, tu es naïve... plaisante-t-il malgré tout.

Il m'embrasse une dernière fois et me serre dans ses bras. Après l'amour, lorsque les endorphines redescendent peu à peu et qu'il me tient près de lui, c'est le moment de la journée où je me sens le mieux. Apaisée, je m'endors doucement tout contre lui.

⋆

La sonnerie de mon téléphone me réveille d'un bond le lendemain matin, me coupant en plein milieu d'un rêve merveilleux où je me mariais avec Idriss. Ma main cherche l'appareil dans le noir. Je le trouve et arrête l'alarme.

— Allez, c'est l'heure d'aller en cours, mon amour, fais-je pour l'encourager à bouger.

Mais pas de réponse. Je tâte le lit et ne trouve aucune présence. Inquiète, j'allume la lumière. Un bout de papier remplace sa tête sur son oreiller. Mon cœur se serre. Je m'empare du papier d'une main tremblante. Je reconnais aisément son écriture pataude.

Désolé. Tu ne mérites pas de souffrir par ma faute. Retrouve tes amies, tombe amoureuse de quelqu'un d'autre, applique-toi dans des études et sois heureuse. Adieu. Je ne t'oublierai jamais, mon petit cygne adoré. Idriss.

Non ! Ce n'est pas possible ! Il avait promis qu'il resterait et le voilà à encore changer d'avis ? Mon portable en main, je cherche son numéro pour lui faire retrouver la raison. Rien ! Tout a été effacé. Je fonds en larmes ; cette fois, je l'ai perdu pour toujours.

⋆

Elles sont là, à profiter du soleil pour discuter ensemble assises dans l'herbe. Il y a marraine, Anzhelina, Lorelei, Ondine et Morgane. Je m'avance vers elles d'un pas décidé.

— Tiens, Liz ! m'apostrophe Louise avec un grand sourire. Viens donc te joindre à nous. Nous parlions du BDE et...

— Je ne me joindrai pas à vous, la coupé-je sèchement. Je veux dire, je ne me joindrai plus à vous. Je ne veux plus rien avoir à faire avec vous. Je quitte le club des nymphes.

— Quoi ? s'étonne Lorelei. Mais pourquoi ?

Je ne me donne pas la peine de répondre et tourne les talons avant de perdre le contrôle de rage. J'entends Louise se lever et courir après moi. Une main tente de me retenir. Je me retire violemment de son emprise.

— Attends, fillote, tente Louise. Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Ne m'appelle plus jamais « fillote », craché-je.

— Liz, parle-moi, insiste-t-elle.

— Ne m'appelle pas non plus « Liz ». Et ne fais pas semblant de t'intéresser à moi, c'est bien trop tard !

— Liz... supplie-t-elle. Dis-moi ce qui se passe.

— Il est parti, fonds-je en larmes. Voilà, vous êtes contentes, j'espère ! Vous lui avez fait quitter l'école pour de bon. Idriss est parti et m'a laissée seule. Tout est de votre faute.

— Il t'a laissée ? Tu veux dire que vous sortiez ensemble ? Je l'ignorais.

— Bien sûr que tu l'ignorais ! hurlé-je. Tu étais bien trop préoccupée par ton fichu club pour t'intéresser à ce que je faisais. Combien de fois as-tu promis qu'on passerait un moment ensemble pour finalement annuler au dernier moment ? Non, tout était plus important que de t'intéresser à ta filleule, alors bien sûr que tu l'ignorais. Tu n'en avais rien à faire de moi. Maintenant, c'est trop tard. Laisse-moi tranquille !

Elle balbutie quelques mots, tente de se justifier, mais tout ce qu'elle pourrait me dire ne pourra pas atténuer ma peine. Elle sait

bien que j'ai raison. Idriss m'avait surnommé son « petit cygne » car je n'arrêtais pas d'écouter *Le lac des cygnes* de Tchaïkovski à la maison. Aujourd'hui le cygne prend son envol et se détache des maudites griffes de Louise Leonne.

(Louise) Union

Et voilà, une nouvelle année est sur le point de se terminer. Les partiels sont tous passés, et à part quelques difficultés, je pense m'en être bien tirée. Mon passage en troisième année se fera donc sans problème. Cela a été une année riche en événements, et je ne sais pas si je dois être triste ou m'estimer heureuse qu'elle se termine. Il y a eu des hauts comme des bas.

Le pire a été, bien entendu, le coup de couteau que Nathan a porté à Thomas. J'ai hurlé de terreur quand j'ai compris ce qui venait de se passer. Heureusement, mon homme va beaucoup mieux. Nous avons même recommencé à faire l'amour ensemble, mais en y allant doucement. Je suis heureuse de le voir à mes côtés aujourd'hui.

Morgane a décidé d'aller voir la police et de témoigner contre Nathan. Elle leur a révélé le chantage qu'il lui a fait subir dans le but de coucher avec elle. Elle a longuement hésité, de peur que cette histoire n'arrive dans les oreilles de son copain mais s'est décidée à faire payer Nathan autant que possible. Du coup, elle a pris les devants et s'est décidée à en parler à son mec. En arrangeant un peu la vérité à sa sauce, elle a réussi à ce qu'il lui pardonne. Il est donc maintenant au courant qu'elle a eu une aventure avec quelqu'un de l'école et que cela s'est mal terminé. Par contre, il ignore tout de ses activités de nymphe.

Aux dernières nouvelles, le père de Nathan a payé la caution de son fils. Le voilà donc libre, mais a priori pas pour très longtemps. Ses ennuis avec la justice ne semblent que commencer. Morgane

n'est pas la seule à avoir été parlé à la police. Suite à la parution dans la presse de cette affaire, plusieurs filles extérieures à l'école se sont décidées à porter plainte contre lui. Plus les jours passent et plus on en apprend sur les détails sordides du passé de Nathan.

Quant à tous ceux qui étaient de mèche avec lui ce triste jour, ils ne s'en sortent pas beaucoup mieux. Povin les a bien entendu exclus définitivement et ils sont accusés de complicité par la justice.

Seul David s'en tire sans problème, ayant retourné sa veste au bon moment. Il a eu la sagesse de trahir Nathan et d'appeler de l'aide pour nous protéger. C'est d'ailleurs pour ça qu'il est le seul de l'ancienne équipe du BDE à ne pas avoir subi la punition des nymphes. Mieux que ça pour lui, sa filleule Ondine, impressionnée par ce geste de bravoure, a accepté de recoucher avec lui. Maintenant, les voilà qui passent de plus en plus de temps ensemble. David peut s'estimer heureux car il est le seul qui a eu une occasion de se racheter. Ses anciens collègues ont subi la vengeance des nymphes de plein fouet.

À propos de cette histoire de punition, je m'en veux encore d'avoir accepté que le club parte sur cette voie. Je n'avais pas les idées claires suite à la blessure de Thomas et à cette année difficile, et je me suis laissé influencer par les arguments d'Élodie. J'aurais dû me laisser un plus grand temps de réflexion. Maintenant, c'est Liz qui en paye les frais. Je suis absolument désolée pour elle. J'ai essayé de lui reparler depuis qu'elle a quitté le club, mais à chaque fois elle m'a repoussée.

— Laisse-lui le temps, m'a conseillée Thomas. Tout est encore trop frais. Tu verras, elle ira beaucoup mieux à la rentrée quand elle aura eu le temps de digérer tout ça.

Ça n'empêche que je n'ai pas arrêté de me morfondre. Thomas a essayé de me calmer, mais plus il me prenait dans ses bras, plus je culpabilisais d'avoir enlevé cette possibilité à Liz. J'ai eu mal quand j'ai dû me séparer de Thomas, et encore, ce n'était pas une réelle séparation et j'avais la chance de le voir tous les jours. Mais

là, Idriss est parti du jour au lendemain. Je ne peux imaginer le vide et le désespoir qui doit avoir rempli le cœur de ma fillote.

— J'aurais dû me rendre compte qu'ils étaient ensemble. J'aurais dû faire plus attention à elle et m'assurer qu'elle allait bien. J'ai été idiote.

— Tu te fais trop de mal, mon amour, m'a cajolée Thomas. Tu ne pouvais pas être sur tous les fronts. Tu avais beaucoup à faire avec le club, les sirènes et le BDE. Quand on a ses propres problèmes, on ne peut pas toujours s'occuper de ceux des autres.

— Oui, mais quand même, j'aurais dû lui parler un peu plus.

— Mais elle aussi elle aurait dû venir te parler plus souvent. Elle te reproche de n'avoir pas assez communiqué avec elle, mais ça marche dans les deux sens. Pourquoi a-t-elle maintenu sa liaison secrète ? Pourquoi n'est-elle pas venue t'en parler ? Si elle avait quelque chose à te dire, c'était à elle de faire le premier pas. Tu ne pouvais pas le deviner !

Je sais qu'il avait en partie raison, mais ça ne faisait pas baisser ma culpabilité. Peut-être me suis-je montrée trop distante. Peut-être a-t-elle cru que je n'avais réellement rien à faire d'elle. J'aurais tant voulu que ça se passe autrement avec elle... Je voulais une relation intense avec ma fillote, comme celle que j'avais avec marraine, mais j'ai tout gâché. Quel bel échec ! J'espère pouvoir arranger les choses avec elle l'année prochaine.

Boris a organisé une dernière soirée pour dire au revoir à tous nos camarades de seconde année qui feront leur troisième année à l'étranger, comme l'ont fait Sarah et marraine. Et il y en a beaucoup : Anita, Marie, Damien, Sylvain et Elisa, pour ne citer qu'eux. On peut aussi ajouter quelques membres de l'ancien BDE, mais ces derniers n'ont pas été invités à la fête. Cela va être extrêmement bizarre de faire cours avec tant de têtes en moins. Nous aurons aussi des emplois du temps très allégés, ce qui fait que nous n'aurons pas cours tous les jours à certaines périodes.

Le règne de Boris a parfaitement été accepté par tout le monde. Même les élèves qui ne l'appréciaient pas beaucoup en début d'année le saluent maintenant à chacun de ses passages. Aux yeux de tout le monde, il est bien devenu « le King ». Ce surnom est maintenant incontestable. Il n'est pas le seul à avoir gagné un surnom. Étant vice-président de Boris, les gens ont, dès les premiers jours, appelé Arthur « Vice-King », mais ce sobriquet s'est rapidement simplifié en « Viking », ce qui collait avec ses origines normandes. Cela fait bien rire ce dernier qui se considère loin du cliché du barbare sanguinaire et bodybuildé qu'on associe généralement à ce peuple.

— Vous allez nous manquer... déclaré-je, la larme à l'œil, en enlaçant Marie et Anita. Je n'arrive pas à croire qu'on ne se reverra pas l'année prochaine.

— Bah, de toute façon on reste en contact, me dit Anita, tout aussi émue.

— Oui, et puis on trouvera bien un moyen de se recroiser, ajoute Marie. Après tout ce que nous avons vécu ensemble, je m'en voudrais qu'on ne se voie plus du tout.

— Oui, moi aussi.

Merde, cette fois, c'est bon ! C'est la dernière fois que je les vois avant un long moment. Dire qu'elles m'ont soutenue pendant deux ans et que l'année prochaine elles seront absentes... Heureusement qu'Anz reste elle au moins, sinon je me serais sentie seule. D'ailleurs, cette dernière aussi est au bord des larmes tandis qu'elle enlace à son tour nos collègues.

C'est le moment d'enchaîner avec Sylvain et Damien.

— On en a vécu, des trucs toi et moi, souris-je à Sylvain, l'un des premiers amis que j'ai eus ici. Combien de fois on a cassé du sucre sur le dos de David ?

— Ha-ha, rit-il, j'ai arrêté de compter ! Tu vas beaucoup me manquer, Louise. Prends soin de Thomas.

— Et toi, Damien, pense à sortir de temps en temps quand vous serez là-bas, le taquiné-je. Il n'y a pas que les jeux vidéo dans la vie. Je m'assurerai auprès de Marie que tu lâches ta console de temps en temps.

— Oh, ne t'inquiète pas pour ça, sourit-il ; Marie et moi aurons tellement de trucs à voir en Italie que je risque de n'avoir pas le temps pour les jeux vidéo.

J'enlace les garçons à leur tour. Thomas dit, lui aussi, au revoir à tout le monde mais sans s'épancher. Je ne sais pas pourquoi, je le trouve un peu ailleurs ce soir, comme s'il était préoccupé. Il me semble assez nerveux. Je lui ai demandé s'il allait bien tout à l'heure ; il m'a répondu que oui, mais je ne suis pas tout à fait convaincue.

Maintenant que les au-revoir sont faits, nous profitons un peu de la fête en dansant tous ensemble et en buvant quelques verres ; des softs, toujours ! Apparemment, Povin a dit à Boris qu'il autoriserait de nouveau l'alcool l'année prochaine. Il attend juste que les choses soient un peu tassées avec l'affaire Nathan Craine. Ça n'empêche pas Anzhelina de se déchaîner sur la piste de danse comme si elle était bourrée. Tout le monde rit de sa bonne humeur. Je la sais excitée par son stage qui commence dès la semaine prochaine. Elle a hâte de revoir le mec qu'elle a rencontré lors du défilé, Chris, si j'ai bonne mémoire. Elle espère faire de nombreuses galipettes avec lui. Il lui a fait passer un entretien ; elle m'a dit qu'ils n'avaient pas couché ensemble mais que la tension sexuelle était clairement palpable dans la pièce. Ça promet donc ! En attendant, elle est en train de chauffer son fillot, et c'est sûrement avec lui qu'elle va se retrouver à faire des galipettes ce soir.

J'observe Thomas du coin de l'œil. Encore une fois, il a l'air d'être plus en retrait par rapport à d'habitude. Il danse, se marre, mais sans vraiment se mêler à la troupe. Il profite d'une pause entre deux chansons pour aller voir le DJ et lui demander un truc.

Quelques secondes plus tard retentit un slow. Il s'approche de moi et me tend la main. Je l'attrape sans hésiter.

Bercée par les notes harmonieuses de la musique, je me colle à lui et l'embrasse doucement. Il me tient par les hanches. Je ne connais pas cet air mais je le trouve très beau, et ça rend le moment magique. Je ferme les yeux et profite de l'instant présent, sentant ses mains dans mon dos et son parfum dans mes narines.

— Je t'aime... me murmure-t-il dans l'oreille.

— Moi aussi, j'avoue en l'embrassant.

La tête posée sur son épaule, nous continuons à danser lentement sur cette douce mélodie. Son corps contre le mien, ses bras autour de moi, je me sens si bien...

— Tu sais, fais-je, je crois que je vais prendre un peu de distance avec le club, l'année prochaine.

— Ah bon ? (Il est surpris.) Tu veux quitter le club ?

— Non. Je veux dire... il y a une nouvelle présidente maintenant, alors le club n'a plus besoin de moi. Nous participerons toujours aux soirées, mais je ne me mêlerai plus du tout aux affaires du club. J'ai mené la lutte contre les sirènes et contre le BDE ; j'ai sauvé le club et ai permis l'union des nymphes ; j'ai organisé les différentes soirées et les actions humanitaires. J'ai plus que fait ma part du boulot. Je laisse ça maintenant à Lorelei ; moi, je ne ferai plus rien. Bien sûr, si elle demande des conseils, je les lui donnerai, mais je n'en ferai pas plus. D'autant plus que même si on aura des emplois du temps allégé, nous ne manquerons pas de boulot afin de préparer notre diplôme.

— Eh bien, cela ne va pas te paraître étrange de ne plus rien faire du tout ?

— Je ne pense pas. Et puis ça me laissera du temps pour me consacrer à toi.

— Te consacrer à moi ?

— Oui, notre relation a beaucoup souffert cette année à cause de tous ces événements. Je veux rattraper l'année prochaine le

temps que nous avons perdu. Je t'aime, et je te veux à mes côtés à chaque instant.

Il ne répond pas mais me serre plus fort dans ses bras. Je souffle de bien-être. La musique continue mais le voilà qui soudain s'arrête de danser et qui recule d'un pas. Une lueur étrange brille dans son regard. Que se passe-t-il ? Il a eu l'air nerveux toute la soirée et le voilà qui met subitement fin à un moment magique.

— Louise, je sais que ça peut paraître fou et un peu rapide. Nous sommes ensemble depuis un peu plus d'un an et nous avons passé plusieurs mois séparés, mais je ne peux imaginer un avenir sans toi à mes côtés. Je t'aime comme un fou ! Je te le demande donc...

Il s'agenouille devant moi et sort une bague de sa poche qu'il tend dans ma direction.

— ... veux-tu m'épouser ?

Je reste sans voix devant cette surprise à laquelle je ne m'attendais pas du tout. Me marier avec lui ? Je me rends compte que je n'y avais jamais vraiment pensé, mais cela me paraît une évidence.

— Alors ? s'inquiète-t-il devant mon silence.

— OUI ! crié-je de joie. Bien sûr que je veux t'épouser. Comment peux-tu penser un instant que je dirais autre chose que oui ?

Il me passe la bague au doigt, se relève et m'enlace amoureusement. Je l'embrasse avec fougue. Mon Dieu... je vais me marier avec Thomas ! Je vais passer le reste de ma vie à ses côtés : c'est merveilleux, formidable, magique, extraordinaire, magnifique, divin ! Mon cœur danse la samba dans ma poitrine. Je crois que je commence seulement à réaliser. Notre petite scène a attiré l'attention de tout le monde. On nous applaudit donc, nous félicite. Des acclamations sont poussées en notre honneur tandis que ma langue tourne autour de celle de mon désormais fiancé.

— Par contre, finissons d'abord nos études, lui dis-je.

— Euh, oui, bien entendu.

L'année ne pouvait pas mieux se terminer. Si c'était pour cette conclusion, cela valait le coup d'affronter toutes ces épreuves. Anzhelina, Anita et Marie se jettent sur moi pour que je leur montre la bague. Elles sont autant excitées que moi. Thomas et moi croulons déjà sous un tas de questions :

— Où allez-vous faire la cérémonie ?

— À l'église ou seulement à la mairie ?

— Quand est-ce que vous vous mariez ?

— Vous pensez aller où en lune de miel ?

— Hé, on se calme, les filles ! lance Thomas. C'est tout nouveau ; nous n'avons pas encore parlé de tout ça.

C'est au tour d'Élodie d'approcher. Elle ne semble pas aussi enthousiaste que mes camarades mais sourit tout de même.

— Félicitations pour vous deux. Thomas ne pouvait pas être plus heureux qu'avec toi. Je vous souhaite beaucoup de bonheur.

Elle a l'air sincère mais il y a malgré tout une certaine lueur dans ses yeux, comme si elle avait des regrets. *« Mince, quand je pense que ça va faire d'elle ma belle-sœur ! Il va me falloir du boulot avant de me faire à cette idée. »* Malgré nos anciens conflits, je me surprends à l'enlacer. Elle aussi est surprise mais répond à mon contact. Voilà la fin d'une ancienne rivalité et le début d'une nouvelle famille.

Et les félicitations s'enchaînent les unes aux autres. Nous sommes submergés. Je profite d'une ouverture pour choper Thomas par la main et le traîner en dehors du cocotier. Il me suit sans hésiter, devinant mon intention. Il n'est d'ailleurs pas le seul, vu les sifflements qui sonnent derrière notre fuite. Il est temps de conclure cette année par un dernier corps-à-corps.

Nous entrons dans une salle de classe ; c'est celle de notre tout premier cours dans cette école. Ce cours où je l'ai vu débarquer pour la première fois. Je l'ai repéré tout de suite. Je ne le connaissais pas mais je me suis sentie étrangement attirée par lui. Je n'ai pas pu détacher mes yeux de lui, me demandant qui il pouvait bien

être. Mon cœur a fait un bond quand il est venu s'asseoir à côté de moi. Il s'est présenté ; je pouvais enfin mettre un nom sur le visage qui allait devenir mon plus grand amour. Et maintenant, moins de deux ans après, me voilà fiancée à cet homme merveilleux ! Je vais l'épouser et je fonderai une famille avec lui. Je n'en espérais pas tant ce jour-là.

Assis sur une chaise, il me scrute alors que je fais glisser ma robe le long de mon corps. Je le fixe de mes yeux félins ; il me regarde avec appétit. Lentement, j'enlève mon soutien-gorge, puis ma culotte que je fais descendre doucement le long de mes jambes. Lui se déshabille, mais avec impatience. Ceci fait, il se tient prêt, le sexe dressé.

Je m'avance doucement, caresse sa chair gorgée de sang, dégage son gland de sa prison de peau et finis par m'empaler lentement. Centimètre après centimètre, je sens son membre progresser. Je pousse un soupir de bien-être. Je me colle à mon homme et coulisse sur son pénis. Ses mains me caressent. Ses lèvres m'honorent. Chacun de ses doigts posés sur ma peau m'électrise. Une béatitude m'envahit à chaque fois que je sens sa verge profondément en moi. Je suis tellement euphorique de faire l'amour avec lui... Mon état émotionnel est tel qu'il l'est lorsque l'on couche pour la première fois avec un nouveau partenaire : tout est tellement plus intense ! Dans un sens, je ne l'ai fait qu'avec mon petit ami ; c'est la première fois que je le fais avec mon fiancé.

Tandis que je coulisse encore sur sa hampe et que Thomas m'embrasse la poitrine, je tends ma main gauche et observe la bague qui magnifie mon annulaire. Je me rends compte que je n'avais pas pris le temps de regarder à quoi elle ressemble, plus émerveillée par ce qu'elle représente que par la beauté du bijou. Et c'est un magnifique bijou : une petite pierre taillée incolore posée sur un fin anneau doré. C'est le symbole de notre amour, c'est la promesse qui nous relie l'un à l'autre.

Je passe mes doigts dans ses cheveux désordonnés tandis qu'il continue de rendre hommage à ma poitrine. Sa langue et ses mains jouent avec mes tétons durcis par le plaisir. Je gémis. Notre accouplement a vraiment un goût exquis. Thomas est de plus en plus essoufflé. Il est près de la jouissance. Je me donne à fond pour nous faire venir ensemble. Dans mon ventre, je sens son phallus tressaillir et éjecter son nectar d'amour. Mes membres entrent en résonnance, mes sens s'affolent et mes veines me brûlent. Nous rugissons notre bonheur ensemble.

Je viens de jouir, mais quelque chose d'autre se produit. Mes émotions, au lieu de descendre, continuent à aller crescendo. Je ne contrôle plus rien et me retrouve débordée. D'un coup, je craque, fonds en larmes et me jette dans ses bras.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? J'ai fait quelque chose de mal ? Je t'ai fait mal ? s'inquiète-t-il.

— Non, sangloté-je. C'est juste trop fort ; il fallait que ça sorte.

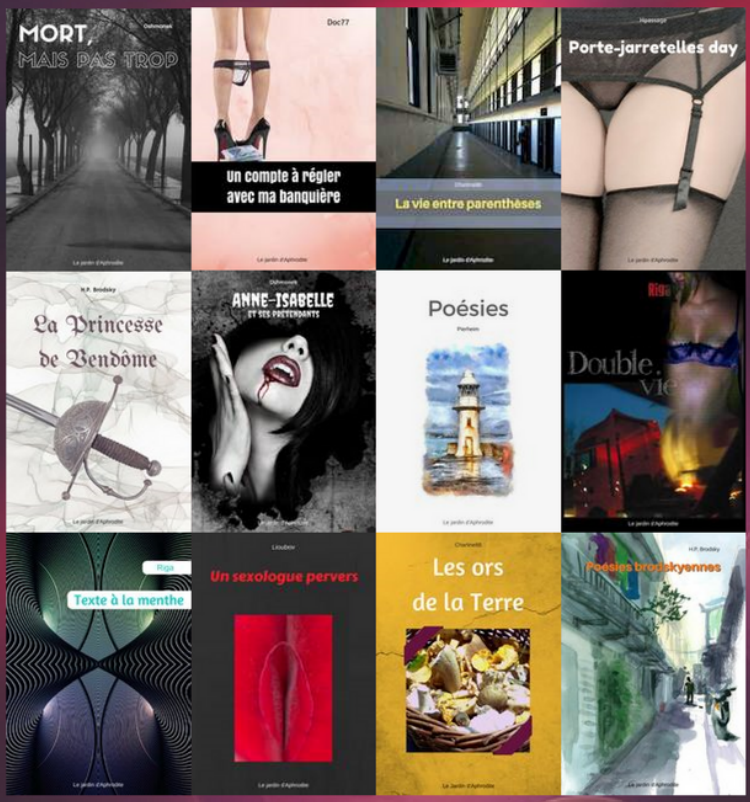
— Qu'est-ce qui est trop fort ?

— Mon bonheur. Ce sont des larmes de joie !

Thomas rit, puis pleure avec moi.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite